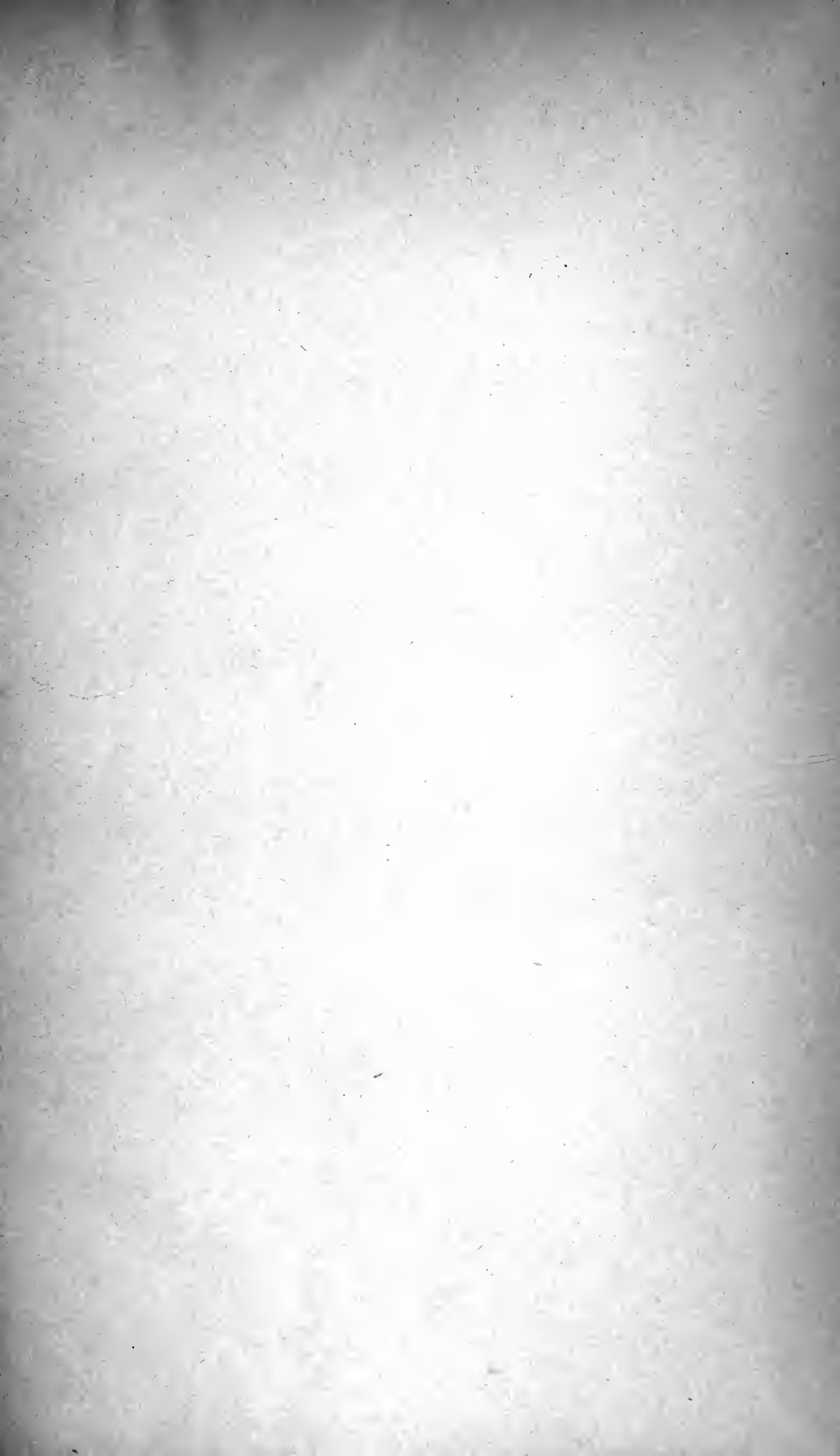


The image shows a book cover with a dark, marbled paper pattern. The marbling consists of irregular, organic shapes in shades of black, grey, and white, creating a complex, cellular texture. A white rectangular label is centered on the cover, containing the name 'W. G. FARLOW' in a simple, black, sans-serif font.

W. G. FARLOW









1884	119
1885	120
1886	121
1887	122
1888	123
1889	124
1890	125
1891	126
1892	127
1893	128
1894	129
1895	130
1896	131
1897	132
1898	133
1899	134
1900	135
1901	136
1902	137
1903	138
1904	139
1905	140
1906	141
1907	142
1908	143
1909	144
1910	145
1911	146
1912	147
1913	148
1914	149
1915	150
1916	151
1917	152
1918	153
1919	154
1920	155
1921	156
1922	157
1923	158
1924	159
1925	160
1926	161
1927	162
1928	163
1929	164
1930	165
1931	166
1932	167
1933	168
1934	169
1935	170
1936	171
1937	172
1938	173
1939	174
1940	175
1941	176
1942	177
1943	178
1944	179
1945	180
1946	181
1947	182
1948	183
1949	184
1950	185
1951	186
1952	187
1953	188
1954	189
1955	190
1956	191
1957	192
1958	193
1959	194
1960	195
1961	196
1962	197
1963	198
1964	199
1965	200
1966	201
1967	202
1968	203
1969	204
1970	205
1971	206
1972	207
1973	208
1974	209
1975	210
1976	211
1977	212
1978	213
1979	214
1980	215
1981	216
1982	217
1983	218
1984	219
1985	220
1986	221
1987	222
1988	223
1989	224
1990	225
1991	226
1992	227
1993	228
1994	229
1995	230
1996	231
1997	232
1998	233
1999	234
2000	235
2001	236
2002	237
2003	238
2004	239
2005	240
2006	241
2007	242
2008	243
2009	244
2010	245
2011	246
2012	247
2013	248
2014	249
2015	250
2016	251
2017	252
2018	253
2019	254
2020	255
2021	256
2022	257
2023	258
2024	259
2025	260
2026	261
2027	262
2028	263
2029	264
2030	265
2031	266
2032	267
2033	268
2034	269
2035	270
2036	271
2037	272
2038	273
2039	274
2040	275
2041	276
2042	277
2043	278
2044	279
2045	280
2046	281
2047	282
2048	283
2049	284
2050	285
2051	286
2052	287
2053	288
2054	289
2055	290
2056	291
2057	292
2058	293
2059	294
2060	295
2061	296
2062	297
2063	298
2064	299
2065	300
2066	301
2067	302
2068	303
2069	304
2070	305
2071	306
2072	307
2073	308
2074	309
2075	310
2076	311
2077	312
2078	313
2079	314
2080	315
2081	316
2082	317
2083	318
2084	319
2085	320
2086	321
2087	322
2088	323
2089	324
2090	325
2091	326
2092	327
2093	328
2094	329
2095	330
2096	331
2097	332
2098	333
2099	334
2100	335

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

BULLETIN

SOCIÉTÉ

DES SCIENCES NATURELLES

BREITENBURG

— 1870 —

SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES



BOZEN

IMPRIMERIE LEON DEBAY

1870

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DES SCIENCES NATURELLES
DE ROUEN.

2^e Série. — Quinzième année. — 1^{er} Semestre 1879.



ROUEN
IMPRIMERIE LÉON DESHAYS,
Rue Saint-Nicolas, 28 et 30.

—
1879

REPUBLICAN

44

567arb

v. 15

1879



1879

REPUBLICAN

1879

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES DE ROUEN.

SOMMAIRE DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 9 janvier 1879.

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r NICOLLE, PRÉSIDENT.

M. le Président procède à l'installation du Bureau pour l'exercice 1879 et invite M. Héron à venir prendre place à ses côtés comme deuxième vice-président. M. le D^r Nicolle remercie la Société de l'honneur qu'elle lui a fait en lui continuant, pour une nouvelle année, ses fonctions présidentielles; il exprime tout particulièrement au nouveau Vice-Président la satisfaction qu'il éprouve de le voir siéger auprès de lui, en compagnie de ses anciens collègues de l'année dernière : MM. Malbranche, premier vice-président; J. Bourgeois, nouvellement élu secrétaire de Bureau; André Le Breton, secrétaire de correspondance; N. Beaurain, appelé à remplir les fonctions d'archiviste-bibliothécaire, et L. Deshays, trésorier.

M. Héron remercie M. le Président de l'accueil cordial dont il vient d'être l'objet, ainsi que les membres de la Compagnie qui lui ont conféré, par leurs suffrages, les fonctions de vice-président. Il s'efforcera de répondre à cette marque de confiance par un concours actif et dévoué aux intérêts de la Société.

L'Assemblée accueille par des applaudissements les paroles de M. Héron.

MM. Brière, administrateur de première classe des affaires indigènes en Cochinchine, Emile Ferry et H. Gadeau de Kerville fils, remercient la Société de les avoir admis au nombre de ses membres.

Le Secrétaire général de l'Académie d'Hippone annonce que cette Société, dans sa séance du 8 décembre dernier, a inscrit notre Compagnie au nombre de ses Sociétés correspondantes et avise de l'envoi des Bulletins 6 à 12 de ses publications.

La correspondance imprimée renferme une brochure offerte à la Société par son auteur, M. Xavier Raspail, ayant pour titre : *Histoire naturelle des Merles. Mœurs et chasse des espèces qui fréquentent les environs de Paris.* — Ce travail est renvoyé à l'analyse de M. Le Metteil.

M. le Président est heureux de pouvoir annoncer à la Compagnie que MM. Baudry et Bucaille qui, l'année dernière avaient adressé leur démission, ont consenti, sur ses instances, à reprendre rang dans la Société. L'Assemblée estime qu'il n'y a pas lieu de procéder à une nouvelle élection à l'égard de ces deux honorables collègues et décide que leur nom sera rétabli immédiatement sur la liste des

membres. Le Secrétaire est chargé de notifier cette décision à MM. Baudry et Bucaille.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Frontin, un jeune individu de la Salamandre terrestre ou Salamandre tachetée (*Salamandra maculosa*, Laur.) offert pour les collections ;

L'herbier du Dr Bouteiller, accompagné d'un exemplaire complet de la Flore française de Lamark et de Candolle, offerts à la Société par notre collègue, M. J. Delamare, beau-frère de M. Bouteiller. M. le Président se fait l'interprète de l'Assemblée tout entière en remerciant M. J. Delamare d'avoir eu la généreuse pensée d'offrir à la Compagnie ce legs précieux, qui perpétuera parmi ses membres le souvenir d'un collègue savant et regretté ;

Au nom de M. Henri Rondeaux, qui en fait hommage à la Société pour ses collections, un amas de radicules formant *queue de renard*, trouvé au Houlme et ayant poussé sur les racines d'un saule pleureur qui s'étaient engagées dans un conduit d'eau courante, placé à environ un mètre du pied de l'arbre. Ce genre de végétation, ajoute la note qui accompagne cette exposition, a déjà été remarqué plusieurs fois dans des conduits d'eau qui sont à proximité des racines. On les a vues pousser quelquefois au point d'obstruer presque complètement les caniveaux et arrêter le passage de l'eau ;

De la part de M. le Dr Blanche, au nom de M. Pichard, quelques spécimens de galles des racines du chêne. M. A. Le Breton dit avoir observé, plusieurs fois déjà, ce genre de galles, dues à la piqûre d'un hyménoptère de la famille des Cynipides, l'*Aphilothrix radialis*, Fab. ;

Par M. Niel, un certain nombre de plantes desséchées qu'il offre pour l'herbier ;

Par le même membre, un insecte coléoptère, appartenant à la famille des chrysomélides, l'*Oreina cacaliae*, Schrk, que notre collègue a trouvé, au mois d'août dernier, dans les environs de Granville (Manche). M. Bourgeois fait remarquer l'intérêt qui s'attache à cette découverte, l'insecte en question n'ayant été signalé jusqu'à présent que de la région subalpine ;

Par M. J. Adeline, une aquarelle représentant le monument élevé par souscription, sur l'initiative de la Société des Amis des sciences naturelles, à la mémoire du D^r F.-A. Pouchet. L'Assemblée décide que ce tableau sera placé dans la salle de la Bibliothèque de la Société.

Des remerciements sont adressés aux donateurs.

La parole est à M. l'Archiviste pour la lecture de son rapport annuel sur l'état de la Bibliothèque et des collections.

M. le Trésorier lit également son rapport sur l'état des finances de la Société. Ce rapport est renvoyé à l'examen de la Commission des finances.

Il est procédé à la nomination des Commissions administratives, des finances et de publicité pour l'exercice 1879.

M. Mocquerys, membre de la Commission de publicité depuis plusieurs années, prie ses collègues, par l'entremise de M. L. Deshays, de bien vouloir reporter leurs suffrages sur un autre membre de la Société.

Sont élus :

Membres de la Commission administrative : MM. le D^r de Boutteville, Bonnière-Néron, Le Marchand et Lieury.

Membres de la Commission des finances : MM. Gascard, Adeline et Niel.

Membres de la Commission de publicité : MM. Bonnière-Néron, Léon Dupré, Lieury, Adeline et le D^r de Boutteville.

La parole est à M. A. Le Breton pour la lecture d'une note ayant pour titre : *Compte rendu des mémoires et notices du D^r Pirota de Pavie, offerts à la Société.*

Le même membre donne lecture d'un deuxième mémoire intitulé : *Compte rendu d'une notice de M. le D^r Ch. Richon, insérée dans le Bulletin de la Société des Sciences et Arts de Vitry-le-François pour 1877.*

Des remerciements sont adressés par M. le Président à M. Le Breton pour ses deux intéressantes communications.

Sont élus membres de la Société :

M. Albert Marc-Guernet, chef d'institution, 15 bis, rue de l'Avalasse, à Rouen, présenté par MM. Héron et N. Beaurain.

M. Laurent Hebert, propriétaire, 30, rampe Bouvreuil, à Rouen, présenté par MM. Héron et N. Beaurain.

M. Heuzé, propriétaire, quai de Paris, 9, présenté par MM. L. Deshays et J. Bourgeois.

Séance du 6 février 1879.

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r NICOLLE, PRÉSIDENT.

M. le Président a la satisfaction d'annoncer une fois encore à ses collègues la rentrée d'un membre démissionnaire. M. Cloüet, professeur à l'École de médecine et de pharmacie, qui, pendant plusieurs années, avait tenu dans la Compagnie un rang des plus distingués, a consenti, sur les instances du Président et celles de notre collègue, M. Le Marchand, à revenir parmi nous. L'Assemblée décide que, conformément à ce qui a été fait à la séance de janvier pour nos collègues MM. Baudry et Bucaille, il ne sera pas procédé à une réélection à l'égard de M. Cloüet, et que son nom sera rétabli immédiatement sur la liste des membres. Le Secrétaire est chargé de notifier cette décision à M. Cloüet.

M. le Président est heureux de constater la présence de MM. Brière, Hebert et Marc-Guernet, nouvellement élus membres de la Société. M. Brière ira, sous quelques semaines, reprendre son poste d'administrateur dans la Cochinchine française. M. le Président exprime l'espoir que, dans sa lointaine résidence, notre nouveau collègue n'oubliera pas la Société des Amis des sciences naturelles et voudra bien, à l'occasion, la tenir au courant de ses observations et des découvertes intéressantes qu'il pourra faire.

M. le Président annonce à l'Assemblée la mort d'un des membres les plus anciens de la Société, M. Canel, maire de

Pont-Audemer. M. Canel, bibliophile très érudit, ne s'occupait pas spécialement d'histoire naturelle, mais il était sincèrement dévoué à tout ce qui pouvait contribuer à l'avancement de la science. Sa perte laissera des regrets unanimes au sein de la Compagnie.

La correspondance imprimée comprend :

De la part de M. Julien, professeur à la Faculté des sciences de Clermont-Ferrand, une brochure ayant pour titre : *Discours prononcé à la séance solennelle de la rentrée des Facultés*, par M. Julien. Cette brochure, qui a été adressée à la Société par l'entremise de M. Boutillier, est renvoyée à son analyse ;

Par M. J. Morière, professeur à la Faculté des sciences de Caen, un travail ayant pour titre : *Note sur une Astéride fossile nouvelle trouvée dans l'oxfordien des Vaches-Noires, entre Dives et Villers-sur-Mer*, par M. J. Morière. — Renvoi à l'analyse de M. Bucaille.

Des remerciements sont adressés à MM. Julien et Morière.

Est exposée sur le bureau, par M. Gadeau de Kerville fils :

Une perruche omnicolore (*Platycercus eximius*, Vailant), d'Australie, offerte pour les collections de la Société.

Des remerciements sont adressés à M. Gadeau de Kerville.

L'ordre du jour appelle la lecture du compte rendu annuel des travaux de la Société pour 1878, par M. N. Beauvain.

Cette lecture est accueillie par les applaudissements de l'Assemblée.

M. Beaurain donne lecture de la liste des travaux que la Commission de publicité a décidé de publier dans le Bulletin de 1878. L'Assemblée vote, par assis et levé, sur les conclusions de la Commission et adopte successivement l'impression de tous les mémoires proposés.

La parole est à M. Niel, rapporteur de la Commission des finances, pour la lecture de son rapport sur les comptes du Trésorier pour l'exercice 1878.

M. le Rapporteur propose à l'Assemblée d'approuver les comptes du Trésorier pour l'exercice 1878, de lui en donner décharge et de lui voter des remerciements pour sa bonne gestion des finances de la Société. Les conclusions de la Commission sont adoptées et des remerciements sont votés à M. le Trésorier.

Le même membre soumet ensuite à la Compagnie, au nom des Commissions administrative et des finances, un projet de Budget pour l'exercice 1879. Les différents chapitres de ce projet sont successivement mis aux voix et adoptés.

M. J. Bourgeois, au nom de M. Vastel, donne lecture d'une *Note sur la Congélation des insectes*. Cette note est le résumé des expériences les plus intéressantes faites sur la congélation des animaux inférieurs, par le Dr F.-A. Pouchet, à la suite desquelles cet illustre savant avait conclu qu'aucun animal, à quelque classe qu'il appartienne, ne pouvait résister à une congélation réelle des liquides vitaux de son organisme.

M. Power ne partage pas cette opinion et pense, au contraire, qu'en ce qui concerne plus particulièrement les insectes, beaucoup d'entre eux sont susceptibles d'être ramenés à la vie après avoir été congelés.

Plusieurs membres discutent l'opinion de M. Power. M. J. Bourgeois ajoute que le Comité d'entomologie a décidé de maintenir la question de la congélation des insectes à son ordre du jour et invite les membres qui auraient quelques remarques à présenter à bien vouloir les produire à la prochaine séance du Comité.

L'ordre du jour appelle la continuation de la discussion du projet de modification du Règlement pour les articles 9 et suivants.

M. le Président annonce à la Compagnie que, sur l'avis favorable du Bureau, il a autorisé M. Gabriel Gravier à faire, à la séance de ce jour, une communication sur la fondation d'une Société normande de géographie.

M. Gravier est introduit et M. le Président lui donne la parole.

M. Gravier rappelle d'abord combien les études géographiques, malgré les beaux travaux de Malte-Brun, étaient restées stationnaires en France jusqu'à ces derniers temps. La géographie n'était considérée généralement que comme une stérile nomenclature. Mais depuis quelques années, on a senti la gravité de cette erreur et aujourd'hui, de toute part, il se produit, en faveur de cette science, un mouvement remarquable. Outre la Société de géographie de Paris, qui a vu s'élever le nombre de ses membres de 600 à 2,000, il s'est fondé en province, à Lyon, à Bordeaux, à Marseille, à Montpellier, à Oran, des sociétés sœurs. En même temps, de courageux explorateurs, au risque des plus grands dangers et sous des cieux inhospitaliers, se dévouent journellement pour étendre, dans les contrées encore inexplorees, le champ de la civilisation européenne et faire pro-

fiter le commerce de nouveaux débouchés. Au nord de l'Afrique, le commandant Roudaire poursuit la création d'une mer intérieure qui rendra au Sahara sa fertilité; à l'est, de hardis explorateurs anglais, Cameron et Stanley, s'enfoncent, sur les traces de Livingstone, dans le centre du *continent noir* par le Nil et le Zambèze; à l'ouest, MM. Du Brazza et Ballay, de la marine française, remontent l'Ogô-oué, le plus grand fleuve du Gabon, et parviennent à constater que, loin d'être en communication avec les grands lacs intérieurs, il prend sa source à la base d'une chaîne de montagnes qui le séparent précisément de la région des lacs; le D^r Prévost explore la Guyane et les rives du Japock; M. André, la Colombie; Alphonse Pinard, la Californie et les îles Aléoutiennes; l'abbé Armand David, la Chine et le Thibet; l'abbé Petitot, les steppes glacées des Esquimaux, etc., etc.

En présence de cet élan généreux, la Normandie, cette province si riche, si industrielle et si commerçante, qui a compté parmi ses enfants les Jean de Bethancourt, les Cavelier de la Salle et d'autres courageux explorateurs, ne saurait rester indifférente. Elle doit, elle aussi, avoir sa Société de géographie. M. Gravier retrace à grands traits le programme de l'Association dont il entreprend la fondation et termine par un chaleureux appel au concours de tous les membres de la Société des Amis des sciences naturelles.

Des applaudissements accueillent les paroles de M. Gravier.

M. le Président remercie M. Gravier de sa communication; il lui souhaite, au nom de la Société, de réussir dans l'utile et patriotique projet qu'il poursuit. Des listes d'adhésions sont déposées sur le bureau et plusieurs membres s'inscrivent comme sociétaires.

M. Héron demande la parole. Il propose, au nom du Bureau, de donner publiquement au projet de M. Gravier l'adhésion morale de la Société, adhésion qui pourra plus tard s'échanger contre le titre de Société correspondante.

L'Assemblée adopte la proposition de M. Héron.

Sont élus membres de la Société :

M. Paul Noël, préparateur du cours de chimie agricole du département, rue Danguy, 15, à Boisguillaume, présenté par MM. Frontin et J. Bourgeois.

M. Bourlet de la Vallée fils, étudiant, rue Montmirail, 7, à Gravelle-Sainte-Honorine, près le Havre, présenté par MM. Delamare et L. Deshays.

Séance du 6 mars 1879.

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r NICOLLE, PRÉSIDENT.

La correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. Brière, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance et annonce son départ prochain pour la Cochinchine. « Je me propose, dans ce long exil de trois
« ans, ajoute M. Brière, d'envoyer quelques communications
« à la Société par l'intermédiaire de notre collègue M. André

« Le Breton, et j'espère qu'elles seront reçues avec l'attrait
« qui s'attache aux choses de l'Extrême-Orient. » M. le
Président prend acte de la bonne promesse de notre col-
lègue et le remercie d'avance, au nom de la Compagnie, de
toutes les communications dont il voudra bien la faire
profiter ;

Plusieurs exemplaires d'une lettre-circulaire adressée par
M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts
aux présidents des Sociétés savantes des départements, les
prient d'informer les membres de ces Compagnies que la
dix-septième réunion des délégués des Sociétés savantes à
la Sorbonne aura lieu les 16, 17, 18 et 19 avril prochain.
M. le Président invite ses collègues qui voudraient profiter
de l'invitation ministérielle à lui faire connaître, dans le
délai exigé par la circulaire, leurs noms et les titres des
travaux dont ils se proposeraient de donner lecture. Il
dépose en même temps, sur le bureau, quelques exemplaires
de la lettre du Ministre, à la disposition des sociétaires qui
voudraient en prendre connaissance.

La correspondance imprimée renferme :

Floride Italice, vol. II, fasc. I et *La vie des cellules et
l'individualité dans le règne végétal*, deux publications
offertes à la Société par leur auteur, M. Fr. Ardissonne, de
Milan. — Des remerciements sont adressés au donateur.

M. le Président a le regret d'annoncer à la Compagnie
la perte d'un de ses membres les plus distingués. M. Simon
Mocquerys, s'est éteint le 12 février dernier, à l'âge de
87 ans. Pendant sa longue carrière, dont la plus grande
partie s'est écoulée à Rouen, notre collègue a constamment
travaillé au progrès de l'histoire naturelle et principalement

de l'entomologie. Il laisse sur cette science plusieurs publications estimées. Le Comité d'entomologie au complet et plusieurs membres de la Société ont assisté à l'inhumation de notre regretté collègue, et une allocution a été prononcée sur sa tombe par M. J. Bourgeois, secrétaire de Bureau.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Le Metteil. — Un merle atteint d'albinisme, tué à Radicatel. Cet oiseau présente un cas de *leucopathie disséminée*. M. Le Metteil fait observer que la théorie de Geoffroy Saint-Hilaire, qui attribue ce phénomène à une décomposition partielle de la peau, n'expliquerait que difficilement le cas d'albinisme offert par ce merle. Il croit plutôt que la leucopathie est due à une altération de la plume, qui aurait pour effet d'empêcher le pigment coloré de s'y développer.

Par M. le D^r Nicolle. — Des débris fossiles trouvés dans le lest d'un navire arrivé récemment de Charlestown (Etats-Unis). Ce lest, composé de phosphates calcaires destinés à être utilisés comme engrais, a été déposé en tas sur notre port de débarquement, ce qui a permis à quelques-uns de nos collègues d'en retirer un grand nombre de débris fossiles. Ces débris consistent principalement en coquilles mélangées de dents de requins du genre *Carcharodon*, en fragments d'os et de vertèbres, etc., caractéristiques de l'étage tertiaire connu sous le nom d'éocène.

M. le Président est heureux de pouvoir mettre sous les yeux des membres présents une très belle collection d'objets préhistoriques et de fragments fossiles, qui a fait le sujet d'une intéressante communication de M. de Vesly à la Société libre d'Emulation. M. de Vesly ayant bien voulu

consentir à faire profiter la Société des Amis des sciences naturelles du remarquable mémoire qu'il a présenté sur cette collection, le Secrétaire est prié d'en donner lecture à la Compagnie.

Les objets préhistoriques exposés par M. de Vesly proviennent des ballastières d'Amécourt et de Sergy. Amécourt est une localité du département de l'Eure, située sur les bords de l'Epte, au pied de collines du crétacé supérieur, à 10 kilomètres en amont de Gisors. La ballastière a été ouverte sur la rive droite de la rivière, dans une couche d'argile ou quaternaire supérieur de 2^m,50 environ d'épaisseur, reposant sur un alluvion ancien, au-dessous duquel on trouve un conglomérat de cailloux roulés agglutinés par un ciment calcaire. Dans la masse du diluvium, on a observé des filons de sable fin et d'argile plastique attestant l'existence de tourbillons aux époques de formation. Les objets recueillis dans cette ballastière sont les suivants : une hache en silex blond (du type de Saint-Acheul) roulée et polie par les eaux ; une hache de la forme dite *nucléus* ; un fragment de bois de renne travaillé en poignard ; des dents de grand bœuf (*Bos primigenius*) ; des dents de grand cervidé ou d'élan ; un fémur d'hippopotame trouvé dans un filon de sable fin ; des fragments de tibias et molaires de mammoth (*Elephas primigenius*), etc. Le ballast d'Amécourt a servi à établir le sol de la gare de Gournay, et sans l'insouciance des ouvriers qui ont participé aux travaux, il eût peut-être été possible de reconstituer en entier le squelette d'un mammoth, qui serait venu s'ajouter aux trois spécimens existant actuellement en Europe de cet animal antédiluvien.

La ballastière de Sergy est située sur la rive droite de l'Oise, à 4 kilomètres en aval de Pontoise. Elle a donné une grande hache en silex pyromaque (type de Saint-Acheul),

des pointes de flèche (type du Moustier) (1), des dents de grand bœuf et de renne, etc.

Cette exploration des deux ballastières d'Amécourt et de Sergy, outre qu'elle atteste la richesse en objets préhistoriques de l'époque paléolithique du diluvium des vallées de l'Epte et de l'Oise, fournit une confirmation nouvelle de la loi énoncée par Cuvier, que les grands dépôts quaternaires se rencontrent toujours dans les anses, à l'amont de caps, où les eaux tournoyantes étant retenues, ont pu déposer leurs limons et les corps tenus en suspension ou entraînés par les courants rapides.

M. le Président, se faisant l'interprète de l'Assemblée tout entière, charge le Secrétaire d'adresser à M. de Vesly des remerciements au nom de la Compagnie.

L'ordre du jour appelle la délibération sur le choix d'une localité pour la première excursion de 1879. Après quelques observations présentées par MM. Bonnière, Niel et Deshays, l'Assemblée décide que la prochaine excursion aura lieu à Aumale. Une Commission, composée de MM. Adeline, Bonnière, Lieury et Niel, à laquelle se joindront les membres du Bureau, est chargée d'arrêter les dispositions à prendre pour réaliser cette excursion.

L'Assemblée continue la discussion du projet de modification du règlement.

(1) Ce qui distingue les silex du type du Moustier de ceux du type de Saint-Acheul, qui appartiennent à une période antérieure de l'âge paléolithique, c'est qu'ils ne sont *taillés que sur une de leurs faces*, l'autre face ayant été enlevée d'un seul éclat, tandis que les haches *acheuléennes* sont toujours *taillées sur leurs deux faces*.

L'ensemble du projet, avec les modifications apportées au cours de la discussion, est ensuite mis aux voix et adopté par la Société à la majorité des trois quarts du nombre des votants.

Des exemplaires du nouveau règlement seront imprimés dans le plus bref délai et envoyés à tous les membres.

Il est décidé, en outre, que le nouveau règlement entrera en vigueur à partir de la première séance de mai.

M. J. Bourgeois dépose sur le bureau un travail intitulé : *Recueil de Coléoptères anormaux, 11^e fascicule, par feu M. Mocquerys, mis en ordre, d'après les manuscrits de l'auteur.*

M. André Le Breton demande la parole. Pour honorer la mémoire de notre regretté collègue et répandre autant que possible, parmi les personnes qui s'intéressent à l'entomologie, une publication remarquable, M. Le Breton propose d'entreprendre, aux frais de la Société, une réimpression des différentes livraisons déjà parues du « Recueil des coléoptères anormaux » auxquelles sera jointe la livraison présentée aujourd'hui, et de distribuer à chaque membre de la Compagnie, ainsi qu'aux Sociétés correspondantes, un exemplaire de cette nouvelle édition, à titre d'annexe au Bulletin.

Cette proposition, appuyée par l'Assemblée, est renvoyée à l'examen des Commissions des finances et de publicité, qui sont chargées d'en assurer l'exécution.

Séance du 3 avril 1879.

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r NICOLLE, PRÉSIDENT.

A l'occasion des remarques présentées par M. Le Metteil au sujet d'un merle atteint d'albinisme qu'il a exposé sur le bureau à la dernière séance, M. Lieury dit que, selon lui, notre honorable collègue n'a pas suffisamment précisé les causes auxquelles Isidore Geoffroy Saint-Hilaire attribue cette anomalie. Tout d'abord il y a lieu de distinguer, comme le fait Geoffroy Saint-Hilaire, deux sortes d'albinisme : l'un pathologique, qui dépend d'une maladie et peut affecter un animal à une période quelconque de son existence ; l'autre congénial, constituant seul une véritable anomalie. C'est à ce dernier qu'appartient réellement le nom d'albinisme. Dans le premier cas, le pigmentum s'est désorganisé ; dans le second cas, il ne s'est jamais organisé complètement (1). Ce n'est donc pas à une *décomposition* de la peau, comme l'a dit M. Le Metteil, que le célèbre naturaliste de Paris attribue l'albinisme proprement dit, mais bien à une *non organisation* totale ou partielle du pigmentum.

Divers ouvrages, acquis par le comité de botanique, à la vente de la bibliothèque Durieu de Maisonneuve, sont déposés sur le bureau, ainsi que le travail de Nicolet sur les Aca-riens, avec planches coloriées, provenant de la même vente.

(1) Is. Geoffroy Saint-Hilaire : *Histoire générale et particulière des anomalies*, t. I, p. 318.

Est exposé sur le bureau :

Par M. Albert Marc, un nid d'oiseau. MM. Le Breton et Frontin pensent que ce nid a été construit par une mésange, peut-être la mésange à longue queue (*Orites caudatus* G. R. Gray ex Linn.).

Le Secrétaire du Comité d'entomologie donne lecture du procès-verbal de la séance de ce Comité, tenue le 16 janvier dernier. A l'occasion de cette lecture, M. R. Coulon fait observer qu'il ne peut partager l'opinion de M. Lhotte, qui considère l'emploi de la naphthaline comme peu efficace pour la conservation des collections entomologiques. M. Coulon dit avoir retiré de très bons résultats de l'emploi de cette substance, dont il se sert constamment en concurrence avec la chaux vive. M. Le Marchand ajoute qu'il emploie la naphthaline pour la conservation de son herbier et en a toujours constaté l'efficacité. M. J. Bourgeois fait remarquer que M. Lhotte, dans la communication qu'il a faite au Comité d'entomologie, n'a entendu contester que l'action de la naphthaline contre les ravages des anthrènes. Il s'empresera, du reste, de tenir son collègue au courant des observations présentées par MM. Coulon et Le Marchand.

M. Bonnière-Néron, faisant fonction de secrétaire du Comité de botanique, dit que ce Comité continue actuellement, dans ses séances bi-mensuelles, le classement des plantes qui composent l'herbier du D^r Bouteiller.

Le même membre rend compte à la compagnie des excursions faites les 16 et 30 mars dernier, au Petit-Quevilly et à Saint-Léger-du-Bourg-Denis.

L'excursion du Petit-Quevilly réunissait 10 membres : MM. le D^r Blanche, président ; Bonnière, J. Bourgeois, Deshays, Le Marchand, Lieury, A. Le Breton, Madoulé, G. Power et J. Witz.

Cette excursion a fourni aux botanistes l'occasion d'étudier les formes hivernales de quelques plantes et de constater que les feuilles basilaires ou radicales de certaines d'entre elles sont souvent différentes des feuilles caulinaires. Ces feuilles basilaires, qui n'existent plus généralement au moment de la floraison, constituent néanmoins, dans bien des cas, des caractères différentiels importants et la constatation de leur forme offre, à ce point de vue, un grand intérêt.

Il a été observé, à l'excursion du Petit-Quevilly, dans les prairies qui bordent la Seine, les plantes suivantes.

Parmi les phanérogames :

Erophila vulgaris DC.

Agrostemma githago L.

Lathyrus aphaca L.

Veronica triphyllos L.

» *agrestis* L.

» *hederœfolia* L.

Leonurus cardiaca L.

Ulmus campestris L. var. *suberosa* Wild.

Mibora verna Palisot de Beauvois.

Poa annua L.

Chamagrostis minima Bork.

Parmi les cryptogames :

Sclerotium durum Pers., sur une tige sèche de *Solanum tuberosum*, à terre.

Asteroma brassicæ Chev., sur les feuilles pourrissantes du chou, à terre.

L'excursion du 30 mars a eu lieu sur les collines qui

dominant, à gauche, la vallée de Saint-Léger-du-Bourg-Denis. Étaient présents : MM. Blanche, président, Bonnière, J. Bourgeois, L. Deshays, Lieury et A. Le Breton. Les plantes suivantes ont été observées et quelques-unes récoltées pour l'herbier.

Parmi les phanérogames :

Anemone pulsatilla L. (en fleurs).

» *nemorosa* L. id.

Ranunculus auricomus L., montrant ses feuilles radicales réniformes, trilobées, crénelées, tandis que les supérieures sont à lobes étroits, linéaires et presque entiers.

Oxalis acetosella L. (en fleurs).

Vicia sepium L.

Cornus mas L. (en fleurs).

Galium mollugo L.

Serratula tinctoria L.

Campanula rotundifolia L. avec sa corbeille à jour et ses feuilles radicales réniformes, crénelées, pétiolées, tandis que des caulinaires sont sessiles.

Gentiana germanica Willd.

Pulmonaria angustifolia L. (en fleurs).

Salvia verbenaca L.

Arum vulgare Lam., var. *maculatum* L. (en feuilles).

Carex humilis Leyss. (en fleurs).

Molinia caerulea Mœnch.

Sesleria caerulea Ard. (en fleurs).

Parmi les cryptogames vasculaires :

Lycopodium clavatum L., montrant ses fruits déjà avancés.

Parmi les cryptogames cellulaires, les champignons suivants, récoltés et déterminés par MM. Lieury et A. Le Breton :

Ascobolus furfuraceus Persoon, commun.

Ascobolus vinosus Berkeley, sur une crotte de lapin, peu commun.

Calloria fusarioïdes Tulasne. Très commun sur les tiges sèches de l'ortie, à une certaine hauteur.

Sphaeria acuta Mougeot. Très commun à la base des tiges sèches de l'ortie.

Sphaeria clypeata Nees, sur des sarments morts d'églantier, à terre.

Sphaeria crepini West., sur les bractées sèches du *Lycopodium clavatum*, bruyères du bois de Saint-Jacques.

Enfin M. le D^r Blanche a capturé, malgré la saison peu avancée, une vipère (*Pelias Berus*).

Quelques membres proposent de faire, sur les fonds de la Société, l'achat de divers ustensiles nécessaires aux herborisations. Cette proposition est renvoyée au Comité de botanique.

M. Lacaille dépose sur le bureau un travail intitulé : *Enumération des champignons qui croissent sur les feuilles des végétaux, trouvés dans l'arrondissement du Havre et principalement à Bolbec et dans les environs, classés d'après la méthode suivie par Jean Kick dans la flore cryptogamique des Flandres.*

M. le Président adresse à M. Lacaille des remerciements pour cet important travail, qui est renvoyé au Comité de botanique.

Sont élus membres de la Société :

M. Balavoine-Lévy, professeur libre, 89 B, rue Crevier, présenté par MM. Gascard et Léon Deshays;

M. Marie-Réné Boursy, étudiant, 44 T, rue du Champ-des-Oiseaux, présenté par MM. le D^r Nicolle et Rose.

Séance du 1^{er} mai 1879.

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r NICOLLE, PRÉSIDENT.

A propos de la lecture du procès-verbal, M. Le Metteil dit qu'il n'a pas eu l'intention d'affirmer que le merle exposé par lui à la séance de mars offrit plutôt un cas d'albinisme congénial qu'un cas de *leucopathie* ou d'albinisme accidentel. Il a voulu seulement faire remarquer que l'hypothèse d'une désorganisation de la plume, ayant pour effet d'empêcher l'accession de la matière colorante, expliquerait mieux, selon lui, l'anomalie en question que celle proposée par Geoffroy Saint-Hilaire.

M. Balavoine-Lévy remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres.

Le Président de la Société normande de Géographie informe de la composition du Bureau et du Comité de direction de cette Compagnie, constitués dans la séance du 12 mars dernier, et sollicite l'échange de nos publications. — Cette demande est approuvée.

M. le Président a le regret d'annoncer à la Compagnie le décès de M. Decaen, pharmacien à Lyons-la-Forêt, qui faisait partie de la Société depuis sa fondation.

La correspondance imprimée renferme trois mémoires offerts par leurs auteurs à la Société des Amis des sciences naturelles :

1° *Notice nécrologique sur M. le D^r Bouteiller (Jules-Edouard)*, par M. A. Héron, vice-président de la Société d'horticulture ; 2° *Notes pour servir à la monographie des Brenthides*, par M. G. Power (extrait des *Annales de la Société entomologique de France*) ; 3° *Lycides recueillis au Brésil par C. Van Volxem*, par M. J. Bourgeois (extrait des *Comptes-rendus de la Société entomologique de Belgique*).

Des remerciements sont adressés à MM. Héron, Power et J. Bourgeois.

M. le Président est heureux d'annoncer à l'Assemblée que notre collègue, M. Bucaille, vient d'être l'objet d'une distinction flatteuse, à l'occasion du dernier congrès des Sociétés savantes tenu à la Sorbonne. Une médaille d'argent lui a été accordée pour ses travaux de géologie. M. le Secrétaire de bureau voudra bien féliciter M. Bucaille au nom de la Société.

Sont exposés sur le bureau :

Au nom de M. Malbranche, un champignon du genre *Peziza*, que notre collègue M. A. Le Breton rapporte à la *Peziza repanda*, décrite par M. le D^r Quélet, dans ses *Champignons du Jura et des Vosges*. M. Le Breton, à l'occasion de cette exposition, donne quelques détails sur les propriétés alimentaires de cette espèce comestible, généralement connue dans les campagnes sous le nom d'*oreilles*, *oreilles du diable*, etc. Elle se rencontre abondamment, en avril et mai, en même temps que les morilles et dans les

mêmes endroits. Elle est particulièrement abondante cette année dans les bois de Celloville-la-Poterie. Il ne faut pas confondre la *Peziza repanda*, ajoute M. A. Le Breton, avec une autre espèce de champignon, appelée *oreille de Judas*. Celle-ci n'est pas une Pezize, mais une Trémellinée (*Hirneola auricula-Judæ*). Elle ne se rencontre que sur les vieilles souches et à la base des rameaux languissants du sureau, pendant l'hiver et le printemps. L'*oreille de Judas* faisait partie des médicaments mal définis de l'ancienne pharmacopée. Encore aujourd'hui elle est récoltée dans les campagnes, séchée et conservée avec soin comme remède contre les maux de gorge; sa décoction dans de l'eau ou du lait est employée comme gargarisme et comme cataplasme. Elle n'est pas comestible, son action passe pour être purgative.

Par M. A. Le Breton, *Polyporus hispidus* Bull., champignon récolté sur un pommier, aux roches Saint-Adrien.

M. J. Bourgeois appelle l'attention des membres présents sur les éboulements qui se sont produits récemment aux falaises de Cauville, et dont l'effet a été de mettre à découvert des fossiles d'une conservation généralement très belle. M. A. Le Breton propose à la Compagnie de faire, dans cette localité, une excursion extraordinaire. La proposition de M. A. Le Breton est appuyée et renvoyée à une Commission composée de MM. Balavoine-Lévy, J. Bourgeois, Bucaille, Deshays, Le Breton, Le Marchand et O'Reilly.

M. Le Metteil a la parole pour la lecture de son *Rapport sur l'« Histoire naturelle des Merles »*, par M. X^r Raspail, mémoire offert à la Société par son auteur. Dans le cours de l'analyse qu'il présente de ce travail, notre collègue se plaît à reconnaître le soin minutieux, la justesse d'aperçus et la sûreté d'appréciation avec lesquels l'auteur a décrit les

différentes espèces du genre merle. Une telle œuvre en appelle d'autres. Aussi M. Le Metteil exprime-t-il l'espoir que M. Raspail se décidera un jour à décrire les fauvettes, espèces si voisines des merles, et qu'il réservera encore à notre Société l'hommage de cette nouvelle étude.

M. le Président remercie M. Le Metteil de son intéressant rapport.

M. Le Breton, secrétaire du Comité d'ornithologie, donne lecture du procès-verbal de la séance tenue le 6 mars dernier.

Une proposition de M. Emile Mocquerys, offrant de céder à la Société une collection de crânes de mammifères, comprenant trente-trois espèces et ayant appartenu à son père, est renvoyée à une commission composée de MM. Adeline, J. Bourgeois, Deshays, A. Héron et Lieury.

M. Bonnière-Néron rend compte à la Compagnie de l'excursion faite, le 6 avril dernier, aux roches Saint-Adrien. Etaient présents : MM. Bonnière-Néron, Deshays, Gadeau de Kerville, Le Breton, Lieury, Niel et Jos. Witz. Les plantes suivantes ont été récoltées.

Parmi les phanérogames :

Erodium cicutarium, var. *præcox*; *Thlaspi montanum*, *Isatis tinctoria*, *Viola rotomagensis*, *Ranunculus acris*, *Anemone pulsatilla*, *Nardosmia fragrans* (Heliotrope d'hiver; entre La Mivoie et La Poterie, le long de la côte), *Primula grandiflora*, *Primula officinalis*.

Parmi les cryptogames :

Polyporus sulphureus Bull. (sec), sur une carie d'un pommier vivant, au Mesnil-Esnard.

Polyporus cuticularis Bull. (2 exemplaires secs), sur une carie d'un chêne vivant, bois de Belbeuf.

— *hispidus* Bull. (sec), sur un pommier vivant, au bord de la Seine, à Saint-Adrien.

— *igniarius* (Lin). Fr. (plusieurs exemplaires secs), sur un cerisier, dans un jardin, au Mesnil-Esnard.

Dædelea quercina Lin. (sec), sur une carie d'un tronc de chêne vivant, bois de Belbeuf.

Stereum disciforme Fr., sur le tronc d'un chêne vivant, bois de Belbeuf.

Tulasnodea mammosa Fr., disséminé dans un très petit espace, sur le plateau des roches Saint-Adrien et sur un mur, au bord de la grande route, à Lescure.

Ascobolus furfuraceus Pers., sur une bouse de vache, prairie du bord de la Seine, à Saint-Adrien.

Heterosphaeria patella Grev., sur les tiges sèches du *Daucus carota*, à Saint-Adrien (état stylosporien seulement).

Trochila craterium Fr. — *Propolis craterium* Mont., sur une feuille morte de lierre, à St-Adrien.

Puccinia arundinacea Hedw., sur des feuilles sèches du *Arundo phragmites* (*Phragmites communis* Linn.), à terre sur la grande route, à Saint-Adrien.

Exosporium eryngianum Chev. — *Conoplea eryngii* Pers., sur les jeunes tiges mortes de l'*Eryngium campestre* (état imparfait d'un *Vermicularia*), coteaux de Saint-Adrien.

Une seconde excursion à la Forêt-Verte, à Maromme et aux coteaux du Bellévent a été faite le 20 avril dernier. Étaient présents : MM. Bonnière-Néron, Le Marchand, A. Le Breton et Niel. Les excursionnistes ont récolté, parmi les phanérogames :

Prunus spinosa, *Luzula pilosa*, *Orobus tuberosus*,
Primula officinalis, *Carex glauca*, *Adoxa moschatellina*,
Viburnum lentana, *Cornus mas*, *Evonymus europæus*,
Arum maculatum, *Genista anglica*, *Sedum Telephium*,
Ajuga reptans, *Glechoma hederacea*, *Ranunculus au-*
ricomus, *Oxalis acetosella*, *Endymion nutans*.

Parmi les Cryptogames :

Æcidium ranunculacearum De Cand., sur les feuilles
du *Ficaria ranunculoïdes*, dans les haies, à Ma-
romme.

Diatrype stigma Fr., sur des piquets pourrissants,
dans une haie, à Maromme.

Panus stipticus Bull., sur du bois pourrissant.

Tremella mesenterica Dicks., sur un tronc d'arbre
abattu.

Dothidea ulmi Fr., en grande abondance sur des
feuilles mortes d'orme, au pied des haies, à Maromme.

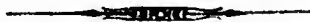
Polyporus evonymi Kalchbr., cespiteux à la base
des tiges de plusieurs fusains vivants, dans une haie,
à Maromme.

Stereum rugosum Pers., sur un rameau de bois
mort, à terre.

Colpoma quercinum Wallr., sur des rameaux morts
et tombés du chêne, bois Barbet.

Phacidium ilicis Lib., avec *Ceuthospora phaci-*
diodes Grev., sur des feuilles mortes de houx, à
terre, coteaux du Bellévent (Pycnide et ascophore
ensemble sur quelques feuilles).

Podisoma juniperi Fr., abondant sur les branches
vivantes d'un seul genévrier, coteaux du Bellévent.



Séance du 5 juin 1879.

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r NICOLLE, PRÉSIDENT.

Le Président et les membres du Bureau de la Société des Amis des sciences naturelles ont été invités à assister à la conférence qui a été faite le 29 mai dernier, par M. Georges Ville, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris, sur « la situation de l'agriculture et sur les engrais chimiques. »

Une semblable invitation a été adressée par la Société normande de géographie pour la conférence faite par M. Soilleil, le 27 mai dernier.

Plusieurs de nos collègues ont représenté la Société à ces deux conférences.

La correspondance imprimée renferme plusieurs mémoires offerts par leurs auteurs :

Quelques Conseils aux chasseurs d'insectes, par M. Preudhomme de Borre;

Note sur les difformités observées chez l'Abax ovalis, par le même;

Note sur l'œuf et la jeune larve d'une espèce de Cyphocrania, par le même;

Catalogue raisonné des animaux utiles et nuisibles de la France, par Maurice Girard (2 vol.).

Des remerciements sont adressés aux donateurs.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Dupré, un certain nombre de plantes rapportées par notre collègue d'un voyage qu'il a fait récemment en Italie. On y remarque :

Genista horrida DC. Environs d'Avignon.

Briza minor L. Vésuve.

Reseda alba L. Ruines du Colysée.

Anemone hortensis L. var. *pavonina* DC. Pise (Campo Santo).

Bellevalia romana Rchb. Florence?

Euphorbia characias L. Fontaine de Vaucluse.

Quercus ilex L. Environs d'Avignon.

Euphorbia Gerardiana Jacq. var. *tenuifolia* Gren. et Godr.

Asplenium germanicum Weiss. Pompéi.

Lupinus augustifolius DC. Vésuve.

Par M. Schlumberger, de magnifiques spécimens de fleurs de *Phyllocactus*, provenant de sa serre froide des Authieux. Notre collègue doit les boutures de ces plantes à l'obligeance de M. Lorenzo Courant, amateur distingué de Poissy, qui, depuis trente ans, s'occupe avec le plus grand succès de la culture des *Phyllocactus*. Les fleurs exposées par notre collègue offrent toutes les nuances variant du blanc au pourpre le plus brillant, en passant par l'orange, le carmin et le rose vif, relevées par des reflets chatoyants d'un effet remarquable. Cette variété presque infinie de tons a été obtenue par des croisements répétés pendant de nombreuses années entre des plantes très différentes de forme et de couleur : le *Cereus speciosissimus* Desf., originaire du Mexique, à fleur d'un rouge vif avec le centre violet-bleu, et plusieurs espèces de *Phyllocactus* à fleurs rouges,

orangées, roses ou blanches, dont la plus intéressante est le *Phyllocactus crenatus* Lam., originaire de Honduras. Les graines ont presque toujours été récoltées sur les ovaires des fleurs de *Phyllocactus*, fécondées par le pollen du *Cereus speciosissimus*.

Par M. Frontin, un bouquet d'*Ancolies*, offrant des variétés de nuances intéressantes.

Par M. Malbranche, au nom de M. Lepage, des tulipes à 7 et 8 pétales. Cette anomalie, écrit M. Malbranche, a été classée par M. Moquin-Tandon dans les *chorises simples*. M. Schlumberger fait observer qu'elle résulte non de la transformation des étamines en pétales, mais de la duplication des pétales eux-mêmes.

Par M. Fortin, un énorme champignon, récolté sur un saule dans une île en face de Saint-Adrien. MM. Le Breton et Lieury l'ont reconnu pour le *Polyporus fomentarius* (Lin.) Fries, ou *vrai amadouvier*, qui se distingue du *P. ignarius*, ou *faux amadouvier*, par la surface inférieure du chapeau concave, tandis que celle de son congénère est convexe.

Ce remarquable polypore présente les dimensions suivantes : hauteur prise de la base du pied à l'extrémité supérieure du chapeau, 0^m,23; circonférence du pied, 0^m,29; circonférence du chapeau, 0^m,68.

M. Bourgeois signale à l'attention des membres présents quelques ouvrages acquis récemment pour la bibliothèque sur la proposition des Comités d'entomologie, de botanique et d'ornithologie.

La parole est à M. Schlumberger pour la lecture d'une note intitulée : *Quelques renseignements à propos du Brownea ariza.*

Des remerciements sont adressés à M. Schlumberger pour son intéressante communication, qui est renvoyée au Comité de botanique.

M. Le Breton donne la liste des champignons qu'il a recueillis le 11 mai dernier, à l'excursion de Grand-Couronne, en compagnie de notre collègue M. Malbranche :

Æcidium tragopogoni Opix. Sur les feuilles du *Tragopogon pratense*. Localisé dans une prairie.

Æcidium urticæ De Cand. Sur les feuilles de l'*Urtica dioïca*. Marais de Grand-Couronne.

Lecythea euphorbiæ Lev. (une des phases de l'état stylosporien = *Melampsora euphorbiæ*). Sur les feuilles de l'*Euphorbia peplus*. Champ cultivé.

Uromyces ficariæ Tul. Sur les feuilles du *Ficaria ranunculoides*. Peu répandu dans une prairie.

Puccinia variabilis Corda (forme *Uredo*). Sur le *Taraxacum dens-leonis*. Dans une prairie.

Patellaria atrata Fr. (spores peu développées). Sur une clôture en sapin (récolté par M. Malbranche).

Peziza fuscescens Pers. Sur la surface inférieure des feuilles mortes du hêtre, à terre (récolté par M. Malbranche).

Lophiostoma arundinis de Not. (*Sphæria arundinis* Fr.) Sur les chaumes secs de l'*Arundo phragmites*, au bord de la Seine.

M. le Trésorier rend compte des conclusions des Commissions chargées d'organiser les excursions de Cauville et d'Aumale.

Après quelques observations de MM. Le Marchand, Lemetteil, L. Deshays et J. Bourgeois, la Société décide :

1° Que l'excursion aux falaises de Cauville aura lieu le dimanche 15 juin ;

2° Que l'excursion d'Aumale aura lieu le dimanche 6 juillet, et adopte, en ce qui concerne les heures de départ et de retour, les détails de l'organisation, etc., les conclusions des deux Commissions.

Sont élus membres de la Société :

M. Périer, pharmacien, rue Martainville, présenté par MM. A. Le Breton et L. Deshays.

M. Rébulet, médecin, au Bourgtheroulde, présenté par MM. Lepage et J. Bourgeois.

M. Casthelot, ancien pharmacien, impasse de Pommiers-Mallet, à Rouen, présenté par MM. Ch. Vallois et L. Deshays.



ALLOCUTION

PRONONCÉE LE 14 FÉVRIER 1879 SUR LA TOMBE DE M. S. MOCQUERYS

PAR M. J. BOURGEOIS,

Secrétaire de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

MESSIEURS,

Je viens, au nom de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, rendre un dernier hommage et adresser un ultime adieu à celui qui, pendant de longues années, personnifia en quelque sorte, dans notre ville, la science entomologique.

Simon Mocquerys était un des rares survivants de ces adeptes de la première heure qui assistèrent, au commencement de ce siècle, à la naissance de l'entomologie systématique, définitivement fondée à la suite des travaux de notre illustre Latreille. Les livres, à cette époque, étaient peu nombreux ; les collections, loin d'atteindre en richesses ce qu'elles possèdent aujourd'hui ; les moyens de communication et d'échange, rares et difficiles ; aussi, le culte de la science exigeait-il, plus encore que de nos jours, un dévouement à toute épreuve et une ardeur capable de résister aux déceptions les plus amères.

Notre collègue naquit à Troyes, en 1792. Il prit part, d'abord comme soldat, puis comme sous-officier, aux luttes gigantesques qui marquèrent la fin du premier Empire. À Leipzig, il fut blessé et fait prisonnier ; mais il parvint à s'évader et put regagner la frontière. Il reprit du service pendant les Cent-Jours et obtint l'épaulette de sous-lieutenant. Après avoir voyagé plusieurs années en Allemagne, il vint à Rouen, où il exerça d'abord la profession d'orfèvre et s'établit définitivement, en 1835, comme chirurgien-dentiste.

C'est à partir de ce moment qu'il se voua plus particulièrement à l'entomologie. Son goût le porta d'abord à collectionner les coléoptères du monde entier, dont les récoltes de quelques naturalistes voyageurs, parmi lesquels il faut citer un enfant de Rouen, Lebas, venaient d'augmenter le nombre des espèces dans des proportions inconnues jusqu'alors. Grâce à ses nombreuses relations, grâce surtout aux chasses que son fils, entomologiste déjà habile, fit lui-même au Brésil, la collection de Mocquerys devint bientôt l'une des plus remarquables de province.

Lorsque, quelques années plus tard, elle fut cédée à un riche amateur de Paris, notre collègue concentra plus particulièrement ses études sur l'entomologie locale, et entreprit, de concert avec son fils, de publier le catalogue des coléoptères de notre département. Cet ouvrage parut, en 1857, sous le titre d'*Énumération des Coléoptères de la Seine-Inférieure*, par M. Emile Mocquerys, et valut à son auteur le titre de membre correspondant de la Société linnéenne de Normandie. Mocquerys père le compléta successivement par la publication d'une série de *Suppléments*, dont le dernier est actuellement sous presse.

Mais ce n'est pas le seul aspect sous lequel il envisagea la science. La tératologie animale, dont les célèbres travaux d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire ont fait une science toute française, n'avait encore été étudiée que très superficiellement au point de vue entomologique ; du moins, il n'existait, sur ce sujet, que quelques notices éparses et un mémoire du D^r Asmuss, écrit en latin et devenu fort rare. Mocquerys entreprit de faire connaître, par de courtes descriptions, appuyées de figures au trait, les individus monstrueux qui lui sembleraient dignes d'être signalés dans l'ordre des coléoptères. Pour atteindre ce but, il s'adressa à tous les entomologistes français et étrangers, sollicitant la communication des cas tératologiques que pouvaient renfermer leurs collections. Beaucoup répondirent à son appel et bientôt parurent successivement, sous le titre de *Recueil de Coléoptères anormaux*, dix fascicules, dont les planches, gravées pour la plupart par l'auteur lui-même, reproduisent toute une série d'anomalies, parmi lesquelles plusieurs étonnent par leur singularité et leur bizarrerie et présentent un intérêt d'une valeur incontestable au point de vue tératogénique.

Ces titres scientifiques suffiraient certainement, à eux seuls, pour préserver de l'oubli la mémoire de notre confrère ; mais ce qui contribuera davantage encore à faire vivre son souvenir, c'est le dévouement infatigable qu'il a toujours mis à aplanir aux débutants les difficultés si nombreuses qui hérissent les abords de la science entomologique.

Vous vous le rappellerez longtemps, mes chers collègues, ce cabinet de travail de la rue Grand-Pont, qui servait tout à la fois d'atelier professionnel et de laboratoire

scientifique, où le vieux maître, au milieu de ses collections, se plaisait à recevoir ses élèves et ses amis, donnant à l'un un conseil, à l'autre un encouragement, intéressant toujours dans sa conversation attrayante et instructive !

Messieurs, j'ai essayé de vous peindre le savant ; quant aux qualités nombreuses de l'homme privé, ceux-là qui ont vécu dans son intimité savent quelle courtoisie et quelle loyauté il mettait dans ses relations, de quelle obligeance et de quel dévouement il était capable envers ses amis.

Adieu, cher et vénéré collègue, vous pouvez reposer en paix, car vous laissez à vos enfants un nom justement estimé et, à tous, l'exemple d'une vie laborieusement et dignement remplie ! . . .



RAPPORT

SUR

L'HISTOIRE NATURELLE DES MERLES

Par M. Xavier RASPAIL

PAR M. LEMETTEIL.



MESSIEURS,

Vous avez bien voulu renvoyer à notre examen une très intéressante brochure de M. Xavier Raspail, traitant des merles, de leurs mœurs et de leur chasse. C'est avec le plus grand plaisir que nous avons parcouru ces pages où l'auteur, dans un style attachant, original et plein d'érudition, décrit, avec la précision d'un naturaliste consommé, les différentes espèces de merles qui habitent nos départements.

Notre auteur fait précéder cette étude de quelques considérations générales sur la classification, et il s'élève contre les trop nombreuses coupes que les naturalistes modernes cherchent à établir dans la famille ornithologique. Nous partageons nous-même, en grande partie, son opinion, et,

dans notre *Catalogue raisonné*, nous avons présenté les mêmes observations et réuni plusieurs espèces séparées génériquement de nos jours.

Permettez-nous, Messieurs, de nous féliciter d'être en communauté de vues sur ce point avec M. Raspail. Mais considérant que s'il importe de ne pas engendrer la confusion par une multiplication exagérée des genres, il convient également d'établir certains groupes naturels qui aident l'esprit par un arrangement méthodique, nous ne saurions admettre, comme le demande l'auteur, l'introduction, dans le genre merle, des fauvettes et surtout des rousseries. Les calamohèrpes, en effet, ne se rapprochent des merles ni par le chant ni par les mœurs, ni par les caractères physiologiques, et elles en diffèrent essentiellement par l'habitat, par le genre de vie et par le mode de nidification. Nous croyons donc que ces oiseaux réclament une place à part et forment un genre des plus naturels.

Cette première réserve faite, nous suivrons l'auteur dans ses savantes dissertations. Il passe en revue les différents modes de classification et s'élève, avec raison selon nous, contre ce « dédale d'interversions de familles et de genres, si rapprochés chez l'un, si éloignés chez l'autre. »

Nous reconnaissons volontiers avec lui que ces tâtonnements sont regrettables et préjudiciables à la science; mais ils prouvent que personne n'a encore pu prononcer le mot fameux d'Archimède, l'*Eurêka* ornithologique. On sent qu'on n'est pas dans la véritable voie, on cherche et l'on s'égare. Mais si, comme on le prétend, l'étincelle qui doit éclairer la marche méthodique peut jaillir du choc des opinions, il faut plutôt encourager que blâmer ces recherches opiniâtres.

Abordant ensuite l'étymologie du mot merle, *merula*,

M. Raspail nous paraît lui-même dévier du droit chemin en faisant de *merula* un diminutif du mot *merus*, pur, sans mélange. Ici le sens conviendrait à l'exception et non à la règle, et *merula*, excellent comme désignation spécifique, serait complètement impropre comme détermination générique. Nous n'avons pas, Messieurs, la prétention de trancher une difficulté qui est encore pendante, mais nous risquerons une simple observation. Le mot *merula* ne dériverait-il pas plutôt de *merum*, vin pur, comme l'indique du reste M. l'abbé Vincelot dans ses *Essais étymologiques*. On connaît le goût des merles pour les raisins, et la grive n'est pas précisément le symbole de la sobriété.

M. Raspail divise ses merles en trois groupes :

1° *Espèces sédentaires* : merle noir et merle draine ;

2° *Espèces de passage* : merle mauvis, merle litorne et merle à plastron ;

3° *Espèce mixte* : merle grive.

En tout, six espèces de France.

Nous ne saisissons pas bien les motifs qui ont porté l'auteur à établir une coupe spéciale en faveur du merle grive, qui n'est guère plus migrateur que le merle noir et la draine, lesquels voyagent eux-mêmes, comme il est constaté pages 15 et 21 de la brochure qui nous occupe. Nous rencontrons, en effet, le merle grive tout l'hiver dans notre département, par les plus grands froids et avec une épaisse couche de neige, comme pendant les beaux jours de l'été, et il est moins rare, dans notre Normandie du moins, que M. Raspail ne semble le penser. Le moindre bosquet, le plus humble verger a sa grive musicienne qui, perchée au sommet des arbres, le plus souvent sur une branche dénudée, jette aux échos, avec une sorte de négligence qui en double le charme, ce « mélange d'intonations sonores, bri-

sées, d'une note éclatante comme un point d'orgue, puis interrompues capricieusement pour laisser s'intercaler une gamme de modulations d'une délicieuse harmonie. »

Nous en avons fini, Messieurs, avec ces critiques de détail très secondaires, dont nous avons voulu débayer tout d'abord notre examen. Il ne nous reste plus qu'à reconnaître — et nous le ferons avec bonheur — que M. Raspail a décrit ces espèces avec un luxe de détails, une justesse d'aperçus, une sûreté d'appréciation qui ne laissent rien à désirer et rendent remarquablement attachante la lecture de sa monographie des merles.

Chaque espèce vient poser tour à tour devant ce peintre habile qui note toutes les particularités de mœurs, la nature et les modifications du cri et du chant, l'époque de la reproduction, le mode de nidification, la couleur et le volume des œufs, et jusqu'aux allures des jeunes.

A propos du merle noir, l'auteur constate qu'une nichée de ces jeunes oiseaux avait pris l'essor le 27 mars. Nous avons parlé nous-même, dans notre *Catalogue raisonné*, du cas que les amateurs font dans nos localités des *merles de mars*, et la possibilité de trouver des jeunes oiseaux à cette époque a été contestée. Permettez-nous, Messieurs, d'enregistrer ici cette preuve fournie par M. Raspail à l'appui de notre assertion.

Traitant de la draine, l'auteur rapporte sur cet oiseau une particularité très curieuse. Nous le laissons parler lui-même. « Ici, dit-il, je crois d'un sérieux intérêt de relater en détail une observation qu'il m'a été permis de recueillir, en 1870, sur une incubation singulière d'œufs de cette espèce. L'anomalie qu'elle présente est capable de dérouter toutes les idées théoriques que l'on possède sur l'incubation en général, et sur la nécessité qu'il y a qu'elle soit dirigée par

une température constante et variable au plus de quelques degrés, sous peine de non réussite. Le fait important à mettre tout d'abord en évidence, c'est l'abandon absolu, pendant toute la journée, du nid sur lequel la femelle ne venait se placer qu'à la tombée de la nuit ; il en résultait naturellement une interruption de chaleur pour les œufs, dont la température devait s'abaisser à celle de l'air ambiant, et cependant l'incubation n'en suivit pas moins sa marche régulière et mit environ quinze jours pour parvenir à terme. Certainement on sera tenté de mettre en doute l'exactitude de mon observation ; or, je puis affirmer que j'ai apporté à la suivre, une surveillance, sinon de tous les instants, du moins suffisante pour être absolument convaincu de l'abandon du nid pendant toute la journée. »

M. Raspail tout en considérant cette incubation comme un cas particulier, cite deux autres faits, presque analogues, qui indiqueraient que la draine n'est pas une couveuse assidue et que, comme pour un bon nombre d'échassiers, ses œufs n'ont besoin que d'une incubation intermittente.

L'auteur arrive ensuite aux espèces de passage, et décrit le merle mauvis avec sa compétence et son soin habituels. Il a constaté que ces oiseaux ont un « gazouillement harmonieux ». Nous devons à la vérité de dire que, bien souvent, par de belles matinées de printemps, nous avons entendu ces oiseaux gazouiller ; mais nous n'avons jamais remarqué dans leur chant aucune note douce et flûtée. Cette année encore, après avoir lu la relation de M. Raspail, nous avons eu l'occasion d'entendre ces oiseaux dans le beau domaine du Valasse, et nous approchant avec les plus grandes précautions, nous sommes arrivé à une vingtaine de pas de l'arbre où ils se tenaient ; mais nous n'avons pu saisir dans leur chant rien d'harmonieux. C'était une sorte de gazouil-

lement informe, une série de notes aiguës et criardes s'échappant sans suite et sans nuances du gosier de l'oiseau. Nous serions plutôt de l'avis de M. Hébert, qui comparait ce chant au babil confus des linottes préluant à leur chant d'amour. Il est vrai que ces oiseaux étaient réunis au nombre d'une quarantaine, très rapprochés, ce qui suffisait peut-être à produire cette confusion de sons discordants. Les mauvis, d'ailleurs, séjournent peut-être plus tard dans les départements du centre où M. Raspail les a observés, et leur voix peut avoir acquis, au moment du départ, plus de douceur et de flexibilité.

Ce qui prouverait encore que les choses se passent différemment dans des localités peu éloignées, c'est que M. Raspail n'a jamais rencontré le merle à plastron que lors du passage d'automne, tandis que dans notre département il est notablement moins rare au passage du printemps. Je ne me suis procuré qu'une fois cet oiseau, en octobre, et je l'ai bien souvent obtenu en avril. On le trouve, à cette époque, près des lierres, de la baie desquels il est très friand. Comme le héron de La Fontaine, il paraît ne manger qu'à ses heures, mais il mange beaucoup et longtemps.

Il m'est arrivé bien des fois, au printemps, d'aller m'embusquer près des lieux où il venait prendre ses repas, et je savais, à un quart d'heure près, le moment auquel je devais arriver. A sept heures le matin, et le soir vers trois heures, l'oiseau gagne les lierres, se jette sur les baies avec une grande avidité, s'en gorge le jabot, et va se poser sur une branche voisine où il reste quelque temps ramassé sur lui-même ; puis, il retourne aux baies, en absorbe une nouvelle quantité et regagne sa place pour recommencer ce manège cinq ou six fois en deux heures. Alors il prend le vol, non sans paraître hésiter et jeter quelques regards sur les baies,

qu'il paraît ne quitter qu'à regret. Il fait entendre un petit cri grave et doux qui décèle un chantre de premier ordre.

Nous passons la litorne et la grive, parfaitement décrites, mais ne faisant l'objet d'aucune remarque qui ne vous soit connue, Messieurs, et qui, par suite, mérite d'être signalée. Il convient, d'ailleurs, de terminer cette étude qui a déjà dépassé les limites que nous eussions dû lui donner. Mais si nous nous sommes trop étendu, nous vous engageons à ne vous en prendre qu'à l'auteur qui a semé son livre de tant d'attraits que nous ne pouvions le quitter. Nous regrettons même que se dérochant à la classification qu'il recommande, il n'ait pas abordé les autres espèces qu'il propose de réunir au genre merle. Nous eussions aimé à le voir décrire nos gracieuses et sympathiques fauvettes. Espérons qu'il se décidera à combler cette lacune et réservera encore à notre Société l'hommage de cette nouvelle étude.



QUELQUES RENSEIGNEMENTS

A PROPOS DU

BROWNEA ARIZA

PAR M. SCHLUMBERGER.



Tout le monde a pu admirer la magnifique fleur envoyée par M. le comte de Lambertye, des serres de Guerbeviller, à l'exposition de mai de la Société d'Horticulture de la Seine-Inférieure.

C'est certainement la première fois que cette fleur a pu être examinée dans notre département. Quelques mots sur la plante à laquelle elle appartient intéresseront certainement la Société et je viens lui faire part de mes recherches à ce sujet.

Le genre *Brownea* a été créé par Jacquin; il fait partie de la famille des Césalpinées, qui, elle-même, est une fraction de la grande famille des légumineuses de Jussieu.

De Candolle, dans le *Prodromus* (vol. II, p. 477) a décrit sept espèces de *Brownea*; depuis ce temps, deux nouvelles espèces ont été introduites.

Les deux plus belles sont : le *Brownea grandiceps*, Jacq. et le *Brownea ariza*, Benth.

Le *Brownea grandiceps*, introduit en Angleterre depuis 1828, a fleuri pour la première fois en Europe en mars 1841 chez Richard Harrison de Liverpool; depuis cette époque il a fleuri également, en 1853, dans le jardin botanique de Glasnevin près de Dublin en Irlande, et le 14 avril 1860 dans les serres du jardin botanique de Hambourg. Ce dernier exemplaire avait environ 2^m,50 de hauteur, et a donné trois fleurs dont la couronne présentait 0^m,15 à 0^m,18 de diamètre.

La *Flore des serres et jardins de l'Europe* en a donné une figure (vol. VI, tab. 581-582) copiée d'après celle du *Botanical Register* en 1841 (tab. 30); elle est d'un rouge trop cramoisi; celle du *Botanical Magazine* (tab. 4839) faite d'après l'exemplaire fleuri à Glasnevin approche plus de la vérité; enfin, la meilleure figure est celle donnée par la *Belgique Horticole* (vol. XI, p. 129); elle donne une idée vraie de cette admirable plante.

Quant au *Brownea ariza*, auquel nous arrivons enfin, il a été découvert par M. Hartweg, voyageur de la Société d'Horticulture de Londres, dans une forêt près de Guaduas dans la province de Bogota, à une hauteur de 470 mètres au-dessus du niveau de la mer, où il forme un arbre d'environ 10 à 12 mètres de hauteur.

M. Hartweg l'emporta en Angleterre où il fleurit pour la première fois en juin 1851 dans le jardin de la Société d'Horticulture de Londres, et G. Bentham lui donna son nom spécifique venant de ce que les indigènes de Bogota appellent cette plante *Ariza*. Il en a été donné une brillante figure dans le *Paxton's flower garden* (vol. II, tab. 59); c'est l'article qui l'accompagne que je vais traduire presque

en entier, car cet ouvrage est très rare en France. Voici les caractères botaniques de la plante :

Leguminosae § *Cæsalpinilae* DC.

Monadelphia — *Decandria* Linn.

Brownea ariza; *foliis 6-8-jugis oblongo-lanceolatis longè cuspidatis basi plerisque angustatis jugorum inferiorum brevioribus basi cordatis, floribus densè capitato-spicatis, bracteolis connatis extus tomentosis calycis tubum triplo superantibus, staminibus II, corollam vix aequantibus à basi liberis.* — G. Bentham.

La floraison du *Brownea* est un évènement très rare. Jacquin, le célèbre fondateur du genre, s'en plaignait vivement; sir William Hooker dans le *Botanical magazine*, le professeur Lindley dans le *Botanical register*, et Planchon dans la *Flore des serres*, répétèrent ces plaintes.

Une seule espèce fait exception, c'est celle qui nous occupe et Lindley écrit: « c'est un des plus beaux arbres des Tropiques que l'on puisse cultiver, d'autant plus précieux qu'il produit sans difficulté ses magnifiques bouquets de fleurs écarlates. »

Il est voisin du *Brownea grandiceps* de Caracas, duquel G. Bentham le distingue par ses bractées et ses fleurs plus larges, les proportions des organes de la fleur différentes, et les étamines entièrement libres. De plus, en comparant les deux plantes vivantes, il dit que le feuillage de l'*ariza* est plus grand, plus aplati, et d'un tissu plus épais. Les divisions des pétales sont aussi longues, ou plus longues que les lobes du calice, et il y en a quatre au lieu de trois seulement dans le *grandiceps*.

Le D^r Lindley a décrit la floraison du *Brownea grandiceps*, et cette description peut tout aussi bien s'appliquer à l'*ariza*; c'est absolument le même mode de floraison.

« Les fleurs (écrit le D^r Lindley), groupées en épi dense,
« raccourci, s'épanouirent graduellement rangée par rangée,
« chaque jour voyant briller un nouveau rang au-dessus
« des précédents, la masse parut en définitive comme un
« globe flamboyant cramoisi. Ce globe s'insère latéralement
« sur la tige principale, embrassé par une touffe de feuilles,
« qui, chaque soir se redressent, en découvrant les fleurs
« pour les laisser exposées à la bienfaisante rosée des nuits,
« tandis que dès le matin, par un mouvement inverse, elles
« se rabattent graduellement sur l'inflorescence afin d'abri-
« ter sous leur dais les charmes que brûleraient les rayons
« directs du soleil. »

Vous voyez quel enthousiasme cette fleur inspirait au D^r Lindley ; malheureusement nous n'avons vu qu'une fleur cueillie trop tôt, et dont tout le centre était encore en bouton ; néanmoins on a bien pu se figurer ce magnifique globe écarlate dont je viens de parler.

Les boutons ne viennent pas, comme on l'a imprimé à tort dans les journaux de Rouen, sur les racines, ils se développent près des extrémités des jeunes rameaux, et ressemblent par leurs écailles imbriquées d'un brun rougeâtre aux cônes de certaines espèces de pins. Lorsque l'épi est complètement développé, les bractées qui soutiennent chaque bouton se désarticulent, les boutons deviennent visibles, et alors arrive cette succession d'épanouissements que décrit si bien le D^r Lindley.

Cette espèce doit être cultivée dans une serre chaude humide.

Quand les graines arrivant du pays sont en bon état, elles lèvent aisément dans un sol léger et perméable, en plongeant les pots où on les a plantées dans la terre ou dans une couche chaude. Une bonne terre de bruyères mélangée de

terreau de feuilles est ce qui convient le mieux après la levée des graines, mais c'est seulement en donnant à cette plante beaucoup de nourriture qu'on peut l'obtenir dans sa plus grande beauté ; il faut donc lui donner un très grand bac, ou mieux encore la mettre en pleine terre dans une plate-bande d'une serre chaude, humide, assez haute pour qu'elle puisse étendre ses rameaux et se développer librement ; elle deviendra alors une plante hors ligne qui fleurira avec facilité et le cèdera de bien peu au splendide *Amherstia nobilis* Wallich, de la même famille, une des merveilles du monde végétal.



ÉNUMÉRATION
DES
CHAMPIGNONS

Qui croissent sur les feuilles des végétaux

dans l'arrondissement du Havre et principalement
à Bolbec

Classés d'après la méthode suivie par Jean KICKX dans la *Flore
cryptogamique des Flandres*

PAR M. ALFRED LACAILLE.

Ce travail, que nous offrons à la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, est le résumé de recherches et d'études commencées il y a une dizaine d'années.

Nous avons cru qu'il était utile de signaler les richesses cryptogamiques de notre contrée, suivant en cela l'exemple que nous ont déjà donné plusieurs maîtres, et nous serons trop heureux si nous pouvons attirer l'attention des botanistes sur des plantes dont l'étude, bien qu'offrant des difficultés, est remplie de charmes et d'attraits.

A. L.

CRYPTOGAMES PANTAGÈNES

Familles des Hypoxylées.

DIVISION DES THÉCASPORÉES.

Genre ISOHEA Berk.

- I. PUSTULA Berk., *Phoma pustula* Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 295. A la face inférieure des feuilles mortes du chêne, à Bolbec.
- I. SALIGNA Berk., *Phoma salignum* Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 295. Sur les feuilles mortes des saules, à Bolbec.

Genre DOTHIDEA Fr.

- D. TRIFOLII Fr., *Summ.*; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 296. Sur les feuilles de trèfle, à Bolbec et à Gonneville.
- D. HERACLEI Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 297. Sur les feuilles à demi desséchées de l'*Heracleum spondylium* à Bolbec.
- D. GRAMINIS Chev.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 297. Sur les feuilles des graminées, à Bolbec, à Emalleville et à Octeville.
- D. BETULINA Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 297. A la face supérieure des feuilles du bouleau, à Bolbec.
- D. ULMI Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 298. A la face supérieure des feuilles de l'orme, à Bolbec.
- D. RUTÆ Mont.; Westend. *Les Crypt. class.*, p. 358.

M. Westendorp indique ce champignon comme croissant sur les tiges du *Ruta graveolens*, je l'ai trouvé sur les feuilles et les pétioles de cette plante, à Bolbec.

D. PTERIDIS Fr., *Xyloma pteridis* DC. Sur les frondes du *Pteris aquilina*, à Bolbec.

D. POTENTILLÆ Fr.; Westend. *Les Crypt. class.*, p. 125. Sur les feuilles du *Potentilla anserina*, à Bolbec.

Genre POLYSTIGMA Pers.

P. RUBRUM Pers.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 300. Sur les feuilles du *Prunus spinosa*, à Tancarville.

Genre EPICHLŒ Fr.

E. TYPHINA Tul., *Dothidea typhina* Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 317. Sur les gaines du *Dactylis glomerata*, à Bolbec.

Genre SPHÆRIA Fr.

S. CEUTHOSPOROIDES Berk.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 345. Sur les deux faces des feuilles desséchées du laurier cerise, à Bolbec.

S. BUXI Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 346. Sur la face inférieure du buis dans les jardins, à Bolbec.

S. RUSCI Walh.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 346. Sur les deux faces des feuilles tombées du *Ruscus aculeatus*, à Bolbec et aux Loges.

S. FIMBRIATA Pers.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 352. Sur les feuilles du charme, à Bolbec.

S. CORYLI Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 352. Sur les feuilles du coudrier, à Bolbec.

- S. HELICICOLA Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 353.
Sur les feuilles mortes du lierre, à Bolbec.
- S. ISARIPHORA Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 354.
Sur les feuilles mourantes ou sèches du *Stellaria holostea*, à Gonneville (M. Bernard).
- S. LIGUSTRI Desm.; Kx. *Fl. de Fland.*, t. I, p. 353. La forme spermogonienne sur les feuilles mortes du *Ligustrum vulgare*, à Bolbec.
- S. MACULÆFORMIS Pers.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 356.
Sur les feuilles mortes du chêne, à Bolbec.
- S. PUNCTIFORMIS Pers.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 357.
Sur les feuilles mortes du chêne et du hêtre, à Bolbec.
- S. ERYNGII Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 358. Sur les feuilles sèches de l'*Eryngium campestre*, à Lillebonne et au Havre.
- S. MYRIADEA DC.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 358. A la face supérieure des feuilles mortes du chêne, à Bolbec.
- S. HEDERÆCOLA Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 359.
A la face supérieure des feuilles du lierre, à Bolbec.
- S. ATOMUS Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 359. Sur les feuilles mortes du hêtre, à Bolbec.
- S. SCIRPICOLA v. *typhæ* West.; *Les Crypt. class.*, p. 26•
Sur les feuilles du *Typha angustifolia*, à Tancarville.
- S. LENTINA Fr.; West. *Les Crypt. class.*, p. 123. A la face inférieure des feuilles du *Comarum palustre*, à Rouen.
- S. ILICIS Fr.; West. *Les Crypt. class.*, p. 146. A la face supérieure des feuilles tombées du houx, à Bolbec.

GENRE STIGMATEA Fr.

- S. FRAGARIE Tul.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 363. Sur les feuilles du fraisier cultivé, à Bolbec.

- S. GERANII Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 363. A la face supérieure des feuilles du *Geranium dissectum*, à Bolbec.
- S. ROBERTIANI Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 364. A la face supérieure du *Geranium robertianum*, à Bolbec.
- S. IRIDIS Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 365. Sur les feuilles de l'*Iris pseudo-acorus*, à Bolbec et à Tancarville.
- S. MILLEPUNCTATA.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 367. Sur les feuilles mortes du *Rhododendrum arboreum* cultivé dans les jardins, à Bolbec.

Genre MICROTHYRIUM Desm.

- M. MICROSCOPICUM Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 366. Sur les feuilles sèches du houx, à Bolbec.

Genre ASTERINA Lév.

- A. VAGANS Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 370. Jusqu'à présent, je n'ai pas rencontré le type qui croit sur les feuilles du frêne, mais je possède en herbier les variétés croissant sur le tilleul, l'orme, la bourdaine et que j'ai trouvées à Bolbec. Mon ami, M. Bernard, a également trouvé la variété de la bourdaine à Turretot et aux Loges.

Genre CAPNODIUM Mont.

- C. SALICINUM Mont.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 373. A l'état conidien, sur les feuilles des saules, à Bolbec et à Epouville.

- C. CITRI Mont.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 373. A l'état conidien, sur les feuilles de l'oranger dans les serres, à Bolbec.
- C. PERSOONII Berk et Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 374. A l'état conidien, sur les feuilles de tilleul, à Bolbec.

GENRE SPHÆROTHECA Lév.

- S. PANNOSA Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 375. Sur les feuilles de pêcher à l'état conidien, à Bolbec.
- S. CASTAGNEI Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 375. Sur les feuilles des cucurbitacées à l'état conidien, à Bolbec.
- v. *humuli* Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 375. Sur le houblon, à Bolbec et à Tancarville.
- v. *ferruginea* Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 375. Sur les feuilles du *Poterium sanguisorba*, à Tancarville et à Bruneval.

GENRE PODOSPHÆRA Lév.

- P. CLANDESTINA Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 376. Sur la face inférieure de l'aubépine, à Bolbec.
- P. KUNZEI Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 376. A la face inférieure du *Vaccinium myrtillus*, à Bolbec.

GENRE MICROSPHÆRA Lév.

- M. DIVARICATA Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 378. A la face inférieure des feuilles languissantes du *Rhamnus frangula*, à Bolbec.

Genre ERYSHIPHE.

- E. TORTILIS Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 380. A la face inférieure des feuilles du *Cornus sanguinea*, à Bolbec.
- E. COMMUNIS Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 380. A la face inférieure des feuilles du *Ranunculus repens*, à Bolbec.
- E. ULMARIÆ Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 381. Sur les deux faces des feuilles de la reine des prés, à Tancarville.
- E. HORRIDULA Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 381. Sur les deux faces des feuilles du *Symphytum officinale*, à Bolbec.
- E. MONTAGNEI Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 381. A la face inférieure des feuilles du *Lappa tomentosa*, à Bolbec.
- E. LAMPROCARPA Dub.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 382. Sur les deux faces des feuilles des *Plantago*, à Bolbec, et sur le *Lamium purpureum*, à Gonnevillè.
- E. MARTII Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 382. Sur les feuilles de l'*Heracleum sphondylium*, à Bolbec.
- E. ORBICULARIS (*fagi*) Ehr.; West. *Les Crypt. class.*, p. 164. Sur les feuilles tombées du hêtre, à Gonnevillè (M. Bernard).
- E. TUCKERI Berk.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 382. A l'état conidien sur les feuilles de la vigne, à Bolbec.

Genre PHYLLACTINA Lév.

- P. GUTTATA, v. *coryli* Link.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I,

p. 382. Sur la face inférieure des feuilles du coudrier, à Bolbec.

- P. GUTTATA, v. *fagi* Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 382. Sur les deux faces des feuilles du hêtre, à Bolbec. Le type sur les feuilles du frêne, à Saint-Jouin et à Saint-Martin-du-Bec.

DIVISION DES ATHÈQUES.

Genre ASTEROMA.

- A. RETICULATA Chev.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 385. A la face supérieure des feuilles tombées du *Convallaria polygonatum*, à Bolbec et à Lanquetot.
- A. POLYGONATI DC.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 385. A la face supérieure des feuilles du *Convallaria polygonatum*, à Bolbec et à Gruchet.
- A. ROSÆ Lib.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 385. A la face supérieure des feuilles des rosiers, principalement de ceux appelés par les jardiniers hybrides remontants, à Bolbec.
- A. VIBURNI OPULI Nob. *in herb.* A la face supérieure des feuilles languissantes du *Viburnum opulus*, à Bolbec.

Genre HENDERSONIA Berk.

- H. YUCCÆ; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 390. A la base des feuilles mortes du *Yucca aloefolia*, à Bolbec.
- H. NEGLECTA West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 390. Sur les gaines des feuilles de l'*Arundo phragmites*, à Tancarville.

Genre DIPLODIA Fr.

- D. HEDERÆ West. v. *foliicola*; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 394. Sur les feuilles mortes du lierre, à Bolbec.
- D. RHODODENDRI West.; *les Crypt. class.*, p. 69. Sur les feuilles du *Rhododendrum arboreum*, à St-Martin-du-Bec.
- D. VISCI; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 396. Sur les feuilles tombées du gui, à Bolbec.
- D. TAXI de Not.; Kx. *Fl. Crypt.*, t. I, p. 396. Sur les feuilles de *Taxus*, à Gonneville.
- D. YUCCÆ West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 396. A la base des feuilles des *Yucca*, à Bolbec.

Genre SPHAEROPSIS Lév.

- S. CYLINDROSPORA Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 401. Sur les deux faces des feuilles mortes du lierre d'Irlande dans les jardins, à Bolbec.
- S. EPIPHYLLA Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 403. A la face supérieure des feuilles mortes du laurier cerise, à Bolbec.

Genre LABRELLA Desm.

- L. FAGI Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 406. Sur les feuilles mortes du hêtre, à Bolbec.

Genre CHEILARIA Lib.

- C. HELICIS Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 410. A la face supérieure des feuilles du lierre, à Bolbec.

Genre PHYLLOSTICTA, Pers.

- P. DIANTHI West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 411. Sur les feuilles du *Dianthus barbatus* dans les jardins, à Bolbec.
- P. CRUENTA; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 412. Sur les feuilles languissantes du *Convallaria polygonatum*, à Bolbec et à Gonneville.
- P. VIOLÆ Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 412. Sur les feuilles de la violette, à Bolbec.
- P. PRIMULÆCOLA Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 412. Sur les feuilles du *Primula veris*, à Bolbec et à Gonneville.
- P. BRASSICÆ West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 413. Sur les feuilles de colza, à Gonneville (M. Bernard), à Anglesqueville et à Criquetot.
- P. DESTRUCTIVA Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 413. Sur les feuilles du lierre, à Bolbec.
- P. DESTRUCTIVA, v. *lauro cerasi*; Nob. *in herb.* Sur les feuilles du laurier cerise, à Bolbec.
- P. ATRIPLICIS West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 414. Sur les feuilles de l'*Atriplex hastata*, à Bolbec.
- P. MERCURIALIS Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 414. Sur les feuilles du *Mercurialis perennis*, à Bolbec.
- P. RUSCICOLA Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 415. Sur les^l feuilles du *Ruscus aculeatus*, à Bolbec.
- P. BUXICOLA; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 415. Sur les feuilles du buis dans les jardins, à Bolbec.
- P. CAMELLIÆ West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 416. Sur les feuilles du *Camellia japonica* dans les serres, à Bolbec.
- P. ROSÆ Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 416. Sur les feuilles du rosier Bengale, à Bolbec.

- P. RHODODENDRI West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 416. Sur les feuilles du *Rhododendrum ponticum* et de ses variétés dans les jardins, à Bolbec.
- P. LAURI West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 417. Sur les feuilles du *Laurus nobilis*, à Bolbec et à Gonnevillle.
- P. CYTISI Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 417. Sur les feuilles du *Cytisus laburnum*, à Bolbec.
- P. NERII West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 418. Sur les feuilles du *Nerium oleander* cultivé en pots dans les serres, à Bolbec.
- P. SAMBUCI Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 418. Sur les feuilles du sureau, à Bolbec.
- P. SYRINGÆ West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 417. Sur les feuilles du lilas, à Bolbec, à Gonnevillle et à Etretat.
- P. VULGARIS Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 418. Sur les feuilles du chèvrefeuille, à Bolbec.
- P. BERBERIDIS West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 419. Sur les feuilles du *Berberis vulgaris*, à Bolbec.
- P. VERONICÆ Nob. *in herb.* Sur les feuilles du *Veronica speciosa* cultivé en serre, à Bolbec.
- P. CORYLI West.; *les Crypt. class.*, p. 162. Sur les feuilles du coudrier, à Bolbec.
- P. BIGNONIÆ West.; *les Crypt. class.*, p. 335. Sur les feuilles du *Bignonia catalpa* dans les jardins, à Bolbec.
- P. DIGITALIS West.; *les Crypt. class.*, p. 56. Sur les feuilles de la digitale, à Bolbec.
- P. CYMBALLARIÆ Nob. *in herb.* Sur les feuilles du *Linaria cymbalaria*, à Bolbec.
- P. CUCURBITÆ Nob. *in herb.* Sur les feuilles du *Cucurbita maxima*, à Bolbec.

- P. ASCLEPIADEARUM West.; *les Crypt. class.*, p. 63. Sur les feuilles de l'*Asclepias vincetoxicum*, à Tancarville.
- P. WEIGELLÆ Nob. *in herb.* Sur les feuilles du *Weigelia rosea*, à Bolbec.
- P. MAHONIÆ Nob. *in herb.* Sur les feuilles du *Mahonia aquifolium*, à Bolbec.

GENRE SEPTORIA Fr.

- S. ULMI Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 420. Sur les feuilles de l'orme, à Bolbec.
- S. TILLE West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 420. Sur les feuilles du tilleul, à Bolbec.
- S. POPULI Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 421. Sur les feuilles des différentes espèces de peuplier, à Bolbec.
- S. DULCAMARÆ Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 421. Sur les feuilles du *Solanum dulcamara*, à Bolbec.
- S. INCONDITA v. *acericola* Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 422. Sur les feuilles de châtaignier, à Bolbec.
- S. DIANTHI Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 422. Sur les feuilles du *Dianthus caryophyllus* cultivé, à Bolbec.
- S. DIANTHI v. *saponariæ* Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 422. Sur les feuilles de la saponaire officinale dans les jardins, à Bolbec.
- S. DIANTHI v. *dianthi carthusianorum* Rob.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 422. Sur les feuilles du *Dianthus carthusianorum* cultivé dans les jardins, à Bolbec.
- S. BETÆ West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 423. Sur les feuilles de la betterave cultivée, à Bolbec.
- S. MERCURIALIS West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 423. Sur les feuilles du *Mercurialis annua*, à Bolbec.
- S. URTICÆ Rob.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 426. Sur les feuilles de l'*Urtica dioïca*, à Bolbec.

- S. *ÆGOPODII* Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 427. Sur les feuilles de l'*Ægopodium podagraria*, à Gruchet, à Bolbec et à Beaurepaire.
- S. *CONVOLVULI* Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 428. Sur les feuilles du *Convolvulus sepium*, à Bolbec.
- S. *ARI* Desm. West.; *les Crypt. class.*, p. 25. Sur les feuilles de l'*Arum vulgare*, à Notre-Dame-du-Bec.
- S. *LYSIMACHIÆ* West.; *les Crypt. class.*, p. 55. Sur les feuilles du *Lysimachia vulgaris* et du *Lysimachia nummularia*, à Bolbec.
- S. *EPILOBII* West. (non Rob.) West.; *les Crypt. class.*, p. 120. Sur les feuilles de l'*Epilobium spicatum*, à Bolbec.
- S. *PAEONIÆ* West.; *les Crypt. class.*, p. 96. Sur les feuilles du *Paeonia officinalis*, à Bolbec.
- S. *TUSSILAGINIS* West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 430. Sur les feuilles du *Nardosmia fragrans*, à Bolbec, à Saint-Jouin et à Bléville.
- S. *SCABIOSÆCOLA* Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 430. Sur les feuilles du *Scabiosa arvensis*, à Bolbec, à Anglesqueville et à Saint-Martin-du-Bec.
- S. *CORNICOLA* Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 430. Sur les feuilles du *Cornus sanguinea*, à Bolbec.
- S. *GROSSULARIÆ* Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 431. Sur les feuilles du *Ribes grossularia*, à Bolbec.
- S. *ÆSCULI* West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 431. A la face supérieure de l'*Æsculus hippocastanum*, à Manneville-la-Goupil (M. Bernard).
- S. *PYRI* West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 432. Sur les feuilles du poirier, à Bolbec.
- S. *ROSÆ* Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 432. A la face supérieure des feuilles des rosiers cultivés, à Bolbec.

- S. CRATAEGI Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 433. Sur les feuilles de l'aubépine, à Gonnevillè et à Saint-Martin-du-Bec.
- S. RUBI West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 433. Sur les feuilles des ronces, à Bolbec.
- S. GEI Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 434. Sur les feuilles du *Geum urbanum*, à Bolbec.
- S. HEPATICÆ Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 434. Sur les feuilles de l'*Anemone hepatica*, cultivée à Bolbec.
- S. FICARIÆ Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 434. Sur les feuilles du *Ficaria ranunculoïdes*, à Bolbec.
- S. VIOLÆ West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 434. Sur les feuilles des différentes espèces de *Viola*, à Bolbec.
- S. POLYGONORUM Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 435. Sur les feuilles du *Polygonum persicaria*, à Bolbec.
- S. SCOLOPENDRII Nob., *in herb.* Sur les frondes du *Scolopendrium vulgare*, à Bolbec.
- S. HEDERÆ West., *les Crypt. class.*, p. 84. Sur les feuilles du lierre, à Bolbec.
- S. EFFUSA Desm.; West. *les Crypt. class.*, p. 126. Sur les feuilles du *Prunus avium*, à Bolbec.
- S. AUCUBÆ West., *les Crypt. class.*, p. 378. Sur les feuilles de l'*Aucuba japonica*, à Bolbec.
- S. EUPHORBIAE Desm.; West. *les Crypt. class.*, p. 149. Sur les feuilles de l'*Euphorbia amygdaloïdes*, à Bolbec.
- S. VIBURNI West., *les Crypt. class.*, p. 88. Sur les feuilles du *Viburnum opulus*, à Bolbec.
- S. ROBINIAE West., *les Crypt. class.*, p. 142. Sur les feuilles du *Robinia pseudo-acacia*, environs de Criquetot (M. Bernard).
- S. HETEROCHROA Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 436. Sur les feuilles des différentes espèces de *Plantago*, à Bolbec.

S. CLEMATIDIS Rob.; West. *les Crypt. class.*, p. 95. Sur les feuilles du *Clematis vitalba*, à Bolbec.

Genre PHOMA Desm.

P. AUCUBÆ West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 440. Sur les feuilles tombées de l'*Aucuba japonica*, à Bolbec et à Gonneville.

P. ILICIS Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 440. Sur les feuilles mortes du houx, à Bolbec et aux Loges.

P. CONVALLARIÆ West., *les Crypt. class.*, p. 40. A la face supérieure des feuilles mortes du *Polygonatum convallaria*, à Bolbec.

P. LIRELLA Desm.; West. *les Crypt. class.*, p. 64. Sur les feuilles du *Vinca minor*, à Bolbec.

Genre CEUTHOSPORA Grév.

C. PHACIDIOIDES Grév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 348. Sur les feuilles mortes du houx, à Bolbec.

C. PHACIDIOIDES v. *immatura* Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 348. Sur les feuilles mortes du lierre, à Bolbec.

Famille des Discomycètes Fr.

DIVISION DES SCLERODERMIQUES Kx.

Genre EUSTEGIA Fr.

E. ILICIS Chev.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 457. A la face supérieure des feuilles mortes du houx, à Bolbec.

Genre PHACIDIUM Fr.

- P. ILICIS Lib.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 456. A la face supérieure des feuilles mortes du houx, à Bolbec, aux Loges et à Beaurepaire.
- P. CORONATUM Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 457. Sur les feuilles tombées du chêne et du saule marceau, à Bolbec.
- P. DENTATUM Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 457. Sur les feuilles tombées du chêne et du châtaignier, à Bolbec et aux Loges.
- P. LAUROCERASI Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 458. Sur les deux faces des feuilles tombées du *Prunus laurocerasus*, à Bolbec.
- P. MEDICAGINIS Lib.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 458. A la face supérieure des feuilles du *Medicago sativa*, à Bolbec.
- P. VINCÆ Fuckl. West. *les Crypt. class.*, p. 336. Sur les feuilles de la petite pervenche, à Cuverville.

Genre RHYTISMA Fr.

- R. PUNCTATUM Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 460. Sur les feuilles de l'*Acer pseudoplatanus*, à Bolbec.
- R. SALICINUM Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 460. Sur les feuilles du saule marceau, à Bolbec.
- R. ACERINUM Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 461. Sur les feuilles de l'*Acer pseudoplatanus*, à Bolbec et à Tancarville.

Genre HYSTERIUM Tod.

- H. HEDERÆ Corda; Desm. *Pl. Crypt.* 11^e s. fasc. 4, n° 180. Sur les feuilles mortes du lierre, à Bolbec.

Genre LOPHODERMIUM Chev.

- L. XYLOMOÏDES Chev. Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 467. Sur les feuilles tombées du chêne, à Bolbec.
- L. PINASTRI Ch.; Kx. *Fl. des Fland.*, t I, p. 468. Sur les feuilles tombées de différentes espèces de *Pinus* et d'*Abies*, à Bolbec.
- L. ARUNDINACEUM v. *gramineum* Pers.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 469. Sur les gaines des feuilles mortes de différentes espèces de graminées, à Bolbec.

Famille des ÆCIDIACÉES Cord.

DIVISION DES CRONARTIÉES Kx.

Genre CRONARTIUM Fr.

- C. ASCLEPIADEUM Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 34. A la face inférieure du *Vincetoxicum officinale*, à Bolbec et à Tancarville.
- C. ASCLEPIADEUM v. *pæoniæ* Lev.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 34. A la face inférieure du *Pæonia officinalis* cultivé dans les jardins à Gonneville (M. Bernard).

DIVISION DES ÆCIDIACÉES Kx.

Genre ÆCIDIUM Pers.

- Æ. ARI Dem.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 36. Sur les

- feuilles de l'*Arum vulgare*, à Bolbec et à Gonneville.
- Æ. LEUCOSPERMUM Dem.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 37. A la face inférieure de l'*Anemone nemerosa*, à Bolbec, à Etretat et à Saint-Martin-du-Bec.
- Æ. THESI Desv ; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 37. Sur les feuilles du *Thesium humifusum*, cultivé à Bolbec.
- Æ. ADOXÆ Dub.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 37. A la face inférieure de l'*Adoxa moschatellina*, à Bolbec.
- Æ. EUPHORBÆ Pers.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 37. A la face inférieure des différentes espèces d'Euphorbes, à Bolbec.
- Æ. EPILOBI Dub.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 38. A la face inférieure de l'*Epilobium roseum*, à Tancarville et à Rouelles.
- Æ. TRAGOPONIS Pers.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 38. A la face inférieure du *Tragopogon pratense*, à Tancarville.
- Æ. BEHENNIS DC.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 38. Sur les deux faces des feuilles du *Silene inflata*, à Beuzevillette et à Etretat.
- Æ. TUSSILAGINIS Pers.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 39. Sur le *T. farfara*, à la Mare-aux-Clercs, près le Havre.
- Æ. VIOLARUM DC.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 41. Sur les deux faces du *Viola odorata*, à Bolbec.
- Æ. ASPERIFOLIORUM Wallv.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 41. Sur les feuilles du *Lycopsis arvensis*, à Heuqueville et à Etretat.
- Æ. RANUNCULACEARUM DCf.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 41. A la face inférieure des différentes espèces de renoncules et de la ficaire, à Bolbec.
- Æ. URTICÆ DC.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 41. A la

face supérieure des feuilles de l'*Urtica dioica*, à Bolbec.

Æ. CRASSUM Pers.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 42. Sur les deux faces des feuilles du *Rhamnus frangula*, à Bolbec.

Æ. PHASEOLARUM Wallr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 42. A la face inférieure des feuilles du haricot cultivé, à Bolbec.

Æ. PERICLYMINI DC.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 43. A la face inférieure des feuilles du chèvrefeuille des bois, à Bolbec.

Æ. BERBERIDIS Pers.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 43. A la face inférieure des feuilles du *Berberis vulgaris*, à Bolbec.

Æ. PRIMULÆ DC.; West. *Les Crypt. class.*, p. 55. A la face inférieure des feuilles du *Primula veris*, à Bolbec.

Æ. BUPLEUVRI Opiz.; West. *Les Crypt. class.*, p. 90. A la face inférieure des feuilles du *Bupleurum falcatum*, à Tancarville.

Æ. LAPSANAE West. *Les Crypt. class.*, p. 73. Sur les deux faces des feuilles du *Lapsana communis*, à Bolbec.

DIVISION DES ROESTELIÉES Kx.

Genre ROESTELIA.

R. CANCELLATA Rebent.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 44. Sur les feuilles du poirier, à Bolbec.

NOTA. — J'ai quelquefois rencontré ce champignon sur les poires.

Famille des Uredinées DUB.

DIVISION DES UROMYCÉES KX.

Genre MELAMPSORA Cast.

- M. EUPHORBIÆ** C.; KX. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 49. La forme stylosporienne à la face inférieure de plusieurs espèces d'euphorbes, à Bolbec et à Gonnevillè.
- M. LINI** Desm.; KX. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 50. La forme stylosporienne sur les feuilles du lin cultivé, à Criquetot (M. Bernard).
- M. POPULINA** Lév.; KX. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 50. A la face supérieure des feuilles mortes du *Populus nigra*, à Bolbec.
- M. BETULINA** Lév.; KX. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 50. La forme stylosporienne sur les feuilles du *Betula alba*, à Beau-repaire.
- M. TREMULÆ** Tul.; KX. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 51. A la face inférieure des feuilles du *Populus tremula*, à Bolbec et à Tancarville.
- M. AEGIRINA**; KX. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 51. La forme stylosporienne à la face inférieure des feuilles du *Populus alba*, à Bolbec.
- M. SALICINA** Lév.; KX. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 52. A la face supérieure des feuilles du *Salix caprea*, à Bolbec. — La forme stylosporienne à la face inférieure des feuilles du *Salix viminalis*, à Bolbec.

Genre COLEOSPORIUM Lév.

- C. RHINANTHACEARUM** Lév.; KX. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 53.

Sur les deux faces des feuilles des espèces du genre *Euphrasia* et *Rhinanthus*, à Bolbec, à Etretat et à Gonneville.

C. SONCHI Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 53. Sur les deux faces des feuilles du *Sonchus oleraceus*, à Bolbec.

C. SENECTIONIS Tul.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 53. A la face inférieure des feuilles du *Senecio arvensis*, à Bolbec.

C. TUSSILAGINIS Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 52. A la face inférieure des feuilles du *Tussilago farfara*, à Bolbec, à Saint-Jouin et à la Mare-aux-Clercs, près le Havre.

C. CAMPANULÆ Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 54. Sur le *C. Trachelium*, dans les jardins, à Gonneville.

Genre PUCCINIA Link.

P. CORONATA Corda.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 56. La forme stylosporienne sur les feuilles du blé, à Bolbec.

P. RECONDITA Rob.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 57. Sur les feuilles du seigle, à Gonneville.

P. CARICIS Cord.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 58. Sur les feuilles des carex, à Bolbec.

P. GRAMINIS Pers.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 58. Sur les feuilles et les gaines des graminées, à Bolbec.

P. ARUNDINACEA Hedw.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 58. Sur les deux faces des feuilles de l'*Arundo phragmites*, à Tancarville.

P. THESII Chaill.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 60. A la face supérieure des feuilles du *Thesium humifusum*, souvent en compagnie de l'*Æcidium*, à Bolbec, sur des pieds provenant de Saint-Adrien, près Rouen.

- P. ASTERIS Dub.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 60. Sur les deux faces des feuilles de l'*Aster tripolium*, à Port-Jérôme.
- P. VIRGAUREÆ Lib.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 61. A la face inférieure du *Solidago virgaurea*, à Bolbec.
- P. BUXI DC.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 61. Sur les feuilles du buis cultivé, dans un jardin, à Criquetot.
- P. LYCHNIDEARUM Link.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 62. Sur les feuilles du *Lychnis dioïca*, à Bolbec.
- P. LYCNIDEARUM v. *Spergulae* Wall.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 62. Sur les feuilles du *Spergula arvensis*, à Bolbec, à Bruneval et à Beaurepaire.
- P. MENTHÆ PERS.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 63. La forme stylosporienne sur les feuilles du *Mentha piperita*, à Bolbec.
- P. AVICULARIÆ PERS.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 63. Sur les deux faces des feuilles du *Polygonum aviculare*, à Bolbec.
- P. POLYGONI CONVULVULI Hedw.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 64. A la face inférieure des feuilles du *Polygonum convolvulus*, à Bolbec, à Gonnevillle et à Bruneval.
- P. POLYGONORUM Link.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 64. A la face inférieure des feuilles de *Polygonum amphibium*, à Bolbec et à Octeville.
- P. RUMICUM Tul.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 65. A la face inférieure des feuilles du *Rumex acetosella*, à Bolbec.
- P. COMPOSITARUM Schl.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 65. A la face inférieure des feuilles du *Lapsana communis*, de l'*Hieracium murorum*, à Bolbec. — La forme stylosporienne sur les *Carduus*.
- P. UMBELLIFERARUM DC.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 66. Sur les deux faces des feuilles du *Sanicula europea*,

à Bolbec. — Sur les feuilles du *Libanotis montana*, à Tancarville.

P. APII Desin.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 66. Sur les deux faces des feuilles de l'*Apium graveolens* cultivé, à Bolbec, à Gonneville et à Fécamp.

P. PRIMULÆ Dub.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 67. Sur les deux faces des feuilles du *Primula grandiflora*, à Bolbec, à Gonneville, à Cauville et à Montivilliers.

P. GLECHOMATIS DC.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 67. A la face inférieure des feuilles du *Glechoma hederacea*, à Bolbec.

P. ADOXÆ DC.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 67. Sur les deux faces des feuilles de l'*Adoxa moschatellina*, à Bolbec.

P. VIOLÆ DC.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 67. A la face inférieure des feuilles du *Viola odorata*, à Bolbec.

P. CLINOPODII DC.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 68. A la face inférieure des feuilles du *Calamintha clinopodium*, à Bolbec.

P. PRUNORUM Link.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 68. A la face inférieure des feuilles du *Prunus domestica* et du *Prunus spinosa*, à Bolbec.

P. CENTAURÆ DC.; West. *Les Crypt. class.*, p. 81. Sur les feuilles du *Centaurea calcitrapa*, à Bolbec.

P. ERYNGII Fr.; West. *Les Crypt. class.*, p. 91. A la face supérieure de l'*Eryngium campestre*, à Lillebonne.

P. CIRSII Str.; West. *Les Crypt. class.*, p. 81. Sur les feuilles du *Cirsium arvense*, à Bolbec.

P. VINCÆ Berk.; West. *Les Crypt. class.*, p. 336. A la face inférieure des feuilles du *Vinca major*, à Bolbec.

P. MALVACEARUM Mont.; West. *Les Crypt. class.*, p. 358. A la face inférieure des feuilles du *Malva sylvestris*, à Bolbec.

- P. ANEMONES Pers.; West. *Les Crypt. class.*, p. 95. Sur les deux faces des feuilles de l'*Anemone nemorosa*, à Bolbec et Saint-Martin-du-Bec.
- P. BETONICÆ DC.; West. *Les Crypt. class.*, p. 55. Sur les deux faces des feuilles du *Betonica officinalis*, à Bolbec et au cap d'Antifer.
- P. DISCOIDEARUM Link.; West. *Les Crypt. class.*, p. 76. A la face inférieure des feuilles de l'*Artemisia absinthium*, à Bolbec.

GENRE PHRAGMIDIUM Link.

- P. MUCRONATUM Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 69. A la face inférieure des feuilles des rosiers, à Bolbec et à Gonneville.
- P. BULBOSUM Schl.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 69. A la face inférieure des feuilles des ronces, à Bolbec et à Turretot.
- P. OBTUSUM Schum. et Kuntz.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 70. A la face inférieure des feuilles du *Potentilla fragrariastrum*, à Bolbec.
- P. POTERII Walli. West.; *les Crypt. class.*, p. 126. Sur les feuilles du *Poterium sanguisorba*, à Bruneval.

Genre CYSTOPUS Tul.

- C. CUBICUS Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 71. Sur les deux faces des feuilles du *Tragopogon porrifolius*, du *Cochlearia armoracia*, à Bolbec.
- C. CANDIDUS Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 71. A la face inférieure des feuilles du chou brocoli, du *Capsella bursa pastoris*, du *Barbarea vulgaris*, à Bolbec.

Genre UROMYCES Tul.

- U. ARMERIE Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 73. Sur les feuilles de l'*Armeria vulgaris* cultivé, à Bolbec.
- U. APPENDICULATUS Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 73. Sur les deux faces du haricot dans les jardins, à Bolbec et à Gonneville. — La forme stylosporiène sur les feuilles du *Vicia sativa*, à Bolbec.
- U. APICULATUS Lév.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 74. Sur le *Lathyrus sylvatica* et le *Trifolium repens*, à Gonneville et à Cauville.
- U. FIGARIE Tul.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 74. Sur les deux faces des feuilles de la ficairie, à Bolbec.
- U. BETÆ Tul.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 74. Sur les deux faces des feuilles de la betterave cultivée, à Bolbec.
- U. FLOSCULOSARUM Rab.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 75. Sur les deux faces des feuilles du *Taraxacum dens leonis*, à Bolbec.
- U. OROBI Schum.; Feckl. *Symb. myc.*, p. 62. Sur les deux faces des feuilles de l'*Orobis tuberosus*, à Tancarville.

Genre PESTALOZZIA Denot.

- P. GUEPINI West.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. I, p. 77. Sur les deux faces des feuilles tombées du *Rhododendrum ponticum*, à Bolbec.

Genre USTILAGO.

- U. LONGISSIMA Son.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 83. Sur les feuilles des graminées, à Bolbec.

- U. MACROSPORA Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 83.
Sur les feuilles de l'*Holcus lanatus*, à Gonneville.

Genre UREDO Pers.

- U. PINGUIS D C.; Kx. *Fl. des Fland.* t. I, p. 86. Sur les nervures des feuilles des rosiers, à Bolbec.
- U. SYMPHYTI D C.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 88. A la face inférieure des feuilles du *Symphytum officinale*, à Bolbec, à Saint-Martin-du-Bec et à Rouelles.
- U. HYPERICORUM D C.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 89. A la face inférieure des feuilles de l'*Androsæmum officinale*, à Bolbec et à Gonneville.
- U. POTENTILLARUM v. *fragariastrum* d'E. West.; *les Crypt. class.*, p. 125. A la face inférieure des feuilles du *Potentilla fragariastrum*, à Bolbec.
- U. PLANTAGINIS Tul. West.; *les Crypt. class.*, p. 54. A la face inférieure des feuilles du *Plantago lanceolata*, à Bolbec.
- U. COLCHICI Fic. West.; *les Crypt. class.*, p. 46. Sur les deux faces des feuilles du *Colchicum autumnale*, à Bolbec.
- U. SCUTELLATA Pers. West.; *les Crypt. class.*, p. 149. A la face inférieure des feuilles de l'*Euphorbia cyparissias*, à Bolbec.
- U. ANTHYLLIDIS Grev. West.; *les Crypt. class.*, p. 372. A la face inférieure des feuilles de l'*Anthyllis vulneraria*, à Fécamp.
- U. ALISMATIS Nob. *in herb.* A la face inférieure des feuilles de l'*Alisma plantago*, à Saint-Jouin.
- U. POTERII Sprengl. West.; *les Crypt. class.*, p. 126. Sur les feuilles du *Poterium sanguisorba*, à Tancarville.

U. IRIDIS DC.; Kx. *Fl. crypt.*, t. II, p. 89. Sur les deux faces des feuilles de l'*Iris fœtidissima*, à Bolbec.

Genre PAPULARIA.

P. CONCENTRICA Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 90. A la face supérieure des feuilles mourantes de l'*Agave americana* et de diverses espèces de *Yucca*, à Bolbec.

Genre GYMNOSPORIUM Cord.

G. ARUNDINIS Fries. West.; *les Crypt. class.*, p. 32. Sur les feuilles de l'*Arundo phragmites*, à St-Martin-du-Bec.

Genre GLOEOSPORIUM Mont.

G. FRAGARIÆ Mont.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 93. A la face supérieure des feuilles du fraisier cultivé, à Bolbec.

G. RIBIS Mont. et Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 95. Sur les feuilles du *Ribes rubrum* dans les jardins, à Bolbec.

G. BETULÆ Mont.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 94. Sur les feuilles mourantes du *Betulus alba*, à Saint-Martin-du-Bec.

Genre EXOSPORIUM L.

E. TRICHELLUM Link.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 100. Sur les feuilles mortes du lierre, à Bolbec.

E. DEPAZEOIDES Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 101. Sur les feuilles du sureau, à Bolbec.

Famille des Byssoidées Desm.

DIVISION DES MUCEDINÉES Fr.

Genre PERONOSPORA Cord.

- P. EFFUSA Rab.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 290. A la face inférieure des feuilles des différentes espèces de *Chenopodium* et d'*Atriplex*, à Bolbec.
- P. STELLATA Delac.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 291. A la face inférieure des feuilles de différentes espèces de *Senecio*, de *Sonchus* et sur les feuilles de la laitue cultivée. Ce champignon, qui cause dans de certaines années de grands dégâts dans les cultures des maraîchers, est appelé par eux *Blanc meunier*.
- P. UMBELLIFERARUM Casp.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 292. A la face supérieure des feuilles de l'*Ægopodium podagraria*, à Gruchet.
- P. DEVASTATRIX Casp.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 292. Malheureusement trop abondant à la face inférieure des feuilles de la pomme de terre.

Genre OIDIUM Kunz.

- O. FUSISPORIODES Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 297. A la surface inférieure des feuilles de l'*Urtica dioica*, à Bolbec.
- v. *Glechomatis* Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 297. Sur les feuilles du *Glechoma hederacea*, à Bolbec.
- v. *Lamii* Desm. Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 298. Sur les feuilles du *Lamium galeobdolon*, à Bolbec.

v. *Violæ* Desm.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 298. Sur les feuilles de différentes espèces de *Viola*, à Bolbec.

Genre CLADOSPORIUM Fr.

C. DENDRITICUM Wallv.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 303. A la face supérieure des feuilles du poirier, à Bolbec.

Genre HORMODENDRUM Bonord.

H. FARINOSUM Rab.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 305. Sur les feuilles du *Symphytum officinale*, à Bolbec.

Plantes se développant sur les feuilles des végétaux
et considérées par Jean Kickx
comme étant des altérations pathologiques des feuilles.

Genre ERINEUM Pers.

E. JUGLANDINUM Pers.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 473. A la face inférieure des feuilles du *Juglans regia*, à Gonneville (M. Bernard).

E. VITIS DC.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 473. A la face inférieure et quelquefois à la face supérieure des feuilles de la vigne, à Bolbec.

E. TILIACEUM Pers.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 473. A la face inférieure des feuilles du tilleul, à Bolbec.

E. ALNEUM Pers.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 473. A la

face inférieure des feuilles de l'*Alnus glutinosa*, à Bolbec.

- E. PSEUDO-PLATANI Kunz.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 473. A la face inférieure des feuilles de l'*Acer pseudoplatanus*, à Bolbec.
- E. PURPURASCENS Gærtn.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 473. A la face inférieure des feuilles de l'*Acer campestre*, à Bolbec.
- E. PYRINUM Wallr.; West. *Les Crypt. class.*, p. 131. A la face inférieure des feuilles du poirier et du pommier, à Bolbec et Gonnevillè (M. Bernard).
- E. RHAMNI Pers.; West. *Les Crypt. class.*, p. 147. A la face inférieure des feuilles du *Rhamnus frangula*, à Bolbec.
- E. OXYACANTHÆ Pers.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 474. A la face inférieure des feuilles de l'aubépine, à Bolbec.

Genre TAPHRINA Fries.

- T. POPULINA Fr.; Kx. *Fl. des Fland.*, t. II, p. 474. Sur les deux faces des feuilles des peupliers, à Bolbec.
- T. DEFORMANS Tul. Sur les feuilles du pêcher où, en compagnie d'un insecte (puceron du pêcher, *Aphis persicae* Kaltenbach), il forme cette espèce de boursoufflure appelée *cloque* par les jardiniers, à Bolbec.
-

COMPTE RENDU
DES
MÉMOIRES ET NOTICES DU D^r R. PIROTTA
DE PAVIE

Offerts par l'auteur à la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen

PAR M. A. LE BRETON.

M. le D^r R. Pirotta, de Pavie, a fait hommage, à la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, de plusieurs mémoires et notices dont il est l'auteur.

Prié par M. le Président, à la séance du 5 décembre dernier, de bien vouloir en rendre compte, je dirai, en quelques mots, en quoi consiste le don gracieux de mon savant correspondant, adjoint à la chaire de zoologie et actuellement attaché au laboratoire cryptogamique de l'Université de Pavie.

Les travaux offerts sont en italien, j'en donne ici les titres traduits :

1° *Les Myriapodes du « Violante »* (1) ;

(1) Catalogue systématique des myriapodes récoltés dans l'expédition du cutter *Violante*, de l'été à l'automne 1875 et 1876, aux îles Pianosa, Vacca, Pantelleria, Lampedusa, Marmara, en Sicile, en Sardaigne, à Smyrne et au golfe de Tunis.

2° *Courte notice sur les Arachnides et les Myriapodes du territoire romain* (1) ;

3° *Catalogue systématique des Orthoptères propres à la Lombardie* ;

4° *Les Libellules des environs de Pavie* ;

5° Note sur l'*Helminthosporium vitis* (Lev.), parasite sur les feuilles de la vigne ;

6° *Catalogue des Champignons de la province de Pavie* ;

7° *Essai d'une monographie du genre Sporormia*.

Notre incompétence nous oblige à renvoyer à l'examen de nos savants collègues, qui s'occupent plus particulièrement d'entomologie, les ouvrages qui s'y rapportent, nous réservant de nous étendre davantage sur la partie mycologique.

Dans son catalogue des champignons de la province de Pavie, l'auteur, après une revue complète des ouvrages de mycologie locale, ne s'occupe que des champignons inférieurs. L'énumération est intitulée : première centurie.

Résumé du catalogue sous forme de tableau :

Coniomycetes, BERK. Outl., p. 313.

<i>Pucciniæi</i> , BERK., l. c., p. 328.	<i>Æomacei</i> , COOKE, Handbook, p. 511.	<i>Æcidiacei</i> , BERK., l. c., p. 336.
1° Phragmidium ;	1° Tilletia ;	1° Ræstelia ;
2° Puccinia.	2° Ustilago ;	2° Aecidium.
	3° Urocystis ;	
	4° Uromyces ;	
	5° Caeoma ;	
	6° Coleosporium ;	
	7° Melampsora.	

(1) En collaboration avec le D^r P. Pavesi.

Ascomycetes, BERK., l. c., p. 357.

Perisporiacei, Berk., l. c., p. 403.

- 1° Sphærotheca ; — 2° Phyllactinia ; — 3° Uncinula ; —
4° Microsphœra ; — 5° Erysiphe.

Le catalogue ne renferme pas de description d'espèces nouvelles ; nous remarquons cependant parmi les *Æcidium* moins connus : *Æcidium pardalianches* sur *Doronicum pardalianches* ; *Æ. Aristolochiae* sur *Aristolochia pallida* ; *Æ. fedae* sur *Fedia olitoria* ; *Æ. asperulae* sur *Asperula odorata* ; *Æ. leucoii* sur *Leucoyum aestivum*.

La notice qui a pour titre : *Helminthosporium vitis* (Lev.), est un résumé des observations faites, à différentes époques, sur ce champignon vivant en parasite sur les feuilles de la vigne. Sa synonymie est soigneusement relevée, depuis Lévillé (1848) jusqu'à Saccardo (1876), ainsi que sa présence dans les iconographies et les *Exsiccata* mycologiques. Cette espèce, signalée en Italie, en France, dans la Prusse rhénane et en Amérique, n'avait été qu'imparfaitement étudiée. Le D^r Pirotta reprend la question et élucide les points obscurs. A une description, mieux comprise, est jointe une planche détaillée qui représente le champignon dans toutes ses phases et qui fait ressortir l'ensemble des recherches récentes, propres à l'auteur.

Le dernier ouvrage dont il nous reste à parler est de beaucoup le plus important, il devra même attirer l'attention des mycologues par son originalité et la clarté de son exposition ; c'est une œuvre consciencieuse bien menée et durable. Un genre aussi fourni que le genre *Sphaeria* a donné lieu, depuis peu d'années, à plusieurs divisions heu-

reuses que nécessitaient l'accumulation des nouvelles découvertes. Le D^r Pirotta, s'inspirant des travaux du savant botaniste italien, de Notaris (1), détache le genre *Sporormia* et y fait entrer plusieurs *Sphaeriacei* anciens, après l'avoir remanié de fond en comble. Il expose avec un développement suffisant : histoire du genre (synonymie, bibliographie), anatomie et évolution des organes, habitat, distribution géographique et disposition systématique.

Un tableau analytique des espèces, disposé avec clarté, fait arriver de suite à une détermination sûre et facile ; enfin une planche complète les descriptions par les figures des *Sporormia ticinensis*, *lageniformis*, *gigaspora*, *stercoris*, *Notarisii*, *minima*. Le *Sporormia ticinensis*, en particulier, est représenté en entier avec la spore, le mycelium, les asques, les paraphyses et l'évolution des spores en germination. Le nombre total des espèces s'élève au chiffre de vingt, y compris deux nouvelles : *Sporormia Spegazzini* et *Spor. ticinensis*, toutes deux de l'auteur. En voici les diagnoses (2) :

Sporormia Spegazzinii, Pirotta.

« Syn. 1878. — *Sporormia gigaspora*, Spegazzini, *Fungi coprophili veneti, pugillus I, in Michelia*, n. II, p. 231.

Icon.

Exsicc.

« *Perithecia penitus immersa, majuscula in ostiolum brevissimum truncatumque matricis superficiem attingens desi-*

(1) Osservaz. su alc. generi e specie del. tribu d. Pirenomiceti Sferiacei, 1849. — *Micromyc. Ital. dec. 5. 1849.* — *Cesati et De Notaris*, schema di classific. degli Sferiacei aschigeri, 1863, etc., etc.

(2) Saggio d'una monographia del genere *Sporormia*, per R. Pirotta (Estratto dal *Nuovo Giornale Botanico Italiano*, Vol. X, n. 2, Aprile 1878.)

mentia; asci cylindranei, deorsum breve attenuato-stipitati, 210-230 mk. longi, 45-50 mk. crassi, apice obtuse rotundati, paraphysibus septato-torulosis crassis obvallati, octospori; sporae distichae v. monostichae, cylindraneae, 95-100 mk. longae, 22-25 mk. crassae, primo flavae, dein opace fuligineae, strato hyalino crassissimo abvolutae, tetramerae, in articulos 25-30 mk. longos, 20-25 latos, subcuboideos, exstimos vero conoideos mox secedentes. »

Spegazz., l. c.

Habitat autumnno in fimo ovino vetusto, in Italia : in pratis a *Conegliano* et a *Fregona* (Spegazzini). »

Sporormia ticinensis, n. sp., Pirotta.

« Icon. Tab. VI, fig. 1-10.

Mycelium arachnoideum effusum e filis albis primum continuis, simplicibus, dein ramosis et frequenter septatis, hyalinis l. guttulis oleosis parce faretis compositum; conidia in apice hypharum nata, demum secedentia, numerosa hyalina, simplicia, ovoidea v. leviter fusiformia, 2 mk. latitudine, 4 mk. longitudine aequantia; perithecia absque ullo ordine sparsa, discreta, v. adproximata, in ligno fere putrido semiimmersa, hemisphaerico-conica, vertice conico-papillata, atra, dein poro rotundato conspicuo hyantia; pyrenii membrana crassiuscula, opaca, saturate fuscens, e stratis compluribus cellularum indistinctarum composita; nucleus primo gelatinosus, albidus, dein saturate fuliginosus; paraphyses numerosissimae, flaccidae, gelatinosae, ramosae, hyalinae, continuae (non septatae), ascorum apicem superantes; asci e basi stipitiformi attenuata adscendentes, recti, l. cylindraneo-clavati, in media parte maximi, apice obtusiusculi, octospori, 108-130 mk. (pars spor.) longi, 20 lati; sporae in fasciculum asci vacuitatem occupans collectae, immaturae cylindricae, diaphanae, maturae moniliformes ex articulis omnibus terminalibus longioribus, ovato-obtu-

siusculis exclusis, subrotundis subcubicisve, fuscis parce translucidis compositae, octomerae, muco hyalino nullo involutae, 40-44 mk. longae, 8 mk. latae.

Habitat in ligno populneo putrescenti: Una vice parca exemplaria mihi occurrerunt primovere 1874 prope urbem *Pavia*. »

.....

S'il est un point qui saute aux yeux dans l'examen de cette monographie, c'est l'étendue des recherches bibliographiques et la laborieuse tâche de comparer entre eux les spécimens figurés dans les différents herbiers anciens et modernes, pour débrouiller une synonymie nombreuse. En effet, ces espèces minuscules, jadis décrites d'une manière insuffisante, la plupart disséminées dans des groupes hétérogènes, réclamaient une révision complète et une étude microscopique aussi minutieuse que patiente. L'habitat lui-même pouvait, en quelque sorte, répugner aux investigateurs. Logées, on le sait, dans les excréments des animaux (1), elles échappent à l'œil par leur exigüité; peu visibles à la loupe, elles réclament l'emploi d'un bon microscope.

Nous dirons pour finir que le Dr Pirotta a eu entre les mains les dernières publications, encore peu répandues, de Auerswald, Fuckel, Karsten, Saccardo, Hansen, Spegazzini, etc... Il a pu donc conduire son œuvre jusqu'au commencement de l'année présente et la rendre aussi complète que possible. Ce n'est pas un des avantages les moins précieux de cette excellente monographie.

(1) Cheval, âne, vache, mouton, chèvre, chevreuil, lièvre, lapin et la fiente du tetras lyre, à l'exception du *Spor. ulmicola* Pass, sur du bois d'orme, du *Spor. ticinensis* Pirotta, sur du peuplier pourrissant et du *Spor. gigaspora* Fuck., sur du bois pourri.

COMPTE RENDU

D'UNE

NOTICE DE M. CH. RICHON

Insérée dans le *Bulletin de la Société des Sciences et Arts
de Vitry-le-François* (1877)

PAR M. A. LE BRETON.

En parcourant le *Bulletin de la Société des Sciences et Arts de Vitry-le-François*, pour l'année 1877, nous avons remarqué une notice de M. Ch. Richon, intitulée : *Description et dessins de quelques plantes cryptogames nouvelles ou extrêmement rares* (1). Une réelle curiosité nous engageait d'autant plus à la lire, que M. le Dr Ch. Richon est notre savant collègue et ami à la Société botanique de France, et que nous avons encore présent à la mémoire les fructueuses excursions faites ensemble aux environs de Paris, lors des sessions mycologiques (1876 et 1877), et ses entretiens pleins d'érudition en même temps qu'empreints d'une franche cordialité. C'est pour nous un souvenir joyeux

(1) VIII, 1877, p. 211-223.

et durable, qu'une occasion fortuite nous laisse heureux d'évoquer en passant. Rendre compte en peu de mots de cette notice, telle est notre intention.

Les espèces signalées et dessinées par l'auteur, sont :

« *Naucoria erinacea*, Fries; récolté pour la première fois en France en janvier 1877.

Ptychogaster albus, très rare.

Dendryphium pulchrum, nouvelle espèce.

Psilonia cuneiformis, nouvelle espèce. »

Les champignons du genre *Naucoria* (agaricinée à spores rouillées. — *Dermini*, Fr.) sont de taille petite, fragiles, inodores, persistants, vivant en société sur les brindilles, les feuilles et les stipules des graminées, dans les lieux humides. D'après le *Clavis synoptica Hymenomycetum Europæorum* (1), 60 espèces sont actuellement connues, et la dernière découverte appartient au Dr L. Quélet, le célèbre mycologue d'Hérimoncourt. Son *Naucoria effugiens*, le plus petit, mais le plus gracieux des naucorias (stipe 5 millimètres; chapeau 5-8 millim.), se rencontre rarement sur les branches sèches des vieux poiriers (2).

Très voisin de l'*Agaricus vestitus*, de Chevallier (3), *Agaricus siparius*, Fr. (4), le *Nauc. erinacea* s'en distingue, dit M. Ch. Richon « par son chapeau ombiliqué, ses squames plus fasciculées, son pédicule creux et squameux jusqu'au sommet. »

« Le *Naucoria erinacea* croît épars sur les tiges mortes du *Rosa canina* encore sur pied. J'ai récolté cette rare

(1) MM. M.-C. Cooke et L. Quélet. Londres, 1878.

(2) *Les Champignons du Jura et des Vosges*, p. 307, pl. II, f. 3.

(3) *Flore parisienne*. Tome I, p. 215.

(4) *Epicrisis*. 1874, p. 263.

espèce, inconnue jusqu'alors en France, le 13 janvier 1877 (hiver doux), à Saint-Amand-sur-Fion, près de Soulanges. »

En effet, on chercherait en vain ce *Naucoria* dans nos flores. Persoon, il est vrai, l'a décrit anciennement dans son *Mycologia Europæa*, sous le nom de *Agaricus aridus*, où il dit « rarissime in Anglia et Gallia » (1); mais la diagnose est tellement insuffisante, en outre, le silence se fait si universellement chez nous depuis cette époque, que M. Ch. Richon peut revendiquer l'honneur de son signalement en France. Une figure coloriée avec soin le représente sous toutes ses formes, sur la tige sèche du *Rosa canina*.

Pour ce qui concerne le *Ptychogaster albus*, nous citerons ce qui suit :

« Cette espèce croît en automne; je l'ai récoltée à Soulanges, en 1864, sur un tronc de pin Sylvestre coupé à fleur de terre, et, en 1872, à Saint-Amand, sur des racines de *Thuja*. L'illustre Lévillé l'avait déjà trouvée une seule fois à Montmorency. »

L'on doit savoir gré à M. Richon d'avoir accompagné sa description d'une planche aussi détaillée que fidèle, d'autant plus que cette espèce, rare également en Europe, n'a été figurée que dans les *Icones fungorum*, de Corda (2), ouvrage d'un prix élevé et déjà épuisé.

M. R.-L. Tulasne, dans un mémoire spécial (3) sur le *Ptychogaster*, a rendu compte de la divergence des opinions auxquelles il a donné naissance. La place qu'il doit occuper dans les *Funginées* était jusqu'ici mal déterminée : M. Maxime

(1) *Loc. cit.* Sectio III, p. 193.

(2) Vol. II, p. 22, f. 90.

(3) *Ann. Sc. nat., Bot.*, 5^e série. 1865, t. IV, p. 290.

Cornu semble l'avoir convenablement précisée. Ce botaniste érudit a eu la bonne fortune de récolter un *Ptychogaster albus* sous les conifères du mail de Henri IV, à Fontainebleau, à la fin du mois d'octobre 1876, pendant une excursion de la session mycologique. Il résulte de ses observations que ce n'est pas une monstruosité du *Polyporus borealis*, comme le voulait Fries, ou une altération spéciale du *Polyp. destructor*, suivant MM. Berkeley et Broome, mais une forme secondaire conidiale d'un hyménomycète, probablement du genre *Polyporus*. Il reste à savoir à quel polypore il faut la rattacher. Nous dirons, pour en finir avec ce champignon, que Corda le rapproche des *Spumaria* et *Æthidium* du groupe des Myxogastres (Myxomycètes), opinion adoptée, en partie, par MM. Berkeley et Broome (1), ainsi que par M. Cooke (2). Après une étude si approfondie de M. Maxime Cornu sur ce sujet (3), il nous paraît difficile d'admettre maintenant les conclusions antérieures de ces illustres mycologues.

Afin de faciliter les recherches des botanistes qui seraient assez heureux pour rencontrer les deux espèces nouvelles dont il me reste à parler, je crois faire acte d'utilité en transcrivant ici les diagnoses. On ne saurait trop les divulguer.

Dendryphium pulchrum Ch. RICHON. (Nova species.)

α Acervulis tenuibus, atris, velutinis, irregulariter dispersis; stipite primum simplici, dein *ramoso*, septato, atro, fusco, nitido; ramis et ramulis *alternatim dispositis*, diver-

(1) *Ann. and Magaz. of nat. Hist.* Ser. III, t. XV, 1865, p. 400, n° 1038.

(2) *Handbook of British fungi*, t. I, p. 381.

(3) *Bullet. Soc. bot. France*, t. XXIII, 1876, p. 359.

gentibus, apice monilioideis; sporis fuscis, glabris, pellucidis, utrinque obtusis, uno-septatis, diplodiæ sporas simulantibus, in filamenta moniliformia concatenatis. »

L'auteur nous apprend qu'il l'a récolté à Saint-Amand (Marne), en automne 1870, sur un tronc d'arbre pourri et tombé de vétusté. « J'ai cru, dit-il, devoir nommer cette espèce *Dendryphium pulchrum*, en raison de l'élégance de son port. » Voisin du *Dendryphium resinæ*, de Corda, il s'en éloigne par sa tige principale simple et ses spores lisses.

Ce serait dépasser les limites de ce compte rendu que de s'étendre d'avantage sur ces végétations microscopiques d'un ordre très inférieur, encore mal définies et dont le classement a donné naissance à de nombreuses contestations. Nous renvoyons le lecteur aux *Icones fungorum*, de Corda, ainsi que pour le *Psilonia cuneiformis* (1), dernière espèce de M. Ch. Richon, dont nous dirons également peu de mots.

La découverte de ce *Psilonia* date de l'automne 1867. Elle a été faite à Saint-Amand-sur-Fion. Envoyé de suite au D^r Léveillé, il a été considéré comme une espèce nouvelle. En voici le diagnose :

***Psilonia cuneiformis* Ch. RICHON. (Species nova.)**

« Cespitulis expixilinis, effusis, atris. Floccis atrofuscis, nitidis, simplicibus septatis, fasciculatis et sporis fuscis acrogenis, simplicibus utrinque obtusatis, cuneiformibus terminatis, long. spor. 0^m,009. »

Primitivement regardée par l'auteur comme un *Helminthosporium*, à cause de la nature de ses filaments, sa place

(1) *Loc. cit. genus Dendryphium*, vol. V, p. 16. *genus Psilonia*, vol. V, p. 11.

appartient, en dernier examen, au genre *Psilonia*, dont sa plante réunit le caractère distinctif, à savoir, dit-il : « La production de spores simples, acrogènes, tandis que les *Helminthosporium*, *Cladosporium*, *Septosporium*, etc. ont des spores cloisonnées ou celluleuses. »

Nous arrêterons là nos explications sur ces végétaux minuscules, dont l'organisation se saisit mieux dans le champ du microscope et sur des figures fidèles, que dans une longue description, aussi claire qu'elle puisse être. Une planche bien comprise représente le *Dendryphium pulchrum* et le *Psilonia cuneiformis* avec le détail des organes : c'est un excellent spécimen pouvant donner la mesure du talent de notre collègue, aussi mycologue expérimenté que dessinateur habile (1).

(1) Son album mycologique, riche de 400 aquarelles, est une œuvre magistrale, digne des plus grands éloges.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES DE ROUEN.

SOMMAIRE DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 3 juillet 1879.

PRÉSIDENCE DE M. MALBRANCHE, 1^{er} VICE-PRÉSIDENT.

Une lettre de M. Bardoux, président de l'*Association française pour l'avancement des sciences*, informe la Société que la 8^e session annuelle sera tenue à Montpellier, du 28 août au 4 septembre prochain.

M. Paul Delaon, de Mantes, offre à la Société un certain nombre de photomicrographies. Des remerciements sont votés à M. Delaon pour son envoi.

Le Secrétaire de la Société adriatique des sciences naturelles de Trieste demande l'échange de nos publications. — Adopté.

Sont exposés sur le Bureau :

Une branche de fusain présentant une *fasciation*.

Par M. Malbranche, les plantes suivantes :

Lepidium draba L. — Elbeuf ; environs de la gare.

Vicia tenuifolia Roth. — Le long de la Seine, Oissel.

Vicia bithynica L. — Espèce nouvelle pour le département. Elle avait été trouvée déjà en Normandie, à Hennequeville, près Trouville (Calvados), puis avait disparu. — Celle-ci a été rencontrée sur le chemin de halage entre Rouen et Sotteville.

Salix undulata, v. *lanceolata* Sm. — Bords de la Seine ; commun à Oissel.

Galium palustre v. *debile* Desv. — Même localité.

Peucedanum chabroei Jacq., présentant un cas d'anomalie consistant en une déformation de l'ombelle (ombelle prolifère).

M. Malbranche annonce que la 5^e édition de la *Flore de Normandie*, de Brébisson, vient de paraître. Avec quelques additions et rectifications, elle renferme, en plus des éditions précédentes, les propriétés médicales de chaque famille.

M. Lacaille écrit qu'il a recueilli, à Bolbec, le 22 juin dernier, le *Geum intermedium* Ehrh., plante nouvelle pour notre département. Notre collègue ajoute qu'il se propose de lire à la Société une note sur cette plante.

Le même membre dit avoir été témoin, à Bolbec, d'une émigration en nombre très considérable de la *Vanessa (Pyrameis) cardui*, papillon vulgairement connu sous le nom de *Belle-Dame*. Ce passage a duré toute la journée du vendredi 27 juin, et toujours dans la même direction, du sud-est au sud-ouest, sur une ligne de quinze mètres environ de longueur.

M. J. Bourgeois ajoute quelques renseignements sur de semblables émigrations qui se sont produites cette année dans beaucoup d'autres localités. Elles ont été observées dans les environs de Paris, à Strasbourg, à Angers, à Genève (Suisse), à Rennes, et dans tout le Midi. D'après MM. Oberthur, entomologistes de Rennes, le type de cette vanesse n'est pas celui que l'on prend le plus ordinairement en France ; c'est le type africain très caractérisé, remarquable en ce que les parties fauves de l'aile supérieure sont beaucoup plus pâles et *moins rosées* que dans le type breton, lequel, du reste, ne paraît pas différer de celui de Paris.

On a signalé, en même temps, et sur différents points, l'apparition en masse d'une espèce de noctuelle, la *Plusia gamma*, sans qu'il ait été possible de définir exactement la direction dans laquelle volent ces papillons.

M. Frontin a été, lui aussi, à même de constater des passages de la *Vanessa cardui* dans les environs de Rouen.

M. J. Bourgeois donne lecture du procès-verbal de la séance du Comité d'entomologie tenue le 12 juin dernier.

Séance du 7 août 1879.

PRÉSIDENCE DE M. LEMETTEIL.

En l'absence de M. le Président et des deux Vice-Présidents, l'Assemblée prie M. Lemetteil de vouloir bien présider la réunion.

M. Lemetteil prend place au Bureau. Les deux Secrétaires, MM. Jules Bourgeois et André Le Breton, étant également absents, M. le Président prie M. N. Beaurain de reprendre, pour cette séance, ses anciennes fonctions.

La correspondance manuscrite comprend :

Deux lettres de M. le Secrétaire général de la Société normande de géographie, qui invitent le Président et les membres du Bureau de la Société des amis des sciences naturelles de Rouen à assister à deux réunions de cette Compagnie, ayant eu lieu le 9 et le 14 juillet dernier.

Une lettre de M. le Secrétaire de ladite Société qui annonce que l'excursion annuelle de cette Compagnie aura lieu le samedi 26 juillet, aux falaises de Port-en-Bessin, et qu'elle sera suivie d'une séance publique, qui se tiendra le dimanche 27, à Bayeux. Les membres de la Société des amis des sciences naturelles de Rouen qui seraient désireux de prendre part à l'excursion ou de faire une lecture à la séance publique, sont priés d'en informer M. le Président, avant le 15 courant.

Une lettre de M. le D^r A. Foville, président de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, qui invite le Président de la Société des amis des sciences naturelles à assister à la séance publique que l'Académie tiendra le 7 août prochain.

Une lettre de M. le Maire de Rouen, invitant le Président et les membres de la Société à assister à la distribution des prix qui sera faite le lundi 4 août, aux élèves de l'École municipale professionnelle.

Une semblable invitation est adressée à la Société pour la distribution des prix aux élèves des Ecoles communales.

M. Lacaille expose sur le bureau une plante : le *Geum intermedium*, signalé pour la première fois dans le département de la Seine-Inférieure.

Dans une note, dont il donne lecture, M. Lacaille fait savoir que le *Geum intermedium* a été rencontré par lui le 24 juin dernier, à Bolbec, au milieu de plusieurs centaines d'individus du *Geum urbanum*. M. Lacaille rappelle qu'il existe en France huit espèces de *Geum*, et il donne la description de celles de ces espèces, au nombre de trois, qui sont connues en Normandie, notamment le *G. rivale* qu'il a recueilli, en 1872, à Gisors, sur les indications du regretté Antoine Passy, lors de l'excursion que fit la Compagnie vers cette localité.

M. Lacaille y joint l'exposé des propriétés médicales des *Geum*.

Deux œufs sont exposés par M. Lemetteil, l'un de canard visitant les rives de la Seine, et couvant dans les falaises, qu'il est très difficile de se procurer.

L'œuf présenté a été obtenu d'une femelle captive.

Le second œuf exposé par M. Lemetteil est très rare dans nos contrées, c'est un œuf de cigogne, obtenu avec beaucoup de peine.

M. Lemetteil dit que, lorsque ce dernier lui a été apporté, il était dans un état d'incubation fort avancé; quelques jours à peine le séparaient de l'éclosion. M. Lemetteil le reçut vers la mi-mai.

Le 31 du même mois, une lettre, qui lui était adressée d'Alsace, lui apprenait que toutes les jeunes cigognes étaient écloses; qu'il ne restait plus à Strasbourg un seul œuf en incubation.

Le même correspondant lui déclarait que le départ des cigognes a lieu le 14 août, et que le 15 on ne trouve pas une cigogne dans toute l'Alsace.

M. Frontin fait connaître qu'un métis de chardonneret et d'une serine ont reproduit chez lui.

M. Lemetteil dit que le cas est certainement très rare; mais il ne lui semble pas suffisamment prouvé, pour ce qui concerne l'observation faite par M. Frontin, qui ne paraît s'appuyer que sur les rapports de la couleur des plumes.

M. Lemetteil fait observer que les nuances diffèrent beaucoup entre les métis, et qu'elles s'éloignent davantage entre le métis et le père et la mère. Un exemple: un chardonneret qui a du jaune et une serine entièrement jaune donnent des hybrides qui n'ont rien de cette couleur.

Enfin, il pense qu'il y a lieu, pour M. Frontin, de faire de nouvelles observations l'année prochaine, en laissant le métis et la serine seuls dans la cage.

M. Frontin accepte volontiers cette proposition.

Lecture est donnée du rapport de M. Schlumberger sur

les Bulletins de la Société royale de botanique de Belgique, pour l'année 1878.

M. Schlumberger examine avec beaucoup de soin les principales communications faites aux membres de la Société belge, et il en rend compte à la Compagnie.

A propos de vingt-quatre nouvelles espèces de menthes, décrites par MM. Alfred Deséglise et Théophile Durand, M. Schlumberger s'élève contre la propension des botanistes contemporains, à augmenter, à l'infini, le chiffre des espèces. « Ne connaissant pas celles dont parlent les botanistes belges, je ne puis, dit-il, les juger; mais s'il m'est permis, en passant, de dire mon humble opinion à ce sujet, je pense que les auteurs sont beaucoup trop disposés, aujourd'hui, à multiplier le nombre des espèces, d'après des caractères bien légers, pour la plupart variables dans bien des cas, suivant l'habitat et la localité, et que, en résumé, beaucoup de ces espèces ne forment réellement que des variétés, ou même des variations pas toujours bien appréciables, contribuant bien plus à embrouiller la nomenclature qu'à la simplifier. »

M. Lacaille appuie cette observation.



Séance du 2 octobre 1879.

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r NICOLLE, PRÉSIDENT.

La correspondance manuscrite présente :

Une lettre de M. N. Beaurain, archiviste de la Société, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts adresse un exemplaire de l'*Introduction à la Bibliographie de Belgique*, accompagné d'une lettre invitant M. le Président à lui faire connaître les Sociétés belges avec lesquelles notre Compagnie serait désireuse d'entrer en relation d'échanges.

Une lettre de M. le Président de la Société des sciences naturelles d'Offenbach, qui demande à échanger ses publications contre celles de la Société des Amis des sciences naturelles. — Adopté.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Malbranche, au nom de M. Lhotte, plusieurs échantillons représentant les dégâts occasionnés à l'herbier de notre collègue par une espèce de microlépidoptère, que M. Foucart, de Douai, rapporte à l'*Æcophora minutella*. D'après les renseignements fournis à M. Lhotte par cet entomologiste distingué, cette tinéite est commune au mois de juin dans les jardins potagers, dans les toits de chaume et dans les greniers. M. Lhotte expose en même temps plusieurs exemplaires de ce petit papillon à l'état parfait.

Par M. l'abbé Letendre, un cryptogame qui a été reconnu depuis pour l'*Anthoceros lœvis*. Ce végétal a été trouvé par notre collègue à Pétreval (Seine-Inférieure), sur un petit coteau exposé au soleil, au milieu de bruyères, dans une attitude dressée. — L'examen en est renvoyé au Comité de botanique.

Par M. Malbranche, une production parasitaire des nœuds du *Poa nemoralis*, qui a été désigné par certains auteurs sous le nom de *Cronartium (?) graminis* Westv.

Par le même Membre, une série de plantes de la famille des graminées, dont l'examen est renvoyé au Comité de botanique.

Notre collègue met encore sous les yeux de la Société des feuilles de chêne présentant, à leur surface inférieure, diverses espèces de galles. Cette exposition est accompagnée d'une note dont M. Malbranche donne lecture :

« Le chêne, dit notre collègue, est l'arbre le plus fécond
« en galles, et Réaumur, qui en a décrit et figuré beau-
« coup, cherche à donner une idée générale de ces pro-
« ductions en disant que ce sont des fruits qui ont pour
« amande un insecte, ou des fleurs au-dessous desquelles
« se trouve un insecte au lieu de graines.

« Celles que je mets sous vos yeux sont des plus vul-
« gaires. Elles ont depuis longtemps frappé mon attention
« par leur élégance, et ayant en vain cherché auprès de
« quelques membres de notre Société des renseignements
« sur leur nature, je n'y pensais plus quand, l'an dernier,
« le hasard m'instruisit et me révéla leur usage. Dans le
« coin d'une vitrine de l'Exposition universelle, dans le
« pavillon des eaux et forêts, je découvris, étiquetés, les
« petits objets que je vous présente aujourd'hui. Ce sont
« les galles de deux insectes, les *Diplolepis lenticularis*

« Oliv. et.....?....., noms tirés vraisemblablement de
« la forme des galles. Trois espèces sont fréquentes ici sur
« les feuilles vivantes du chêne (*Quercus Robur*); l'une a
« une forme lenticulaire, une seconde a celle d'une petite
« coupe; la dernière, tout à fait différente, est décrite par
« Réaumur dans les termes suivants : « Un des côtés de
« ces galles est plat et tient à la feuille contre laquelle il est
« appliqué par un court pédicule. Leur contour est bien
« circulaire; par le côté qui est en vue, elles paraissent
« encore des espèces de boutons, mais aplatis et d'une
« figure singulière; au lieu que le milieu du bouton ordi-
« naire est plus élevé que le reste, ici le milieu est creux.
« Ce serait un bouton ressemblant aux coulants de bourse
« si le creux passait de part en part, mais il ne pénètre
« que jusqu'à la moitié ou un peu plus de l'épaisseur de la
« galle. Les rebords sont bien arrondis et paraissent être
« ceux d'un bouton de soie d'un brun qui tire sur le café; ils
« sont recouverts de soies extrêmement fines, appliquées les
« unes contre les autres, qui ont le brillant de filets
« soyeux. » La cavité occupée par l'insecte est très petite.

Ces galles sont figurées dans le t. III, pl. 40, fig. 13, 14, 15. Réaumur n'a pas pu observer l'insecte parfait.

« N'est-il pas surprenant de voir ces productions se déve-
« lopper toujours avec la même forme et la même régula-
« rité, à la suite de la piqûre d'un insecte, protégeant
« l'éclosion de l'œuf et le développement de la petite
« larve? »

Au nom de M. Duclos, pharmacien, quelques spécimens d'un cryptogame hypogé, qui a été reconnu depuis, par M. A. Le Breton, pour être le *Tuber aestivum*.

M. Malbranche donne lecture d'un travail intitulé : *Persil*

et ciguë, dans lequel il examine avec le plus grand soin les caractères histologiques susceptibles de permettre de distinguer entre elles ces deux espèces végétales, si faciles à confondre quand elles n'ont encore que quelques feuilles.

Sont élus membres de la Société des Amis des sciences naturelles :

M. Delarue, directeur de l'École professionnelle, 1, rue des Arsins, présenté par MM. le D^r Rident et A. Gascard;

M. Mulet, pharmacien, rue de la République, 11, présenté par MM. V. Delamare et L. Deshays.

Séance du 6 novembre 1879.

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r NICOLLE, PRÉSIDENT.

La correspondante manuscrite présente :

Une lettre de M. le Maire de Rouen, invitant le Président et les Membres du Bureau de la Société des Amis des sciences naturelles à assister à la cérémonie d'inauguration de la fontaine monumentale Sainte-Marie.

La correspondance imprimée renferme :

Une brochure intitulée : *Les Sciences et l'Agriculture*, discours prononcé à la distribution des prix de l'école Normale, par M. Malbranche, offerte à la Société par l'auteur.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Gadeau de Kerville, des empreintes de fougères fossiles sur ardoise. Ces spécimens paléontologiques ont été recueillis par notre collègue à une profondeur de 35 mètres au-dessous de la surface du sol, dans une carrière d'ardoise, à Dean-Forest-Coalfied, Gloucestershire (Angleterre). M. Gadeau de Kerville veut bien les offrir pour les collections de la Société. Des remerciements lui sont adressés et l'examen des échantillons renvoyé au Comité de botanique.

Par M. Héron, des mousses en pleine fructification, ayant poussé sur un bloc de cendre de lessive. M. Malbranche les reconnaît pour la *Funaria hygrometrica*.

Par M. Power, une poire de crassane prolifère.

Par M. Lecrocq, un papillon crépusculaire, le *Sphynx* (*Acherontia*) *Atropos*, trouvé par lui dans un grenier. M. Bourgeois fait observer que cette station doit être considérée comme accidentelle, la chenille de ce sphynge se nourrissant de feuilles de pommes de terre.

Par M. Gascard, des graines vendues à la foire sous le nom de *langues d'oiseaux*.

Par M. Bernard, un fragment de champignon détaché du pied d'un chêne et offert pour les collections. M. A. Le Breton le détermine sous le nom de *Polyporus frondosus* Fries. Le champignon entier, ajoute le donateur, mesurait au moins 20 centimètres de diamètre sur 30 centimètres de hauteur.

La parole est à M. Lhotte pour la lecture d'un travail intitulé : *Addenda à la faune des lépidoptères de la Seine-Inférieure, 1^{er} supplément*. Dans une introduction dont il donne lecture, notre collègue expose les raisons qui l'ont décidé à communiquer à la Société l'*Addenda* qui a été

publié dans le Bulletin de 1878 et à le faire suivre d'un premier supplément. Il saisit cette occasion pour remercier ses collègues, MM. Le Bouteiller et Oberlender, qui ont bien voulu contribuer, par leurs communications, à augmenter le nombre des espèces signalées dans son travail.

M. Lhotte indique ensuite les espèces les plus intéressantes énumérées dans son Mémoire. Elles sont au nombre de 77, dont 17 appartiennent aux Bombycides, 28 aux Noctuelles et 32 aux Phalénides. A la suite de chaque espèce, l'auteur donne d'intéressants détails et des indications très précises sur la localité où elle a été récoltée.

La parole est ensuite donnée à M. Loïsnel pour la lecture d'un Mémoire intitulé : *Note sur le ver rouge qui occasionne la maladie des jeunes faisans, perdreaux et poulets*. Dans son savant et intéressant travail, notre collègue, après avoir donné la description du ver rouge, ou Sclérostome syngame (*Slerostoma syngamus*), auquel, dit-il, la soudure permanente du mâle avec la femelle donne une physionomie particulière, et après s'être étendu sur la partie historique de la maladie que la présence de ce ver détermine chez les poulets, chez les jeunes faisans et les perdreaux, expose le résultat des autopsies qu'il a été amené à faire sur des faisans et des perdreaux infestés par ce parasite. « Je constatai, dit-il, dans la trachée-artère et les « bronches de ces oiseaux, la présence du Sclérostome « syngame en nombre variable de 10 à 12 et quelquefois de « 20 à 30. » M. Loïsnel entre ensuite dans de très curieux développements sur la manière dont se fait l'inoculation de la maladie d'un animal à l'autre, et sur les recherches qu'il a tentées pour connaître le mode de transmission des œufs, germes et embryons dans l'économie des sujets infectés de

la maladie. Notre collègue se propose de soumettre à la Société, lors de sa prochaine séance, les dessins représentant les divers organes et détails de structure du ver syn-game.

M. Verrier constate tout l'intérêt qui s'attache aux observations de notre collègue; à plusieurs reprises il a été amené, lui aussi, à observer jusqu'à quel degré d'intensité peut aller, dans certains cas, la mortalité chez les volailles. Récemment encore, il a perdu quarante poulets sur une soixantaine d'individus qu'il possédait d'une race intéressante; il n'oserait pas affirmer, toutefois, que ce soit le ver rouge qui ait déterminé la maladie à laquelle ces volatiles ont succombé.

M. Le Picard dit avoir observé à Yvetot la présence du ver rouge chez des faisans, et les observations qu'il a été à même de faire viennent confirmer pleinement celles dont M. Loïsnel a entretenu la Société.

M. Bernard lit son rapport (partie botanique) sur l'excursion de Cauville faite le 15 juin dernier.

L'ordre du jour appelle le vote pour l'élection du Président pour l'exercice 1880. On vote sur appel nominal.

M. Malbranche est proclamé Président pour l'exercice 1880.

Sont élus membres de la Société des Amis des sciences naturelles :

M. Alfred Prat, homme de lettres, 17, rue Duguay-Trouin, à Paris, présenté par MM. Adolphe Edde et L. Deshays;

M. Paul Collard, employé de commerce, 55, rue Jeanne-Darc, à Rouen, présenté par MM. Deshays père et fils.

Séance du 4 décembre 1879.

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r NICOLLE, PRÉSIDENT.

La correspondance manuscrite contient une invitation à assister à la séance de rentrée des trois établissements d'instruction supérieure de la ville de Rouen, qui aura lieu à l'Hôtel-de-Ville, le 4 décembre, à une heure.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Le Breton, un certain nombre de plantes destinées à l'herbier de la Société :

Hypnum commutatum Hedw.

Bryum triquetrum Turn.

Equisetum Telmateya Ehrb.

Salvia glutinosa L.

Campanula pusilla Haenk.

Ces cinq espèces ont été récoltées, par notre collègue, dans les gorges de Moutier (Jura bernois), en septembre 1879, sur les indications de M. le D^r Quélet.

M. Le Breton expose en outre :

Elaphomyces variegatus Witt. — Montigny, 23 novembre 1879.

Elaphomyces anthracinus. — Environs du Madrillet, 27 novembre 1879.

Cordyceps ophioglossoides Ehrb. — Montigny, 23 novembre 1879. (Parasite sur *Elaphomyces variegatus*).

Enfin, notre collègue présente encore des rameaux d'un *Salix* offrant des fasciations remarquables, et récoltés le 27 novembre dernier, aux environs du Madrillet, dans une cépée dont presque toutes les branches présentaient cet état tératologique à des degrés variables.

Par M. L. Deshays, trois fragments de stipes de fougère arborescente.

M. Lhotte offre à la Société, pour ses collections, un cadre renfermant de magnifiques spécimens avec leurs produits, des *Bombyx Polyphemus* et *Bombyx Cecropia*, dont notre collègue poursuit l'éducation avec tant de succès. M. Lhotte ajoute quelques détails très intéressants sur la valeur industrielle des soies filées par ces Bombyx. Il appelle notamment l'attention de la Société sur la qualité de la soie du *Bombyx Polyphemus* (originaire de l'Amérique du Nord), qui se dévide aussi facilement que celle du *B. mori*, et a plus de brillant que celles des Bombyx du chêne et de l'ailante. — Notre collègue, sur la demande de M. le Président, promet une note sur ce sujet.

M. A. Le Breton donne lecture des procès-verbaux du Comité d'ornithologie. L'un de ces procès-verbaux signale une particularité intéressante des mœurs des hirondelles, sur laquelle M. Lemetteil appelle l'attention du Comité. On a remarqué que, de toutes nos espèces indigènes, c'est l'hirondelle de cheminée qui arrive la première et part aussi la première; tandis que les martinets, qui arrivent les derniers, sont aussi les derniers à nous quitter.

M. Bourgeois donne lecture d'un travail intitulé : *Note sur quelques travaux d'insectes*.

Notre collègue étudie spécialement, dans cette note, les

travaux exécutés dans l'intérieur du parenchyme des feuilles par les larves ou chenilles que Réaumur a appelé « *des vers mineurs* ». Il montre à la Société différents spécimens de feuilles ainsi minées : chèvrefeuille, coudrier, ronce, cerisier, rosier (pour les *mineuses en galeries*), et coudrier, nêffier, chêne (pour les *mineuses en grand*).

La parole est à M. A. Le Breton pour la lecture d'un mémoire, accompagné de planches coloriées, intitulé : *Contribution à la Flore mycologique de la Seine-Inférieure*, par MM. le D^r Quélet et A. Le Breton. — M. Le Breton donne lecture de l'introduction qui précède ce remarquable travail, et où se trouvent exposés le plan et le but des auteurs. — Le mémoire est divisé en deux parties ; dans la première, M. le D^r Quélet donne les diagnoses de toutes les espèces nouvelles dont les recherches persévérantes de MM. A. Le Breton, Lieury et Quélet ont enrichi la mycologie française depuis la publication de l'ouvrage du D^r Quélet, intitulé : « Les champignons du Jura et des Vosges », et de ses suppléments. — La seconde partie, qui est l'œuvre propre de notre collègue, contient l'énumération de nos espèces indigènes de champignons, avec l'indication des stations, des saisons et de leurs usages ou propriétés. — De très belles planches coloriées, dues à l'habile pinceau de M. le D^r Quélet, complètent ce travail qui inaugure si heureusement la publication de l'inventaire mycologique de notre département.

M. le Président, en remerciant M. Le Breton de bien vouloir faire profiter la Société des amis des sciences naturelles du travail qu'il vient de déposer sur le bureau, exprime l'espoir que la Commission de publicité décidera, dans le Bulletin, la publication des belles planches qui y sont jointes.

L'ordre du jour appelle les élections des deux Vice-Présidents, des deux Secrétaires, de l'Archiviste et du Trésorier pour l'exercice 1880.

Le scrutin donne les résultats suivants :

Vice-Présidents, MM. le D^r NICOLLE et HÉRON.

Secrétaire de bureau, M. J. BOURGEOIS.

Secrétaire de correspondance, M. A. LE BRETON.

Archiviste, M. N. BEAURAIN.

Trésorier, M. L. DESHAYS.

M. le D^r Nicolle, parlant en son nom et au nom du Bureau, remercie les membres présents des suffrages par lesquels ils ont bien voulu continuer à leurs collègues leurs fonctions de l'année dernière.

Sont nommés membres de la Société :

M. A. Richard, docteur en médecine, à Caudebec-lès-Elbeuf, présenté par MM. Lepage et J. Bourgeois.

M. Jaugey, étudiant en médecine, demeurant à la gare de la rue Verte, à Rouen, présenté par MM. Nicolle père et fils.



Séance supplémentaire du 18 décembre 1879.

PRÉSIDENCE DE M. MALBRANCHE, 1^{er} VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance ordinaire de décembre est lu et adopté.

A l'occasion de cette lecture, M. Léon Deshays annonce que sur ses instances et celles de M. Jules Bourgeois, les stipes de fougère arborescente qui ont figuré sur le bureau à la précédente séance ont été offertes par moitié à la Société.

La correspondance imprimée renferme :

Un travail de M. Malbranche, intitulé : *De l'espèce dans le genre Rubus et en particulier dans le type Rubus rusticanus*, que notre collègue offre pour la bibliothèque.

M. le Président annonce que le Comité d'ornithologie a renouvelé son Bureau, pour 1880, de la manière suivante :

Président, M. LEMETTEIL.

Secrétaire, M. H. GADEAU DE KERVILLE.

M. Bourgeois, secrétaire du Comité d'entomologie, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance tenue par ce Comité.

MM. Balavoine-Lévy et G. Power présentent quelques

observations relativement à la partie de ce compte rendu qui a trait aux tableaux Deyrolle. Ces tableaux ont paru à nos collègues suffisamment exacts pour remplir le but auquel ils sont destinés : la vulgarisation des notions d'histoire naturelle dans les écoles primaires. M. Balavoine est de l'avis de M. Le Bouteiller en ce qui concerne les collections en nature, et pense comme lui, que rien ne saurait les remplacer ; mais il lui semble bien difficile de réaliser un tel *desideratum* pour nos écoles. Jusqu'à ce qu'il soit possible d'obtenir mieux, les tableaux Deyrolle lui semblent suffisants pour donner aux enfants des notions exactes sur les divers objets qu'ils représentent. — Plusieurs membres s'associent à cette manière de voir.

Le Comité de botanique demande l'acquisition de l'ouvrage intitulé : *Systema mycologicum*, par Fries.

Le Comité d'entomologie, de son côté, demande, pour la bibliothèque, l'acquisition du *Catalogue des Lépidoptères du centre de la France*, par M. Maurice Sand.

M. A. Le Breton propose aussi de souscrire à la *Revue mycologique*, de M. Roumeguère, et d'acquérir les livraisons parues antérieurement.

La Société, consultée, émet un vote favorable à ces différentes acquisitions.

M. le Président dit que la séance de janvier sera remise au 8, le premier jeudi étant le jour de l'an.

ADDENDA
A LA FAUNE DES LÉPIDOPTÈRES

De la Seine-Inférieure

PREMIER SUPPLÉMENT

PAR M. H. LHOTTE.

MESSIEURS,

Dans le premier semestre de 1876, notre zélé collègue, M. G. Viret, vous présenta un travail qu'il intitulait *Catalogue des Lépidoptères de la Seine-Inférieure*.

Au mois d'octobre 1878, c'est-à-dire dix-huit mois plus tard, j'eus l'idée de donner à cette faune un *addenda* que j'eus l'honneur de vous soumettre et qui comprenait un certain nombre d'espèces ignorées ou, en partie du moins, oubliées par notre collègue.

Sans faire de préface, je me contentais alors de vous signaler toutes ces espèces en les accompagnant de mes

notes d'observations et de celles de MM. Le Bouteiller et Oberlender.

Mon but n'ayant pas été compris de tous mes collègues, ce que je regrette, je crois devoir cette fois donner quelques explications.

Sans parler des Rhopalocères, qui, à peu de chose près, sont chez nous les mêmes que dans toute la région du nord de la France, M. Viret ne signalait parmi les Hétérocères que 272 espèces ou variétés. Sur l'avis de plusieurs membres de la Société, je compris qu'il était utile de combler aussitôt que possible une partie de cette lacune et alors je vous soumis un premier *addenda* comprenant 143 espèces parmi lesquelles j'ai eu plusieurs fois le plaisir de signaler les bonnes captures de MM. Le Bouteiller et Oberlender. Que ces messieurs veuillent bien recevoir ici, pour leurs excellentes communications, l'expression de toute ma gratitude.

Mais, je ne sais pourquoi, quelques amateurs ont supposé que, dans mon *addenda*, je ne devais signaler que des espèces rares. Il était pourtant bien facile de comprendre que mon devoir était d'énumérer toutes les espèces, communes et rares, qui ne l'étaient pas. J'ai pensé que c'était une critique de parti pris, parce que mes contradicteurs ne pouvaient pas m'attaquer sur l'authenticité de mes dates et de mes localités.

J'avais encore un autre but en faisant ma communication ; c'était de stimuler l'amour-propre de quelques collègues, qui, je ne sais trop pour quelles raisons, avaient la fâcheuse habitude de ne communiquer à personne leurs découvertes. Ce but atteint, on arriverait à force de publications, à former un complément au *Catalogue des Lépidoptères de la Seine-Inférieure*, jusqu'à ce que plus tard, d'accord avec les principaux lépidoptéristes de la localité et du départe-

ment, il me soit possible de dresser un travail d'ensemble sur notre faune lépidoptérologique, y compris les micro-lépidoptères dont je possède déjà bon nombre d'espèces.

Comme dans ces dernières années j'ai plus spécialement étudié et collectionné les chenilles, je me propose, en même temps, de décrire dans leurs formes et dans leurs mœurs toutes celles que j'aurai pu découvrir.

Il ne m'appartenait pas plus de continuer le travail de M. Viret que d'empiéter sur sa publication, c'est pourquoi, comme on a pu le constater, mon *addenda* n'a pas été fait sur le même plan que le catalogue, je n'ai fait que signaler la présence des espèces nouvelles en disant sur chacune d'elles ce que j'avais observé sur le papillon ou sur la chenille. Je fais de même pour ce premier supplément qui contient 77 espèces, dont 17 appartiennent aux bombycides, 28 aux noctuelles et 32 aux phalénides.

Il me reste encore une trentaine d'espèces à signaler en ce moment, mais avant de les publier, je désire les soumettre à un lépidoptériste expérimenté : elles feront partie d'un second supplément que j'espère vous soumettre l'année prochaine.

BOMBYCES.

Sarrothripa Revayana S. V.

Prise une seule fois, en septembre, à la forêt Verte, en battant un chêne au parapluie.

Nola Cuculatella Lin. — *Palliolalis* Hb., Dup.

M. Oberlender en captura plusieurs chenilles, au bois de Saint-Jacques et sur la côte Sainte-Catherine, en

juin, sur le prunellier, *Prunus spinosa*, dont il obtint les papillons en août. Ces chenilles se chrysalident comme leurs congénères, contre les branches, dans une petite coque légère, et si bien adaptée qu'elle passe inaperçue à première vue.

Nola Strigula S. V. — *Strigulalis* Hb., Dup.

Bois Bagnère le 16 mai, au réflecteur. Cette date confirme peut-être l'opinion de M. Berce qui suppose deux générations ; la seconde apparition aurait lieu en juillet.

Nola Confusalis H. S. — *Cristulalis* Dup.

Chenilles le 1^{er} juin, en battant un chêne à la forêt de Roumare, près Dieppedalle. Les papillons éclorent le 25 du même mois.

Nudaria Murina Esp., God.

Prise en août par M. Oberlender, le soir, dans son domicile.

Lithosia Lurideola Zinken. — *Complanula* Bdv.

Bois de Saint-Jacques, fin juin ; peu commune.

Lithosia Caniola Hb., Bdv.

Cette espèce n'est pas rare en juillet et août, dans l'intérieur de Rouen ; j'en ai pris plusieurs beaux exemplaires au cours Boieldieu, et M. Oberlender la rencontre souvent le long des boulevards.

Lithosia Unita Hb., Bdv.

En juillet, lieux herbus des roches de Saint-Adrien ; rare.

Platypteryx Falcataria L. — *Falcula* Esp.

Forêts Verte et de Roumare, bois Larchevêque, en

mai et en juillet; n'est pas rare dans les taillis.

Chenille en mai, sur beaucoup d'arbres forestiers.

Elle est plus commune en septembre.

Platypteryx Sicula S. V., Dup.

Forêt de Roumare, en mai; très rare.

Platypteryx Lacertinaria L. — *Lacertula* S. V.,
Dup.

C'est en septembre, en battant le sommet des petits bouleaux, qu'on se procure la chenille de cette espèce. L'insecte parfait éclôt en avril et mai. Bois de Saint-Jacques, forêt de Roumare, route de Saint-Georges; assez rare.

Platypteryx Cultraria F. — *Unguicula* Hb.

La chenille est commune en septembre, en certaines années, dans tous les bois et forêts, sur le chêne et principalement sur le hêtre. Papillon en mai.

Notodonta Dictæoides Esp., God.

Bois de Saint-Jacques, en mai. Chenille sur le bouleau, fin septembre et octobre; rare.

Notodonta Chaonia S. V., God.

Bois de Saint-Jacques et du Madrillet, fin avril. Chenille sur le chêne, en juin. Se chrysalide en terre; rare.

Notodonta Querna S. V., God.

Forêt de Roumare et bois du Madrillet, en juin. Chenille sur le chêne. Se chrysalide sous la mousse; rare.

Notodonta Dodonea S. V., God.

Forêt de Roumare, route de Saint-Georges, mai. Che-

nille en septembre sur le tremble, *Populus tremula* et sur la charmille.

Clostera Anachroreta S. V., God.

La chenille n'est pas rare en septembre, le long des routes forestières, sur le tremble et sur le *saule Marceau*. L'insecte parfait paraît en mai ; on le rencontre rarement.

NOCTUÆ.

Acronycta Ligustri S. V.

Prise une seule fois, en juin, par M. Sénart, à Déville.

Acronycta Euphrasiæ Bkh., Dup.

Roches d'Orival, en août. Chenille sur la *Centaurea Nigra*, fin juin et juillet ; rare.

Leucania Albipuncta S. V.

Un peu partout, se prend au réflecteur, en juin.

Leucania Pudorina S. V., Dup.

Obtenu d'éclosion une fois, en juin. J'ai dû en confondre la chenille avec celles de *Lithargyria* que j'avais récoltées communément, en mars, sur la côte Sainte-Catherine.

Nonagria Fulva Hb., Dup.

En septembre, au réflecteur, à Canteleu, lisière de la forêt de Roumare.

Xylophasia Burea F., Dup.

Au réflecteur, en juin, dans un petit bois situé sur le pâtis de Déville ; rare.

Asteroseopus Sphinx Hufn. — *Cassinia* S. V.,
Dup.

Quoique assez rare je rencontre cette intéressante chenille tous les ans, fin mai et juin, dans presque tous les bois et forêts des environs de Rouen. Elle vit sur le chêne, le prunellier et le chèvrefeuille. L'insecte parfait éclôt en captivité vers la fin d'octobre.

Caradrina Morpheus Hufn. — *Sepii* Hb., Dup.

Je n'ai jamais rencontré le papillon, J'ai trouvé la chenille en battant la ronce et la *Clematis Vitalba* au Bélévent, vers la fin de septembre. Elle vit certainement de plantes basses comme me l'a très bien indiqué M. Gossens, et elle ne les abandonne que pendant le jour.

Caradrina Superstes Tr., *Blanda* Hb.

Dans les soirées très orageuses du mois d'août, cette espèce se prend communément au réflecteur. Route d'Elbeuf, jardin particulier.

Agrotis Puta Hb. — *Renitens* Hbn., *Lignosa* God.

Pris au réflecteur, en août, dans un jardin de Rouen ; peu commun.

Agrotis Saucia Hb., God.

Ab. Margaritosa Haw., *Æqua* Hb., God.

Cantelen, en juillet et août ; assez rare.

Agrotis Porphyrea S. V., Dup.

Bruyères, près le hameau des Cottés et forêt de Roumare. Vole pendant le jour, mais plus facile à prendre le soir au réflecteur, en juin et juillet ; assez rare.

Noctua Rubi View. — *Bella* Bkh., God.

Pris un seul type dans une excursion à Caudebec-en-Caux, dans le courant de juin.

Noctua Baja S. V., God.

Rouen et Canteleu, en août, le soir sur les fleurs de valériane, *Valeriana officinalis*; assez rare.

Tæniocampa Incerta Hufn. — *Instabilis* Dup.

Ab. Fuscatus Haw.

Ab. Nebulosus Haw.

J'ai obtenu ces deux aberrations en élevant un certain nombre de chenilles. Elles sont communes, en juin, sur le chêne, dans tous les bois et forêts. L'insecte parfait éclôt en février et mars, et il n'est pas rare de rencontrer le type contre les arbres. Cette chenille doit également vivre sur l'orme et le tilleul, car, à Arras, il m'était facile de récolter au pied de ces arbres, dans les promenades et sur les fortifications, une centaine de chrysalides.

Tæniocampa Stabilis S. V., Dup.

Ab. Junctus Haw.

Cette variété presque insignifiante se rencontre en mars avec le type et les aberrations précédentes. On l'obtient facilement en élevant les chenilles, qui sont communes, en mai et juin, sur le chêne.

Tæniocampa Populeti Fab., Dup.

Obtenue d'éclosion, de chrysalides récoltées en hiver au pied des peupliers, dans un petit bois situé sur le pâtis de Déville; rare.

Taeniocampa Gracilis S. V., Dup.

A Canteleu, en cherchant des chenilles dans les herbes sèches, en mars et avril ; assez rare.

Cosmia Diffinis Lin., Dup.

Fin juin, contre un orme, au Cours-la-Reine ; rare.

Cosmia Affinis L., Dup., Gn.

Même localité que la précédente, en juillet ; rare.

M. Oberlender possède ces deux espèces d'éclosion provenant de chenilles qu'il avait capturées au bois Bagnère.

Dianthocia Cucubali S. V., Dup.

Prise une fois le soir, fin juin, dans un appartement rue du Champ-des-Oiseaux ; rare.

Miselia Oxyacanthæ Lin., Dup., Gn.

Cette magnifique espèce a été obtenue d'éclosion, en octobre, par M. Oberlender, qui en a trouvé la chenille, fin mai, à Saint-Jacques, sur le prunellier. Rare.

Aplecta Tincta Brahm., Dup.

Capturée une seule fois à La Maine, en juin. Rare.

Hadena Contigua S. V., Dup.

Même époque et même localité que la précédente. Assez rare.

Je n'ai pu avoir plus de renseignements sur ces deux espèces, qui n'ont pas été capturées par un entomologiste.

Xylina Semibrunnea Haw. — *Oculata* Germ.

Contre le tronc des arbres, forêt de Roumare, route de Saint-Georges, fin septembre. Assez rare.

M. Senard a pris en mars, à Canteleu, et moi en février, à Bezancourt, près Gournay-en-Bray, une variété très pâle qui n'est signalée dans aucun auteur.

Ces captures faites à un an d'intervalle, dans deux localités bien éloignées l'une de l'autre, feraient supposer une variété constante. Ce papillon hivernerait-il? Je ne le crois pas; les variétés capturées n'étant pas fanées. Je crois plutôt à une éclosion tardive qui expliquerait fort bien le changement de couleur et justifierait les expériences de M. Gossens.

Cucullia Umbratica Lin., Dup., Gn.

Contre les arbres des routes, en juillet. Rare.

M. Le Bouteiller avait déjà capturé cette espèce depuis longtemps. M. Gossens m'a signalé l'*ononis spinosa* comme nourriture de la chenille; il ne l'a jamais rencontrée sur d'autres plantes.

Catephia Alehymista Geoff., God. — *Leucomelas*, Hufn.

Cette belle et rare espèce a été capturée une fois par M. Senart, à la forêt de Roumare, près la cavée de Dieppedalle, au lieu dit : *le Chêne béni*.

PHÆLÆNIDÆ.

Metrocampa Honoraria Schiff., Dup.

Forêt Verte, bois de Saint-Jacques, en mai et juin.

Cette belle phalène, que l'on est toujours sûr de voir figurer dans le *desiderata* des amateurs du centre et du midi de la France, n'est pas commune chez

nous tous les ans, car jusqu'à présent on ne l'avait rencontrée que ça et là.

Cette année elle a été très commune, et c'était à supposer déjà l'an dernier, vers la fin de septembre (1878), car dans une chasse que M. Oberlender et moi nous fîmes à la Forêt Verte, nous en faisons tomber constamment la chenille dans le parapluie, en battant les taillis de chêne. Cette année, mon zélé collègue en a encore retrouvé un certain nombre, en octobre, dans la même localité, mais il est possible qu'elle redevienne rare.

Ennomos Autumnaria Werner. — *Alniaria*, Esp.

En battant au parapluie au bois Bagnère, en septembre, rare. Capture de M. Oberlender.

Ennomos Erosaria Bkh., Gn.

Forêts Verte et de Roumare, fin juin et en juillet. Rare. Chenille en juin et septembre, sur le chêne.

Boarmia Illearia Hb., Dup.

Bois de Saint-Jacques, en juillet. Rare.

Tephrosia Consonaria Hb., Dup.

Contre le tronc des hêtres, au bois de Saint-Jacques, fin avril. Assez rare.

Hyria Muricata Hufn. — *Auroraria*, Bork.

Forêt de Roumare, au fond du Piège, en juillet. Assez rare.

Asthena Testaceata Donovan. — *Sylvata*, Hubn.

Bois de Saint-Jacques, du 10 juin au 1^{er} juillet. Assez rare.

Acidalia Ochrata Scop. — *Pallidaria*, Dup.

Parties herbues des roches de Saint-Adrien, en juillet.
Très commune.

Acidalia Bisetata Hufn. — *Reversaria*, Dup.

Bois de Saint-Jacques, en juillet. Cette espèce, capturée par M. Oberlender, semble être assez rare chez nous.

Acidalia Trigeminata Haw. — *Reversata*, Tr.,
Bisetaria, Dup.

Forêt de Roumare, au fond du Piège, en juillet. Assez commune. Cette *acidalia* doit certainement se trouver dans d'autres localités.

Acidalia Rusticata Fab., Dup., Gn.

Canteleu, depuis l'église, en suivant la route de Dieppedalle. Elle vole communément à la fin du jour, le long de la haie qui surmonte le talus à droite. Juillet.

Acidalia Marginepunctata Goze. — *Promutata*,
Gr., *Immutaria*, Dup.

Contre les palissades d'un château à Canteleu, en juillet. Rare.

Acidalia Subcericeata Hw. — *Pinguedinata*,
Zell.

Pas rare, en juin le soir, au réflecteur. Mont-Gargan et route d'Elbeuf.

Acidalia Strigilaria Hb. — *Strigilarinata*, Gn.,
Prataria, Bdv.

Partout, sans être commune, bois et côteaux herbus, Saint-Adrien, etc., en juillet.

Pellonia Vibicaria, Lin.

Roches de Saint-Adrien, parties herbues, en juillet.
Cette charmante espèce est assez rare.

Macaria Liturata Clerck. — *aria*, Dup.

Forêt de Rouvray, contre les sapins, en juin. Assez rare.

Numeria Pulveraria L., Dup.

Lisière du bois Bagnère, en juillet. Cette espèce rare a été capturée par M. Oberlender.

Emmelesia Alchemillata L., Gn. — *Rivulata*, S. V., Dup.

Bois de Saint-Jacques, en juillet. Rare.

Eupithecia Nanata Hb., Dup.

Champs de bruyères près la forêt du Rouvray. Très commune en mai. La chenille vit sur la bruyère, en juillet; on la prend facilement en fauchant, ainsi que celle de l'*Anarta Myrtilli*.

Cette espèce pourrait bien avoir deux générations par an. En effet, les chenilles récoltées en juillet m'ont donné leur papillon en août, et M. Berce dit que cette chenille est commune en octobre.

Eupithecia Castigata Hb., Dup. — *Indigaria*, Bdv.

Canteleu, lisière de la forêt de Roumare et bois Bagnère, au réflecteur, en juin. Peu commune.

Eupithecia Assimillata Doubleday, Gn.

Au Trianon, contre les planches d'un enclos, en août.
Rare.

Eupithecia Abbreviata Stph. — *Reductaria*, Bdv.

En avril, dans tous les bois de chêne. Il est plus facile

d'en capturer la chenille qui n'est pas rare, en juin, sur le chêne.

Eupithecia Pumilata Hb., Dup. — *Panxillaria*, Bdv., *Globulariata*, Mill., *Parvularia*, H. S.

A Trianon, fin août, contre les clôtures des propriétés.
Rare.

Lobophora Halterata Hufn. — *Hexapterata*, Dup.
Bois Bagnère, au réflecteur, en mai. Rare.

Ypsipetes Sordidata Fab. — *Elutata*, Hb.

Un peu dans tous les bois, mais à Saint-Jacques elle y abonde en juillet. Il serait difficile de trouver une espèce qui offre autant de variétés, toutes des plus intéressantes.

Melanippe Sociata Bkh. — *Alchemillata*, Dup.

Bois et forêts, jardins, etc., en juin. Elle n'est pas rare, mais on la confond souvent avec sa congénère *Rivata*.

Melanippe Gallata Hb., Dup.

Bois de Saint-Jacques, Mont-Gargan, en juin et juillet.
Prise plusieurs fois par M. Oberlender.

Phibalapteryx Tersata Hb., Dup.

Bois et jardins en juin, partout. Se prend communément au réflecteur.

Scotosia Dubitata Lin.

Parties humides des bois, dans les jardins, et il n'est pas rare de la prendre dans les maisons, dans les hangars, etc., en juillet et août.

Cidaria Associata Bkh. — *Marmorata*, Hb., *Dotata*, Gn.

Route d'Elbeuf, dans un jardin, au réflecteur, en juin.
Assez rare.

Pelurga Comitata L. — *Chenopodiata*, Dup.

Prise une seule fois par M. Oberlender, contre un vieux mur, à Saint-Adrien, en juillet.

Chesias Rufata Fab. — *Obliquaria*, Schiff.

En mai et juin, dans les terrains où abondent le genêt et la bruyère. Les chenilles viennent bien en captivité, je les ai élevées *ab ovo*, en juin et juillet. Chrysalide en terre, sans coque.

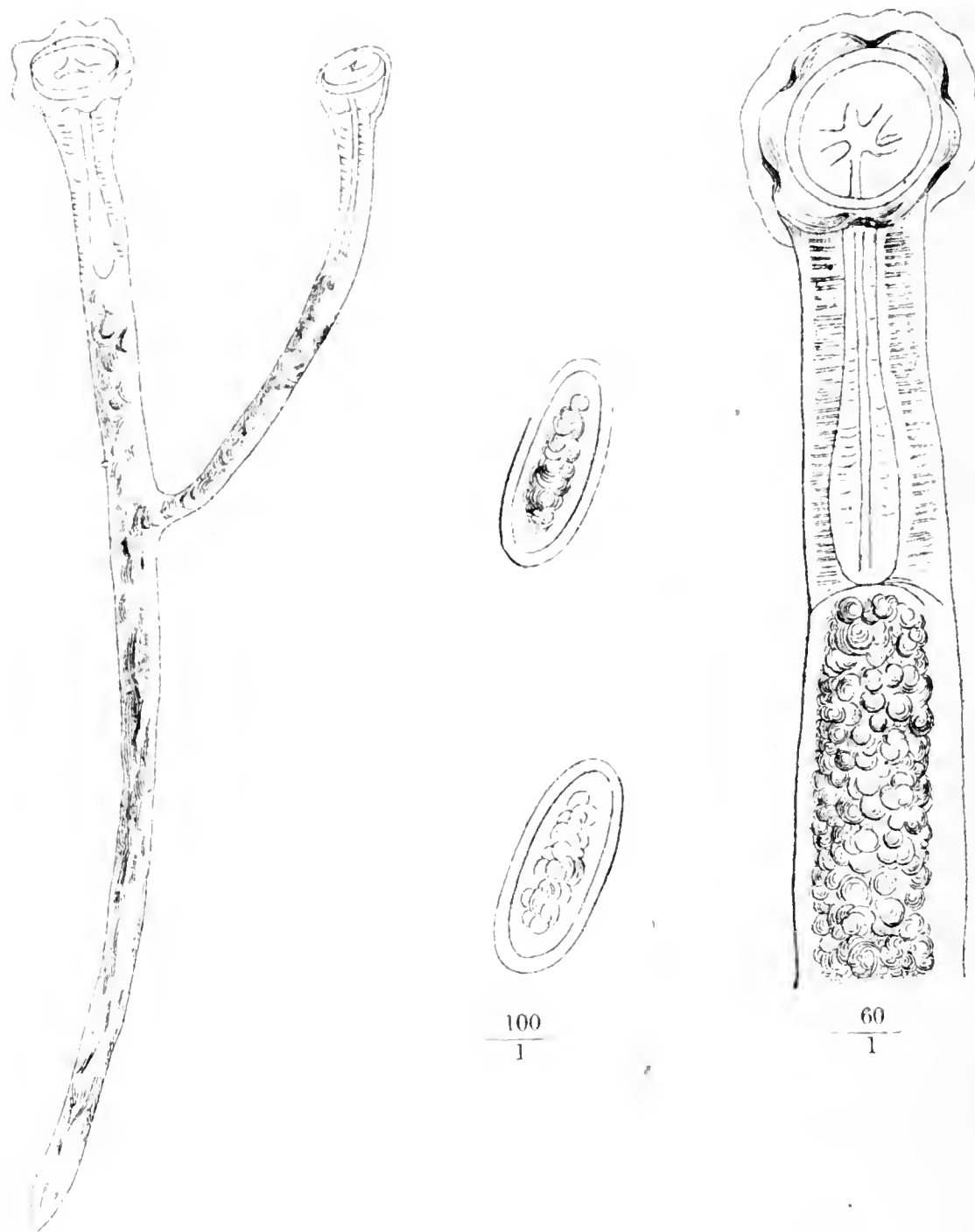
ERRATA.

Halias Quercana. — En pensant à *Prassinana* sans doute, j'ai dit, par erreur, dans mon *Addenda*, que la chrysalide de *Quercana* se trouvait en hiver dans la mousse au pied des chênes. En effet, tous les ans, au mois de septembre, en battant les branches basses des taillis de chênes je fais tomber souvent la chenille de *Quercana* qui est verte et toute petite. En octobre elle change de peau et devient d'un brun ferrugineux. Elle passe l'hiver ainsi; à l'apparition des premiers bourgeons de chêne elle se remet à manger, opère sa troisième mue, et reprend sa belle couleur vert-pomme. Mais elle est aussi rare au printemps qu'elle est commune en automne, soit qu'il en périsse beaucoup en hiver,

soit que les chenilles remontent jusqu'aux plus hautes branches.

Sa transformation en chrysalide a lieu dans une coque mince, mais solide, en forme de nacelle et placée au revers d'une feuille.





Sclerostoma syngamus, Diesing.

Syngamus trachealis, Siebold.

NOTE

SUR

LE VER ROUGE

Qui occasionne la maladie des jeunes faisans, perdreaux
et poulets

PAR M. LOISNEL.

MESSIEURS,

J'ai l'honneur de déposer sur le bureau plusieurs spécimens du ver rouge qui occasionne la maladie des jeunes faisans, perdreaux et poulets. Ce ver, de la famille des nématoïdes, auquel la soudure permanente du mâle avec la femelle donne une physionomie particulière, fait périr, dans certaines années, un nombre considérable de ces oiseaux.

Voici la description qu'en fait le D^r Davaine dans son savant traité des *Entozoaires et des maladies vermineuses de l'homme et des animaux domestiques* :

Sclerostome Syngame (*Sclerostoma Syngamus*),
Diesing.

« Ver ordinairement accouplé d'une manière permanente ou par soudure des téguments ; corps droit, cylindrique, coloré en rouge par un liquide interposé entre les viscères ; mâle beaucoup plus petit que la femelle , à queue tronquée qui se soude autour de la vulve de celle-ci et qui n'en peut être détachée sans déchirure ; longueur du mâle, 0^m,004 à 0^m,004.5, épaisseur, 0^m,004 ; longueur de la femelle, 0^m,013, épaisseur, 0^m,085 à 0^m,001 ; l'oviducte est extraordinairement long et le nombre des œufs est très considérable. Développement et mode de transmission inconnus.

« Ce ver, que l'on désigne aussi sous le nom de *Syngamus trachealis* de Siébold , a été trouvé dans la trachée artère et les bronches, chez le coq domestique, le dindon, la pie, le martinet, l'étourneau, le pic-vert, le faisan, la perdrix et la cigogne noire.

« M. Leidy l'indique comme très commun chez les poules, en Amérique. Le D^r Crisp estime à un demi-million le nombre des poulets que ce ver détruit annuellement en Angleterre, sans compter les faisans et les perdrix, de sorte qu'il serait, dit-il, d'un intérêt véritablement national de trouver le moyen de prévenir l'invasion de ce ver ou de le tuer. Le D^r Wiesenthal fit le premier mention, en 1799, de cette maladie, qu'il observa à Baltimore (Amérique), sur les poules et sur les dindons. Georges Montagu, en 1806, 1807 et 1808, vit des épizooties semblables en Angleterre, il paraît que cette maladie, mais non le ver qui la cause, était connue depuis longtemps dans le pays où elle porte, comme

en Amérique, le nom de *Gape* (Bailler). Ce nom vient du symptôme principal, qui est un baillement fréquent suivi d'une extension du cou, comme dans la suffocation.

« Cette affection vermineuse attaque les poulets âgés d'un mois ou six semaines, elle s'étend fréquemment à toute une couvée. Suivant Montagu, la poule seule, parmi les oiseaux de basse-cour, y serait sujette ; en effet, les dindons et les canards qui vivaient avec les poulets infectés en ont été exempts. Mais Wiesenthal a vu cette maladie chez le dindon ; elle a été observée encore, d'une manière épizootique, par Montagu lui-même, chez les jeunes faisans à l'époque où ils revêtent la livrée qui distingue le sexe, et chez la perdrix.

« Cette maladie vermineuse a régné aussi bien dans les localités élevées que dans celles qui sont basses et humides.

« Les vers, dit Montagu, occupent la trachée artère et les bronches, ils s'étendent quelquefois au pharynx ; on en trouve jusqu'à vingt qui sont fixés à la membrane muqueuse ; celle-ci est enflammée, ainsi que le poumon même. Ces entozoaires finissent par apporter un obstacle absolu au passage de l'air et déterminent la mort par asphyxie.

« G. Montagu administra, dans plusieurs occasions, un remède vulgaire dans le pays, mais auquel il n'avait d'abord nulle foi ; à son grand étonnement, tous ses poulets malades guérissent promptement. Ce remède consiste à délayer le grain dont on nourrit les poules avec de l'urine au lieu d'eau, et à renouveler cette pâtée trois ou quatre fois par jour. En Amérique, d'après Wiesenthal, on introduit dans la trachée une plume qu'on y retourne pour la dégager des vers. »

(Davaine.)

Observations particulières et trichosomes.

Les spécimens du ver rouge et de plusieurs autres vers hématoïdes des genres filaires, strongles et trichosomes que je vous présente, proviennent des volières de M. le comte de J..., qui élève, chaque année, des faisans et des perdrix. La maladie fut apportée chez lui par une perdrix femelle, dite colin, qu'il avait achetée pour remplacer celle qu'il avait perdue ; dès lors, la maladie se communiqua très promptement aux jeunes faisans, aux perdrix et aux poules couveuses des volières voisines. Un sansonnet, élevé en cage, qui allait de temps en temps dans les volières, fut aussi victime du ver rouge. L'invasion contagieuse fut si rapide, que beaucoup de jeunes faisans et de perdrix moururent dès l'année dernière, et que cette année, la maladie ayant augmenté d'intensité dans les mois de juillet, août, septembre, octobre, tous, alternativement, périrent à quelques jours d'intervalle. C'est à peine s'il en reste encore aujourd'hui quelques-uns, trois à quatre peut-être, sur environ cinquante faisans qui existaient au début de la maladie, sans compter une centaine de jeunes perdreaux qui périrent aussi.

Lorsque le propriétaire s'adressa aux hommes de l'art pour en faire l'autopsie, et trouver un remède pour leur guérison, la maladie était trop développée et invétérée chez la plus grande partie de ces oiseaux ; et l'on ne doit pas s'étonner que les divers remèdes, conseillés par eux, n'aient pas réussi dans le cas présent. Car tous ces jeunes oiseaux avaient, depuis longtemps, introduit dans leur estomac, soit des vers du syngame, soit des œufs rejetés hors de la

trachée par leurs éternuements, en les prenant sur le sol, ou sur les graines, et les pâtées alimentaires et même dans les eaux de boisson.

Vers le milieu du mois d'août dernier, plusieurs de ces oiseaux me furent apportés, et j'en fis l'autopsie; je constatai dans la trachée artère et dans les bronches la présence de ce ver rouge en nombre variable de dix à douze et quelquefois de vingt à trente de divers âges et grosseurs qui avaient amené infailliblement l'asphyxie. Le mâle ainsi que la femelle de ce ver sont pourvus d'une tête globuleuse, tronquée, soutenue à l'intérieur par un bulbe ou capsule cornée en forme de cupule, dont l'ouverture terminale, tenant lieu de bouche, est large, orbiculaire, armée de plusieurs dents, garni de lombes dentelés, afin de remplir l'office de ventouse, comme ferait une sangsue. Ce ver s'attache à la membrane muqueuse de la trachée, y détermine un petit bourrelet où le sang qui y afflue lui fournit la nourriture. Le mâle, qui est le plus petit, est presque toujours adhérent à la trachée, et j'en ai trouvé plusieurs qui avaient perforé la membrane cartilagineuse, de sorte que leur tête globuleuse étant dans le petit bourrelet situé en dehors du cartilage, il fallait beaucoup de précaution pour l'en détacher. Lorsque la femelle est arrivée à son complet développement, et que les œufs sont bien formés, ces derniers sortent de l'oviducte sous forme de chapelet et de grappes, se répandent sur la membrane humide de la trachée; puis, le courant formé par l'expiration de l'air venant des poumons les fait remonter et finit par les expulser au dehors lorsque l'oiseau éternue; c'est alors que tombés sur le sol ou sur une substance quelconque servant à leur alimentation, les oiseaux ramassent ces œufs et s'inoculent la maladie; ce fait est très facile à constater à l'aide du microscope lors de l'autopsie.

De retour vers le 25 septembre, d'un voyage à Montpellier et aux Pyrénées, je retrouvai la maladie au même point, avec mort inévitable de l'oiseau, malgré les remèdes conseillés. Je me fis cette question : pour arriver à trouver un remède efficace à détruire ces vers et en empêcher la reproduction, il faut bien connaître le mode de transmission de leurs œufs, germes et embryons dans l'économie, les chemins et les détours qu'ils prennent, les organes qu'ils traversent avant d'arriver à l'endroit choisi par eux pour leur développement. Or, dans le cas présent, la question est difficile à résoudre. Ce ver rouge se développant toujours dans la trachée artère, il faudrait une substance qui réunisse à la fois ces deux conditions : être assez active pour tuer le ver toujours adhérent à la membrane muqueuse, et en même temps assez inoffensive pour ne pas augmenter les troubles inflammatoires qui existent déjà dans les bronches et les poumons. Cette substance médicamenteuse doit donc être soluble dans l'eau, afin de passer dans les voies circulatoires, pénétrer tous les tissus, accompagner ainsi les œufs et leurs embryons partout où ils peuvent pénétrer, de manière à les faire périr aussitôt leur premier développement.

Je me mis à parcourir les ouvrages spéciaux de MM. Pouchet et Verrier, Pennetier, Beneden, Colin, Davaine et Leudet, sur les migrations et la transmission des vers chez l'homme et les animaux domestiques. La lecture de ces divers ouvrages me fit voir que la question de migration n'était pas encore éclaircie et tranchée ; deux hypothèses étant mises en présence, l'une, le transport par les voies circulatoires et les vaisseaux lymphatiques, et l'autre, par voie de perforation des tissus : chacune de ces hypothèses pouvant très bien être vraie, selon l'espèce d'entozoaire au-

quel on a affaire ; néanmoins, il est évident, que les travaux de plusieurs savants anatomo-pathologistes ont élucidé cette intéressante question.

La maigreur extrême de ces oiseaux et la diarrhée dont ils étaient atteints me fit penser que leur dépérissement graduel devait avoir une cause autre que la présence du ver rouge, qui ne pouvait affecter que les organes de la respiration.

En effet, je fis l'autopsie de plusieurs autres faisans et perdrix, et je m'attachai tout particulièrement à l'examen de tous les organes de la digestion ainsi que des intestins. J'eus alors la satisfaction de trouver :

1° Des vers blancs très fins, du genre filaire, placés à l'intérieur du tissu des membranes glandulaires, au-dessous de l'ouverture de la trachée et sur les côtés au-dessous de la langue, puis, aussi dans la membrane muqueuse interne du jabot et dans la ventricule succenturié de l'œsophage au milieu des follicules qui secrètent le suc gastrique ;

2° Dans l'intestin grêle et sur tout son parcours, des vers blancs très fins, en nombre considérable (par milliers), au milieu de toutes les matières muqueuses renfermées dans cet organe. Je constatai aussi la présence d'un grand nombre de vers (trichosomes) et de quelques strongles dans les canaux biliaires.

Ces vers microscopiques des genres filaire, trichosome et strongle, si nombreux dans toutes les parties de l'intestin grêle, absorbent pour leur propre développement la matière alimentaire destinée à l'oiseau, et sans aucun doute atrophient les organes d'absorption. Nous pouvons donc tirer la conclusion que ces vers doivent être la cause directe de la maigreur de ces oiseaux, ainsi que de la diarrhée qui se manifeste plusieurs jours avant la mort ; leur présence

seule suffit, dans ce cas, par l'inflammation des membranes muqueuses des intestins pour les faire périr, sans avoir besoin du ver rouge.

La grande quantité de ces différents vers trouvés chez les faisans et les perdrix affectés de la maladie du ver rouge doit être attribuée, dans ce cas, à un état pathologique de l'organisme, très favorable à leur prompt reproduction, car à l'autopsie de ces oiseaux non malades du syngame, on trouve bien quelques filaires et des trichosomes qui ne paraissent avoir eu aucune influence sur leur bonne santé.

La maladie épizootique, que l'on observe assez souvent sur les volailles dans nos campagnes, pourrait bien aussi avoir quelquefois pour cause la présence de ces derniers vers dans leurs intestins.

J'ai cru devoir porter à la connaissance des membres de la Société des sciences naturelles ces quelques observations sur la maladie de ces oiseaux, qui sont l'objet constant des soins des chasseurs et de nos fermières, afin que chacun de nous, si l'occasion venait malheureusement à se présenter, puisse faire des recherches pour trouver les moyens de détruire cette maladie contagieuse, et en empêcher la transmission aux volailles de nos basses-cours.

Ce n'est que depuis cinq à six ans que cette maladie, qui nous a été importée d'Amérique, a fait son apparition en France, où elle a déjà exercé ses ravages dans beaucoup de grandes faisanderies ; il est donc de la plus grande importance de chercher tous les moyens de la détruire.

NOTE

SUR LA

DÉCOUVERTE DU GEUM INTERMEDIUM

(EHRH.)

Dans la Seine-Inférieure

Sur les différents Geum normands et leurs propriétés médicales

PAR M. A. LACAILLE.

La plante qui fait l'objet principal de cette note et dont nous avons l'honneur d'offrir un échantillon à la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen, pour l'intercaler dans l'herbier départemental, n'avait pas encore, à notre connaissance, été rencontrée dans la Seine-Inférieure.

Le Turquier de Longchamps, qui a exploré avec autant de soin que de succès les environs de Rouen, ne cite pas cette plante dans sa flore; nos savants collègues MM. Blanche et Malbranche n'en font pas mention dans leur catalogue des plantes de la Seine-Inférieure. M. de Brébisson, dans

la *Flore de Normandie*, l'indique dans l'Eure, à Neuffles Saint-Martin ; MM. Cosson et Germain de Saint-Pierre l'ont rencontrée sur les bords de l'Epte, à Bray, canton de Magny, et à Beausséré, près Gisors, localité d'où cette plante aurait disparu, par suite de défrichements.

Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer, le 24 juin dernier, à Bolbec, trois pieds de *Geum intermedium* Ehrh., croissant au milieu de plusieurs centaines d'individus du *Geum urbanum* L., sur un coteau exposé à l'ouest et ombragé de taillis. C'est donc une nouvelle plante acquise à la flore de notre département, qui offre au botaniste tant de richesses végétales.

Le genre de plantes auquel Linné a donné le nom de *Geum*, de γευσίϋ donner du goût, et non de γέα terre, d'où quelques auteurs ont fait dériver ce nom, est représenté en France par huit espèces différentes. Ce sont les *G. urbanum* L., *G. intermedium* Ehrh., *G. rivale* L., *G. sylvaticum* Pourr., *G. pyrenaicum* Willd., *G. inclinatum* Schl., *G. montanum* L., et *G. reptans* L.

Nous croyons devoir donner ici la description des trois espèces que l'on rencontre en Normandie.

Genre *Geum* L. (Benoite), *G. urbanum* L. Sp. 716 ; (Benoite commune), vulg. Benoite, herbe de Saint-Benoît.

Souche courte, tronquée. Tiges de 4-9 décim., rameuses, rarement simples. Fleurs dressées, jaunes. *Calice vert*, pubescent, à divisions *réfractées après la floraison*. Pétales brièvement ongiculés, obovales, arrondis au sommet. *Capitule des carpelles sessile au fond du calice*. Style à article presque glabre, 7 juin-juillet. Commun, prés, bois, haies.

G. intermedium Ehrh. (Benoite intermédiaire), souche à rhizome allongé. Tiges de 4-8 décim., rameuses, rare-

ment simples. Fleurs dressées ou un peu penchées, jaune ou d'un jaune rougeâtre. *Calice rougeâtre, pubescent, à divisions étalées après la floraison.* Pétales brièvement onguiculés, cunéiformes-obovales, arrondis au sommet. *Capitule des carpelles sessile au fond du calice. Style à article terminal muni de longs poils dans sa moitié inférieure,* 4 juin-juillet. Très rare, Neaufles, Saint-Martin, Bray, canton de Magny (Eure), Bolbec (Seine-Inférieure).

G. rivale L. Sp. 717 (Benoite des ruisseaux) vulg. *herbe à la tache.*

Souche à rhizome allongé. Tiges de 2-8 décim., rameuses, plus rarement simples. Fleurs un peu penchées, d'un jaune rougeâtre. *Calice rougeâtre, très velu, à divisions dressées après la floraison.* Pétales longuement onguiculés, à limbe large cunéiforme, tronqué ou émarginé. *Capitule des carpelles longuement stipité au-dessus du fond du calice.* Style à article terminal muni de longs poils dans sa moitié inférieure, 4 juin-juillet, rare. Rouen, Les Andelys, Gisors (1).

La racine des différentes espèces de *Geum* possède des propriétés astringentes, febrifuges et toniques.

Le *Geum urbanum* était encore beaucoup employé en médecine, il y a une quarantaine d'années; aujourd'hui, je crois, il serait difficile, si non impossible, de se le procurer dans les officines. Il y a été remplacé par d'autres produits d'une efficacité moins certaine, mais ayant pour eux l'attrait

(1) Lors d'une excursion que fit, le 16 juin 1872, à Gisors, la Société des Amis des Sciences naturelles, nous recueillîmes cette plante, sur les indications de M. Antoine Passy, dont les sciences déplorent aujourd'hui la perte. Personne, entre nous, n'a oublié l'accueil si sympathique que nous reçûmes de cet illustre savant, qui se fit un véritable plaisir de nous faire récolter les plantes rares de sa localité.

de la nouveauté. Affaire de mode, voilà tout. Dans les campagnes de notre arrondissement, on emploie encore cette plante principalement dans le traitement des animaux domestiques; elle réussit parfaitement dans les tranchées auxquelles sont sujets les jeunes veaux.

C'est la racine de la Benoite que l'on doit employer en médecine. On recommande de la cueillir au printemps, et de préférence, de choisir celle qui croît dans un sol aride et pierreux. La racine de Benoite exhale, quand elle est fraîche, une odeur agréable de gérofle (de là le nom de *Caryophyllata* que lui ont donné les anciens auteurs). Cette odeur se perd par la dessiccation.

Le chimiste Trommsdorff (*Journal de pharmacie* T. V, p. 310) a examiné la composition chimique de la Benoite; il donne pour résultat de l'analyse de 1,000 parties de la Benoite les matériaux suivants :

Tannin.	410 00
Résine	40 00
Huile volatile	0 39
Adragantine.	92
Matière gommeuse	158
Ligneux avec trace de soufre.	300

La racine de Benoite a une saveur d'une amertume particulière et laisse un arrière goût austère et âpre. Elle exerce sur les organes une impression qui affermit et fortifie leur tissu. Il suffirait d'ailleurs de considérer la nature des principes chimiques qui dominant dans sa composition pour juger qu'elle doit avoir des propriétés toniques.

Buchhave, médecin de Copenhague, qui a mis cette plante en réputation dans son pays et qui a souvent eu l'occasion d'en observer les effets, annonce qu'elle fortifie

l'appareil digestif, qu'elle ouvre l'appétit, qu'elle rend les digestions plus régulières et chasse les flatuosités que l'inertie des intestins laisse séjourner dans leur cavité. Buchhave a également remarqué que l'action de la Benoîte faisait naître le sentiment intérieur d'un grand fonds de vigueur organique ; qu'après son emploi on se trouvait plus fort, plus agile, sans cependant que la température du corps s'élevât, ni que la vitesse du sang augmentât dans les canaux artériels. Peut-on méconnaître à ces traits une médication tonique, ajoute le D^r Barbier, auquel nous empruntons ces détails.

On a employé la Benoîte avec succès dans le traitement des fièvres intermittentes, ainsi que dans les diarrhées et la dysenterie. On a conseillé aux convalescents, pour ranimer les forces gastriques, le vin composé avec la racine de benoîte, à la dose de une ou deux cuillerées par jour, ou une cuillerée à café de sa teinture.

La poudre de racine de benoîte unie au charbon de bois pulvérisé, forme une excellente poudre dentifrice, appliquée sur les gencives, elle corrige leur relâchement et rend à leur tissu la fermeté qui leur est naturelle.

Le *Geum intermedium* possède au même degré les propriétés du *Geum urbanum*.

Le *Geum rivale*, dont la racine est inodore, paraît jouir, d'après différents auteurs, des mêmes vertus que ses congénères.

Nous terminerons cette notice en disant, à un point de vue général, que nous ne voyons pas sans regret la tendance actuelle à abandonner sans motif, dans le traitement des maladies qui affligent l'homme, l'emploi de plantes indigènes dont l'efficacité a été reconnue pour recourir à des spécialités qui font souvent plus de bien à ceux qui les inventent qu'à ceux qui en font usage.

FERREIL ET CIE

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025
2026
2027
2028
2029
2030
2031
2032
2033
2034
2035
2036
2037
2038
2039
2040
2041
2042
2043
2044
2045
2046
2047
2048
2049
2050
2051
2052
2053
2054
2055
2056
2057
2058
2059
2060
2061
2062
2063
2064
2065
2066
2067
2068
2069
2070
2071
2072
2073
2074
2075
2076
2077
2078
2079
2080
2081
2082
2083
2084
2085
2086
2087
2088
2089
2090
2091
2092
2093
2094
2095
2096
2097
2098
2099
2100

PERSIL ET CIGUE

(Arthuscæ cynapium)

ETUDE HISTOLOGIQUE (1)

PAR M. A. MALBRANCHE.

Malgré les avertissements et les indications de la science, la confusion dangereuse de ces deux plantes se fait encore assez souvent. Leur habitat commun, les lieux cultivés, fait naître une substitution trop facile. Quand les plantes sont fleuries ou en graines, rien n'est plus aisé, avec un peu d'attention, que de les distinguer. Mais, quand on a à se prononcer sur de jeunes pieds qui ont quatre ou cinq feuilles et que l'on n'a pas d'objets de comparaison, on peut bien quelquefois hésiter. M'étant trouvé dans ce cas, j'ai eu l'idée de rechercher dans ce premier âge, les caractères distinctifs de ces deux plantes.

Je ne répéterai pas ici les caractères qui se trouvent partout, tirés de l'inflorescence et du fruit, mais j'indiquerai ceux que l'on peut trouver dans l'examen de la racine et

(1) Cet examen a été fait au laboratoire des hautes études de Rouen.

des premières feuilles, et surtout dans l'étude histologique des tissus.

CIGUE. La tige est souvent *rougeâtre violacée* à la base, (mais pas toujours dans le jeune âge). Les feuilles sont d'un *vert foncé*, à divisions plus *nombreuses* et plus *pointues*; elles sont *plus composées*, chaque division de premier ordre a deux étages de segments trilobés, outre le terminal. Les feuilles primordiales (cotyledonaires) *n'existent plus* même sur des pieds très jeunes. La racine, la gaine et le pétiole de la feuille ne présentent rien de caractéristique.

PERSIL. La tige est *verte* (quelquefois la gaine des feuilles a une légère teinte violacée). Les feuilles sont d'un *vert gai* tendre, à divisions *plus obtuses* que dans la cigüe et munies d'un petit *mucron blanchâtre* bien visible qui manque dans la cigüe ou, s'il existe, il est brun verdâtre peu apparent; les divisions principales des feuilles n'ont qu'*un étage* de segments trilobés. (Les feuilles que j'ai étudiées étaient jeunes; elles avaient environ 12 centimètres de longueur). Les feuilles primordiales *existent* sur tous les pieds dans le persil.

Étude histologique : Les racines qui ont servi à cet examen avaient au plus 2 millimètres de diamètre, les feuilles, nous l'avons dit, 12 à 15 centimètres. Au moyen d'un microtome j'ai préparé des tranches prises par le milieu des organes, racine et pétiole, et elles étaient observées au microscope d'abord, avec un grossissement de 100 diamètres, pour avoir une vue d'ensemble, puis à un grossissement de 380 pour les détails.

Racine. Ce qui frappe surtout dans la racine du persil, c'est la présence d'une assez grande quantité de grains de fécule qui bleuissent très bien sous l'action de l'iode. Ils manquent presque complètement dans celle de la cigüe. On distingue dans ces deux plantes : une mince couche corticale (*A*) suivie d'une zone de cellules un peu allongées parallélogrammiques, puis vient une zone obscure confuse ; dans le persil on distingue dans ces cellules des granulations qui sont assez grosses et assez nombreuses. La masse principale de la racine est formée de cellules hexagonales, approchant de la forme quadrangulaire dans le persil, de la forme sphérique ou hexagonale dans la cigüe, et semée de gros vaisseaux rapprochés du centre dans le persil, un peu épars dans la cigüe.

Feuille (Pétiole de la). Le pétiole de la feuille du persil est plus épais, moins évidé que celui de la cigüe. Tous les deux sont hexagones au côté extérieur avec un sillon interne. Ils offrent aux angles (*AA*) sous l'épiderme, puis au-devant, en s'avancant vers le centre, de petits groupes (*BB*) formés de cellules presque remplies par un nucleus central et entourées par une zone obscure. Le reste de la masse du pétiole est formé de tissu cellulaire hexagonal (*C*). Dans le persil on voit aux angles des taches vert foncé irrégulières (*C''*), situées dans les méats et débordant la cellule ; celle-ci renferme quelques fines granulations. Dans la cigüe les cellules ne présentent pas de taches angulicoles mais contiennent quelques gros granules verts (*C'*).

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 1. — *Pétiole de feuilles de cigüe :*

AA Groupes des angles.

A' L'un d'eux plus grossi $\frac{380}{1}$

BB Groupes de l'intérieur.

C Tissus cellulaire.

C' Le même plus grossi.

Fig. 2. — *Pétiole de feuille de Persil :*

Les mêmes lettres désignent les mêmes organes.

Fig. 3. — *Racine de cigüe :*

A Couche corticale $\frac{100}{1}$

B Cellules parallélogrammiques.

C Couche obscure.

D Cellules hexagonales mêlées de gros vaisseaux $\frac{100}{1}$

D' Les mêmes plus grossis $\frac{380}{1}$

E Vaisseaux.

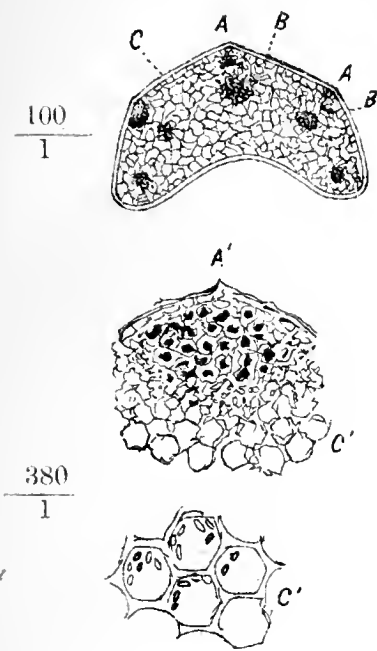
F Grains de Féculé.

Fig. 4. — *Racine de Persil :*

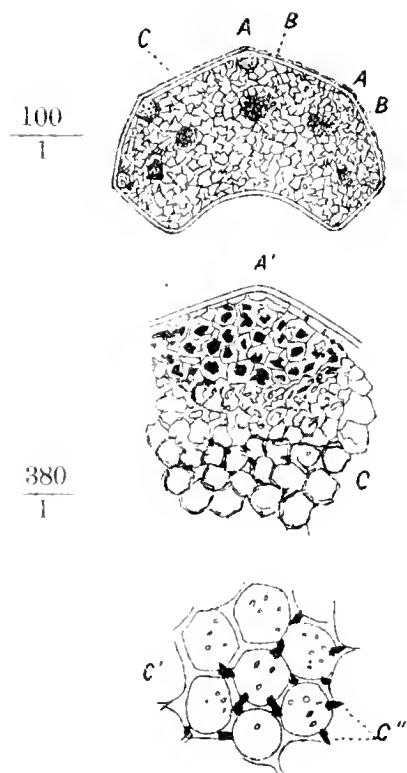
Les mêmes lettres désignent les mêmes organes.



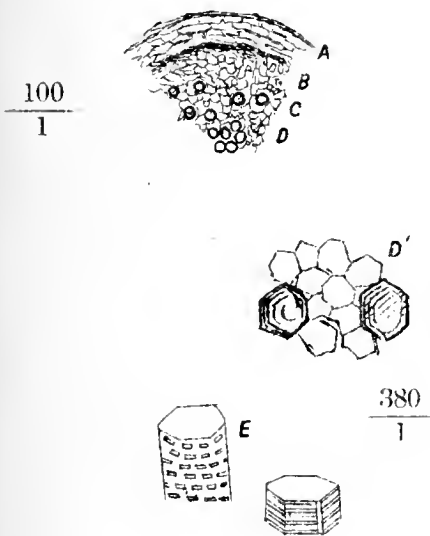
Pétiole. Fig. I.



Pétiole. Fig. II.

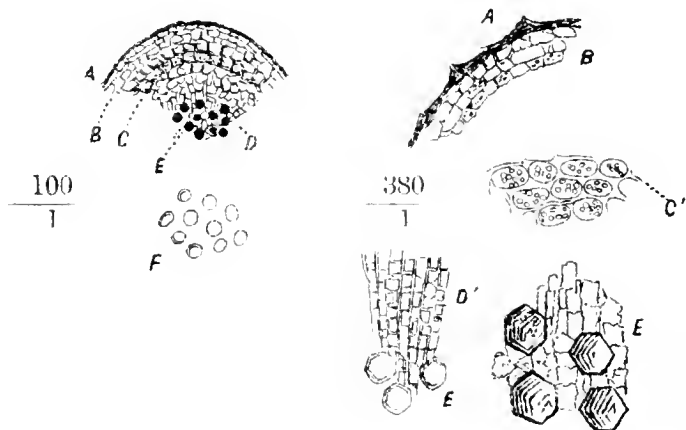


Racine. Fig. III.

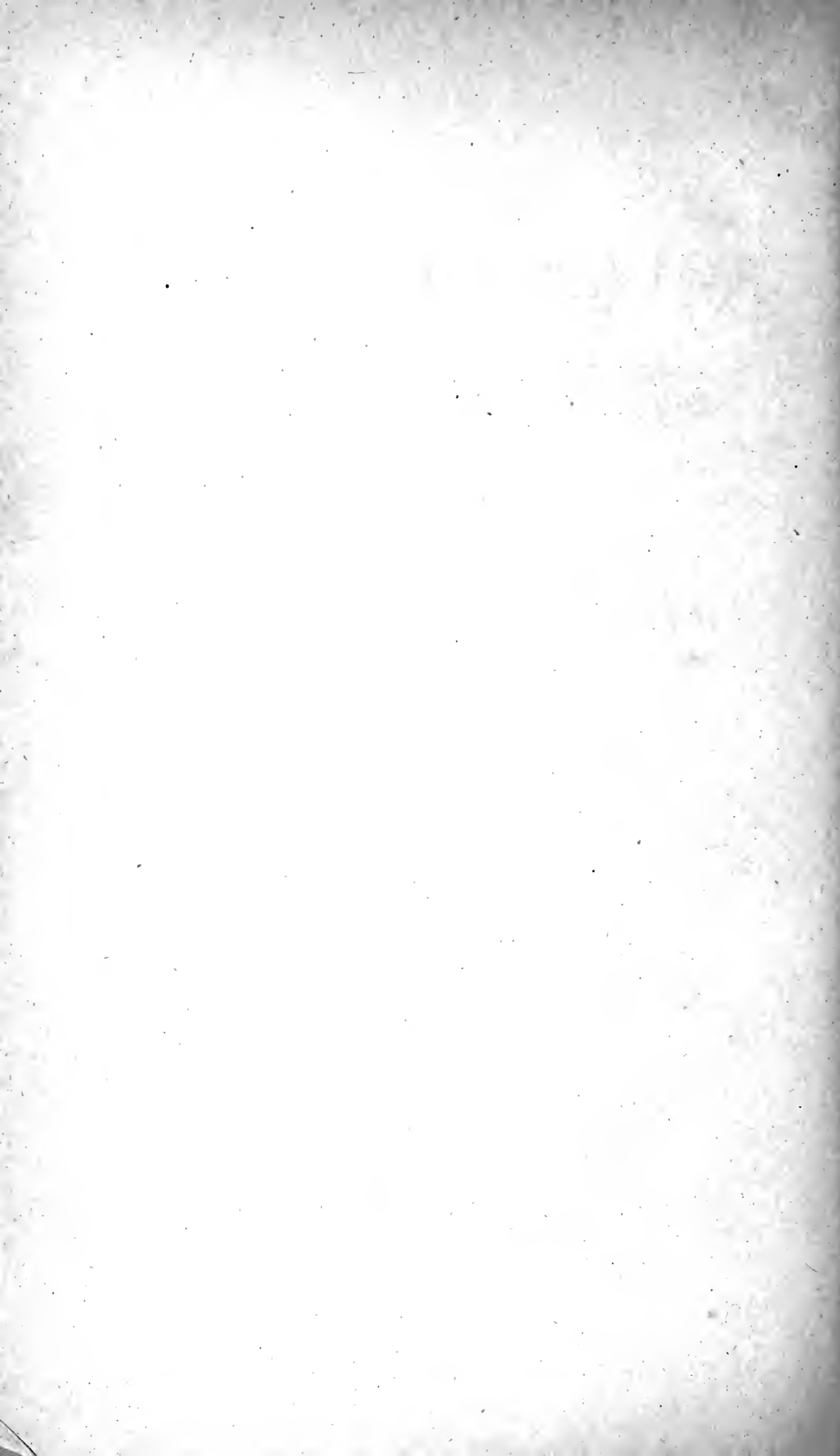


CIGUE

Racine. Fig. IV.



PERSIL



CHAMPIGNONS

RÉCEMMENT OBSERVÉS

en NORMANDIE, aux environs de PARIS et de LA ROCHELLE,
en ALSACE, en SUISSE et dans les montagnes du JURA et des VOSGES (1)

PAR M. L. QUÉLET,

Lauréat de l'Académie des Sciences.

CONTRIBUTIONS

A LA FLORE MYCOLOGIQUE DE LA SEINE-INFÉRIEURE

PAR M. ANDRÉ LE BRETON,

Secrétaire de correspondance de la Société des Amis des Sciences
naturelles de Rouen.

1879

Contributions à la Flore mycologique de la Seine-Inférieure.

Des recherches persévérantes et des observations suivies pendant les trois dernières années, ainsi que plusieurs explorations, faites pendant cet automne même, avec MM. Lieury et Quélet, m'ont permis de présenter à la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, une

(1) Ce Mémoire constitue le IX^e supplément (1879) des *Champignons du Jura et des Vosges*.

première ébauche d'un inventaire des (grandes) espèces de champignons qui croissent dans notre fertile province.

Cet essai d'inventaire est formé de deux parties se complétant l'une l'autre : la première, due au D^r Quélet, mon illustre Maître, expose les diagnoses spécifiques de toutes les espèces qui, nouvelles pour la France et trouvées la plupart dans la Seine-Inférieure, n'ont pas encore été décrits, ni dans *les champignons du Jura et des Vosges*, ni dans les *suppléments* successifs de cet ouvrage qui s'étendent à toute la flore mycologique de France. Dans ce même mémoire, on trouvera le complément nécessaire à toute publication d'histoire naturelle, c'est-à-dire les figures coloriées d'un certain nombre d'espèces remarquables qui nous ont paru nouvelles pour la mycologie, et dont quelques-unes sont jusqu'ici particulières à notre région (1).

La seconde partie, œuvre de votre Secrétaire, contient l'énumération des espèces indigènes — décrites dans les diverses parties de la flore mycologique précitée — qui, nombreuses déjà, et parfois les hôtes (2) les plus brillants des contrées boréales, font désormais partie de la belle flore de notre Normandie.

André LE BRETON.

Rouen (novembre) 1879.

(1) Ainsi : *Pleurotus* * *roseolus*, *Inocybe* * *grammata*; *Cortinarii* * *crocolitus* et * *Lebretonii*, *Erinella* * *erratilis*.

(2) Ainsi : *Paxillus paradoxus* (*Clitocybe Pelletieri* Lev.), *Leptonia euchroa* et *chloropolia*, *Naucoria Christinæ*, *Cortinarii triumphans* et *anthracinus*, *Hygrophorus laetus* (*Houghtoni* Berk et Br.), *Dryodon* (*Hydnum*) *Schiedermayeri*, *Kneiffia setigera*, etc., etc. — pour ne citer que quelques-unes des espèces intéressantes de nos découvertes antérieures.

Description des Espèces.

1. **Amanita cariosa** Fr. Stipe fistuleux, tendre, fragile, vilieux, et anneau caduc, blancs. Chapeau charnu, convexe, plan (0^m,012), uni, brun bistre, parsemé de rares flocons farineux ; marge striolée et cendrée. Chair fragile, blanche, acidule. Lamelles libres, blanches. Spore ovoïde (0^{mm},01), granuleuse.

Automne. — Paturages et sapinières des montagnes. Jura et Vosges.

2. **Tricholoma truncatum** Schaef. (*Hebeloma* Fr.) Stipe court, ferme, farineux-tomenteux et blanc. Chapeau convexe plan (0^m,05-8), ondulé, glabrescent, puis finement floconneux, roux incarnat ou cuivré ; marge festonnée, enroulée, pruineuse et blanchâtre. Chair dure, blanche, à odeur de pomme. Lamelles sinuées, oncinées, étroites, rameuses, crispées, blanc crème puis incarnates. Spore ovoïde (0^{mm},01), blanche à reflet incarnat, rose brique en tas.

Été. — A l'orée des bois sablonneux de la Seine et de la Sologne (Boudier).

Cette espèce curieuse est un *Tricholoma* du groupe *genuina* ; par la couleur des spores, mais non par la forme, ce serait un *rhodospore* du groupe *Entoloma*.

3. **Clitocybe inornata** Sow. Stipe plein, gonflé et cotonneux en bas, tenace, vilieux au sommet, blanc grisonnant. Chapeau charnu, convexe, puis déprimé (0^m,06-9)

villososoyeux, gris bistré puis *gris perle* avec le bord enroulé et *blanc*. Chair blanche, douce, odeur de rance. Lamelles adnées-décurrentes, minces, gris perle puis gris cendré. Spore pruniforme ($0^{\text{mm}},01$), lancéolée, *grenelée*, guttulée, à reflet fauve.

Automne. — En cercle dans les bois gramineux, de conifères. Jura.

4. **Collybia longipes** Bull. var. : **badia**. Stipe grêle, renflé à la base et longuement radicaux, cannelé par la dessiccation, brun-fauve, *hérissé* ainsi que la marge du chapeau, de *poils longs, bails et brillants*. Chapeau convexe-mamelonné ($0^{\text{m}},02-4$), tenace, mince, chamois ou chatain. Lamelles adnées puis libres, larges, espacées et blanches. Spore sphérique ($0^{\text{mm}},12$).

Été-automne. — Fréquent dans les sapinières du Jura.

5. **Omphalia striaepileus** Fr. Stipe fistuleux, tenace, glabre, *onduleux*, grisâtre ou bistré. Chapeau convexe ombiliqué ($0^{\text{m}},02-3$), glabre, hygrophane, *strié* par transparence, gris bistré, pâissant. Lamelles adnées-décurrentes, ténues, gris clair. Spore ovoïde-sphérique ($0^{\text{mm}},007-8$), *verruqueuse-aculéolée*.

Automne. — Dans les bois arénacés des environs de Rouen et de Montmorency.

6. **Mycena leptcephala** P. Stipe fistuleux, grêle, striolé, glabre, gris, hérissé de filaments blancs vers la base. Chapeau campanulé puis étalé ($0^{\text{m}},02-3$), membraneux, *silloné*, prumineux, soyeux, gris clair. Lamelles sinuées, adnées, étroites, *plissées-veinées*, gris de plomb, blanches vers le bord libre. Spore ($0^{\text{mm}},006-8$) ellipsoïde.

Automne. — En troupe dans les bois moussus de conifères ; ressemble à *ammoniacus* dont il a l'odeur.

7. **Mycena coccinea** (Sow. t. 107). Stipe filiforme, fistuleux, glabre, rose, avec la *base globuleuse* et hérissée de soies blanches. Chapeau membraneux, campanulé (0^m,01), strié, d'un rose rouge, un peu *orangé*, très agréable, marge légèrement incurvée et festonnée. Lamelles émarginées, *rosées*. Spore pruniforme (0^{mm},01), guttulée, hyaline.

Automne. — Sur les brindilles, cônes et aiguilles de mélèzes (1).

8. * **Pleurotus roseolus** Q. Stipe incurvé (0^m,002), pubescent et concolore. Chapeau conchoïde (0^m,002-3), peu charnu, tendre, translucide, strié, *pubescent-laineux*, rose pourpré. Lamelles *espacées*, épaisses, *rosées*, plus obscures sur l'arête. Spore ovoïde (0^{mm},008) subpyriforme, blanche. (Pl. I, fig. 1.)

Automne. — Sur les joncs et les graminées, mare Guémard, à Canteleu, près de Rouen (A. Le Breton) (2).

9. **Pleurotus perpusillus** Fr. *Blanc de neige*. Cupulé, puis réfléchi (0^m,004-6), sessile, ténu, glabre. Lamelles *rare*s, irradiant autour d'un ombilic excentrique, parfois d'un *jonquille* pâle.

Été-automne. — Sur les ramilles, dans les bois humides. Normandie.

(1) Environs de Hereford (Angleterre), congrès mycologique de 1879. — Ce joli petit mycena, confondu tour à tour avec *rosella*, *strobilina* et *Seynii*, doit se trouver en France dans nos plantations de mélèzes.

(2) Les espèces nouvelles sont marquées d'un astérisques (*).

10. **Entoloma elaphinum** Fr. Stipe fibreux, creux, grêle, *strié*, fibrilleux, *gris* un peu bistre, farineux et blanc à la base. Chapeau convexe (0^m,03-5), glabre, strié, brun chamois, palissant. Lamelles *tronquées* en arrière, larges, blanchâtres-crème puis rosées. Spore globuleuse polygone (0^{mm},01), ocellée et rosée.

Automne. — Dans les clairières des forêts montagneuses. Jura Neuchatelois (Morthier).

11. **Leptonia Queletii** Boud. *Bull. Soc. bot.* XXIV pl. IV f. 1. Stipe *plein*, grêle, cotonneux à la base, prui-neux et blanc. Chapeau mince, convexe ombiliqué (0^m,01-015), *blanc*, *pointillé* de flocons rose améthyste, puis frisé et jonquille-crème. Lamelles émarginées, blanches puis incarnates. Spore polygone (0^{mm},014), biocellée et rosée.

Été. — Bois arénacés humides des environs de Paris (Boudier).

12. **Leptonia sarcita** Fr. Stipe grêle, *plein*, ondulé, glabre, gris bistré. Chapeau submembraneux, *très hygrophane*, fragile, convexe ou faiblement ombiliqué (0^m,02-3), couvert de fines mèches au centre, *radié-strié*, fuligineux grisonnant. Lamelles larges, adnées ou décur-rentes, glauques puis bistre rougeâtre. Spore polygone (0^{mm},01-012), purpurescente.

Automne. — Bois humides et siliceux. Normandie, Montmorency (Boudier), Vosges. Ressemble à *Eccilia griseorubella*.

13. **Leptonia chloropolia** Fr. Stipe fistuleux, glabre, glauque verdâtre. Chapeau membraneux, convexe

plan (0^m,02-3), humide, gris olivâtre ou chamois, *ponctué* au centre de *fines mèches bistres* ; marge striée et bleuâtre. Lamelles adnées, blanchâtres rosées. Spore polygone (0^{mm},012), rosée.

Automne. — Dans les prés humides. Angleterre (congrès mycologique de 1879), Normandie.

14. **Eccilia undata** (*clitopilus* Fr.). Stipe grêle, comprimé, farineux, grisâtre, cotonneux et blanc à la base. Chapeau mince, convexe, ombiliqué (0^m,02-3), flexueux, *pruineux-soyeux*, gris blanc, *zôné de bistre*. Lamelles larges, espacées, inégalement décurrentes, ondulées, grisâtres, rosées. Spore polygone (0^{mm},013) purpurine.

Été. — En troupe dans les prés des collines du Jura. Il est voisin de *E. polita* et *E. parkensis*.

15. **Hebeloma glutinosum** Lindgr. Stipe plein, incurvé, *peluché*, blanc teinté de citrin, farineux au sommet, cortiné et *renflé* à la base. Chapeau convexe, plan (0^m,08), blanc paille, semé de petites *mèches blanches* et couvert d'un épais mucus transparent. Chair jaunâtre et douce. Lamelles sinuées, serrées, ténues, citrin pâle, puis argileuses. Spore pruniforme (0^{mm},007), jonquille.

Été-automne. — Sur les ramilles des bois couverts. Vosges (1).

16. **Hebeloma versipelle** Fr. Stipe tenace, grêle, creux, farineux au-dessus d'un bourrelet floconneux, *fibrillo-*

(1) Cette belle espèce suédoise vient d'être aussi observée en Angleterre, aux environs d'Hereford (octobre 1879), pendant la session mycologique du Woolhope Club.

soyeux au-dessous, blanc, puis *bistre* en bas. Chapeau mince, convexe, plan (0^m,02-3), argileux ou brun, plus foncé au centre, visqueux ; marge couverte d'un *voile cotonneux* et *blanchâtre*, à la fin glabre. Lamelles sinuées, minces, blanchâtres, puis bistres. Spore pruniforme (0^{mm},012) ocracée.

Été-automne. — En troupe dans les clairières et au bord des chemins des forêts.

17. * **Hebeloma sacchariolens** Q. Stipe grêle, subfistuleux, *striolé*, *soyeux*, prumineux au sommet, blanc avec des fibrilles fauvâtres à la base. Chapeau campanulé-convexe (0^m,02-3), mince, glabre, visqueux, blanchâtre, avec le *disque fauvâtre*. Lamelles sinuées-adnées, crénelées, blanchâtres, puis chamois, avec la *marge blanche*. Spore en amande (0^{mm},012), fauve. Il exhale une forte odeur de sucre brûlé. (Pl. I, fig. 2.)

Automne. — En troupe dans les bois siliceux. Normandie (A. Le Breton), Montmorency (Boudier), Vosges.

18. **Flammula inopus** Fr. Stipe fibro charnu, creux, atténué en bas, *fibrilleux*, citrin, rouillé-brun en bas. Chapeau convexe, plan (0^m,06-8), humide, glabre, puis *strié-ridé*, jonquille avec le centre fauve souci ou briqueté. Lamelles sinuées ou adnées, *ténues*, serrées, d'un citrin clair, changeant à peine et souvent stériles. Spore ellipsoïde (0^{mm},008), fauve.

Automne. — Cespiteux près des souches dans les forêts humides. Vosges.

19. **Naucoria Christinae** Fr. Stipe long, *radicant*, fistuleux, *très tenacé*, safrané purpurin puis bai sanguin.

Chapeau *pointu* (0^m,02-3), glabre, uni puis *ridé-côtelé*, humide ou visqueux, fauve souci. Chair concolore et *aromatique*. Lamelles libres, serrées, étroites, jonquille puis fauve safrané et pointillées de roux. Spore en amande (0^{mm},01-12), fauve doré.

Automne. — Dans les bruyères sur les racines desquelles cette jolie espèce de Suède paraît parasiter. Elle ressemble pour la forme à *Hygrophorus conicus*. Environs de Rouen, à Canteleu (1).

20. **Naucoria camerina** Fr. Stipe fistuleux, tendre, fibrillo-soyeux, ambré, brunâtre en bas. Chapeau campanulé (0^m,01-2), hygrophane, *strié*, roux brun, jaunâtre sur la marge. Lamelles adnées, crénelées, jaune pâle puis cannelle. Spore pruniforme (0^{mm},015), fauve.

Printemps. — Sur les souches de conifères. Vosges.

21. **Naucoria cidaris** P. Stipe allongé, fistuleux, prumineux au sommet, ocracé, bistré en bas. Chapeau campanulé (0^m,03-4), peu charnu, hygrophane, prumineux, brun bistre, souvent purpuracé, palissant sur la marge. Chair brunâtre et amère. Lamelles sinuées-adnées, ventruées, jaunâtres puis fauves. Spore pruniforme (0^{mm},01), fauve.

Printemps et *Été*. — En troupe dans les bois ombragés du Jura.

22. **Naucoria triscopus** Fr. Stipe subfiliforme, à peine fistuleux, fauve, velouté et *brun bistre* en bas. Cha-

(1) Je viens de recevoir du Tyrol méridional, d'un mycologue aussi habile que savant, M. l'abbé Bresadola de Magras, une magnifique espèce très affine, le *N. festiva* Fr., distincte par sa couleur olive verdoyante.

peau membraneux campanulé convexe ($0^{\text{mm}},005-8$), glabre, *bai foncé* puis fauve avec la marge striolée. Lamelles sinuées-adnées, ocre puis brunes. Spore pruniforme ($0^{\text{mm}},009$), fauve.

Été-automne. — Sur les souches pourries ou sur le terreau des forêts. Normandie.

23. **Galera cucumis** P. Stipe grêle, fistuleux, *pruineux tomenteux*, bai bistre ou noir, laineux et blanc à la base. Chapeau mince, campanulé ($0^{\text{m}},02-4$), *pruineux*, bai bistre puis roux incarnat ; marge légèrement *incurvée*, striolée et plus claire. Chair concolore, *hygrophane*, exhalant une odeur de concombre puis de poisson. Lamelles émarginées, *ventruées*, nankin ou un peu safranées puis rousses. Spore pruniforme ($0^{\text{mm}},01$), guttulée, *fauve-rosé*.

Été-automne. — En troupe sur les brindilles des bois humides et dans les prés montueux. Normandie (A. Le Breton), Jura et Vosges. Il est très variable, et on en a fait, d'après sa spore rougeâtre, tantôt *Nolanea nigripes* Trog., *N. hirtipes* (Bull.) ? *N. picea*. Kalch et *N. pisciodora* Ces. et tantôt *Naucoria cucumis* P.

24. **Psalliota semota** Fr. Stipe grêle, aminci en haut, fistuleux, villeux, incarnat fauve ou rougeâtre, jonquille pâle au sommet. Anneau infère, très mince, concolore. Chapeau charnu, convexe ($0^{\text{m}},03$), glabre, *incarnat briqueté* ou fauve avec le centre *brun*. Chair blanc-crème, odorante, sapide. Lamelles *atténuées-libres* puis écartées, crème puis pourpres et brunes. Spore ellipsoïde-pruniforme ($0^{\text{mm}},007$), guttulée, pourpre fauve.

Automne. — Dans les sapinières du Jura. Corcelles, près Neufchâtel (Morthier). Très voisin de *Comtula*.

25. **Psilocybe sarcocephala** Fr. Stipe plein puis creux, épais ($0^m,005-0^m,02$), glabre et blanchâtre, parfois légèrement rouillé, furfuracé, *farineux* et *blanc* au sommet. Chapeau charnu, convexe ($0^m,03-10$), obtus, glabre, sec, blanc-roussâtre ou rouillé. Chair ferme, blanche. Lamelles adnées, fragiles, blanchâtres puis incarnat gris ou bistré. Spore pruniforme ($0^{mm},01$), brun pourpre.

Printemps-été. — Cespiteux dans les vergers et les bois gramineux. Peut être confondu avec les formes luxuriantes de *spadiceus*.

26. **Psathyra semivestita** Berk. et Br. Stipe grêle, fistuleux, fragile, *fibrillo-soyeux* et blanc. Chapeau membraneux ($0^m,02$), campanulé, obtus, brun puis bistré; marge ornée de *fines mèches* fibrilleuses d'un *blanc de neige*. Lamelles adnées, brun pourpré avec une fine arête blanche. Spore pruniforme allongée ($0^{mm},014$), bai purpurin.

Automne. — Dans la mousse des bois arénacés. Environs de Rouen et de Montmorency.

27. **Psathyra subatrata** Batsch. Stipe fistuleux, raide, glabre, blanc-crème. Chapeau membraneux, campanulé ($0^m,02-3$), obtus, striolé, prumineux, bistré, bai ou roux puis chamois. Lamelles adnées, serrées, fuligineuses puis noires. Spore pruniforme ($0^{mm},012-15$), bistre noir.

Automne. — Dans les bois frais et sablonneux. Normandie (A. Le Breton).

28. **Psathyrella trepida** Fr. Stipe allongé, très grêle, fistuleux, glabre, blanchâtre, pellucide. Chapeau

membraneux, *campanulé* (0^m,02), très fragile, striolé, hygrophane. fuligineux, *brun* au sommet. Lamelles adnées, serrées, ventruées, *bistre-noir*. Spore pruniforme (0^{mm},012), bistre.

Été-automne. — Dans les bois siliceux et marécageux. Normandie, environs de Paris, Vosges.

29. **Inocybe eutheles** Berk. et Br. Stipe plein, *fibrillo-strié*, blanchâtre paille. Chapeau mince, campanulé convexe (0^m,03), vilieux et fibrilleux, gris chamois pâle. Lamelles émarginées, crème puis chamois avec l'arête crénelée et blanche. Spore pruniforme (0^{mm},012), ocracée.

Automne. — Dans les bois arénacés. Normandie et environs de Paris, Vosges.

30. * **Inocybe grammata** Q. Stipe fibreux, bulbeux, *strié, tomenteux, blanc*, prenant ainsi que la chair une *teinte rosée*. Chapeau campanulé, *fibro-cannelé*, puis fendillé, blanc crème puis bistré ou chamois; marge couverte d'une cortine *soyeuse* et *blanche* puis argentée. Chair blanche, à odeur terreuse ou vireuse. Lamelles adnées, grisâtres puis bistre-cannelle. Spore pruniforme (0^{mm},01) *anguleuse*, bistre. (Pl. II, fig. 8.)

Été. — Dans les bois sablonneux (bouleaux). Normandie, environs de Rouen et à Saint-Saëns (A. Le Breton).

31. * **Inocybe brunnea** Q. Stipe plein, épaissi à la base, fibrillo-strié, *brun clair* avec le sommet *pruineux* et *blanc*. Cortine concolore et fugace. Chapeau campanulé (0^m,05), mamelonné, fibrillo-soyeux puis fendillé, *chatain*. Chair blanche. Lamelles émarginées, oncinées, blanc crème puis chamois bistré avec une bordure finement crénelée et

blanche. Spore pruniforme ($0^{\text{mm}},012$) subréniforme, bistre. (Pl. II, fig. 7.)

Été-automne. — Dans les endroits gramineux des forêts. Normandie, à Saint-Saëns et Jura (Q. et A. Le Breton). Très voisin de *rimosa* Bull.

32. **Inocybe scabra** Mull. Stipe plein, fibrilleux, strié, bistré, hérissé de *fibrilles brunes* et pointillé de *flocons blancs* au sommet. Chapeau campanulé ($0^{\text{m}},03-5$), mince, peluché, *bistre, tacheté* de mèches retroussées et *brunes*. Chair *blanche*. Lamelles émarginées, paille puis *brunes* avec l'arête blanche. Spore pruniforme ($0^{\text{mm}},013-15$), tachetée, fauve.

Été-automne. — En troupe dans les pelouses moussues. Jura. *Capucina* Fr. en est une variété.

33. **Inocybe caesariata** Fr. Stipe plein, fibrilleux prumineux, *crème ocracé*. Chapeau convexe mamelonné ($0^{\text{m}},03-5$), fibrillo-peluché, chamois ou ocre fauve. Chair ferme, *crème ocre*, à odeur vireuse. Lamelles sinuées, *ocre pâle* puis chamois. Spore pruniforme ($0^{\text{mm}},01$, bi-guttulée, ocre fauve.

Été. — En troupe dans les clairières et au bord des chemins des bois siliceux. Normandie, Vosges. A peine distinct de *Lucifuga*.

34. **Cortinarius causticus** Fr. Stipe plein, ferme, élastique, prumineux au sommet, soyeux et blanc (puis taché de jaunâtre). Chapeau charnu, convexe ($0^{\text{m}},05$), fauve, visqueux (pointillé Fr.), puis paille et sec. Chair hygrophane, fauvâtre, *acre* et exhalant une odeur de chlore. Lamelles émarginées, larges, crème puis ocracées. Spore ovoïde-pruniforme ($0^{\text{mm}},009$) grenelée et fauve.

Automne. — Dans les bois de conifères. Sec de bonne heure, il prend l'aspect du *C. armeniacus*.

35. * **Cortinarius Lebretonii** Q. Stipe bulbeux et radicant, plein, satiné, blanc lilacin, jaunissant à la base, parsemé de petits *flocons larmoyants* et *safranés*. Chapeau convexe (0^m,03-5), charnu, peu visqueux, blanc lilacin puis chamois pâle; marge enroulée, soyeuse et blanche. Cortine épaisse et blanche. Chair ferme, lilacine, blanchissant. Lamelles sinuées, ondulées, lilacin améthyste avec l'arête plus claire, puis ocracées. Spore ovoïde (0^{mm},01), aculéolée et fauve. (Pl. II, fig. 5.)

Automne. — Dans les bois argilo-siliceux. Environs de Rouen et à Saint-Saëns (1).

36. **Cortinarius anthracinus** Fr. var. *violascens* Q. Stipe grêle, fistuleux, purpurin puis *violet*, *jonquille* à la base et couvert de flocons fibrilleux orange feu. Chapeau campanulé (0^m,02), hygrophane, fibrilleux, *bai pourpré*, *rouillé* par le sec avec la *marge rouge feu*, chair succulente, violet pourpre, lamelles sinuées, d'un pourpre sanguin, avec l'*arête rouge* feu, puis rouillées. Spore pruniforme allongée (0^{mm},012-14), (un peu en virgule), fauve.

Automne. — Dans les bois arénacés humides. Normandie et environs de Paris.

37. **Cortinarius alboviolaceus** P. Stipe plein, atténué vers le haut, vilieux, blanc teinté de violet, et souvent *couvert d'un voile blanc*. Chapeau charnu, convexe

(1) Dédié à mon ami M. André Le Breton, zélé et habile explorateur de la Flore mycologique de la Normandie.

ou mamelonné (0^m,03-8), blanc lilacin, fibrillo-soyeux et luisant. Lamelles adnées, un peu dentelées, *lilacin grisâtre* puis ocre fauve. Spore pruniforme (0^{mm},01) fauve.

Automne. — Dans les bois arénacés. Normandie, environs de Paris.

38. **Cortinarius malachus** Fr. Stipe mou, *bulbeux*, *strié* par des fibrilles violacées, lilacin blanchissant. Chapeau charnu, obtus (0^m,01), lilacin grisâtre, couvert de fibrilles blanches et brunissant. Chair humide, violacée, blanchissante et inodore. Lamelles émarginées, serrées, d'un beau lilas violeté puis rouillées. Spore pruniforme (0^{mm},01-015), jonquille.

Automne. — Dans les forêts de conifères. Normandie.

39. **Cortinarius valgus** Fr. Stipe élancé, bulbeux, atténué vers le haut, tordu, jaunâtre, *strié* et *lilacin* au sommet. Chapeau mince, convexe (0^m,05-9), glabrescent, brun pâle ou olivâtre. Chair jaunâtre. Lamelles adnées, ocre cannelle. Spore ovoïde (0^{mm},008) aculéolée et ocracée.

Automne. — Parmi les mousses des bois humides de conifères.

40. **Cortinarius penicillatus** Fr. Stipe grêle, fragile, ocracé, vêtu de *mèches floconneuses concentriques* d'un brun rouillé avec le sommet plus pâle et soyeux. Chapeau mince, convexe mamelonné (0^m,02-3), peluché-floconneux, brun rouillé, chamois par le sec. Chair subconcolore. Lamelles adnées, brun obscur. Spore pruniforme, aculéolée (0^{mm},007-8) et cannelle.

Automne. — Dans les bois siliceux et humides. Normandie et Vosges.

41. **Cortinarius privignus** Fr. Stipe plein puis creux, renflé à la base, mou, soyeux, blanc puis jaunâtre et souvent *violacé* au sommet; cortine *blanche* formant des zones floconneuses. Chapeau convexe ($0^m,04-6$), charnu, *fragile*, *hygrophane*, fauve ocracé, *recouvert* d'un *léger voile aranéeux* et *blanc*. Lamelles adnées, *crénelées*, crème puis chamois avec l'arête blanche. Spore pruniforme ($0^{mm},008$), ponctuée et fauve.

Automne. — Groupé dans les bois de conifères. Normandie, Jura et Vosges.

42. **Paxillus gracilis** Berk. Stipe grêle, plein, glabrescent, blanc ou teinté de citrin, puis *rayé* et *taché* de noir. Chapeau convexe ($0^m,02-3$), jonquille violacé, très visqueux. Chair blanchâtre, noircissante. Lamelles décurrentes, *épaisses*, bifurquées, hérissées de *poils courts* et *glaucques*, blanchâtres puis d'un lilas bistré. Spore fusiformi-ellipsoïde ($0^{mm},015$), olive.

Été. — En troupe dans les plantations de mélèzes.

43. **Hygrophorus caprinus** Scop. Stipe plein, rarement creux, épais, aminci en bas, *fibrillo-strié*, bistre noirâtre, pubescent et blanc à la base. Chapeau charnu conico-convexe puis aplani ($0^m,06-12$), à peine visqueux, *rayé*, bistre, gris noir, ou bleuâtre. Chair molle, fragile, blanche. Lamelles arquées-décurrentes, *espacées*, *larges*, épaisses, céracées, blanc de lait. Spore ellipsoïde ($0^{mm},01$), guttulée.

Fin automne. — Dans les sapinières montagneuses du Jura. Environs de Neuchatel (Morthier).

44. **Hygrophorus laetus** P. Stipe grêle, tenace,

ondulé, *visqueux*, souci olivâtre pâle (jaune indien), faiblement *verdoyant* ou olivâtre puis *rosé* au sommet. Chapeau convexe puis déprimé ($0^m,02-3$), *glutineux*, ivoire incarnadin puis chamois incarnat. Chair ivoire incarnat, parfumée. Lamelles espacées, *arquées*, décurrentes, fermes, blanc améthyste, *verdoyantes* puis rosées. Spore ovoïde pruniforme ($0^{mm},005$), hyaline.

Automne. — Bruyères des terrains arénacés. Normandie, bois de Canteleu, près Rouen. Pas-de-Calais, falaise de Wimereux (A. Giard). Vosges, au lac blanc (1).

45. **Hygrophorus pulverulentus** Berk. et Br. (?). Stipe fistuleux, tenace, blanc, *pointillé*, comme l'arête des lamelles, de *granules résineux* et *rosés*. Chapeau convexe ($0^m,02$), charnu tenace, glabre, translucide et blanc-paille. Lamelles espacées, adnées, épaisses, blanc-crème. Spore ovoïde ($0^{mm},005$), hyaline. (Pl. III, fig. 9.)

Été-automne. — Dans les feuilles mortes. Jura.

46. **Hygrophorus chlorophanus** Fr. Très fragile, visqueux et ne changeant pas de couleur. Stipe creux, lisse, jonquille doré. Chapeau convexe ($0^m,03$), sublobé, *strié*, jaune sulfurin, rarement écarlate. Lamelles émarginées, ventruées, minces, blanches puis sulfurines. Spore pruniforme ($0^{mm},008$), hyaline.

Été-automne. — Dans les bois siliceux, gramineux et

(1) *H. Houghthoni* Berk. et Br. n'est qu'une forme de *H. laetus* P. Je viens de l'observer (octobre 1879) en Angleterre, et peu de jours après, en Normandie, en compagnie de MM. Lieury et A. Le Breton. Je l'ai reçue presque en même temps du Pas-de-Calais, dans un envoi de champignons de M. A. Giard, professeur à la Faculté des sciences de Lille.

moussus. Normandie et environs de Paris. Espèce très voisine de *ceraceus* et *conicus*.

47. **Lactarius quietus** Fr. Stipe spongieux, allongé, glabre, plus clair que le chapeau, puis *rouillé* ou brun purpurin. Chapeau charnu, convexe puis déprimé (0^m,06-8), à peine visqueux, puis un peu soyeux, incarnat cuivré, plus foncé au centre, puis palissant et faiblement zoné. Chair tendre, blanche, puis rougeâtre, *puante*. Lait blanc puis crème et doux. Lamelles adnées-décurrentes, bifides, blanc crème puis *incarnat améthyste*. Spore sphérique (0^{mm},011), aculéolée, blanche.

Été et automne. — En troupe dans les bois de hêtres. Jura.

48. * **Lactarius spinosulus** Q. Stipe creux, grêle, flexueux, ridé-grenelé, fragile, luisant et concolore plus clair. Chapeau mince, cyathiforme (0^m,02-4), avec un mamelon pointu et fugace, *hérissé*, surtout sur la marge, de *petits aiguillons* (0^{mm},5), *sec*, souvent zoné et tacheté, incarnat briqueté, et lilacin rosé. Chair plus claire, à lait *blanc*, inodore et tardivement poivrée. Lamelles décurrentes, étroites, ténues, crème-incarnat puis jonquille. Spore ovoïde-sphérique (0^{mm},008), verruqueuse, crème ocracé. (Pl. III, fig. 10.)

Automne. — Dans les bois siliceux de Cantelou, près de Rouen (Lieury, A. Le Breton et Q.). Vosges.

49. **Lactarius circellatus** Fr. Stipe ferme, aminci vers le bas, glabre, blanchâtre puis paille. Chapeau convexe ombiliqué (0^m,01), *très visqueux*, roux cendré ou brunâtre, palissant et *zoné*. Chair compacte, grumeuse et lait abon-

dant, blancs et acres. Lamelles planes, fourchues, minces, serrées, étroites, blanc-paille. Spore sphérique ($0^{\text{mm}},01$), aculéolée et fauvâtre.

Été. — Bois siliceux humides. Normandie et Vosges.

50. **Lactarius subumbonatus** Lindgr. Stipe mou, fragile, grisâtre briqueté. Chapeau convexe déprimé ($0^{\text{m}},03-5$) souvent mamelonné, rugueux-grenelé, incarnat brique bistré. Chair teintée de la même couleur, odorante; lait crème souvent *jonquille*, doux. Lamelles adnées, crème incarnat puis ocracées. Spore sphérique ($0^{\text{mm}},009$), aculéolée, jaune paille.

Été-automne. — Dans les forêts arénacées. Très voisin de *Camphoratus*, *Subdulcis* et *Obnubilus*.

51. **Russula Linnaei** Fr. Stipe épais, ferme, spongieux, *rayé-ridé*, prumineux, *rosé* ou rouge. Chapeau plan ($0^{\text{m}},1$), sec, glabre, rouge sanguin, obscur au centre; marge unie. Chair épaisse, *douce* et blanche, purpurine sous la cuticule adnée. Lamelles adnées-sinuées, bifurquées, anastomosées en arrière, blanches puis crème. Spore elliptico-sphérique ($0^{\text{mm}},011$), aculéolée, ocellée, crème.

Automne. — Dans les sapinières montagneuses du Jura.

52. * **Marasmius littoralis** Q. Stipe fistuleux, *corné*, luisant, bistre bronzé, blanc au sommet, renflé et hérissé de poils blancs à la base. Chapeau membraneux, convexe, plan ($0^{\text{m}},015$), ombiliqué, *côtelé*, dentelé, blanc puis crème. Lamelles espacées, *ventruées*, arrondies, libres, blanc crème. Spore ovoïde lancéolée ($0^{\text{mm}},015-02$), blanche (Pl. III, fig. 11.).

Été-automne. — Bois arénacés, sur les débris de tiges d'herbe. La Rochelle (G. Bernard).

53. **Boletus fragrans** Vitt. Stipe épais, rapiforme, vilieux, blanc citrin, taché de purpurin. Chapeau convexe, bosselé, glabrescent, brun clair, chatain ou fauve. Chair ferme, citrine, verdit ou bleuit rarement et rougit à la fin, douce et inodore. Tubes jaune d'or (verdoyant); orifices petits et arrondis. Spore pruniforme allongée ($0^{\text{mm}},01$), guttulée et fauve.

Été. — Dans les forêts siliceuses. Normandie, Vosges. Parait à peine distinct des *B. appendiculatus* et *impositus*.

54. **Boletus sistotrema** Fr. Stipe grêle, lisse, citrin pâle, *purpurascent*. Chapeau convexe, plan ($0^{\text{m}},08$), mince, *sec*, glabre, roux chatain. Chair acidule, jaunâtre, brunâtre sous la cuticule. Tubes courts ($0^{\text{m}},002-3$), adnés, inégaux, séparables, jonquille puis fauves; orifices *sinueux*, *circulaires*. Spore subcylindrique ($0^{\text{mm}},01-15$), jaune puis olive.

Été. — En troupe dans les sapinières du Jura.

Boletus lividus Bull. décrit sous le nom précédent dans *Champignons du Jura et des Vosges*. I, p. 243.

55. **Boletus fusipes** Rab. Stipe subfusiforme, *blanc*, taché ou réticulé en relief de *rouge brique* passant au *brun chocolat*. Chapeau convexe ($0^{\text{m}},05$), visqueux, blanc d'ivoire. Chair tendre, douce, blanche, prenant une teinte citrine, rosée ou lilacine sous la cuticule. Tubes adnés, polygones, composés, moyens, courts ($0^{\text{m}},002-3$), jaune souci pâle puis

olivâtres; orifices sinués-dentelés, visqueux, larmoyants. Spore subcylindrique ($0^{\text{mm}},01$), citrine.

Été. — En fascicules dans les bois de conifères (pins) des Vosges. Bruyères (A. Mougeot).

56. **Polyporus rheades** P. Semiorbiculaire ($0^{\text{m}},05-8$), convexe, arrondi sur le bord, *hérissé* de *fibres caduques* persistant seulement à la base, puis glabre et *finement zôné*, d'un fauve rouillé teinté de lilas et de gris, noircissant à la fin. Chair spongieuse et humide puis dure et fragile, chataine. Tubes allongés ($0^{\text{m}},01$), cannelle; pores arrondis ($0^{\text{mm}},5$), d'un fauve chatoyant. Spore ellipsoïde ($0^{\text{mm}},006$), fauve.

Automne. — Groupé sur les troncs secs (tremble). Vosges.

57. **Polyporus callosus** Fr. Plaque unie, tenace, molle, blanche, *séparable*, avec une bordure étroite, gonflée et tomenteuse à la loupe. Pores petits, égaux, arrondis, fermes, d'un blanc hyalin blanchissant. Spore pruniforme ($0^{\text{mm}},006$), hyaline.

Hiver-printemps. — Sur du bois de sapin. Ressemble à *obducens*.

58. **Polyporus subspadiceus** Fr. Plaque mince ($0^{\text{m}},002$), coriace, molle, blanchâtre puis bistrée, avec une bordure étroite et blanchâtre, entièrement formée de pores courts, anguleux, minces et *laineux*. Spore en saucisson ($0^{\text{mm}},008-9$), hyaline.

Printemps. — Sur du bois de sapin. Jura.

59. **Polyporus collabens** Fr. Croûte mince, molle,

humide, blond incarnadin ou chocolat pâle, formée de petits pores *alvéolaires* tombant en poussière par la dessiccation. Spore ovoïde ($0^{\text{mm}},01$), d'un *bistre purpurin*.

Hiver. — Sur les planches pourries de sapin. Jura.

60. **Polyporus bombycinus** Fr. Etalé, *floconneux*, vilieux, blanc. Pores alvéolaires ($0^{\text{m}},001$), enfoncés dans un léger tomentum, isolés puis accolés, blanc crème puis ocre pâle. Spore ovoïde ($0^{\text{mm}},006-7$), allongée, jaunâtre.

Printemps. — Sur l'écorce des arbres feuillus. Normandie et Jura.

61. **Trametes isabellina** Fr. Etalé ($0^{\text{m}},05-6$) confluent, mince ($0^{\text{m}},01-2$), *mou*, feutré-floconneux, bosselé, tomenteux, cannelle pâle. Pores petits, arrondis, sinueux ou dédaliformes, finement *tamenteux*. Spore ovoïde ($0^{\text{mm}},006-7$), fauve.

En tout temps. — Sur les vieux bois humides (chêne). Normandie (A. Le Breton).

62. **Hydnum* amarescens** (*Fuligineo-violaceum*. Kalchb. t. XXXII, p. 2?) Stipe atténué radicant, ferme, concolore. Chapeau convexe déprimé ($0^{\text{m}},06-9$), compacte, glabrescent puis rayé-aréolé, chatain. Chair *durè*, cassante, *blanche* puis *violette*, tardivement *amère* et *poivrée*. Aiguillons courts, fins et serrés, violacés, puis bruns. Spore sphérique ($0^{\text{mm}},004$), aculéolée, bistre.

Automne. — Dans les bruyères et bois arénacés. Montmorency (Boudier et Quélet, sept. 1879). Cet hydne paraît distinct de *violascens* et de *fuligineo-violaceum*; mais,

nous ne l'avons pas encore observé suffisamment, M. Boudier et moi, pour en avoir la certitude.

63. **Dryodon Schiedermayeri** (*Hydnum* Heufl.)
Étalé, tuberculeux, ferme, pruineux, blanc crème ou teinté d'orangé; mycélium citrin. Aiguillons subulés, *rameux*, incisés ou fimbriés, blanc crème, puis rose saumon. Spore ovoïde ($0^{\text{mm}},007$). Saveur âcre ou acidule.

Printemps-automne. — Sous l'écorce des pommiers. Normandie (Lieury et A. Le Breton).

64. **Odontia fallax** Fr. Croûte bosselée, villeuse, blanchâtre puis fauvâtre, avec une bordure fibrillo-soyeuse et blanche. Aiguillons fasciculés, inégaux ($0^{\text{m}},002-3$), fourchus, difformes, comprimés, *hérissés*, au sommet, de *poils courts, divariqués* et *hyalins*, farineux, blancs puis isabelle. Spore ellipsoïde ($0^{\text{mm}},01-012$). hyaline.

Hiver-printemps. — Sur les branches (chêne).

65. **Odontia pinastri** F. Membraneux, séparable, mince, blanc, avec une bordure villososoyeuse. Aiguillons inégaux, fins, courts ($0^{\text{mm}},5$), denticulés, fimbriés, hérissés de quelques soies courtes au sommet, farineux, blancs puis ocracés. Spore pruniforme ($0^{\text{mm}},006$), hyaline.

Hiver et printemps. — Sur l'écorce de sapin. Jura. Le *Grandinia papillosa* Fr. me paraît être son premier état de développement.

66. **Stereum abietinum** P. Étalé, décollé au bord, membraneux, rigide, bai bistre. Hyménium pruineux, cendré ou incarnat grisâtre. Spore pruniforme allongée ($0^{\text{mm}},008$).

Printemps. — Sur l'écorce du sapin. Jura.

67. **Corticium seriale** Fr. Croûte subgélatineuse, bosselée, prulineuse, incarnat ocracé ou rougeâtre, avec une bordure stérile et blanche. Spore pruniforme ($0^{\text{mm}},012$), allongée.

Printemps. — Sur les branches mortes du sapin. Jura.

68. **Coniophora puteana** Schum. Membraneux, étalé, blanc jonquille pâle, avec une bordure byssoïde et blanche. Hyménium onduleux, pulvérulent, *jonquille pâle* puis *olive*. Spore ellipsoïde pruniforme ($0^{\text{mm}},01$), guttulée, olivâtre.

Automne. — Sur les souches et les troncs des lieux obscurs. Normandie.

69. **Cyphella capula**. Holmsk. Clochette mince, translucide, festonnée sur la marge, prulineuse et *blanche*, suspendue par un stipe filiforme ($0^{\text{m}},002-3$), aminci vers la base. Spore ovoïde ($0^{\text{mm}},007$), pointillée, hyaline.

Hiver. — Sur les tiges d'herbes amoncelées. Jura.

70. **Clavaria rufescens** Schaef. Tronc épais, argileux pâle ; rameaux fasciculés, ocre pâle, *purpurascents* au sommet. Spore pruniforme ($0^{\text{mm}},011$), biocellée, fauvâtre.

Été. — En troupe dans les sapinières du Jura. Paraît n'être qu'une variété de *aurea*.

71. **Pistillaria quisquiliaris** Fr. Clavule ovoïde, subcomprimée ($0^{\text{m}},002$), rarement bifide, atténuée en stipe très ténu et flexueux ($0^{\text{m}},003-5$), molle, prulineuse et blanche. Spore en saucisson ($0^{\text{mm}},015$).

Été-automne. — Sur la fougère impériale. Normandie, Vosges.

72. **Tremella nucleata** Schwein. Sessile, orbiculaire ($0^m,005$), mince ($0^m,001-2$), chiffonné, diaphane, paille ou incarnat. Noyau oblong ou claviforme, radicaire ($0^m,002-4$), dur, crème, de la consistance et de la couleur de la craie à l'intérieur. Spore ovoïde ($0^{mm},007$), finement grenelée et hyaline.

Printemps. — Sur les branches sèches (orme, coudrier).

73. **Geaster striatus** (DC.) Voile *adhérent*, floconneux, blanchâtre. Peridium externe, épais, blanc, puis bistré, ouvert en 5-8 lobes *réfléchis*. Peridium interne sphérique turbiné ($0^m,02$), papyracé, blanc, gris, puis brun, atténué en stipe ($0^m,005$). Ostiole *conique* ($0^m,005-7$), *plissé* (non marginé), gris, puis brun. Spore sphérique ($0^{mm},006-7$), tuberculeuse et brune.

Été. — Sapinières du haut Jura.

74. **Gautieria graveolens** Vitt. Globuleux ($0^m,01-2$), veiné-réticulé, *poreux*, prumineux, villeux et blanc. Racine en forme de cordonnet blanc, naissant d'un mycélium aranéeux et *grisâtre*. Glèbe élastique, coriace-gélatineuse, hyaline, creusée de lacunes ($0^{mm},5-8$) sinueuses-chiffonnées et anastomosées, odeur douce puis fétide (oignon gâté). Hymenium farineux, chamois pâle. Spore ovoïde ($0^{mm},016-18$), *alvéolée*, grenelée, offrant, au microscope, l'aspect d'une morille blonde.

Été. — Dans les sapinières du Jura.

75. **Hymenogaster olivaceus** Vitt. Globuleux ($0^m,01$), bosselé. Peridium ténu, légèrement villeux, blanc, puis olive ou bistre. Glèbe ferme, à cellules moyennes, longtemps blanc hyalin, puis brun olive, aromatique. Spore

ovoïde, lancéolée ($0^{\text{mm}},03$), *longuement acuminée*, bi-cellée et fauve.

Été. — Dans les bois des collines du Jura. *H. calosporus* T. ne paraît pas en différer beaucoup.

76. **Hymenogaster populelorum** Tul. Globuleux ($0^{\text{mm}},6-8$). Péridium mince, *adhérent*, glabre, *soyeux*, blanc de neige puis bistre. Glèbe tendre puis fragile, blanche puis *bai violacé*, très parfumée (œillet et musc); lacunes formant de jolis méandres. Spore ovoïde lancéolée ($0^{\text{mm}},022$), apiculée ou obtuse, grenelée, baie ou brune. Spicule court.

Printemps-été. — Dans les bois ombragés des collines du Jura.

77. **Didymium leucopus** Linck. Globuleux ($0^{\text{mm}},5$), aplati à la base. Voile très ténu, vilieux-farineux, blanc. Péridium mince, diaphane, blanc, gris perle, brillant. Stipe fluet, atténué en haut ($0^{\text{mm}},8$), prumineux, blanc crème. Capillin très fin, blanc hyalin. Spore sphérique ($0^{\text{mm}},01$), brun lilacin.

Printemps. — Sur les ramilles des bois ombragés.

78. **Elaphomyces asperulus** Vitt. Sphérique ($0^{\text{m}},01$). Péridium mince, d'un jonquille blanchissant, finement grenelé par des papilles coniques ou pyramidales. Capillin ténu, lilacin. Spore ($0^{\text{mm}},03$) granulée-verruqueuse, d'un brun violet obscur (plus grande que celle de *E. muricatus*).

Printemps-été. — Bois sablonneux de la plaine alsatique et vosgienne.

79. **Elaphomyces aculeatus** Vitt. Globuleux (0^m,02-3) ou comprimé. Voile mycélien *tomenteux*, persistant, *incarnat briqueté* ou *purpurin*, *pointillé* de noir par les aiguillons. Ecorce du péridium fragile, brun roux, hérissé de pyramides aiguës et d'un noir brillant. Chair du péridium tendre, blanc-grisâtre, *rougissant* à l'air. Glèbe grisâtre puis bistre noir. Spore sphérique (0^{mm},02) subtilement grenelée, olive puis bistre noir.

Été. — En cercle dans les forêts sablonneuses. Environs de Mulhouse (Tannenwald).

80. **Terfezia** * **castanea** (*berberiodora* Lesp.? var.) Sphérique (0^m,01), finement tomenteux, chatain clair, se tachant de pourpre à l'air. Glèbe crème ou jonquille puis incarnate, aréolée de blanc par les cloisons des cellules. Spore [8] (0^{mm},02-3) *aréolée-aculéolée* par des aiguillons cylindriques fins et serrés, hyaline puis jaunâtre.

Été. — Dans les collines boisées du Jura.

81. **Tuber maculatum** Vitt. Arrondi (0^m,01-2), bosselé-tuberculeux, pubescent, blanc de neige puis bistre ou roux. Glèbe ferme, *amère*, roux bistré puis noirâtre, rayée et marbrée de veines blanches. Spore (4-5) ellipsoïde (0^{mm},03-4), réticulée et brune.

Été. — Dans les bois montueux du Jura.

82. **Endogone lactiflua** Berk. Globuleux, bosselé (0^m,01), *dur*. Voile vilieux-pruineux, très léger, *blanc*, *pointillé* de jaune par les sporanges. Glèbe sans péridium, *grenue*, crème, pointillée de jaune, pleine d'un *lait blanc* rougissant à l'air. Odeur balsamique-vireuse. Sporange sphérique (0^{mm},12), spicule annuliforme.

Été. — Sous les feuilles des forêts montagneuses du Jura.

83. **Peziza lancicula** Reb. Cupule céracée (0^m,01), furfuracée, blanchâtre puis chamois olivâtre. Hyménium hyalin puis olive-bistre. Spore ellipsoïde (0^{mm},02) ocellée.

Printemps-été. — Sur l'humus des forêts ombragées. Jura, Normandie (A. Le Breton).

84. **Humaria purpurascens** P. Cupule épaisse, campanulée (0^m,02), à base conique, substipitée, céracée, succulente, fragile, fissile, violacée, grisâtre, translucide. Hyménium hyalin violacé. Spore ellipsoïde (0^{mm},02), oblongue, biocellée.

Automne. — Humus et brindilles des bois humides. Vosges.

85. **Humaria hemastigma** Hedw. Cupule ovoïdeohémisphérique (0^m,001-2), céracée, d'un rouge orangé brillant, fixée par quelques filaments aranéeux et blancs. Spore ellipsoïde (0^{mm},014).

Printemps. — Sur le limon sableux des bois humides, aux environs de Paris (E. Boudier).

86. **Ciliaria umbrata** Fr. Cupule discoïde (0^{mm},3-5), tendre, incarnat rouge, hérissée et ciliée de poils raides, courts, soyeux et *bais*. Hyménium plan concave, rouge pâlissant. Spore ellipsoïde oblongue (0^{mm},022), à la fin grenelée.

Printemps. — En troupe sur la terre humide des collines vosgiennes.

Ciliaria trechispora Berk et Br. Décrite sous le nom précédent (*Champ. du Jura et des Vosges*, III, p. 19).

87. **Ciliaria Woolhopeia** C. et Ph. Cupule discoïde ($0^m,005$), tendre, glauque grisâtre, hérissée de poils courts ($0^{mm},5$), et bruns. Hymenium bleuâtre. Spore ellipsoïde ($0^{mm},02$), ocellée.

Été. — Groupé sur la terre dans les collines du Jura.

88. * **Erinella erratilis** Q. Cupule ovoïde ($0^{mm},3-5$), ferme, atténuée en stipe très court, villose et blanche, rosée et granuliforme par le sec. Hyménium céracé, plan, incarnat orangé. Spore capillaire ($0^{mm},04-5$), guttulée. (Pl. III, fig. 15.)

Automne. — Sur les joncs desséchés dont il se détache au moindre froissement. Normandie (A. Le Breton).

89. **Lachnella mutabilis** Berk. Cupule ($0^m,001$) sessile, coriace, finement tomenteuse, chamois puis bistre avec la marge ciliolée et blanchâtre. Hyménium incarnat puis blanchâtre. Spore aciculaire ($0^{mm},04$), guttulée en cha-pelet, à la fin hyaline.

Printemps. — Sur les chaumes secs (*Brachypodium*). Normandie (A. Le Breton). Jura.

90. **Phialea calyculus** Sow. Cupule cyathiforme ($0^m,003-4$), ferme, pruinéuse, jonquille pâle. Stipe ténu ($0^m,004-5$), recourbé à la base, *finement tomenteux*, blanc jaunissant. Hymenium jonquille fauve. Spore ellipsoïde allongée ($0^{mm},02$), guttulée.

Automne. — Sur les ramilles dans les bruyères. Normandie (A. Le Breton et Quélet).

91. **Mollisia elaphines** Berk. Cupule mince, discoïde ($0^{\text{mm}},1$), puis étalée et festonnée, chamois, avec la marge pubescente-pruineuse. Hyménium plan, crème, puis bistré. Spore olivaire oblongue ($0^{\text{mm}},004$).

Printemps. — Sur les tiges sèches (prêle).

92. **Mollisia dilutella** Fr. Cupule sphérique puis urcéolée ($0^{\text{m}},001$), mince, tendre, villose à la loupe, glauque puis bistre-olive, avec une fine bordure blanchâtre, fixé par de très fines soies. Hyménium concave, gris-olive blanchissant. Spore fusiforme-ellipsoïde ($0^{\text{mm}},006-8$).

Printemps. — Sur les tiges d'herbes. Jura et Vosges, Normandie (A. Le Breton). Voisine de *Atrata* P.

93. **Mollisia sphærioides** Pers. Cupule globuleuse urcéolée ($0^{\text{m}},002-3$), mince, bistre noir ou olive avec la marge scabre, pruineuse et grisâtre. Hyménium bistre cendré. Spore cunéiforme ($0^{\text{mm}},006$).

Printemps. — Groupé au milieu de taches noires sur les tiges herbacées (*Spiraea ulmaria*, *Geum urbanum*). Très voisin d'*atrata*. Normandie (A. Le Breton).

94. **Tapezia umbrosa** Schrad. Cupule obconique puis discoïde ($0^{\text{m}},005$), céracée, chamois, *pointillée* de grains rouillés ou bruns, nichée sur un tapis laineux-aranéux brun. Hyménium plan, ondulé, citrin. Spore lancéolée ($0^{\text{mm}},015$), 4 guttulée. (Pl. III, fig. 16.)

Été. — En troupe, caché sous les aiguilles, dans l'humus des sapinières du Jura (1).

(1) Ne paraît pas avoir été retrouvée après Schrader (*Journ. de bot.*, 1799, II, n° 14).

95. **Tapezia Thümeni** Karst. Ovoïde-sphérique puis cupulé ($0^{\text{mm}},8$), tendre, glabre, jonquille, nidulant sur un tapis (mycélium) *aranéoux* et *blanc*. Spore naviculaire ellipsoïde ($0^{\text{mm}},02$).

Automne. — En troupe sur les feuilles et les brindilles dans les forêts. Normandie (A. Le Breton).

96. **Tapezia aranea** De Not. Globuleux puis cupulé ($0^{\text{mm}},1-2$), tendre, *blanc de neige*, couvert de *longs filaments aranéoux* qui les fixent et les réunissent. Hyménium blanc crème. Spore ellipsoïde étroite ($0^{\text{mm}},007-8$).

Automne. — Dans les involucres du chataignier. Normandie, environs de Paris.

97. **Encoelia coryli** Tul. Cupule obconique ($0^{\text{m}},003$), tendre, tomenteuse, jonquille. Hyménium convexe plan, furfuracé, concolore. Spore ellipsoïde ($0^{\text{mm}},02$). Stroma discoïde ($0^{\text{m}},002-3$), orbiculaire, charnu, glabre, ocracé et bordé par l'épiderme de la branche.:

Été. — En glomérule (8-10) ou en cercle sur l'écorce (chêne, hêtre, charmille et coudrier). Jura.

98. **Lophium elatum** Grev. Périthèce corné, mince, *ensiforme* ($0^{\text{m}},001$). étroit ($0^{\text{mm}},2$), dressé, orné de stries arquées, hérissé à la base, d'un noir de jais brillant. Ostiole linéaire formé par l'*arête plane* du sommet. Spore capillaire ($0^{\text{mm}},05$), guttulée moniliforme.

Été. — Epars sur l'écorce de l'*Epicea*. Jura.

99. **Valsa Auerswaldii** Ntke. Conceptacle (urcéole) membraneux, hémisphérique ($0^{\text{a}},002$), mammiforme, *tomenteux-grenelé* et brun. Périthèces (10 à 12) anguleux,

bistre olive. Nucleus hyalin puis bistré. Ostioles réunis en un globule pulvérulent et blanc. Spore arquée [en saucisson] ($0^{\text{mm}},005$), hyaline.

Printemps. — Epars sous l'épiderme du hêtre. Jura.

100. **Cryptella pupula** Fr. Périthèce utriculaire ($0^{\text{mm}},3-4$), ténu, bistre, couronné par un ostiole *annulaire*, saillant et *blanc*. Nucleus globuleux, *vert-noir*, entouré de flocons farineux et blanc de neige. Spore capillaire ($0^{\text{mm}},3$), guttulée.

Hiver. — Dans l'écorce des jeunes branches (saule, frêne) et des tiges d'herbes (ellébore fétide).

TABLE DES ESPÈCES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

	Nos		Nos
Amanita cariosa Fr.	1	Eccilia undata (<i>Clitopilus un-</i>	
Boletus fragrans Vitt	53	<i>gatus</i>) Fr.	14
— fusipes Rab.	55	Elaphomyces aculeatus Vitt.	79
— lividus Bull.		— asperulus Vitt.	78
— sistotrema Fr.	54	Encoelia coryli Tul.	97
Ciliaria umbrata Fr.	86	Endogone lactiflua Berk.	82
— trechispora Berk et Br.		Entoloma elaphinum Fr.	10
— Woolhopeia C. et Ph.	87	Erinella *erratilis Q.	88
Clavaria rufescens Schaef	70	Flammula inopus Fr.	18
Clitocybe inornata Sow.	3	Galera cucumis (P.).	23
Collybia longipes Bull., v. ba-		Gautieria graveolens Vitt.	74
dia.	4	Geaster striatus (DC.).	73
Coniophora puteana Schum.	68	Hebeloma glutinosum Lindgr.	15
Corticium seriale Fr.	67	— * sacchariolens Q.	17
Cortinarius alboviolaceus P.	37	— versipelle Fr.	16
— anthracinus Fr., v. * vio-		Humaria hemastigma Hedw.	85
lascens Q.	36	— purpurascens P.	84
— causticus Fr.	34	Hydnum * amarescens.	62
— * Lebretonii Q.	35	Hygrophorus caprinus Scop.	43
— malachus Fr.	38	— chlorophanus Fr.	46
— penicillatus Fr.	40	— laetus P. (<i>Houghtoni</i> Berk.	
— privignus Fr.	41	et Br.)	44
— valgus Fr.	39	— pulverulentus Berk. et	
Cryptella pupula Fr.	100	Br. (?)	45
Cyphella capula Holmsk.	69	Hymenogaster olivaceus Vitt.	75
Didymium leucopus Linck.	77	— populetorum Tul.	76
Dryodon Schiedermayeri Heufl	63	Inocybe * brunnea Q.	31

	Nos		Nos
<i>Inocybe caesariata</i> Fr.	33	<i>Phialea calyculus</i> Sow.	90
— <i>eutheles</i> Berk. et Br.	29	<i>Pistillaria quisquiliaris</i> Fr.	71
— * <i>grammata</i> Q.	30	<i>Pleurotus perpusillus</i> Fr.	9
— <i>scabra</i> Mull.	32	— * <i>roseolus</i> Q.	8
<i>Lachnella mutabilis</i> Berk.	89	<i>Polyporus bombycinus</i> Fr.	60
<i>Lactarius circellatus</i> Fr.	49	— <i>callosus</i> Fr.	57
— <i>quietus</i> Fr.	47	— <i>collabens</i> Fr.	59
— * <i>spinosulus</i> Q.	48	— <i>rheades</i> P.	56
— <i>subumbonatus</i> Lindgr.	50	— <i>subspadiceus</i> Fr.	58
<i>Leptonia chloropolia</i> Fr.	13	<i>Psalliota semota</i> Fr.	24
— <i>Queletii</i> Boud.	11	<i>Psathyra semivestita</i> Berk. et	
— <i>sarcita</i> Fr.	12	Br.	26
<i>Lophium elatum</i> Grev.	98	— <i>subatrata</i> Batsch.	27
<i>Marasmius *littoralis</i> Q.	52	<i>Psathyrella trepida</i> Fr.	28
<i>Mollisia dilutella</i> Fr.	92	<i>Psilocybe sarcocephala</i> Fr.	25
— <i>elaphines</i> Berk.	91	<i>Russula Linnaei</i> Fr.	51
— <i>sphaerioides</i> Pr.	93	<i>Stereum abietinum</i> P.	66
<i>Mycena coccinea</i> Sow.	7	<i>Tapezia aranea</i> De Not.	96
— <i>leptocephala</i> P.	6	— <i>Thümeni</i> Karst.	85
<i>Naucoria camerina</i> Fr.	20	— <i>umbrosa</i> Schrad.	94
— <i>Christinae</i> Fr.	19	<i>Terfezia * castanea</i> (berberio-	
— <i>cidaris</i> P.	21	dora Lesp. ? var.)	80
— <i>triscopis</i> Fr.	22	<i>Trametes isabellina</i> Fr.	61
<i>Odontia fallax</i> Fr.	64	<i>Tremella nucleata</i> Schwein.	72
— <i>pinastri</i> Fr.	65	<i>Tricholoma truncatum</i> Schaef.	2
<i>Omphalia striaepileus</i> Fr.	5	<i>Tuber maculatum</i> Vitt.	81
<i>Paxillus gracilis</i> Berk.	42	<i>Valsa Auerswaldii</i> Ntke.	99
<i>Peziza lancicula</i> Reb.	83		

LISTE DES CHAMPIGNONS

RECUEILLIS PAR MM. L. QUÉLET ET A. LE BRETON

à SAINT-SAENS (Beaulieu, Rosay, Saint-Martin-Omonville),
les 7, 8, 9 et 10 octobre 1879.

-
- | | |
|---|---------------------------------------|
| Amanita vaginata, var. livida. | Tricholoma imbricatum. |
| — phalloides. | — vaccinum. |
| — mappa. | — terreum. |
| — muscaria. | — argyraceum. |
| — rubescens. | — saponaceum. |
| Lepiota rachodes. | — murinaceum. |
| — clypeolaria. | — hordum. |
| — granulosa, et var. amian-
thina. | — sulphureum. |
| Armillaria bulbigera. Rare. (Sol
siliceux). | — Schumacheri. |
| — mellea. | — album. |
| Tricholoma sejunctum. Rare.
(Argilo-siliceux. Sous
des Chênes). | — nudum. |
| — flavobrunneum. | — melaleucum. |
| — ustale. | Clitocybe nebularis. |
| — rutilans. | — clavipes. |
| — Columbeta. Rare. (Argi-
lo-siliceux.) | — phyllophila. Rare. (Cal-
caire). |
| | — infundibuliformis. |
| | — flaccida. |
| | — laccata. |
| | Collybia radicata. |

Collybia fusipes.

- *maculata.*
- *distorta.* Rare. (Siliceux).
- *tuberosa.*
- *dryophila.*
- *murina.*

Mycena pelianthina.

- *pura.*
- *galericulata.*
- *polygramma.*
- *vitis.*
- *filipes.*
- *debilis.*
- *galopus.*
- *rugosa.*
- *speirea.*

Pleurotus dryinus. Rare. (Sur un
Chêne carié).

Pluteus cervinus.

Entoloma ardosiacum.

- *nidosum.*
- *speculum.*

Clitopilus orcella.

Leptonia euchroa. Rare (Souches
de Coudrier, Bouleau
et Saule marceau.)

- *chloropolia.* (Près hum.)

Nolanea pascua.

- *mammosa.*

Claudopus variabilis.

Pholiota radicata.

- *subsquarrosa.* Rare. A
terre (Argilo-siliceux.)
- *spectabilis.* Rare (Au pied
d'un Mélèze.)

Inocybe lanuginosa.

- *pyriodora.*
- *corydalina.* Assez répandu.
(Argilo-calcaire.)
- *lacera.*
- *rimosa.*
- *eutheles.* Assez répandu.
(Argilo-calcaire.)
- * *grammata.* Nov. sp.
(Argilo-calcaire.)
- *scabellus.*
- *descissa.*
- *geophylla.*

Hebeloma fastibile.

- *sinapizans.* Rare (Argilo-
siliceux.)
- *crustuliniforme.*
- *elatum*
- *longicaudum?*
- * *sacchariolens.* Nov. sp.
(Hêtres, Chênes. —
Argilo-siliceux.)

Naucoria erinacea.

Galera apala.

- *tenera.*
- *hypnorum.*

Tubaria furfuracea.

Crepidotus mollis.

Psalliota arvensis.

Stropharia aeruginosa.

Hypholoma sublateritium.

- *fasciculare.*
- *lacrymabundum* Bull.
- *Candolleianum.*
- *hygrophilum.*

Psilocybe spadicea.

— *foeniseeii.*

Panaeolus sphinctrinus.

Coprinus comatus.

— *atramentarius.*

— *niveus.*

— *lagopus.*

— *radiatus.*

— *plicatilis.*

Bolbitius conocephalus.

Cortinarius triumphans. Rare.

(Argilo-calcaire).

— *largus.*

— * *Lebretonii.* Nov. sp.

(Argilo-siliceux. —

Hêtres, Chênes.)

— *anfractus.*

— *calochrous.*

— *purpurascens.*

— *turbinatus.*

— *fulmineus.*

— *prasinus.*

— *cristallinus.*

— *collinitus.*

— — var. *mucosus.*

— *elatior.*

— *cumatilis.* Rare.

— *alboviolaceus.*

— *pholideus.*

— *sublanatus.*

— *azureus.*

— *anomalus.*

— *albocyaneus.*

— *cinnamomeus.*

— — var. *croceus.*

Cortinarius urbicus.

— *scutulatus.*

— *haematochelis.*

— *hinnuleus.*

— *hemitrichus.*

— *paleaceus.*

— *castaneus.*

— *decipiens.*

— *obtusus.*

— *acutus.*

— *fasciatus.*

— *milvinus.* Rare.

Gomphidius glutinosus.

— — var. *ma-*

culatus.

— *viscidus.*

Paxillus involutus.

Hygrophorus eburneus.

— *coscus.*

— *discoideus.*

— *limacinus.*

— *agathosmus.*

— *pratensis.*

— *ovinus.* Rare. (Calcaire.)

— *coccineus.*

— *obrusseus.*

— *chlorophanus.*

— *conicus.*

— *psittacinus.*

Lactarius torminosus.

— *turpis.*

— *blennius.*

— *trivialis.*

— *circellatus.* Très abon-
dant, principalement

- | | |
|--|---|
| <p>sous les Hêtres. (Argi-
lo-calcaire.)</p> <ul style="list-style-type: none"> — piperatus. — cyathula. — vellereus. — deliciosus. — vietus. — rufus. — serifluus. — subdulcis. — subumbonatus. — obnubilus. <p>Russula nigricans.</p> <ul style="list-style-type: none"> — adusta. — delica. — mustelina. — depallens. — fellea. — lepida. — cyanoxantha. — emetica. — pectinata. Assez rare. — ochroleuca. — fragilis. — integra. — nitida. — lutea. — chamaeleontina. <p>Cantharellus cibarius.</p> <ul style="list-style-type: none"> — infundibuliformis. <p>Nyctalis asterophora.</p> <p>Marasmius peronatus.</p> <ul style="list-style-type: none"> — erythropus. — ramealis. — rotula. | <p>Marasmius androsaceus.</p> <ul style="list-style-type: none"> — perforans. — insititius. <p>Panus stipticus.</p> <p>Lenzites flaccida.</p> <ul style="list-style-type: none"> — variegata. — quercina. <p>Boletus luteus.</p> <ul style="list-style-type: none"> — elegans. — fragrans. — granulatus. — bovinus. — — var. mitis. — piperatus. — variegatus. — chrysentheron. — subtomentosus. — edulis. — luridus. — scaber. <p>Polyporus sulfureus.</p> <ul style="list-style-type: none"> — nidulans. — adustus. — amorphus. — hispidus. — igniarius. — annosus. — versicolor. — ferruginosus. — radula. — farinellus. <p>Trametes gibbosa.</p> <ul style="list-style-type: none"> — hexagonoides. — isabellina. — serpens. |
|--|---|

Hydnum repandum.
— scrobiculatum.
— zonatum.
— cyathiforme.
— auriscalpium.
Sistotrema confluens.
Irpex obliquus.
Radulum orbiculare.
Phlebia merismoides.
Craterellus cornucopioides.
Thelephora cristata.
— sebacea.
Stereum purpureum.
— hirsutum.
— ferrugineum.
— rugosum.
Corticium calceum.
— sambuci.
— quercinum.
Clavaria botrytes.
— cristata.
— formosa.
— flaccida.
— fragilis.

Clavaria pistillaris.
— rugosa.
Calocera cornea.
Pistillaria quisquiliaris.
Cyathus striatus.
— crucibulum.
Phallus impudicus.
Utraria gemmata.
— hirta.
— pyriformis.
Scleroderma vulgare.
Elaphomyces anthracinus.
— muricatus, et var. hirtus.
Peziza succosa.
— granulata.
— hemisphaerica.
— aranea.
Helotium herbarum.
— virgultorum.
— lutescens.
— lenticulare.
— vulgare.
Bulgaria sarcoides.
Cordyceps ophioglossoides.

LISTE DES CHAMPIGNONS

RECUEILLIS PAR MM. L. QUÉLET, LIEURY ET A. LE BRETON

dans la forêt de ROUVRAY (environs du Madrillet, Les Essarts),
le 12 octobre 1879.

-
- | | |
|--|---|
| Amanita <i>vaginata</i> . | Clitocybe <i>clavipes</i> . |
| — — var. <i>fulva</i> et | — <i>brumalis</i> . |
| — <i>livida</i> . | — <i>laccata</i> . |
| — <i>phalloides</i> . | Collybia <i>radicata</i> . |
| — <i>mappa</i> . | — <i>fusipes</i> . |
| — <i>porphyria</i> . Rare. (Sol arenacé. — Sous les Pins). | — <i>maculata</i> . |
| — <i>muscaria</i> , et var. <i>puella</i> . | — <i>butyracea</i> . |
| — <i>rubescens</i> . | — <i>dryophila</i> . |
| Lepiota <i>procera</i> . | Mycena <i>pelianthina</i> . |
| — <i>granulosa</i> . | — <i>pura</i> . |
| — — var. <i>amianthina</i> . | — <i>galericulata</i> . |
| — <i>granulosa</i> , var. <i>carcharias</i> | — <i>filopes</i> . |
| — <i>clypeolaria</i> . | — <i>galopus</i> . |
| Armillaria <i>mellea</i> . | Omphalia <i>striaepileus</i> . Rare. |
| Tricholoma <i>ustale</i> . | Pluteus <i>cervinus</i> . |
| — <i>rutilans</i> . | Entoloma <i>turbidum</i> , var. <i>pinetorum</i> . |
| — <i>Columbetta</i> . Rare. | — <i>nidorosum</i> . |
| — <i>saponaceum</i> . | — <i>speculum</i> . |
| | Nolanea <i>pascua</i> . |

Inocybe rimosa.

Hebeloma fastibile.

- *versipelle.*
- *mesophaeum.*
- *crustuliniforme.*
- *elatum.*

Galera hypnorum.

Tubaria furfuracea.

Hypholoma sublateritium.

- *fasciculare.*
- *Hydrophyllum.*

Psathyra semivestita. Rare.

- *fatua.*

Psathyrella trepida.

Coprinus plicatilis.

Cortinarius largus.

- *collinitus.*
- — *var. mucosus.*
- *elator.*
- *vibratilis.* Rare.
- *alboviolaceus.*
- *malachius.* Rare.
- *bolaris.*
- *azureus.*
- *anomalus.*
- *miltinus.*
- *cinnamomeus.*
- — *var. croceus et semi-sanguineus.*
- *scutulatus.*
- *hinnuleus.*
- *hemitrichus.*
- *castaneus.*
- *obtusus.*
- *fasciatus.* Rare.

Gomphidius viscidus.

Paxillus atrotomentosus.

Hygrophorus coccineus.

- *miniatus.*
- *conicus.*

Lactarius torminosus.

- *turpis.*
- *trivialis.*
- *circellatus.*
- *flexuosus.*
- *chrysorheus.*
- *piperatus.*
- *vellereus.*
- *deliciosus.*
- *vietus.*
- *rufus.*
- *glyciosmus.* (Assez abondant, mais localisé sous les Pins.)
- *serifluus.*
- *subdulcis,* et *var. cimicarius.*
- *subumbonatus.*
- *obnubilus.*

Russula adusta.

- *delica.*
- *cyanoxantha.*
- *emetica.*
- *pectinata.*
- *ochroleuca.*
- *fragilis.*

Cantharellus cibarius.

- *aurantiacus.*
- *tubaeformis.*
- *infundibuliformis.*

Nyctalis asterophora.	Polyporus versicolor.
Marasmius erythropus.	Hydnum repandum.
Lentinus cochleatus. Rare.	Craterellus cornucopioides.
Boletus luteus.	Thelephora terrestris.
— granulatus.	Stereum hirsutum.
— bovinus.	Cyphella alboviolascens.
— piperatus.	— villosa.
— variegatus.	Clavaria cristata.
— chrysenteron.	Scleroderma vulgare.
— subtomentosus.	Helvella crispa.
— spadiceus.	Rhizina undulata. Rare.
— edulis.	Peziza succosa.
— scaber.	— granulata.
Polyporus perennis.	Helotium virgultorum.
— hispidus.	Ascobolus furfuraceus.
— amorphus.	

Forêt de ROUMARE (Canteleu, Clos-au-Moine, mare Guémard, Fonds-du-Piège),
le 13 octobre 1879.

Amanita mappa.	Pholiota caperata.
— rubescens.	Inocybe pyriodora.
Lepiota granulosa, var. amian-	— rimosa.
thina.	— geophylla, var. lilacina.
Armillaria mellea.	Naucoria Christinæ. Rare (Abon-
Tricholoma ustale.	dant, mais localisé aux
Clitocybe laccata.	environs de la mare
Mycena pura.	Guémard).
— mucor. Rare. (Sur des	* Crepidotus roseolus. Nov. sp.
Joncs pourrissants. —	Très rare (Sur des Joncs
Mare Guémard, à Can-	et des Graminées. Mare
teleu).	Guémard).

- Galera mycenopsis.*
Hypholoma sublateritum.
— *fasciculare.*
Psathyra corrugis.
— *semivestita.*
Panaeolus sphinctrinus.
Coprinus Hendersonii. Rare.
(Sur des Jones pourris-
sants. Mare Guémard).
— *lagopus.*
Bolbitius conocephalus.
Cortinarius anthracinus, var.
* *violascens.* Rare.
— *crystallinus.*
— *elatior.*
— *alboviolaceus.*
— *pholideus.*
— *sublanatus.*
— *valgus.*
— *azureus.*
— *scutulatus.*
— *haematochelis.*
— *hinnuleus.*
— *flexipes.*
— *hemitrichus.*
— *decipiens.*
Hygrophorus cossus.
— *laetus (Houghtoni).* Rare.
(Environs de la mare
Guémard).
— *turundus.* Rare.
— *psittacinus.*
Lactarius torminosus.
* *spinosulus.* Nov. sp.
(Assez répandu et lo-
calisé au Fonds du
Piège).
— *theiogalus,* var. *chryso-
rheus.*
— *piperatus.*
— *vellereus.*
— *volemus.*
— *cyathula.* (Abondant aux
environs de la mare
Guémard.)
— *glyciosmus.*
— *subdulcis.*
— *subumbonatus.*
Russula nigricans.
— *cyanoxantha.*
— *ochroleuca.*
Cantharellus cibarius.
— *infundibuliformis.*
Marasmius splachnoides.
Boletus chrysenteron.
— *sntomentosus.*
— *scaber.*
Polyporus versicolor.
Hydnum repandum.
— *zonatum.*
Craterellus cornucopioides.
Stereum hirsutum.
Clavaria cristata.
Pistillaria culmigena.
Elaphomyces variegatus.
Cordyceps capitata. Rare.
— *ophioglossoides.*
— *militaris.* Rare. (Sur une
chrysalide et une che-
nille.)

Peziza succosa.	Helotium virgultorum.
— firma.	— lenticulare.
— * erratilis. Nov. sp. (Sur des Joncs pourrissants. — Mare Guémard.)	— opalinum. (Sur les feuilles pourrissantes. — Vase humide de la mare Guémard.)
— Thümeni. Rare.	

LÉGENDE DES PLANCHES.

PL. I.

- Fig. 1. — Pleurotus * roseolus Q.
Fig. 2. — Hebeloma * sacchariolens Q.
Fig. 3. — Pholiota muricata Fr. (var. gracilis (1) Q.)
Fig. 4. — Cortinarius crocolitus (2) Q.

PL. II.

- Fig. 5. — Cortinarius * Lebretonii Q.
Fig. 6. — Inocybe asterospora (3) Q.
Fig. 7. — — * brunnea Q.
Fig. 8. — — * grammata Q.

PL. III.

- Fig. 9. — Hygrophorus pulverulentus Berk. et Br. (?).
Fig. 10. — Lactarius * spinosulus Q.
Fig. 11. — Marasmius * littoralis Q.
Fig. 12. — Polyporus tubarius (4) Q.
Fig. 13. — — vernalis (5) Q.
Fig. 14. — Peziza irina (6) Q.
Fig. 15. — Erinella * erratilis Q. (vue à la loupe).
Fig. 16. — Tapezia umbrosa Schrad.

(1) *Champ. du Jura et des Vosges*, 1^{re} partie, p. 231.

(2) *Bull. Soc. botanique de France*, t. XXV, 1878, p. 288, et *Grevillea*, n^o 47, vol. 8, 1880, pl. 127, fig. 1.

(3) *Bull. Soc. botanique de France*, t. XXVI, 1879, p. 50.

(4) *Bull. Soc. botanique de France*, t. XXV, 1878, p. 289.

(5) *In litt.* ad. E. Fries, 1873. *P. cyathoides*, Jura et Vosges, I. p. 253. *P. vernalis* Fr., Hym. p. 527. var. de *brumalis* P.

(6) *Grevillea*, n^o 45, vol. 8, 1879, p. 37.

(*) Espèces nouvelles.

LES
LICHENS DU CHATEAU DU GRAND-QUEVILLY

PAR M. L'ABBÉ LETENDRE.

Tout le monde connaît le château du Grand-Quevilly. Son parc bien boisé, aux fraîches allées, aux splendides avenues, attire, pendant une grande partie de l'année, les promeneurs qui aiment à y respirer un air pur et embaumé. Le pauvre aussi connaît cette résidence où un grand cœur a consacré sa vie à soulager l'infortune (1). Le touriste retourne content des points de vue qu'il a observés, des sites qu'il a admirés. Le botaniste y va récolter des richesses végétales. Là seulement, en Normandie, se trouve, avec d'autres raretés, le *Muscari botryoides* que je vous signalais il y a quelques années. L'amateur de Cryptogames peut y faire une ample moisson car les mousses, mais surtout les Champignons, y abondent. Les Lichens s'y font particu-

(1) M^{me} la comtesse de Montmorency-Lachastre, décédée en janvier 1878, connue par son immense charité, qui revit dans ses dignes et nobles héritiers M. le comte et M^{me} la comtesse de Cossé-Brissac.

lièrement remarquer, aussi je me propose de vous en parler aujourd'hui.

Les Lichens, vous le savez, sont de tous les végétaux, dit le D^r Nylander, ceux qui sont le plus répandus dans la nature. Ils vivent sur les écorces, le bois, la pierre, les roches, la terre, partout où règne un air pur. Aussi peut-on juger de la salubrité par la présence ou l'absence de ces Cryptogames aérophiles. La plupart des Lichens ne se rencontrent pas dans les villes, dans les grands centres. J'en ai cherché, inutilement, il y a quelques années, au Jardin botanique de Paris, et dans le Parc de Versailles ils sont peu nombreux. Les magnifiques arbres du Jardin des Tuileries ne produisent que des *Protococcus*. Nos jardins de l'Hôtel-de-Ville et de Solférino, à Rouen, ne présentent que quelques rares Lichens et surtout dans un état soudifère et stérile.

Il en est tout autrement dans le parc du château du Grand-Quevilly qui possède toutes les conditions voulues pour le développement parfait de ces végétaux : la lumière et la pureté de l'atmosphère ; aussi les écorces disparaissent-elles sous les thalles vigoureux de ces divers végétaux. Les *Parmelia*, les *Phycia*, aux nuances variées, s'y font particulièrement remarquer. Les *Placodium*, aux vives couleurs, tapissent les murs. Si donc les Lichens donnent à leur manière la mesure de la salubrité de l'air et constituent, dit le D^r Nylander, une sorte d'hygiomètre très sensible, il faut conclure que ce parc offre une résidence des plus salubres.

M. le D^r Godron a observé, dans les Vosges, que certains Lichens : *Trachylia tigillaris* F., *Ramalina tinctoria* Schær., *Platisma cucullatum* Hoffm., *Parmelia encausta*, *Stigia* Ach., etc., etc., sont comme parqués au-

dessus de 1,000 mètres et qu'ils ne franchissent jamais cette limite inférieure. Il en est d'autres qui habitent au-dessus de 600 mètres d'altitude et qui ne se montrent plus à un niveau inférieur *Calicium hyalinella* Nyl., *Cladonia Flærkeana* Fr., *Stereocaulon condensatum* Hoffm., *Evernia divaricata* Ach., etc., d'autres habitent la chaîne des Vosges, dans presque toute leur étendue, à toutes les altitudes. Nous rencontrons quelque chose de semblable à Quevilly. Le *Pyrenotheca vermicellifera* F., *Stigmatidium crassum* Dub., *Lecidea luteola* et *chloratica* Ach., ne se voient ordinairement qu'à la base des troncs ; *Physcia parietina* D. N., *Parmelia saxatilis* Ach., *Lecidea parasema* Ach., etc., se rencontrent, au contraire, jusqu'à l'extrémité des arbres les plus élevés.

Il est un certain nombre de Cryptogames parasites qui semblent préférer, pour appui, certaines espèces arborescentes, puisqu'ils s'y rencontrent le plus souvent. Je dois dire, ajoute M. le Dr Godron, que je n'ai jamais vu le *Lecanora rubella* Ach. et le *Lecidea rosella* que sur le Chêne ; le *Thelotrema lepadinum* que sur le Sapin. Ici quelques espèces ont aussi leurs préférences. Si je passe sous silence *Collema mycrophyllum* Ach., *Leptogium tremelloides* F., sur les saules, séparés du parc par un chemin longeant le mur de la propriété ; je dirai que *Calicium Populneum* de Bran. ne se voit que sur le Peuplier ; *Lecidea querneae* Ach. sur les vieux chênes, et *Verrucaria cerasi* sur les Cerisiers.

Je donne la liste des Lichens que j'ai observés jusqu'à présent dans cette belle propriété, liste assurément incomplète, mais suffisante pour donner une idée de cette petite florule. Plusieurs espèces sont rares dans la contrée : *Collema crispum*, *Lecanora aurantiaca*, v. *rubescens* Ach.,

Stigmatidium crassum Dub., *Urceolaria actinostoma* Sch., etc., etc., *Calicium Populneum* Schær. et *Leptogium muscicola*, n'ont pas été signalés ailleurs dans le département.

Je vous offre ce catalogue avec confiance parce qu'il a été contrôlé, rectifié par M. Malbranche, notre bienveillant Président, notre savant lichenologiste, avec son obligeance bien connue, dont je lui suis profondément reconnaissant.

Liste des Lichens du parc du Grand-Quevilly.

Collema melænum Nyl. Sur un mur.

- *pulposum* Ach. Sur un vieux mur.
- *crispum* Ach. Sur les pelouses.
- *cheilum* Ach. Sur un vieux mur.
- *nigressens* Ach. Sur les écorces.

Leptogium lacerum Fries.

- v. *pulvinatum* Nyl. Sur les murs.
- *muscicola* Fries. Sur un mur à l'ombre.

Calicium stemoneum Ach. A la base des pins, non fructifié.

- *trachelinum* Ach. Sur un tronc dénudé.

Cladonia pyxidata, v. *pocillum* Ach. Sur les murs.

- *macilenta*, v. *filiformis* Krb. Sur les vieux pins.

Evernia prunastri Ach. Sur les chênes, etc.

Ramalina calicaris Fr.

- v. *fraxinea* Fr. Sur les peupliers
- v. *fastigiata* Fr. Sur les chênes, etc.

Peltigera canina Hoffm. Sur les gazons.

Parmelia caperata Ach. Sur les chênes, tilleuls, etc.

— *perlata* Ach. Sur les peupliers, etc.

— *saxatilis*, v. *sulcata* Tayl. Sur les peupliers, chênes, etc.

— *Borreri* Turn. Sur l'arbre de Judée.

— *acetabulum* Ach. Sur les tilleuls, etc.

— *subaurifera* Nyl. Sur les ormes, chênes, etc.

— *physodes*, v. *labrosa* Ach. Sur les pins, l'acer-platanoïdes.

Physcia parietina D. N. Sur les écorces.

— v. *aureola* Nyl. Sur les ardoises.

— v. *polycarpa* Nyl. Sur les peupliers.

— *candelaria* Nyl. Sur le peuplier-tremble.

— *ciliaris* D. C. Sur les tilleuls, etc.

— *pulverulenta*, v. *pityrea* Nyl. Sur les peupliers, etc.

— v. *venusta* Schoer. Sur les tilleuls, peupliers.

— *stellaris* Fr. Sur les peupliers.

— v. *cercidia* Ach. Sur les vieux arbres.

— v. *leptalea* Nyl. Sur les tilleuls, les ormes, etc.

— v. *tenella* Nyl. Sur les *cratoegus monogyna*, etc.

— *astroidea* Fr. Sur les trembles.

— *cœsia* Fr. Sur les ardoises.

Pannaria nigra, v. *triseptata* Nyl. Sur un vieux mur.

Squammaria pruinosa Malb. (*Placodium pruiniiferum* Nyl.). Sur les murs.

— v. *galactina* Schoer. Sur les mortiers.

— v. *dispersa* Ach. Sur les murs.

Placodium murorum DC. Sur les silex.

— v. *pusillum* Mass. Sur les mortiers, silex, etc.

— v. *cinnabarinum* Malbr. Sur les silex.

— v. *citrinum* Schoer. Au pied des murs.

Placodium murorum DC., v. *parasiticum* Malbr. Sur le thalle du *Verrucaria nigressens*.

- *callopismum* Mer. Sur les murs.
- *heppianum* Malbr. Sur les mortiers.
- *decipiens*, v. *runderum* Malbr. Sur les murs.
- — f. *thallina* Malbr. Sur les mortiers.
- — f. *athallina* Malbr. Sur les mortiers.
- *variabile* Nyl. Sur les pierres calcaires.

Lecanora vitellina Ach. Sur les espaliers.

- v. *citrina* Schoer. Sur les peupliers.
- v. *aurella* Ach. Sur les ardoises (*Arcuata* Wedd).
- *ferruginea* Nyl. Sur un tremble.
- *cerina* Ach. Sur les peupliers.
- *ulmicola* Ach. Sur les vieux ormes.
- v. *holocarpa* Ach. Sur les espaliers.
- *pyracea* Fr. Sur les pierres.
- *aurantiaca*, v. *rubescens* Sch. Sur un mur.
- *sophodes*, v. *exigua* Nyl. Sur les vieux espaliers.
- *subfusca* Ach., v. *vulgaris* Krb. Sur les trembles.
- — f. *cretacea* Malbr. Sur les peupliers.
- v. *allophana* Ach. Sur les ormes, etc.
- v. *chlarona* Ach. Sur les peupliers.
- v. *Hageni* Nyl. Sur les peupliers, les ormes, etc.
- *pallida*, v. *angulosa* Schoer. Sur les peupliers, etc.
- v. *albella* Moug. Sur les noyers.
- v. *scrupulosa* Stiz. Sur les peupliers.
- *varia*, v. *sulfurea* Nyl. Sur les silex.
- v. *symmicta* Nyl. Sur de vieilles clôtures en bois.
- *athroocarpa* Dub., v. *Nylandiriana* Malbr. Sur les mortiers.
- *atra*, v. *grumosa* Ach. Sur les silex.
- *cervina* Ach. (?). Sur les mortiers.

- Sarcogyne simplex* Nyl. Sur les ardoises.
- Urceolaria actinostoma* Schær. Sur les silex.
- Pertusaria communis* D. C. Sur les charmes, etc.
- v. *plumbea* Duby. Sur les tilleuls, etc.
 - v. *variolosa* Schær. Sur les tilleuls, charmes, etc.
- Lecidea truncigena* Nyl. Sur un tilleul.
- *pineti* Ach. Sur un bouleau.
 - *quernea* Ach. Sur un vieux chêne.
 - *rupestris*, v. *irrubata* Ach. Sur les mortiers.
 - *luteola* Ach. Sur les vieux ormes.
 - v. *coronata* Krb. Sur un tronc de Sainte-Lucie.
 - v. *fuscella* F. Sur les jeunes chênes.
 - v. *chlorotica* Ach. A la base d'un orme.
 - *vesicularis* Ach. Sur les murs.
 - *aromatica* Ach. Sur les mortiers.
 - *canescens* Ach. Sur les chênes.
 - *parasema* Ach. Sur les chênes, les peupliers.
 - v. *leucoplacoides* Nyl. Sur le peuplier blanc.
 - v. *enteroleuca* Nyl. Sur les peupliers.
 - *petraea* Nyl. Sur les silex.
 - *alboatra*, v. *epipolia* Schær. Sur les mortiers.
 - f. *corticola* Malbr. Sur les vieux ormes.
 - f. *crenulata* Kerb. Sur les ormes.
 - *myriocarpa* D. C. Sur les peupliers, tilleuls, etc.
- Graphis scripta*, v. *serpentina* Ach. Sur les écorces du chêne, etc.
- f. *eutypa* Ach. Sur les charmes.
 - f. *smithii* Leight. Sur les chênes.
- Opegrapha varia* Fr. Sur les trembles.
- v. *pulicaris* Fr. Sur les vieux ormes.
 - v. *diaphora*, f. *saxieola* Stiz. Sur un mur à l'ombre.

Opegrapha atra D. C. Sur les écorces.

- *f. parallela* Leight. Sur les merisiers.
- *v. hapalea* Nyl. Sur les frênes.
- *cana* Chev. Sur les noyers.
- *vulgata*, *v. subsiderella* Nyl. Sur les vieux ormes.
- *v. lithyrgea* Stiz. Sur un mur calcaire à l'ombre.
- *herpetica* Ach. Sur les chênes.
- *v. fuscata* Schœr. Sur les peupliers.

Stigmatidium crassum Dub. A la base des chênes,
charmes et châtaigniers.

Arthonia cinnabarina Nyl. Sur les charmes, acacias, etc.

- *pruinosa* Ach. Sur les vieux tilleuls.
- *astroidea* Ach. Sur les trembles.
- *v. radiata* Ach. Sur les chênes.
- *galactites* Nyl. Sur les trembles.

Verrucaria nigressens D. C. Sur les mortiers, etc.

- *integra*, *v. dolomitica* Arn. Sur les murs calcaires.
 - *muralis*, *v. rudenum* D. C. Sur les mortiers.
 - *nitida* Ach. Sur les charmes.
 - *nitidella* Flk. Sur les tilleuls et les charmes.
 - *carpineae* Ach. Sur un frêne.
 - *gemmata* Ach. Sur les peupliers.
 - *biformis* Leight. Sur les ormes, les frênes, etc.
 - *epidermis* Ach. Sur les chênes, etc.
 - *v. cerasi* Ach. Sur les merisiers.
 - *albissima* Nyl. Sur les bouleaux.
-

EXAMEN DU BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE DE BELGIQUE

De 1878

PAR M. G. SHLUMBERGER.

Le dix-septième Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique, renvoyé à mon examen, dans la séance du 5 juin, contient d'abord le récit d'une importante manifestation honorifique en faveur de M. B.-C. du Mortier, son honorable président, âgé de 82 ans.

Un buste en marbre a été exécuté aux frais du Gouvernement, et offert à M. du Mortier; un banquet, accompagné des nombreux toasts obligés, a réuni, à cette occasion, tous les membres de la Société en même temps que des étrangers, et tous les souscripteurs à la fête, ont reçu chacun une médaille commémorative.

M. du Mortier, malheureusement, n'a pas survécu longtemps à cet honneur, couronnant sa longue carrière scientifique si bien remplie; il est décédé dans le courant de l'année.

Le principal article du Bulletin est la communication d'un grand travail de MM. Léo Errera et Gaston Gevaert, sur la structure et les modes de fécondation des fleurs, et en particulier sur l'hétérostylie du *Primula elatior*.

Dans ce travail de longue haleine, ces Messieurs passent en revue les expériences de M. Darwin, sur les fécondations des fleurs avec leur propre pollen, ou avec le pollen d'une autre fleur de la même plante, ou enfin avec le pollen de la fleur d'un autre sujet de la même espèce.

M. Darwin a expérimenté, pendant onze années, sur cinquante-sept espèces appartenant à cinquante-deux genres différents, répartis entre trente familles naturelles, originaires de diverses parties du Globe. Plus de mille individus issus de croisements, et plus de mille issus d'autocarpie, furent observés.

Les graines furent pesées avant les semis, et les différences de taille et de vigueur des sujets obtenus, soigneusement notés.

Il y a aussi un étude complète des intermédiaires par lesquels le pollen est transporté d'une fleur à une autre et en particulier du rôle des insectes qui paraît considérable.

Une chose bien remarquable et il me semble peu connue, c'est que les insectes préfèrent visiblement une couleur à une autre ; ainsi, une abeille est venue non seulement vingt fois sucer du miel déposé sur un papier orangé, quoi qu'on l'ait changé plusieurs fois de place, mais le lendemain, elle revint vingt et une fois au papier orangé et quatre fois seulement à d'autres papiers de couleurs différentes.

Ces observations sur le rôle des insectes sont dues à M. Delpino.

La longue étude dont je vous parle ici ne peut être faci-

lement résumée ; elle offre un grand intérêt, et j'engage vivement les botanistes de la Société à en prendre connaissance. La conclusion paraît être à l'avantage du croisement, comme donnant des sujets plus vigoureux et surtout portant plus de graines.

Pour me justifier de ne pouvoir convenablement résumer cet important travail, qu'il me suffise de faire savoir que pour désigner certaines manières d'être des plantes aux nouveaux points de vue de ces Messieurs les auteurs, ils n'emploient pas moins de soixante-cinq termes spéciaux à étymologies diverses, fabriqués pour la circonstance.

Dans un appendice à ce grand travail, M. Errera donne avec beaucoup de détails, divers faits de fécondations et de croisements opérés soit par des causes physiques, soit par l'intermédiaire des insectes, sur deux espèces du genre *Penstemon*. Il démontre que les fleurs sont plus ou moins visitées par les insectes, suivant leurs formes, leurs couleurs ou leurs odeurs, et admet chez ces intéressants animaux, outre leur instinct, des facultés intellectuelles véritables.

M. Oscar Hecking rend compte de la dix-septième grande herborisation générale de la Société botanique de Belgique. Ce compte-rendu ne présente rien de particulier et intéresse surtout les membres de ladite Société.

Le bulletin contient aussi une note de M. Alfred Cogniaux, sur les cucurbitacées brésiliennes et particulièrement sur leur dispersion géographique. Il résulte de ces observations que sur cent treize espèces observées au Brésil il n'y en a pas moins de quatre-vingt-quatorze qui n'en dépassent pas les limites ; soixante et onze ne croissent chacune que dans une des cinq régions botaniques dans lesquelles Martius a subdivisé l'empire Brésilien.

Bien plus, dans ces dernières on en compte quarante et une qui n'ont été observées que dans une seule localité.

Parmi les dix-neuf espèces qui s'étendent hors des limites du Brésil, aucune ne croît hors de l'Amérique.

C'est donc avec raison que M. A. de Candolle classe les cucurbitacées parmi les familles où l'aire moyenne de dispersion des espèces est le plus limitée.

En outre, on peut dire que le Brésil est un des principaux centres de diffusion des espèces de cucurbitacées.

Le bulletin se termine enfin par la description de nouvelles espèces de Menthes, par MM. Alfred Déséglise et Théophile Durand. Ces Messieurs décrivent ainsi vingt-quatre nouvelles Menthes, classées en cinq groupes, présentant toutes les formes de l'ancien *Mentha Sylvestris*, et croissant en France, en Belgique, en Suisse et en Allemagne. Ne connaissant pas ces nouvelles espèces je ne puis les juger, mais s'il m'est permis de dire en passant mon humble opinion à ce sujet, je pense que les auteurs sont beaucoup trop disposés aujourd'hui à multiplier prodigieusement le nombre des espèces d'après des caractères bien légers, pour la plupart variables dans bien des cas, suivant l'habitat et la localité, et qu'en résumé, beaucoup de ces espèces ne formant réellement que des variétés ou même des variations, pas toujours bien appréciables, contribuent bien plus à embrouiller la nomenclature qu'à la simplifier.

RAPPORT

SUR

L'EXCURSION DE CAUVILLE

Faite par la Société le 15 juin 1879

PAR M. BERNARD.

MESSIEURS,

La Société, poursuivant avec ardeur ses recherches sur les productions naturelles de notre beau département, fait de préférence des excursions dans les localités peu fréquentées par les naturalistes. On pense avec juste raison que dans ces lieux croissent et vivent des espèces ou variétés rares, peut-être nouvelles, qu'il serait très intéressant de connaître. Il se peut que des études dirigées en commun, vers un but unique, offrent quelque fait dont la connaissance aide beaucoup pour la solution de ces problèmes qui se dressent si nombreux et si ardues pour tous ceux qui cultivent les sciences naturelles.

Dès le premier printemps malgré une température très

froide et une pluie incessante, plusieurs membres, espérant des jours meilleurs, avaient proposé de visiter, vers le 25 mai, Aumale et ses environs. Cette motion avait été adoptée sans opposition, l'époque fixée; mais huit jours avant cette date choisie, le Bureau, prenant en considération la longueur excessive de l'hiver et les pluies continuelles, a remis cette excursion pour une autre saison. Cette décision du Bureau a été bien accueillie par tous les membres de la Société. En effet, les intempéries de l'hiver et du printemps avaient retardé la végétation d'un grand mois. Le voyage n'aurait procuré aucun des avantages qu'on avait espérés. Les botanistes auraient trouvé peu de plantes, et encore dans quel état : souffrantes, sans fleurs ni fruits. Les zoologistes n'auraient pas été plus heureux dans leurs chasses aux insectes dont l'existence dépend essentiellement du nombre et de l'état de développement des végétaux. Dans la séance du 5 juin la Société décida qu'elle irait visiter les *éboulements de la falaise de Cauville*.

La visite de cette localité paraissait intéressante pour tous : les géologues, les botanistes et les zoologistes espéraient emporter des récoltes nombreuses et variées; les touristes comptaient admirer un panorama magnifique leur laissant des impressions et des souvenirs agréables. Mais on avait oublié de compter avec le ciel qui ne se montra guère clément ce jour là. Malheureusement le mauvais temps nous empêcha d'explorer beaucoup d'endroits inabordables ou dangereux pendant la pluie, il nous força à la retraite plus tôt que nous ne l'aurions fait, et il nous priva, sans doute, d'un bon nombre d'espèces.

Partis de Rouen à sept heures du matin, les excursionnistes zélés mais peu nombreux, descendent du chemin de fer, à Harfleur. Les botanistes regrettent de ne pouvoir examiner

les murs humides des vieux remparts de cette ville, tout couverts de lichens. Ils voudraient aussi visiter les grands marais qui s'étendent à plusieurs kilomètres devant la ville. Ces marais, que la mer couvre aux marées de nouvelle et pleine lune, sont très riches en plantes maritimes. Il y a là d'abondantes moissons à faire.

Mais Cauville est loin encore et le guide qui le rappelle aux voyageurs, les presse de monter dans des voitures partant pour Montivilliers. Ils arrivent dans cette ville vers dix heures du matin et sont reçus par quelques collègues, parmi lesquels nous remarquons M. Bourlet de la Vallée, fondateur et directeur du Jardin botanique du Havre, venu leur souhaiter la bienvenue.

Nous aurions désiré visiter Montivilliers et ses alentours, charmante retraite des citadins du Havre, retirés des affaires ou cherchant quelques heures de doux loisir. La beauté de la vallée, la qualité des eaux, la pureté de l'air et la fraîcheur des ombrages les y attirent plus encore que le besoin de repos.

Un grain très fort nous oblige d'entrer à l'hôtel où nous prenons un frugal déjeuner, puis nous profitons d'une embellie pour monter en voiture et nous diriger rapidement vers la rue d'Ecqueville, près de Cauville. Nous venons d'apprendre que la valleeuse (c'est le mot employé dans le pays pour désigner un endroit par lequel on peut escalader ou descendre une falaise) de Cauville est emportée par le grand éboulement et qu'elle est presque impraticable. Nous le saurons plus tard à nos dépens. A droite et à gauche de la route nous remarquons des champs bien cultivés, où les céréales, les plantes fourragères et industrielles sont plus avancées que dans le centre du département, et paraissent avoir moins souffert de l'hiver, toujours moins rigoureux sur les bords de l'Océan.

Nous admirons en passant ces beaux vergers, couverts de gazon, remplis d'arbres fruitiers, clos par des remparts en terre portant plusieurs rangées d'arbres de haute futaie. Ces vergers tantôt isolés au milieu des champs, tantôt réunis par groupes ou hameaux, se confondent à l'horizon et donnent à cette partie du pays de Caux un aspect tout particulier, rappelant celui d'une immense forêt coupée de vastes éclaircies.

Nous quittons nos voitures à un kilomètre de la mer. Nous traversons des champs où quelques plantes spontanées ont pu échapper à la destruction par leur prodigieuse fécondité. Nous reconnaissons des espèces assez communes dans tout le département. Nous regrettons de ne pouvoir récolter deux plantes trop jeunes encore, introduites avec les graines de lin : le *Neslia paniculata* et le *Lolium linicola*. Dans quelques paturages nous voyons la variété *congesta* du *Dactylis glomerata* et l'*Orobanche minor*, parasite sur les trèfles, les crépides et les carottes sauvages. Au bord des mares, nous trouvons des espèces peu répandues telles que les *Cardamine amara*, *Helosciadium inundatum*, *Pelis portula*, *Myosotis lingulata*, *Patamogeton pectinatus* et plusieurs *Callitriche* sans fruit.

Nous arrivons à la falaise. Avant de descendre par ce sentier étroit, qu'il nous soit permis de profiter d'un dernier rayon de soleil et de jeter un coup-d'œil sur le panorama exposé à nos regards. Cette pointe, à notre gauche, est le cap de la Hève, composé de sables et de pierres tendres souvent entraînés par la mer qui finira inévitablement par détruire entièrement ce cap. On a calculé que la mer empiète de plus d'un mètre chaque année. Voyez à droite cette longue muraille rouge et blanche se terminant brusquement par le cap d'Antifer. Dans ce côté de la falaise la

composition géologique est différente : des lits horizontaux et alternatifs de craie blanche et de silex de toutes nuances se succèdent sur une épaisseur de 90 à 100 mètres, ils sont couronnés par une couche d'argile ferrugineuse. Ces falaises avec leur aspect étrange, représentent en quelque sorte de vieux manoirs rangés en longue file. Devant nous, au pied d'une falaise de cent mètres, commence le vaste Océan.

Nous sommes tirés subitement de notre rêverie contemplative par une averse. Nous chercherions bien un abri sous un rocher faisant saillie, mais la base de la Falaise est formée d'une craie noirâtre tendre, s'imbibant vite, et sujette aux glissements ou éboulements. Afin de ne pas nous exposer inutilement à des dangers très réels (le grand éboulement est là pour exemple) descendons en évitant tous les corps qui surplombent. Nous arrivons bientôt sur des terrains bouleversés, appelés basses falaises, entièrement formés de débris écroulés des parties supérieures. Sur ces basses falaises nous trouvons les *Senecio erucaefolius*. *Thymus chamaedrys*, des *Vicia lutea* à fleurs blanches et des *Anthyllis vulneraria* presque glabres dans cette station. L'excès d'humidité leur fait perdre le duvet dont elles sont toujours couvertes et qui leur a valu le nom de *sericea*. Cette espèce, comme presque toutes plantes littorales, se couvre d'un *tomentum* d'autant plus abondant que le sol est plus sec et qu'elles sont plus exposées aux vents. Nous détachons quelques cryptogames intéressants : le *Lecanora parella* qui couvre toutes les pierres, les *Lecidea petraea* et sa variété *concentrica* ; *L. contigua* var. *crustulata* ; *L. contigua* var. *confluens* ; *L. rupestris*. *Verrucaria nigrescens*. *V. rupestris*. *Opegrapha saxicola* et le *Protococcus marinus* ressemblant à une peinture rouge en partie effacée. Nous cherchons vainement le gracieux *Stipa*

pennata, peut être disparu pour toujours de cette localité.

Depuis longtemps déjà les géologues sont descendus sur la grève et marchent vers l'éboulement où nous irons les rejoindre. Au pied de la basse falaise, parmi les galets souvent baignés par la mer, croissent abondamment les *Glau-cium flavum*, *Daucus gummifer*, *Cakile maritima* et *Atriplex hastata*. Plusieurs amas d'algues roulées attirent notre attention. Nous y reconnaissons les *Fucus vesicu-losus*, *F. serratus*, *Ozothallia nodosa*, *Halidrys siliquosa*, *Laurencia pinnatifida*, *Mastocarpus mamillosus*, *Lami-naria saccharina*, *Hafgygia digitata*, *Rhodymenia pal-mata*, *Iridaea edulis*, *Plocamium coccineum*, *Halurus equisetifolius*, *Porphyra vulgaris* et *Ulva lactuca*. Malheureusement elles ont été rejetées par les vagues depuis plusieurs jours et leur état de décomposition ne permet pas de les préparer pour herbier, il faut les abandonner sur la plage.

L'époque et le lieu ne sont pas propices pour la récolte des algues marines. Elles ne sont variées, nombreuses, parées des plus riches couleurs que sur les fonds rocaillieux, devant nous s'étend une plaine de boue et de sable. Leur récolte est possible seulement quand les rochers qui les portent sont découverts lors des grandes marées d'équinoxe. Nous sommes venus ici au solstice d'été, deux heures après le reflux. Sans doute on doit tenir compte des circonstances, aussi n'accusons-nous personne d'avoir pris des dispositions défavorables. Permettez-nous, Messieurs, puisque l'occa-sion se présente, d'exprimer une opinion. Il nous semble que les naturalistes en général et les membres de notre Société en particulier, négligent trop l'étude des algues. Ces charmants végétaux n'ont été recueillis que sur trois ou

quatre points du littoral, représentant à peine quelques kilomètres, et laissant entre eux de grands intervalles habités par des espèces rares, peut-être même inédites. Des récoltes faites dans quelques endroits nous portent à penser que 500 espèces ou variétés d'algues au moins (non comprises 200 à 250 diatomées) croissent sur nos rivages. Jugez combien ont été omises sur les catalogues, et si un amateur qui les chercherait serait amplement dédommagé de ses peines et de son temps.

Nous nous trouvons réunis aux géologues qui cherchent le moyen de regagner le sommet de la falaise. Pour cet effet nous avons deux chemins : celui par lequel nous sommes descendus, mais il est loin, et plusieurs membres caressent médiocrement l'idée de faire un long trajet sur des galets roulants ou des rochers très durs. Il reste donc l'ancienne valleuse, remplacée aujourd'hui par un mauvais sentier tracé à la hâte dans des terres remuées et imbibées d'eau, dans lesquelles on enfonce à chaque pas. Nous montons lentement, péniblement, sans regarder dans les couches du gault si nous découvrirons des fossiles végétaux. Nous savons que dans ces terres noires et friables les bois fossiles sont communs et qu'un cône de pin a été trouvé il y a 40 ans. Nous arrivons enfin au sommet, auprès d'une belle fontaine remplie de diatomées du genre *Fragilaria*. La multiplication de ces infiniment petites plantes est très curieuse. Les fragilaires sont composées de corpuscules munis d'une enveloppe siliceuse, et sont réunies en séries comme des rubans. Ces corpuscules se fendent en deux, et chaque moitié forme un nouvel être complet qui lui-même se divisera de la même façon. On estime qu'il faudrait plusieurs millions de ces corpuscules pour remplir un décimètre cube, et l'on sait que sans cesse il s'en échappe, entraînées par l'eau,

des masses grosses comme le poing, sans que le nombre paraisse diminuer sensiblement. Combien en est-il passé ainsi depuis dix ans?! Les fragilaires qui se multiplient aussi souvent par de petits granules intérieurs nommés spores, ne paraissent pas user de ce second mode de reproduction dans la fontaine de Cauville.

Depuis la falaise jusqu'au village, le chemin serpente entre deux coteaux couverts d'*Ulex europaeus*. Nous cueillons l'*Ulex nanus*, le charmant *Orchis maculata* et le *Lycoperdon giganteum*. Ce champignon, peut être le plus volumineux de tous ceux connus dans notre département, a eu sa célébrité quand on lui a reconnu une vertu anesthésique. Le *Pteris aquilina*, très commun ici est employé dans les potagers pour chasser la piéride du chou.

Près du village l'*Umbilicus pendulinus* vient partout et sur tout : les fossés des fermes, les vieux murs et les toits de chaume. Dans cette dernière station l'*Umbilicus* produit un effet pittoresque par son mélange avec les larges plaques de la *Peltigera canina*, et avec les *Sedum acre*, *S. reflexium* et *Iris germanica*. Les rhizomes séchés de cet iris sont employés pour parfumer le linge et le préserver des attaques des insectes. Nous faisons une ample moisson de la petite crassulacée, circonscrite dans quatre ou cinq communes littorales, inconnue dans le reste du département. Un amateur récolte en passant le rare *Marchantia fragrans*.

Nos voitures nous emportent à Montivilliers où nous attend le dîner. Des toats, auxquels s'associent tous les membres présents, sont portés à M. Héron, vice-président de la Société, à M. le Dr Blanche, directeur du Jardin botanique de Rouen et à M. Bourlet de la Vallée.

Vers neuf heures du soir nous nous séparons d'aimables

collègues que la locomotive emporte vers Rouen où ils arrivent à minuit.

NOTE. — Ont été omises sur le *catalogue des plantes de la Seine-Inférieure* les algues suivantes :

Protococcus roseus Menegh. Très commune sur les pierres calcaires des habitations, à Gonneville, Saint-Jouin, etc.

P. marinus Kutz. Sur les pierres calcaires des basses falaises de Saint-Jouin, Cauville, Octeville.

Bangia atro-purpurea Agdh. Sur les roues des moulins à Rolleville, Montivilliers.

Ulva obscura Kutz. Indiquée par Kutzing, à Biarritz, est assez répandue sur les corallines et les *chondrus*, à Bruneval et au cap d'Antifer.

Enteromorpha clathrata Greville. Sur les rochers à la base du cap Grouin, à Saint-Jouin.

Botrydium argillaceum Wallr. Sur le fond argileux desséché de plusieurs mares, à Gonneville, les Loges, Octeville, Saint-Jouin, etc.

B. Wallrothii Kutz. Vue une fois sur la terre argileuse d'un champ, à Anglesqueville.

Chroolepus aureum Kutz. Sur des vieux murs, à la Cerlangue, murs du cimetière de Vergetot.

C. abietinum Flotow. Sur des sapins, à Gonneville.

Styopodium atomaria Kutz. Sur des roches, rare à Bruneval, abondante à Bénouville.

Ptilota elegans Kutz. Sur des rochers, à Etretat, Bénouville.

Acanthoceras echionotum Kutz. *Ceramium echionotum* Agdh. Rejeté sur la plage, à Yport, vue une seule fois.

Hildenbrandtia rosea Kutz. Commune sur les cailloux roulés dans les petites rigoles entre les rochers, Etretat, Bénouville, Yport, Fécamp.

Melobesia membranacea Kickx. Sur la zostère rejetée sur la plage, à Bruneval, Saint-Jouin.

M. pustulata Lamx. Sur les *chondrus* et les *mastocarpus*, à Etretat, Bénouville.

Chondrus crispus var. *lacerus* Turn. Abondante à Bénouville.

Polysiphonia fastigiata Kutz. Parasite sur l'*Ozothallia nodosa*, rejetée avec son support à l'automne sur le littoral limité, depuis le Havre jusqu'à Etretat.

Plocamium vulgare var. *angustifrons* Lejolis. Pas rare sur les rochers à très basse mer, Saint-Jouin, Bruneval, Bénouville, etc.

Acrocarpus pusillus, Kutz. Au pied de la falaise, au cap Grouin, à Saint-Jouin, Fécamp.

Bangia fusco-purpurea var. *setacca* ? Kutz. Avec la précédente, à Saint-Jouin.



DEUXIÈME SUPPLÉMENT

A LA

LISTE DES PLANTES

COMPOSANT L'HERBIER DE LA SOCIÉTÉ

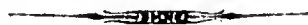
(Voir Bulletin, 2^o semestre 1877 et 2^o semestre 1878.)



<i>Ægopodium podagraria</i>	<i>Asplenium trichomanes</i>
<i>Agropyrum junceum</i>	<i>Atriplex hastata</i> v. <i>prostrata</i>
<i>pungens</i>	<i>Avena fatua</i>
<i>Agrostis alba</i> var. <i>coarctata</i>	
<i>maritima</i>	<i>Berteroa incana</i>
<i>Aira cœspitosa</i>	<i>Beta maritima</i>
<i>media</i>	<i>Brunella alba</i>
<i>multiculmis</i>	<i>Buplevrum rotundifolium</i>
<i>Alchemilla vulgaris</i>	
<i>Alyssum campestre</i>	<i>Campanula patula</i>
<i>maritimum</i>	<i>Carduus acanthoides</i>
<i>Anthemis nobilis</i>	<i>Carex arenaria</i>
<i>Arabis sagittata</i> var. <i>longisi-</i>	<i>extensa</i>
<i>[liqua</i>	<i>Oederi</i>
<i>Armeria pubescens</i>	<i>tomentosa</i>
<i>Asarum Europæum</i>	<i>Carum verticillatum</i>

<i>Ceterach officinarum</i>	<i>Hypericum linearifolium</i>
<i>Chrysanthemum leucanthemum</i> var. <i>b uniflorum</i>	<i>Juncus bulbosus</i>
<i>Cirsium lanceolatum</i>	
<i>Cladium mariscus</i>	<i>Koeleria albescens</i>
<i>Cochlearia danica</i>	
<i>Convolvulus soldanella</i>	<i>Lactuca sativa</i>
<i>Cornus sanguinea</i>	<i>Lathyrus palustris</i>
<i>Cratægus monogyna</i>	<i>Linaria ochroleuca</i>
<i>Crithmum maritimum</i>	<i>Linum angustifolium</i>
<i>Cydonia vulgaris</i>	<i>usitatissimum</i>
<i>Cynosurus echinatus</i>	<i>Lolium italicum</i>
	<i>Luzula multiflora</i> v. <i>congesta</i>
<i>Daphne laureola</i>	var. <i>palleescens</i>
<i>Eleocharis palustris</i> v. <i>reptans</i>	<i>Malachium aquaticum</i>
<i>Epipactis latifolia</i>	<i>Malva moschata</i> v. <i>laciniata</i>
<i>Erysimum orientale</i>	<i>Mentha aquatica</i>
<i>Euphorbia paralias</i>	<i>Molinia cœrulea</i> var. <i>pallida</i>
<i>portlandica</i>	
	<i>Nymphæa alba</i>
<i>Festuca arundinacea</i>	
<i>rigida</i>	<i>Ononis repens</i>
<i>Rottbolloides</i>	<i>Orobanche Epithymum</i>
<i>Fumaria media</i>	
	<i>Papaver somniferum</i> v. <i>nigrum</i>
<i>Galanthus nivalis</i>	<i>Phleum arenarium</i>
<i>Galium palustre</i>	<i>Plantago maritima</i> v. <i>graminea</i>
<i>Geranium minutiflorum</i>	<i>Poa nemoralis</i> var. <i>firmula</i>
<i>Glyceria distans</i>	<i>Polygonum aviculare</i>
<i>Gnaphalium sylvaticum</i>	v. <i>erectum</i>
<i>Gypsophila muralis</i>	<i>Bistorta</i>
	<i>Dumetorum</i>
<i>Halianthus peploïdes</i>	<i>lapathifolium</i> var. <i>lapathi-</i>
<i>Helosciadium inundatum</i>	<i>folio-nodosum</i>

Polygonum persicaria	Sedum anglicum
var. prostratum flore albo	Sempervivum tectorum
Populus Tremula	Senecio adonidifolius
Pyrola rotundifolia	Sinapis cheiranthus incana
Ranunculus hederaceus	Sison amomum
parviflorus	Sium latifolium
Rhinanthus minor	[albo
Rubia tinctorum	Thymus serpyllum var. flore
	Thlaspi arvense
Sagina apetala	Tordylium maximum
Salix undulata v. lanceolata	Tragopogon porrifolius
Scirpus lacustris	Trifolium glomeratum
Scirpus maritimus v. compacta	Trifolium parisiense
pauciflorus	
Rothii	Utricularia minor.
uliginosus	
Scleranthus perennis	Valerianella carinata.
Scrophularia scorodonia	Vicia lutea



The following is a list of the names of the persons who have been elected to the office of Justice of the Peace for the year 1900.

JUSTICES OF THE PEACE

ALBANY COUNTY

1st District	Wm. H. ...
2nd District	...
3rd District	...
4th District	...
5th District	...
6th District	...
7th District	...
8th District	...
9th District	...
10th District	...

...

COMPTÉ RENDU
DES
TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Pendant l'année 1879

PAR M. J. BOURGEOIS, SECRÉTAIRE.

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Un entomologiste de grand talent et de beaucoup de savoir, M. A. Fauvel, écrivait l'année dernière : « Notre entomologie correspond à trois périodes différentes : la première, que j'appellerai *encyclopédique*, est celle de Linné et de Fabricius ; le naturaliste pouvait embrasser et décrire tous les ordres d'insectes et de crustacés ; la seconde, qui commence vers le temps de Latreille et finit déjà avant la mort de Lacordaire, est limitée à l'étude d'un ordre quelconque d'articulés ; nous en sommes à la troisième depuis vingt-cinq ans au moins et celle-ci est, par excellence, la période de *division du travail*. » — Ces paroles, déjà si vraies à ne considérer qu'une branche

de l'histoire naturelle, combien ne le sont-elles pas davantage quand on envisage dans son ensemble l'étude de la nature toute entière!... Le temps n'est plus où de grands génies comme Buffon et Linné pouvaient l'embrasser d'un seul coup d'œil et la traiter dans leurs écrits. Son domaine s'est tellement agrandi, les objets qu'elle considère se sont si prodigieusement multipliés que l'intelligence la plus vaste, la mémoire la plus heureuse, le labeur le plus assidu seraient aujourd'hui absolument incapables de suffire à une pareille entreprise. Notre époque est donc nécessairement l'époque de la division du travail, et c'est à ce point de vue surtout qu'apparaît l'utilité d'associations comme la nôtre, où chacun, sans sortir de la sphère de ses études spéciales, peut profiter du résultat des recherches et des patientes investigations de ses collègues, les lire, les étudier, s'en inspirer même au besoin et ne rester étranger à rien de ce qui se rattache à la belle science de la nature.

Dans le compte rendu que je vais avoir l'honneur de vous exposer, je suivrai l'ordre dans lequel on étudie généralement les trois grandes divisions de l'histoire naturelle.

La zoologie nous a fourni deux travaux originaux, un Compte-Rendu, plusieurs communications par MM. Malbranche, Lhotte, Lacaille, Frontin, Lemetteil et Bourgeois, et les expositions variées de MM. Frontin, Niel, Gadeau de Kerville, Lemetteil, Alb. Marc, Malbranche, Lecroq et Pichard.

M. Niel a capturé, au mois de juin de l'année dernière, dans les environs de Granville (Manche), un coléoptère très-intéressant, l'*Oreina cacaliæ*, Schrk., dont l'habitat paraissait limité, jusqu'à présent, à la région subalpine.

L'exposition faite par M. Lemetteil, d'un merle atteint

d'albinisme, a provoqué, au sein de notre Compagnie, une discussion intéressante sur cette anomalie.

M. Malbranche vous a soumis, au nom de M. Lhotte, les premiers états d'une petite Tinéite qui ravage les herbiers, l'*Æcophora minutella*. Le même membre vous a entretenu de quelques galles des feuilles du chêne dues à la piqûre de deux hyménoptères cynipides : les *Diplolepis lenticularis* et *numismalis*. — D'autres galles du chêne se développant, non plus sur les plantes, mais sur les racines, et produites par la piqûre de l'*Aphilothrix radialis* ont été déposées sur le bureau par M. Pichard.

M. Vastel vous a présenté, dans une *Note sur la congélation des insectes*, le résumé des curieuses expériences faites par le Dr Pouchet sur ce point intéressant, mais encore controversé, de l'histoire naturelle, expériences qui tendent à prouver que, chez les animaux inférieurs, aucun ne saurait résister à une congélation réelle des liquides vitaux de son organisme.

MM. Lacaille et Bourgeois ont fourni quelques renseignements sur les migrations de la *Vanessa (Pyrameis) cardui*, constatées, cette année, sur bien des points de notre pays, ainsi que sur l'apparition tout à fait exceptionnelle de la *Plusia gamma*.

Enfin, nous avons encore à enregistrer les notes et observations de M. Frontin sur un métis de chardonneret et de serine ; de M. Lemetteil, sur les époques d'arrivée et de départ des hirondelles et des martinets ; de votre Secrétaire, sur quelques travaux d'insectes ; de MM. Lhotte, Coulomb et Lemarchand, sur l'emploi de la naphthaline comme agent conservateur des collections entomologiques et des herbiers ; de MM. Lebouteiller, G. Power, Balavoine-Lévy, sur les tableaux Deyrolle.

Depuis plus d'un demi-siècle, de savants observateurs, parmi lesquels il faut citer le Dr Wiesenthal et Georges Montagu avaient signalé sur les poules et les dindons une maladie connue, aussi bien en Angleterre qu'en Amérique, sous le nom de *gape*, à cause de son caractère symptomatique « qui est un baillement fréquent suivi d'une extension du cou, comme dans la suffocation. » Notre collègue M. Loisnel a eu l'occasion d'étudier les différentes phases de cette affection sur un certain nombre de jeunes faisans, de perdreaux et de poulets qui avaient été soumis à son examen. C'est le résultat de ces observations consciencieusement faites qu'il vous a présenté à votre séance de novembre. Notre collègue vous a soumis plusieurs spécimens des différentes espèces de vers qu'un examen microscopique attentif lui avait fait découvrir, soit dans la trachée artère et les bronches, soit dans les organes de la digestion des sujets infectés de la maladie. Deux planches au trait, dessinées à un grossissement de trente diamètres, permettent de se rendre un compte exact de la structure anatomique de ces entozoaires. Vous avez vu que le ver rouge que l'on rencontre dans les voies respiratoires et qui provoque la suffocation, doit être rapporté à l'espèce décrite par Diesing sous le nom de *Sclerostoma syngamus* (*Syngamus trachealis* Siebold). Cet entozoaire emprunte une physionomie toute particulière à la soudure permanente du mâle avec la femelle. M. Loisnel a constaté sa présence en nombre variable de dix à douze et quelquefois de vingt à trente par individu. Mais cette espèce n'est pas la seule qui s'attaquait aux volatiles dont notre collègue a fait l'autopsie. M. Loisnel a pu constater, en effet, dans différentes régions de l'appareil digestif de ces oiseaux, la présence de trois autres espèces d'entozoaires, parmi lesquelles une doit être rapportée au

genre *filaire* et une autre au genre *strongle*. Cette dernière était plus spécialement localisée dans les canaux biliaires. Ce sont ces vers microscopiques bien plus nombreux que le ver rouge qui, suivant notre collègue, ont dû produire l'état de maigreur extrême des sujets dont il a fait l'autopsie ainsi que la diarrhée qui se manifeste plusieurs jours avant la mort. Donc les volatiles de nos basses-cours et de nos volières sont soumis à deux affections épizootiques qui, toutes deux peuvent amener la mort : la présence du ver rouge, ou *Sclerostome syngame*, dans la trachée-artère et les bronches, et l'invasion des organes digestifs par des vers microscopiques extrêmement nombreux, parmi lesquelles une espèce de *strongle* et une espèce de *filaire*.

La lecture de ce mémoire, intéressant à plus d'un titre, a été suivie, vous vous en souvenez, Messieurs, de quelques observations sur le même sujet présentées par MM. Verrier et Le Picard.

M. Lhotte vous avait présenté l'année dernière, sous le titre d'*Addenda à la Faune des Lépidoptères de la Seine-Inférieure*, une énumération raisonnée des différentes espèces de cet ordre d'insectes qui n'avaient pas encore été signalées dans le Catalogue de notre collègue, M. G. Viret. Ce travail avait été très favorablement accueilli et vous avez pu apprécier tout l'intérêt qui s'attache à ces observations d'un entomologiste qui a beaucoup vu par lui-même et qui n'a écrit que ce qu'il a vu. Mais telle est l'activité et, disons-le aussi, l'aptitude spéciale de notre collègue pour ce genre de recherches, que cette année déjà, M. Lhotte a pu ajouter à son *Addenda* un premier supplément où sont énumérées 77 espèces non encore signalées, dont 17 appartiennent aux Bombycides, 28 aux Noctuelles et 32 aux Phalénides. A la suite de chaque espèce, l'auteur a ajouté

d'intéressants détails et des indications très précises sur la localité où elle a été récoltée. Cet excellent travail est précédé d'une introduction où nous trouvons une promesse dont nous sommes heureux de prendre acte. M. Lhotte se propose en effet de nous offrir un jour un travail d'ensemble sur notre faune lépidoptérologique, y compris les microlépidoptères, et de décrire en même temps, dans leurs formes et dans leurs mœurs, toutes les espèces de chenilles qu'il aura pu découvrir.

Enfin un rapport très intéressant vous a été communiqué par l'honorable Président de votre Comité d'ornithologie, M. Lemetteil, sur une brochure offerte à la Société par son auteur, M. X. Raspail, et intitulée: *Histoire naturelle des Merles*. Vous avez reconnu, dans les quelques pages consacrées à cette analyse, le cachet tout à la fois littéraire et scientifique que l'auteur du *Catalogue raisonné des Oiseaux de la Seine-Inférieure* sait imprimer à tous ses travaux.

La botanique nous a offert de nombreuses et intéressantes expositions que nous devons à MM. H. Rondeaux, Niel, Malbranche, A. Le Breton, L. Dupré, Schlumberger, Frontin, Lepage, Fortin, l'abbé Letendre, Duclos, Héron, G. Power, Gascard, Bernard et Léon Deshays.

Un champignon de forme curieuse, la *Peziza repanda*, exposé par M. Malbranche, a fourni à notre collègue, M. A. Le Breton, l'occasion d'entrer dans quelques détails intéressants sur les différentes espèces du genre *Pezize*.

M. Léon Dupré, dont nous avons à déplorer la perte toute récente, vous a soumis un certain nombre de plantes rapportées d'un voyage dans le Midi de la France et en Italie.

Vous avez encore présente à la mémoire la belle exposition de fleurs de *Phyllocactus* que vous a soumises M. Schlumberger, et les détails intéressants que notre collègue a ajoutés sur les croisements qui ont produit ces variétés si nombreuses et si riches de ton.

Des tulipes à plusieurs pétales, exposées par M. Lepage, ont donné lieu à quelques observations de MM. Malbranche et Schlumberger, relatives à cette anomalie.

M. Fortin vous a soumis un gigantesque exemplaire du *Polyporus fomentarius*; M. Malbranche, diverses plantes, parmi lesquelles une espèce nouvelle pour le département de la Seine-Inférieure, *Vicia bythinica* L.; M. A. Le Breton, quelques espèces de champignons récoltés à la forêt de Rouvray; M. l'abbé Letendre, un cryptogame intéressant, qui a été reconnu pour être l'*Anthoceros lævis*, etc.

Deux travaux importants, qui inaugurent très heureusement les études mycologiques de notre département, études qui, depuis longtemps déjà, comptaient parmi les membres de notre Compagnie quelques fervents adeptes, vous ont été communiqués, l'un par votre honorable secrétaire de correspondance, M. André Le Breton, et l'autre par M. Lacaille.

Le double titre du premier de ces mémoires indique la part qui revient à chacun de ses auteurs, car notre collègue a eu la bonne fortune d'avoir pour collaborateur un des mycologues les plus distingués de notre époque, le savant et modeste D^r Quélet, dont le nom est devenu populaire dans la science depuis la publication de son bel ouvrage sur les *Champignons du Jura et des Vosges*. Une première partie, qui est l'œuvre de M. Quélet, comprend les descriptions des champignons trouvés en France

depuis la publication du dernier supplément des *Champignons du Jura et des Vosges*. Ce travail renferme 100 espèces diagnostées en français, sur lesquelles on en compte 10 nouvelles. Parmi ces dernières, plusieurs appartiennent à notre flore locale; telles sont : *Pleurotus roseolus*, *Hebeloma sacchariolens*, *Cortinarius Lebretonii*, *Lactarius spinosulus*, *Erinella erratilis*. Je viens de citer le *Cortinarius Lebretonii*; vous vous associerez certainement, Messieurs, à la satisfaction que j'éprouve en signalant une espèce dédiée par son auteur à notre cher collègue, « zélé et habile observateur de la flore mycologique de la Normandie. » — Les planches qui accompagnent la première partie de ce travail, très habilement peintes par M. le D^r Quélet, représentent 16 espèces, parmi lesquelles 8 sont nouvelles.

La deuxième partie du Mémoire a pour titre spécial : *Contributions à la Flore mycologique de la Seine-Inférieure*. Elle est l'œuvre personnelle de M. A. Le Breton. C'est une énumération de nos espèces indigènes; c'est aussi le prélude d'un Catalogue complet des champignons de la Seine-Inférieure, travail que notre collègue poursuit avec persévérance et dont nous appelons de tous nos vœux la prochaine publication.

Nous avons dit que l'inventaire de nos richesses mycologiques locales s'était encore enrichi cette année d'un autre travail que vous a présenté M. Lacaille, sous le titre d'*Énumération des Champignons qui croissent sur les feuilles des végétaux dans l'arrondissement du Havre et principalement à Bolbec*. Cette énumération ne comprend pas moins de 274 espèces appartenant aux familles des Hypoxylées, des Discomycètes, des Aecidiacées, des Uredinées et des Byssoidées. L'auteur y signale quelques formes nou-

velles, au nombre de sept, dont cinq *Phyllosticta*, une *Septoria* et un *Uredo*.

Le même membre nous a entretenus de la découverte qu'il a faite cet été d'une plante intéressante, le *Geum intermedium* Ehr., dont la présence n'avait pas encore été signalée dans le département de la Seine-Inférieure, bien qu'elle ait été indiquée par plusieurs auteurs comme se trouvant dans l'Eure. C'est aux environs de Bolbec, au milieu d'un grand nombre d'individus du *Geum urbanum*, « sur un coteau exposé à l'ouest et ombragé de taillis, » que M. Lacaille a rencontré cette rareté botanique.

La découverte de M. Lacaille porte à trois le nombre des espèces du genre *Geum* que l'on rencontre en Normandie : le *Geum urbanum*, ou Benoîte commune, le *Geum intermedium*, ou Benoîte intermédiaire, et le *Geum rivale*, ou Benoîte des ruisseaux. Notre collègue nous a donné les caractères essentiels qui distinguent ces trois espèces. Quelques considérations sur les propriétés médicales et hygiéniques de la racine des différentes espèces de *Geum*, qui possède des propriétés astringentes, fébrifuges et toniques, et principalement de la Benoîte commune, terminent cette note intéressante.

Persil et Cigüe, tel est le titre sous lequel M. Malbranche nous a présenté les résultats d'une étude microscopique très consciencieusement faite des caractères histologiques qui peuvent servir à distinguer ces deux plantes, lorsque l'on est amené à se prononcer sur de jeunes pieds n'ayant que quatre ou cinq feuilles. Une planche soigneusement dessinée représente la structure intime comparative du pétiole et de la racine dans chaque espèce. C'est là un travail d'une valeur scientifique réelle, dont l'utilité pratique n'échappera à personne, et nous devons savoir gré à notre honorable Vice-Président d'avoir bien voulu en faire profiter la Société.

Une magnifique plante, presque inconnue encore dans nos serres, avait fait sensation à la dernière exposition organisée par la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure. Désignée par les botanistes sous le nom de *Brownea ariza*, Benth., elle avait été découverte dans la province de Bogota, par M. Hartweg, voyageur de la Société d'horticulture de Londres. M. Schlumberger vous a donné, au sujet de cette merveille du monde végétal, quelques renseignements précis qui sont venus compléter et rectifier dans certains détails ceux que les journaux de notre localité avaient publiés au moment de son exposition.

Le même membre vous a encore rendu compte de l'examen qu'il a bien voulu faire du 17^e Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique. Vous avez écouté avec intérêt, fidèlement relaté dans ce consciencieux Rapport, le résumé d'études intéressantes sur la structure et le mode de fécondation des fleurs, et sur le rôle, réellement très surprenant et digne de toute notre admiration, que jouent les insectes dans ce grand acte de la vie végétale. M. Schlumberger a analysé aussi une note sur les cucurbitacées brésiliennes et leur dispersion géographique, et un travail sur de nouvelles espèces de menthes, à l'occasion duquel notre collègue s'élève, avec raison, croyons-nous, contre la tendance qu'ont aujourd'hui les auteurs à multiplier le nombre des espèces d'après des caractères quelquefois bien légers et pour la plupart variables.

Enfin M. André Le Breton vous a présenté l'analyse complète de divers Mémoires mycologiques, dont les auteurs, MM. Pirotta, de Pavie, et le D^r Richon, avaient fait hommage à notre Compagnie.

Bien que ces rapports et comptes rendus ne puissent avoir à nos yeux la valeur scientifique que l'on accorde à des

travaux originaux, vous penserez néanmoins avec moi, Messieurs, qu'il faut savoir beaucoup de gré à ceux de nos collègues qui veulent bien se charger de nous faire connaître ce que renferment d'utile et d'intéressant pour nos études, certaines brochures ou Recueils périodiques qui, bien souvent, sans une pareille analyse, resteraient oubliés sur les rayons de notre bibliothèque. Aussi devons-nous nous associer tous à la pensée qui dictait les paroles de notre honorable Président de l'année dernière, M. le D^r Nicolle, lorsqu'il stimulait le zèle de nos jeunes collègues et les encourageait dans ce genre de communications. Et à ce propos, laissez-moi ici exprimer un vœu. Le savant et très regretté D^r Bouteiller se chargeait chaque année, avec une patience qui n'avait d'égal que le désintéressement qu'il mettait dans ce travail ingrat, d'extraire des divers Bulletins, Annales ou Journaux scientifiques que la Compagnie avait reçus ou acquis dans le courant d'un exercice, les titres des articles ayant trait aux sciences naturelles. Cette *bibliographie* était imprimée à la fin de chaque Bulletin. Il serait vivement à souhaiter qu'un de nos jeunes collègues, désireux de s'instruire et aussi de se rendre utile, se décidât à continuer l'œuvre si laborieusement poursuivie pendant plusieurs années par notre savant confrère. Chacun y gagnerait, et celui qui aurait bien voulu entreprendre le travail et ceux qui s'intéressent à ce qui se publie dans le monde savant.

La géologie ne nous a offert cette année que trois expositions. M. le D^r Nicolle vous a soumis divers débris fossiles trouvés dans le lest d'un navire arrivé récemment de Charlestown (Etats-Unis); M. Gadeau de Kerville, de belles empreintes de fougères sur des ardoises de Gloucestershire;

et nous avons profité de la belle exposition de M. de Vesly, consistant en objets préhistoriques et fragments fossiles recueillis dans les ballastières d'Amécourt et de Sergy.

Nos Comités ont continué leur fonctionnement régulier. Le Comité de botanique poursuit avec persévérance le classement de l'herbier départemental et, chaque année, publie dans le Bulletin la liste des plantes dont cet herbier s'est enrichi. Les Comités d'entomologie et d'ornithologie ont traité diverses questions intéressantes, dont quelques-unes ont été reprises dans nos séances générales. Vous trouverez, à la fin du Bulletin, le sommaire des procès-verbaux de leurs séances.

Nos deux excursions annuelles ont eu lieu, la première le 15 juin, aux falaises de Cauville et à Montivilliers; la seconde, le 6 juillet, à Aumale. Malgré le mauvais temps continu et le peu de résultats qu'elle a offerts aux géologues, l'excursion de Cauville peut compter parmi les meilleures que notre Société ait entreprises. Vous avez écouté avec intérêt la lecture du compte-rendu que vous en fait notre collègue, M. Bernard, et ce récit fidèle n'a pu manquer de raviver, dans l'esprit de tous ceux qui y ont pris part, le souvenir d'heureux moments passés en compagnie de collègues sympathiques, dont l'entrain et la franche gaieté ont su triompher de la persistance de la pluie et des fatigues d'une ascension pénible à travers les falaises. Les récoltes faites par les botanistes ont d'ailleurs été fructueuses; le grand nombre d'espèces citées par M. Bernard et les stations consciencieusement relevées pour chacune témoignent du zèle qu'ils ont su déployer.

N'oublions pas non plus de dire un mot des excursions.

hivernales du dimanche, entreprises cette année à la suite d'une proposition faite par notre Président honoraire, M. le D^r Blanche : le 16 mars, au Petit-Quevilly ; le 30, à Saint-Léger-du-Bourg-Denis ; le 6 avril, aux roches Saint-Adrien ; le 20, à la Forêt-Verte, à Maromme et aux coteaux du Bel-Event, et le 11 mai à Grand-Couronne. Vous trouverez, dans le sommaire de nos procès-verbaux, la liste des récoltes et des observations auxquelles ont donné lieu ces intéressantes explorations.

Le nombre de nos sociétaires s'est encore accru pendant cet exercice. Seize membres nouveaux ont été admis, auxquels il faut en ajouter trois qui ont été réintégrés sans ballottage ; quatre membres ont donné leur démission et nous avons eu le regret de perdre MM. Canel, Mocquerys et Decaen.

La perte de M. Mocquerys, qui avait tenu dans la Société un rang distingué comme entomologiste, nous a privé d'un collègue laborieux et dévoué. Vous avez tenu à honorer sa mémoire en décidant qu'il serait fait, aux frais de la Société, une réimpression des dix fascicules qu'il avait publiés sous le titre de *Recueil de Coléoptères anormaux*. Ce volume vous sera distribué en même temps que le deuxième fascicule du Bulletin de cette année.

Nos collections se sont enrichies de plusieurs dons importants.

M. Jules Delamare nous a offert l'herbier de son beau-frère, le D^r Bouteiller ; M. J. Adeline, une aquarelle représentant le monument élevé à la mémoire du D^r F.-A. Pouchet ; M. Delaon, des photomicrographies ; M. Lhotte, un magnifique cadre renfermant les *Bombyx Polyphemus* et *Cecropia*, à leurs différents états, et des échantillons de

leurs produits. « C'est un don, a dit M. le D^r Nicolle en remerciant M. Lhotte, que bien des musées publics pourraient nous envier. »

Divers mémoires et brochures ont été offerts à notre bibliothèque par MM. Raspail, Héron, Preudhomme de Borre, Julien, Morière, G. Power, J. Bourgeois, D^r Nicolle, Malbranche, Mansuy et V. Chatel.

Tel est, Messieurs, le résumé que je me suis efforcé de rendre aussi complet que possible des travaux de notre Société pendant l'année qui vient de s'écouler. Nous pouvons, je crois et sans craindre d'être taxés de présomption, nous féliciter de ce que nous avons fait. Deux catalogues, plusieurs travaux originaux d'une valeur scientifique réelle, une grande quantité de faits intéressant l'histoire naturelle de notre département bien observés et bien précisés, plusieurs captures et récoltes nouvelles, c'est là, il me semble, un bilan annuel dont une société, limitée comme la nôtre aux études locales, a le droit d'être fière.

Mais ce n'est pas tout. Ce que nos procès-verbaux ne peuvent mentionner, ce que l'on ne trouvera pas en parcourant notre Bulletin, c'est le charme de cette bonne confraternité qui n'a cessé de régner à chacune de nos séances, de cette déférence courtoise dont personne ne s'est départi. Ici, surtout, l'on apprend à se connaître et aussi à s'estimer ; c'est ici que se fondent les bonnes et solides amitiés, basées sur la communauté des goûts et un égal amour du travail...

Soyez donc des nôtres, vous tous qui cherchez dans l'histoire naturelle un délassement noble et utile ! Assistez à nos séances, prenez part à nos excursions ! Ne craignez rien, nous ne sommes pas une Académie. Pour tenir une place chez nous, il n'est pas nécessaire d'être un savant, il suffit d'aimer la science.

EXTRAIT

DES

PROCÈS-VERBAUX DU COMITÉ D'ORNITHOLOGIE

(1874-1879)

RECUEILLIS PAR

M. A. LE BRETON, SECRÉTAIRE,

Membre-Fondateur de la Société Zoologique de France.

ANNÉE 1874

Séance du 3 Décembre 1874.

Présidence de M. MALBRANCHE, président de la Société, pour
l'installation du Comité.

Assistent à la réunion : MM. Lemetteil, Power, J. Bourgeois, A. Le Breton, Lhotte, Deschamps.

M. Malbranche expose le but de la création d'un Comité d'ornithologie et fait appel à tous les membres de la Société qui s'intéressent à cette branche spéciale des sciences naturelles.

L'utilité de ce Comité est reconnue. M. Lemetteil est nommé Président, et M. Lhotte, Secrétaire. M. A. Le Breton propose un règlement; les articles sont discutés, puis acceptés à l'unanimité.

M. Malbranche invite la Compagnie à faire immédiatement à la Société la demande des ouvrages qui lui sont nécessaires.

Après délibération, on s'arrête aux ouvrages suivants :

Degland et Gerbe : *Ornithologie européenne.*

O' des Murs : *Ologie ornithologique.*



ANNÉE 1875



Séance du 4 Février 1875.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

Membres présents : MM. Deschamps, Bourgeois, A. Le Breton, E. Lemetteil fils.

En l'absence de M. Lhotte, secrétaire, M. A. Le Breton est prié de bien vouloir en remplir les fonctions.

M. Lemetteil présente au Comité son fils, comme membre résidant. Le Comité se félicite de cette heureuse adhésion et espère que M. E. Lemetteil saura trouver quelques moments, parmi ses constantes occupations, pour fournir à nos séances d'intéressantes communications sur la science ornithologique, qui lui est très familière.

L'ordre du jour appelle la lecture du Mémoire de M. Lemetteil sur l'*Utilité des Corneilles* (1).

Si ces oiseaux peuvent causer, en certaines saisons, du

(1) Voir Bulletin, 1^{er} semestre 1875, p. 27.

tort à quelques cultures particulières, la somme des nombreux services qu'ils rendent tous les jours à la grande culture l'emporte sur la somme des dégâts qu'ils peuvent quelquefois occasionner.

Dans la séance de la Société du 7 janvier dernier, il fut renvoyé à l'examen du Comité d'ornithologie une Bergeronnette, offerte par M. Edde pour les collections. Une Note faisait connaître certaines particularités observées par lui sur cet oiseau. M. Lemetteil entre dans quelques explications sur les mœurs bien connues de cette Bergeronnette, qui est la Bergeronnette boarule (*Motacilla boarula* Linn.) — jeune femelle en plumage d'hiver, — et charge M. A. Le Breton d'examiner les faits avancés par M. Edde et d'y répondre au nom du Comité.

Une lettre de M. Malbranche engage M. Deschamps à répondre à la question de savoir si les Hirondelles, suivant le genre de nos constructions modernes, ont été amenées à modifier la forme de leur nid, comme le soutient avec autant d'autorité le D^r Pouchet.

M. A. Le Breton lit une Notice sur deux Pics épeiches (*Picus major* Lin.) qu'il expose sur le bureau. La femelle paraît offrir une anomalie dans la coloration générale des plumes supérieures. La couleur noire normale est remplacée par une coloration d'un brun-marron bien accentuée. M. Lemetteil fait savoir qu'il a eu quelquefois l'occasion de remarquer cette particularité chez certains oiseaux, en particulier sur une Foulque (*Fulica atra* Lin.), qu'il tua en hiver et qui figure dans sa collection. Une coloration complètement roussâtre remplace le noir général des plumes.

L'heure avancée oblige M. le Président à renvoyer à la prochaine réunion la suite de l'ordre du jour qui n'est pas épuisé.

Séance du 4 Mars 1875.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

Membres présents : MM. Lieury, Mocquerys, Deschamps, Frontin, A. Le Breton, J. Bourgeois.

M. Lemetteil présente, comme membres nouveaux, MM. Mocquerys et Lieury, et donne lecture d'une lettre de M. Lhotte qui expose les motifs de son impossibilité à assister régulièrement aux réunions du Comité et à remplir, par cela même, ses fonctions de secrétaire. La démission de M. Lhotte laisse des regrets unanimes.

M. A. Le Breton est nommé Secrétaire en remplacement de M. Lhotte, démissionnaire.

L'ordre du jour appelle la lecture d'une analyse d'un Mémoire de M. Perris, intitulé : *Les Oiseaux et les Insectes*, par M. A. Le Breton. Cette analyse donne lieu à quelques objections de MM. Lemetteil, Lieury et Frontin. L'auteur ne saurait oublier, dit M. Lemetteil, tous les services rendus à l'agriculture par plusieurs ordres d'oiseaux, notamment par les Fauvettes, qui détruisent, à elles seules, des quantités prodigieuses d'insectes. Les phénomènes atmosphériques sont souvent, à son avis, impuissants à anéantir ces animaux. En effet, n'arrive-t-il pas de voir, après les gelées très fortes du printemps, certaines chenilles, qui paraissent si délicates, résister à la rigueur de la température et continuer à vivre sur des arbrisseaux montrant leurs premiers bourgeons complètement gelés. MM. Lieury et Frontin rap-

portent également plusieurs faits du même genre qui viennent renforcer l'opinion de M. Lemetteil.

M. A. Le Breton répond qu'il ne récusé pas ces faits, mais il prétend que l'oiseau n'est pas le seul auxiliaire. Il y en a de plus puissants dans les phénomènes atmosphériques et naturels : ce serait exagérer outre mesure son rôle que de le regarder comme le plus puissant auxiliaire de l'homme. Ainsi, la neige couvrant longtemps et abondamment la terre, un froid rigoureux et subit, un orage, une crue rapide d'eau, etc., lui paraissent autant d'agents destructeurs plus certains et agissant sur une plus vaste échelle pour arrêter la multiplicité des animaux nuisibles de tous les ordres.

La discussion reste ouverte, et M. Lieury est chargé de revoir l'analyse de cet important Mémoire et de répondre, dans une séance ultérieure, aux conclusions qui lui paraîtront peu fondées.

Séance du 1^{er} Juillet 1875.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

Membres présents : MM. Mocquerys, Frontin, Lhôte, J. Bourgeois, E. Lemetteil fils et A. Le Breton, secrétaire.

L'exposition sur le bureau comprend :

1° Deux boîtes renfermant des œufs apportés par M. Lemetteil, savoir : un œuf d'OEdicnème criard (*OEdicnemus*

crepitans Tem.), venant des dunes de la Somme ; sa forme obtuse l'éloigne un peu du vrai type. Des œufs attribués au Bruant zizi (*Emberiza circlus* Lin.) : le blanc y domine. Des œufs du Pipit des arbres (*Anthus arboreus* Lin.). Un œuf de Faucon hobereau (*Falco subbuteo* Lin.), variété de couleur jaune pâle, presque uniforme. Un œuf de Râle de genêt (*Rallus Crex* Lin.), offrant une seule grande tache au milieu de petits points dispersés sur la coquille. Des œufs d'Engoulevent (*Caprimulgus europæus* Lin.), trouvés dans les bois de Lillebonne. Des œufs de Sternes : (*Sterna minuta* Lin., *Sterna hirundo* Lin.). Des œufs de *Charadrius torquatus* Leach., *Emberiza schæniculus* Lin., *Butalis grisola* Lin., *Sylvia phragmitis* Bechst. Au sujet de ces derniers, M. Lemetteil cite ce fait curieux que la mère vint couvrir ses œufs, comme si rien n'était, alors que le nid, primitivement placé dans les oseraies d'un fossé d'irrigation, fut enlevé par un enfant et déposé sur une touffe de roseaux, à une certaine distance du premier emplacement ;

2° Par M. Frontin, des œufs d'hybrides de Chardonnerets et de Serins, restant toujours inféconds ;

3° Par M. Lhotte, des œufs que l'on attribue, avec quelque doute, à l'*Hypolaïs ictérine* (*Motacilla hypolaïs* Lin.). Ils sont renvoyés à l'examen de M. A. Le Breton ;

4° Par M. A. Le Breton, des œufs d'*Otis tetrax* Lin., *Otis tarda* Lin., *Podiceps cristatus* Lin., *Colymbus glacialis* Lin., etc., et une Perruche ondulée (*Melopsittacus undulatus*), offrant une curieuse anomalie à la mandibule supérieure. Une Note fait connaître cette monstruosité (1).

M. Lemetteil dit qu'il a vu, au mois de mai dernier, sept

(1) Voir *Bulletin*, 2^e semestre 1875, p. 140.

Perruches ondulées aux environs de Bolbec ; il suppose qu'elles provenaient de quelque navire naufragé. Deux de ces oiseaux furent aperçus plusieurs jours de suite sur un pommier dénudé, ce qui donnerait à croire à l'édification d'un nid non loin de là.

Il est donné lecture, par M. Lemetteil, d'une Note signalant un passage considérable de Merles roses (*Pastor roseus* Lin.), dans les plaines de l'Eure, au Havre, à la fin de mai (1).

M. A. Le Breton fait remarquer que M. Jose Hardy, le savant ornithologiste dieppois, avait dans sa collection un Martin roselin, tué aux environs de Dieppe. Il cite un passage extrait du *Catalogue des Oiseaux observés dans le département de la Seine-Inférieure*, par M. Jose Hardy :

« Nous ne voyons qu'accidentellement et vers le milieu
« de l'été, cet habitant des parties chaudes de l'Asie et de
« l'Afrique ; cependant j'ai un jeune mâle qui a été tué le
« 15 décembre dans nos environs sur le toit d'une église,
« au bord de la mer ; et je connais deux exemples de jeunes
« de l'année tués en automne, l'un d'eux au milieu d'une
« bande d'étourneaux... »

(1) Voir *Bulletin*, 2^e semestre 1875, p. 135.

Séance du 2 décembre 1875.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

Membres présents : MM. Frontin, Lhotte, E. Lemetteil fils, Jules Bourgeois, Octave Bourgeois et A. Le Breton, secrétaire.

M. Lemetteil expose sur le bureau deux œufs, allongés, obtus aux deux bouts, d'un blanc pur et brillant. Ils mesurent : l'un, grand diamètre 0^m,031, petit diamètre 0^m,022; l'autre, grand diamètre 0^m,030, petit diamètre 0^m,22. Ces œufs ont été trouvés au bord de la mer, sur les dunes, à Saint-Omer.

Les habitants de la localité appellent « Eclair » l'oiseau auquel ils les supposent devoir appartenir. M. Lemetteil s'arrêterait volontiers à l'idée que ce sont les œufs d'un oiseau nommé la Tempête de Leach (*Procellaria Leachii* Tem.), ou peut-être même du Guépier (*Merops apiaster* Lin.), qui s'est reproduit, en 1840, à Pont-Rémy, aux environs d'Abbeville. Leur détermination ne pouvant avoir lieu avec certitude, ils sont soumis à l'examen de M. A. Le Breton.

M. Lemetteil annonce la capture d'une Grue femelle presque adulte (*Grus cinerea* Bechst), sur les marais de Saint-Jean-d'Abbetot, et d'un jeune Aigle royal (*Aquila fulva* Sav.), dans les bois des Loges. Il signale ensuite l'apparition d'un Plongeon lumme (*Colymbus arcticus* Lin.), qui a été tué, le 24 novembre dernier, sur le marais de Saint-Vigor : c'était une jeune femelle en plumage d'amour.

M. A. Le Breton fait remarquer que cette espèce est rarement rencontrée sous cette livrée. M. J. Hardy ne possédait ainsi qu'une femelle tuée, le 29 novembre, sur les côtes de Dieppe. On ne voit guère que des jeunes sur nos côtes maritimes et sur nos marais.

M. Lhotte dit que les Macreuses ont déjà fait leur apparition sur nos marchés. L'hiver dernier, à pareille époque, elles n'étaient pas encore vendues, et surtout en aussi grande quantité qu'actuellement. Il ne faut pas prendre pour la même espèce ces oiseaux présentés ensemble par les marchands sous le même nom. Leur détermination est bien distincte dans la classification. L'une est la Macreuse brune, — double Macreuse, grande Macreuse de Buffon (*Anas fusca* Lin.); — l'autre, la Macreuse ordinaire (*Anas nigra* Lin.).

M. A. Le Breton lit un passage du journal *l'Acclimatation* (20 août 1875), reproduisant une lettre de M. J. de Montessus, de Lyon, sur la capture d'un Martin roselin mâle (*Pastor roseus* Lin.), dans un jardin de la banlieue d'Aix-les-Bains, à la fin du mois de mai. Il a été impossible, à M. de Montessus, de savoir si cet oiseau était seul, ou s'il faisait partie d'une bande, comme celle de 1837 et de 1838.

M. Félicien Fallon, d'Arbre, fait remarquer (*l'Acclimatation*, 20 novembre 1875) que cette espèce a été constatée plus d'une fois en Belgique, notamment près de Tournay, en 1837, et aux environs d'Anvers. « Il y a loin, dit « M. Fallon, de la Savoie à la Belgique, et plus cet oiseau « se montre au nord, plus il y est extraordinairement dé- « paysé ; en effet, ayant son habitat en Afrique, il n'est « que de passage en Andalousie. »

L'apparition de ce rare oiseau rappelle à M. Frontin qu'un Jaseur de Bohême (*Bombycivora garrula* Tem.) lui a été apporté mort, il y a plusieurs années : il avait été capturé aux environs de Rouen.

Il est encore donné lecture, par M. A. Le Breton, d'une Note de M. Gerbe (*l'Acclimatation*, 5 juillet 1875), intitulée : *Excès des mâles par rapport aux femelles chez le Pinson vulgaire*. « Ainsi, de novembre 1870 aux premiers jours de janvier 1875, sur 309 Pinsons tués dans vingt-quatre matinées de chasse au poste, l'on compte 236 mâles et 93 femelles. » M. Gerbe pense que parmi les innombrables passages de Pinsons en Provence, il y a toujours excès de mâles par rapport aux femelles. En est-il partout de même, demande ce naturaliste?...

M. Lemetteil fait remarquer que dans certaines espèces, il est reconnu que les mâles se rencontrent en plus grand nombre que les femelles : il a eu l'occasion de l'observer pour les Rossignols.



ANNÉE 1876



Séance du 2 mars 1876.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

Membres présents : MM. Frontin, Lhotte et E. Lemetteil fils.

En l'absence de M. A. Le Breton, secrétaire, il est donné lecture du procès-verbal de la dernière séance, par M. Lhotte, qui veut bien le suppléer.

Le procès-verbal est adopté après une observation de M. le Président déclarant que, à l'appui de la communication de M. Frontin signalant la capture du Jaseur dans notre département, il a annoncé, qu'à sa connaissance, ce bel oiseau avait encore été abattu en 1840, si ses souvenirs le servent bien, par M. Beuzebosc, régisseur de M. de Mirville, à Gommerville, canton de Saint-Romain.

M. le Président prend la parole et annonce que M. A. Le Breton, éloigné de Rouen pour passer l'hiver à Pau, lui a envoyé sa démission de Secrétaire. M. le Président croit prévenir les sentiments du Comité en proposant d'engager

M. A. Le Breton à reprendre sa démission, et de lui nommer un suppléant pour le temps que durera son absence. Le Comité, à l'unanimité, adopte cette motion, et désigne, comme suppléant, M. Lemetteil fils, qui remercie le Comité de l'honneur qu'il veut bien lui faire.

Sont présentés par M. Lhotte, quelques œufs qui sont déterminés ainsi : deux de l'Epervier ordinaire (*Astur Nisus* Degl.); quatre du Rouge-Gorge (*Sylvia rubecula* Lath.); deux du Bruant zizi (*Emberiza circlus* Degl.), et quatre de la Mésange à longue-queue (*Parus caudatus* Degl.). Ces derniers, plus gros et plus mouchetés que d'ordinaire, — produits probablement d'une vieille femelle, — éveillent quelques doutes; mais, sur les renseignements fournis par M. Lhotte, le Comité les reconnaît pour tels.

Séance du 1^{er} juin 1876.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

Membres présents : MM. Frontin, E. Lemetteil fils, J. Bourgeois, Gaston Le Breton et André Le Breton, secrétaire.

M. le Président présente, à la Compagnie, M. G. Le Breton, désireux de se faire inscrire comme membre du Comité.

M. A. Le Breton, de retour de son séjour dans les Pyrénées, remercie M. E. Lemetteil fils de l'obligeance qu'il a mise à le suppléer dans ses fonctions de Secrétaire.

L'ordre du jour appelle la discussion sur la liste des ouvrages ornithologiques à acquérir pendant l'exercice 1876.

Après examen de cette liste détaillée, les membres présents sont d'accord pour demander :

1° A. Lefèvre. — *Atlas des œufs des oiseaux d'Europe*. Paris, 1844-48 ; 17 livr. in-8, 136 pl. col.

2° O' des Murs. — *Iconographie ornithologique.....* Paris, 1845-49 ; 12 livr. in-4, 72 pl. col.

L'heure avancée oblige M. A. Le Breton à reporter à la séance générale de la Société la lecture de sa Note intitulée : *Du nid et du poussin de la Guiffette hybride (Hydrochelidon hybrida G. R. Gray ex Pallas), ou Hirondelle de mer moustac (Sterna leucopareia Natterer) (1)*.

Séance du 7 décembre 1876.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

Membres présents : MM. Mocquerys, Frontin, E. Lemetteil fils et A. Le Breton, secrétaire.

M. Lhotte est excusé.

L'exposition sur le bureau comprend :

1° Une Buse bondrée, femelle adulte (*Buteo apivorus* Briss.), offerte à la Société par M. E. Niel. Cet oiseau a été tué par lui, dans sa propriété auprès de Bernay ;

(1) Voir *Bulletin*, 2^e semestre, 1876, p. 139.

2° Une nichée d'œufs, apportés par M. Mocquerys. Leur détermination ne pouvant avoir lieu définitivement à la séance, ils sont renvoyés à l'examen de M. A. Le Breton.

M. Lemetteil se plaint de la pauvreté de l'année pour les études ornithologiques. Le passage du printemps, dit-il, a présenté, en moins grand nombre que les années précédentes, des espèces rares ou intéressantes pour notre région. Des vents contraires à l'émigration du retour ont régné en plusieurs fois sur notre littoral.

Ce même Membre signale la Fauvette verderolle (*Calamoherpe palustris* Boie) et la Fauvette effarvate (*Calamoherpe arundinacea* Boie), observées par lui, au mois de juin, dans les prairies de Notre-Dame-de-Gravenchon, près de Lillebonne.

La Verderolle a un chant varié, souvent doux et flûté, elle imite d'une manière remarquable celui de plusieurs autres espèces.

L'Effarvate, au contraire, a une voix gutturale, enrouée et assez désagréable.

Désireux d'abattre la Verderolle, il a tiré tous les oiseaux qu'il a vus voltiger sur les roseaux, mais il a eu la malheureuse chance de ne tuer que des Effarvates.

La Verderolle, en effet, se dérobe aux regards, et l'on parvient difficilement à la faire sortir du fourré. Cependant, lorsqu'on a été assez heureux pour abattre un premier individu, les autres, surpris sans doute de ne plus entendre sa voix, se découvrent presque aussitôt, viennent voltiger à l'endroit qu'il occupait. On peut alors en atteindre quelques-uns.

Il est étonnant de voir, ajoute M. Lemetteil, le peu de solidité qu'ont les os de certains oiseaux aquatiques, qui, à ne considérer que leur taille, sembleraient devoir, au con-

traire, posséder une texture osseuse des plus résistantes. Ainsi, le Héron est un de ceux dont les os sont très fragiles.

M. Lemetteil fils signale la présence d'un Moineau tapiré de blanc parmi une bande de Moineaux (*Passer domesticus* Briss.) de notre ville.

M. Frontin expose aussi le fait curieux d'un Rouge-Gorge (*Sylvia rubecula* Lath.) qu'il a eu en cage, dont le plumage présentait plusieurs plumes blanches.

Notre Collègue possédait également un Chardonneret (*Carduelis elegans* Stephens) d'une coloration plus foncée que de coutume. M. Lemetteil ajoute à ces communications, que les plumes du Bouvreuil, qui ne mange que du chènevis et qui vit dans un endroit obscur, ont une tendance à passer au Mélanisme. Ce sont des faits déjà acquis à la science.

L'ordre du jour appelle les élections pour le renouvellement du Bureau :

M. Lemetteil est proclamé Président, et M. A. Le Breton, Secrétaire, pour l'exercice 1877.



ANNÉE 1877



Séance du 1^{er} février 1877.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

Membres présents : MM. Power, Frontin, Lhotte, J. Bourgeois et E. Lemetteil fils.

M. A. Le Breton, secrétaire, est excusé, et M. Lemetteil fils est prié de le remplacer.

M. le Président communique au Comité quelques observations qui lui ont été fournies par M. A. Le Breton :

1° L'apparition de plusieurs Grèbes cornues (*Podiceps cornutus* Latham) sur l'étang de M. de Germiny, à Gouville, à la suite des bourrasques de décembre ;

2° Celle de deux Canards Tadornes (*Anas Tadorna* Lin.) tués dernièrement sur le même étang ;

3° La grande quantité de Canards milouinans (*Fuligula marila* Ch. Bonap.) vendus dans les rues de Rouen, à plusieurs reprises ;

4° La mise en vente, chez un marchand de gibier de la ville, d'un Faisan ordinaire ♀ (*Phasianus colchicus* Lin.), entièrement tapiré de blanc.

Le même Collègue annonce encore que, le 13 janvier, étant dans la forêt de Rouvray, il a observé de très près trois couples de Pics épeiches (*Picus major* Lin.) visitant en compagnie les arbres formant l'avenue de la propriété du Madrillet.

M. le Président fait savoir que, cette année, les Grèbes cornus se sont montrés en plus grand nombre que d'habitude, en plusieurs endroits de notre département, qu'il en a obtenu un jeune, tué sur le marais de Saint-Georges. La présence de ces oiseaux sur l'étang de Gouville n'a rien d'étonnant, les Grèbes préférant les eaux douces à celles de la mer. Il en est autrement pour les Tadornes, qui, se nourrissant le plus souvent de bivalves et de petits crustacés, ne fréquentent guère que les grèves et les estuaires : leur apparition sur un étang, au milieu des terres, lui paraît digne d'être relaté.

Quant aux Pics épeiches, cette vie en commun est assez remarquable ; elle est en contradiction avec ce que plusieurs auteurs, notamment Buffon, ont dit de l'insociabilité des Pics. Il lui est arrivé aussi d'en étudier et d'en tuer de fort près.

Les Canards milouinans étaient déjà très abondants l'an dernier, plus communs même que les années précédentes. C'est, du reste, une remarque à faire, que chaque saison amène en plus grand nombre que normalement son contingent d'espèces nouvelles, ou peu communes pour notre région, et que ces espèces sont ensuite un certain laps de temps à reparaitre. M. Lemetteil ajoute que les anomalies les plus répandues sont celles qui proviennent de l'état tératologique, que l'on nomme Albinisme. Ces dégradations de couleurs dans le plumage des Faisans se manifestent assez fréquemment : il en a vu arriver jusqu'au blanc uniforme.

L'ordre du jour appelle l'examen de plusieurs oiseaux.

M. Frontin présente :

Un Chardonneret (*Carduelis elegans* Stephens) atteint de Mélanisme. Cet oiseau a vécu ainsi en cage et était nourri de chènevis.

Une Gorge-bleue ♂ (*Erythacus cyanecula* Degl.), en plumage de noces.

Deux Mésanges à moustaches ♂ et ♀ (*Parus biarmicus* Lin.).

M. Lemetteil a tué plusieurs fois les Gorges-bleues à leur double passage dans le département. Une année, le 24 mars, il en abattit six, dont la variété de Brehm. Du 23 mars au 2 ou 3 avril, cette espèce effectue son passage sur nos côtes, par les vents d'est, sud, sud-est ; si ceux-ci ne règnent pas à cette époque, elle ne se montre pas.

Les Mésanges moustaches se reproduisent ou visitent tous les ans la grand'mare du Marais-Vernier. Elles se tiennent cachées dans les roseaux, mais leur petit cri argentin trahit leur retraite. Cet oiseau a été tué à Rouen, près de Lescure, et à Saint-Vigor.

M. le Président expose ensuite onze oiseaux atteints d'Albinisme complet, d'Albinisme partiel ou d'Albinisme imparfait, et lit un mémoire intitulé : *De l'Albinisme en ornithologie* (1).

(1) Voir *Bulletin*, 1^{er} semestre 1877, p. 23.

Séance du 8 novembre 1877.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

Membres présents : MM. Mocquerys, Frontin, J. Bourgeois, Lhotte, E. Lemetteil fils et A. Le Breton, secrétaire.

L'exposition sur le bureau comprend :

1° Un Héron crabier (*Ardea comata* Pall.), jeune femelle. Cet oiseau, de passage accidentel dans notre département, a été tué au bord de la Seine, près Moulineaux, et monté par M. Lemetteil fils avec un rare talent ;

2° Cinq œufs trouvés au Mont-Gargan, par M. Lhotte.

M. le Président pense que ces œufs, qui ont le caractère de ceux des Pipits, doivent appartenir au Pipit des prés (*Anthus pratensis* Bechst.), nichant en grand nombre sur cette colline, au dire de M. Lemetteil fils, tandis que le Pipit des arbres (*Anthus arboreus* Bechst.) ne s'y rencontre pas.

M. Lemetteil expose :

1° Un nid de Mésange bleue (*Parus cœruleus* Lin.), trouvé à Bolbec, sous une remise, dans la mortaise d'un pilier soutenant un grenier à fourrages. Le nid, enlacé dans un amas d'herbes sèches, a pris la forme bizarre de l'ouverture qui l'abritait ;

2° Un nid de Fauvette cisticole (*Sylvia cisticola* Temm.) reçu de M. Lunel, naturaliste suisse. Cette fauvette construit avec beaucoup d'art son nid en forme de bourse ou de quenouille, avec ouverture oblique en haut, et l'attache à

une touffe de joncs. Il se compose de matières cotonneuses et soyeuses, telles que de la laine, des toiles d'araignées, du duvet et des graines de plantes. Ce n'est pas un fait rare que de rencontrer des œufs de couleurs différentes dans le même nid. Ainsi, on peut en voir de blancs, de bleuâtres, de roses, les uns sans tache, les autres avec quelques taches d'un brun foncé.

3° Trois œufs de Coucou (*Cuculus canorus* Lin.), dont deux d'une détermination douteuse. L'un, trouvé dans un nid de Merle, présente au premier examen les caractères de cette espèce, mais il en diffère par un coloris plus pâle que chez le type, par sa dimension moindre et ses extrémités obtuses; l'autre, pris au milieu de cinq œufs de Corbeau freux, offre également les mêmes particularités. M. Lemettil ne cherche pas à soutenir les opinions de quelques ornithologistes qui prétendent que le Coucou a la faculté de pondre des œufs de même couleur que ceux des espèces auxquelles il doit confier sa progéniture. Il fait part de son peu de confiance pour la détermination du troisième œuf. Quant au second, son authenticité lui paraît sérieuse. Ce qui donnerait un certain poids à son opinion, c'est qu'on a vu venir, à plusieurs reprises, un Coucou dans le voisinage du nid de Merle, lequel, ne contenant d'abord qu'un seul œuf, s'est trouvé plus tard possesseur d'un second, et le premier fut alors aperçu brisé sous le nid.

M. A. Le Breton n'ose pas trancher une question si controversée par un examen aussi superficiel, mais il croit ces deux œufs anormaux, et le produit d'une jeune femelle, ou d'une femelle ayant les ovaires affaiblis par une seconde ponte, ou encore malade par le résultat de toute autre cause;

4° Quatre œufs de Bergeronnette grise (*Motacilla alba* Lin.);

5° Trois œufs d'Accenteur mouchet (*Motacilla modularis* Lin.), faciles à confondre avec ceux du Rouge-queue de muraille (*Motacilla phœnicurus* Lin.); mais ces derniers sont d'une coloration bleue plus accentuée, ont le grand diamètre plus aigu et le petit diamètre plus renflé;

6° Quatre œufs de Pinson (*Fringilla cœlebs* Lin.), remarquables par leur couleur bleue uniforme et sans taches. L'authenticité de ces œufs ne peut-être révoquée en doute, M. Lemetteil, en compagnie de son fils, a vu la femelle sur le nid et l'a fait partir lui-même lorsqu'elle couvait. Le nid contenait cinq œufs d'une incubation déjà avancée.

M. Mocquerys expose ensuite deux œufs, qui sont reconnus pour être d'Alouette ordinaire (*Alauda arvensis* Lin.), mais d'une coloration s'écartant sensiblement du type.

Le Merle édifie généralement son nid dans des buissons fourrés, sur des branches peu élevées des arbres. Or, M. Lemetteil signale la découverte d'un nid de cette espèce sous un Epicea, reposant directement sur la terre nue. MM. Mocquerys et Frontin ajoutent qu'ils ont eu l'occasion d'observer un fait tout semblable.

M. Lemetteil signale encore au Comité la capture d'un Héron blongios (*Ardea minuta* Lin.) femelle, dont l'ovaire renfermait un œuf peu formé. Dans une chasse, à Petiville, il a été assez heureux pour abattre l'Hypolaïs ictérine (*Hypolaïs salicaria* Bp.) et l'Hypolaïs lusciniolle (*Sylvia luscinioides* Savi.). M. Lunel, de Suisse, vient de lui faire parvenir plusieurs espèces intéressantes : *Sylvia orphea* Temm. — *Calamoherpe palustris* Boie. — *Fringilla linaria* Lin., etc.

Séance du 6 Décembre 1877.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

Membres présents : MM. Frontin, Lhotte et A. Le Breton, secrétaire.

Sont excusés : MM. Edde, Jules et Octave Bourgeois.

M. le Président signale la rare capture faite par M. Lemetteil fils d'un Rouge-Queue de Caire (*Erythacus Cairii* Degl.), à Bolbec, le 2 de ce mois, et entre dans quelques explications sur les mœurs et la détermination de cette espèce, qui n'appartenait pas encore jusqu'ici à notre faune départementale. Le 29 novembre, notre collègue a observé un passage de Rossignols de murailles (*Motacilla phoenicurus* Lin.), qui sont restés plusieurs jours aux environs de Bolbec. Les Roitelets triple-bandeau (*Regulus ignicapillus* Licht.) ont visité également en grand nombre notre région. Les Gobe-Mouches noires (*Muscicapa nigra* Briss.) étaient en abondance vers le milieu de septembre. Il est digne de remarque, ajoute-t-il, que certains oiseaux rares ou même communs, nous visitent à des époques indéterminées, sans régularité dans leur passage. Ainsi, on n'a pas signalé l'apparition du Casse-Noix (*Nucifraga caryocactes* Temm.) depuis 1840. Cette année on n'a pas vu la Mésange petite-charbonnière (*Parus ater* Lin.), et les Bécasses (*Scolopax rusticola* Lin.), assez abondantes l'automne dernier, ont fait presque défaut dans les chasses de l'hiver actuel.

M. A. Le Breton désire attirer l'attention de ses collègues sur plusieurs espèces de perdrix qui, d'après des notes et des faits recueillis sur les lieux-mêmes, auraient été capturées ou observées aux environs de Saint-Saëns (Seine-Inférieure), à des époques différentes, par des chasseurs de la localité :

1° Vers le milieu du mois de septembre dernier, plusieurs Perdrix roquettes, — Perdrix de passage, de Damas — (*Perdix Damascena* Briss.), ont été tuées dans les plaines des environs de Saint-Saëns. Ces perdrix formaient une compagnie estimée à 30 sujets; elles levaient isolément, ou par deux ou trois, dans un champ de trèfle, et après s'être répandues dans les chaumes, aux alentours, il ne fut pas possible à un chasseur de les relever. Le lendemain, elles avaient abandonné la contrée;

2° A Bracquetuit, près Saint-Victor, il y a trente ou trente-cinq ans, il fut abattu une Perdrix, plus grosse que la Perdrix grise, et présentant principalement une coloration d'un marron-noirâtre, encore plus rembrunie que le plumage dorsal d'une Bécasse. Cette espèce fut rencontrée en plaine;

3° La même espèce fut observée, peu d'années après, au nombre de quatre ou cinq individus vivant en compagnie, à Saint-Martin-Omonville, près Saint-Saëns;

4° Il a existé au lieu dit *Lafonte*, dans la forêt de Saint-Saëns (forêt « Eavy »), des « perdrix (?) blanches » qui se tenaient toujours dans la forêt. Ce fait paraît remonter à environ quarante-cinq ans;

5° Aux Petites-Ventes, il y a quinze ans, on tua également des Perdrix de passage, à la fin du mois d'octobre; elles se tenaient en compagnie au nombre de quinze.

Il serait difficile et téméraire, ajoute M. A. Le Breton, de

vouloir s'arrêter à une détermination définitive et rigoureusement scientifique, en présence de renseignements aussi peu précis; mais il a lieu de penser que, outre la Perdrix roquette citée par M. Lemetteil dans son *Catalogue descriptif des Oiseaux de la Seine-Inférieure* pour avoir été vue plusieurs fois dans le département, la grosse perdrix marron noirâtre, de Bracquetuit, et l'espèce de Saint-Martin-Omonville pourraient peut-être être rapprochées des Perdrix de montagne (*Perdix montana* Briss.), ou encore des perdrix rencontrées dans le département de Maine-et-Loire (*Perdix atrorufa*), dont l'abbé Vincelot a fait l'histoire complète dans ses *Essais étymologiques*.

M. Lemetteil déclare que trois ou quatre perdrix presque noires ont été tuées, il y a douze ans, à Beuzevillette.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau pour l'exercice 1878.

M. Lemetteil est proclamé Président, et M. A. Le Breton, secrétaire.



ANNÉE 1878

Séance du 7 Mars 1878.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

Membres présents : MM. Frontin, Levoiturier, Power, Jules et Octave Bourgeois, A. Le Breton, secrétaire.

M. Levoiturier fournit quelques renseignements sur la nidification de la Mésange petite-charbonnière (*Parus ater* Lin.), qu'il a eu plusieurs fois occasion d'observer aux environs d'Elbeuf. Notre collègue signale aussi l'Accenteur alpin ou Pegot (*Accentor Alpinus* Bechst.) dans les roches d'Orival. Des petits en duvets ont été apportés, l'année passée, à M. Noury, dont la riche collection renfermait déjà des sujets de la localité. Cet oiseau, dit M. Levoiturier, ne se laisse pas approcher sur les roches; il plonge dès qu'il vous aperçoit et disparaît dans les arbustes qui bordent le bas de la route. Notre collègue appelle en outre l'attention du Comité sur l'abondance du Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus* Boie) dans les sapinettes de la forêts de Rouvray, sur les nichées de l'Autour (*Astur pa-*

lumbarius Bechst.), et de l'Aigle botté (*Falco pennatus* Gmel.), que M. Noury capture tous les ans dans la forêt de Bord. Le Faucon pèlerin (*Falco peregrinus* Briss.), habite les roches d'Orival, et la Gorge-Bleue (*Sylvia suecica* Lath.) niche dans les roseaux, à Louviers.

M. Lemetteil dit qu'il a tué la variété de Brehm de cette charmante espèce.

La conversation s'engage ensuite entre MM. Lemetteil, Levoiturier et Power au sujet des différentes Pies-Grièches habitant notre département. MM. Lemetteil et Levoiturier s'accordent à dire que la Pie-Grièche grise (*Lanius excubitor* Linn.) devient très rare. M. Levoiturier croit avoir remarqué que la Pie-Grièche écorcheur (*Lanius collurio* Lin.) se rencontre plus fréquemment dans les endroits où pâturent des vaches. M. Power ajoute que cette espèce est rare à Saint-Ouen-de-Thouberville, et qu'il lui semble même ne pas habiter les bois de sa propriété. M. Lemetteil décrit l'habitude curieuse qu'a la Pie-Grièche écorcheur de piquer sur des épines, non-seulement des insectes, mais encore des coquillages, des moules, etc. Il se rappelle avoir été témoin de ce fait au bord de la Seine.

M. A. Le Breton fait part du résultat de son examen des œufs présentés comme œufs de Coucou par M. Lemetteil, à la dernière réunion du Comité. De leur comparaison avec les figures de plusieurs iconographies oologiques, il résulte que deux de ces œufs ne présentent pas de caractères assez tranchés pour les attribuer avec certitude à cette espèce. Quant à celui dont M. Lemetteil a fait l'acquisition, sa détermination lui paraît être exacte et se rapprocher beaucoup du type figuré dans l'iconographie de Bädeler : *Die Eier der Europaeisghen Voegel*. M. Levoiturier, consulté sur cette question, se range à l'opinion de M. A. Le Breton et

dit qu'il reconnaît l'œuf de Coucou particulièrement aux petites taches noires de la coquille.

Sont déposés sur le bureau :

O' des Murs : *Iconographie des Oiseaux d'Europe* ;

A. Lefèvre : *Atlas des œufs des Oiseaux d'Europe*, ouvrages dont l'acquisition avait été votée à la séance du 1^{er} juin 1876.

Séance du 5 Décembre 1878.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

Membres présents : MM. Power, Jules et Octave Bourgeois, A. Le Breton, secrétaire.

M. A. Le Breton signale la vente, à Rouen, d'une espèce d'Alouette qu'il prend pour la Calandrelle (*Alauda brachydactyla* Degl.). D'après les explications fournies, M. Lemetteil dit que cette Alouette serait la Calandre (*Alauda calendra* Lin.), grosse espèce du Midi avec laquelle les rapports sont assez nombreux, mais que notre département ne possède pas. M. A. Le Breton ajoute que cet oiseau, en effet, n'avait pas été tué dans notre contrée : il faisait partie d'un envoi de gibier acheté dans le Midi de la France. M. Lemetteil donne quelques explications complémentaires sur ces deux espèces d'Alouettes et conclut à leur rare apparition dans la Seine-Inférieure.

Dans la séance du 6 décembre 1877, M. A. Le Breton avait

relaté l'apparition de plusieurs espèces de Perdrix autres que la Perdrix grise, dans quelques localités environnant Saint-Saëns. Depuis cette communication, il a été à même de se renseigner auprès de chasseurs instruits et dignes de foi, et de découvrir que la Perdrix roquette, ou Perdrix de passage (*Cothurnix Damascena*), existe avec certitude et depuis plusieurs années dans le département de l'Orne, à Messey, auprès de Flers. Cette Perdrix, dit-il, s'y reproduit tous les ans et s'est cantonnée dans les parties les plus sauvages d'un bois marécageux et peu fréquenté, sur un coteau pierreux. La compagnie se compose de huit à dix sujets; elle est fort difficile à surprendre et surtout à faire lever, par suite de son opiniâtreté à demeurer dans les endroits les plus impénétrables. Elle ne descend jamais dans la plaine environnante. Il n'est guère possible d'en tuer plus de deux ou trois chaque année, car c'est à de rares intervalles que l'on peut l'approcher. Cette espèce ne se mêlerait jamais aux Perdrix grises de la contrée.

M. Lemetteil rappelle que la Roquette s'est reproduite dans le département, et que son *Catalogue descriptif* en fait mention.

Il est procédé ensuite aux élections annuelles pour l'exercice 1879.

M. Lemetteil est proclamé Président, et M. A. Le Breton, secrétaire.

NOTA. — Le décès de M. E. Lemetteil fils, annoncé à la séance générale du 4 avril, par M. le D^r Nicolle, Président de la Société, n'a été connu des membres du Comité d'ornithologie que le 5 décembre, la réunion du Comité n'ayant pas eu lieu depuis le 7 mars.

M. A. Le Breton s'est fait l'interprète de ses collègues en adressant à M. Lemetteil père l'expression des regrets de toute la Compagnie.

ANNÉE 1879

Séance du 6 Mars 1879.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

Membres présents : MM. Frontin, Power, J. Bourgeois et A. Le Breton, secrétaire.

M. H. Gadeau de Kerville et M. Paul Noël se font inscrire comme membres du Comité et assistent à la réunion.

M. Lemetteil expose sur le bureau deux Merles (*Turdus merula* Lin.), dont l'un présente un cas curieux d'albinisme, ou plutôt de *leucopathie*, comme le dit notre collègue. Cet oiseau a, d'un côté, les quatre premières rémiges blanches, de l'autre, une seule de cette couleur. En outre, une plume des tectrices est blanche, sans parité de nuance dans la partie opposée. Les plumes du cou sont irrégulièrement tapirées de blanc. Il a été tué à Radicatel. L'autre Merle, moins adulte, n'est exposé que comme point de comparaison pour le plumage.

M. Lemetteil signale ensuite la capture d'une Cane sauvage (*Anas boschas* Lin.), d'une grosseur peu ordinaire et

qui présentait comme particularité curieuse un liséré noir à l'extrémité de chaque plume.

Sur le marais de Quillebeuf, il y a un mois, on a abattu un superbe cygne de Bewick (*Cygnus minor* Keys. et Blas. ex Pall.). C'était un mâle très adulte, d'une blancheur éclatante.

M. Paul Noël fait part de la capture qu'il vient de faire de onze Mésanges, la Petite charbonnière (*Parus ater* Lin.), espèce qui passe irrégulièrement dans le département et n'arrive que les premiers jours d'octobre, pour nous quitter au mois d'avril.

MM. Lemetteil et Frontin entretiennent le Comité des mœurs de ces oiseaux bons destructeurs de larves et d'œufs d'insectes qu'ils vont chercher de préférence sur les Pins et les Sapins. La Petite charbonnière voyage toujours par petites bandes.

M. le Président, avant de clore la séance, a le pénible regret de faire part d'une perte nouvelle qui frappe encore le comité d'ornithologie. La mort de M. Mocquerys laisse un vide profond parmi nous, en nous privant de ces judicieuses observations qu'une expérience consommée et des connaissances scientifiques aussi variées pouvaient seules provoquer. Ses études dans la science ornithologique avaient été plus particulièrement dirigées vers l'oologie. Ses expositions d'œufs d'oiseaux de notre région qu'il était heureux de soumettre chaque année à notre examen, donnaient à nos réunions un intérêt spécial et une facilité de plus d'instruction qui devra porter des fruits après lui. Une recherche patiemment poursuivie des nids avait amené M. Mocquerys à former une collection oologique locale : son importance est sérieuse et déjà fort intéressante. Le comité s'associera à la peine que nous cause la perte d'un savant collègue, dont

le zèle éclairé nous était bien connu et ses relations affectueuses aussi universellement partagées.

Séance du 1^{er} mai 1879.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

Membres présents : MM. Frontin, Bonnière, Gadeau de Kerville, Vallée et A. Le Breton, secrétaire.

M. Vallée expose sur le bureau un nid d'un agencement admirable, en forme de boule, fait entièrement de mousse et tapissé à l'intérieur de plumes fines. Il a été trouvé au mois de juin 1878, sous un pont de la rivière de l'Eure, il contenait des petits non encore emplumés.

Après examen et quelques explications fournies par M. Vallée, ce nid est reconnu appartenir au Troglodyte (*Troglodytes parvulus* Koch.).

A propos du Merle atteint d'Albinisme partiel, dont M. Lemetteil a donné connaissance dans la dernière réunion, M. Frontin fait savoir qu'il a en sa possession un Rouge-gorge (*Sylvia rubecula* Lath.), pris jadis au piège avant la mue, dont une plume blanche se montre depuis quatre ans à la même aile, malgré les mues successives.

M. Lemetteil, revenant sur le Cygne de Bewick capturé à Quillebeuf, dit qu'un caractère typique peut servir à différencier cette espèce du Cygne ordinaire (*Cygnus olor* Vieill.) : « Le dessus de la tête du Bewick est complètement

blanc, n'a pas une seule plume rouillée, tandis que chez le Cygne ordinaire, cette partie a toujours quelques plumes rousses, lors même que l'oiseau est adulte. »

M. Lemetteil signale ensuite l'apparition des Hirondelles, le 14 avril, sur le marais de Quillebeuf, mais la recrudescence du froid, à cette époque, les fit bientôt disparaître.

M. A. Le Breton dit, que les Hirondelles avant de se montrer au-dessus de la ville et dans les localités voisines séjournent plusieurs jours, dès leur arrivée, sur la rivière de Bapeaume, principalement aux environs du pont. L'abondance des insectes que renferment la vase et les résidus des fabriques lui semble la cause la plus probable de cette première station, avant leur dispersion aux alentours : c'est un fait constant qu'il note depuis plusieurs années. Ce même Collègue signale encore la grande quantité d'oiseaux de passage : Chevallier gambette (*Totanus calidris* Lin.), Râle marouette (*Rallus porzana* Lin.), Bécasseau brunette (*Tringua torquata* Degl.), etc., qui sont apportés sur les marchés de Rouen. Les rives et les marais de la Basse-Seine sont actuellement les endroits où les chasseurs au *gabion* les rencontrent et les abattent.

L'ordre du jour appelle l'examen des ouvrages ornithologiques dont le Comité réclame l'achat.

La liste suivante est arrêtée :

Ch.-L. Bonaparte. — *Conspectus generum avium.*

G. Cuvier. — *Les oiseaux.*

Lemaout. — *Histoire naturelle des oiseaux.*

D'Hamonville. — *Catalogue des oiseaux d'Europe.*

Boulard. — *Ornithologie du Salon.*

M. Girard. — *Catalogue raisonné des animaux utiles et nuisibles de la France.*

Séance du 7 août 1879.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

Membres présents : MM. Frontin, Lhotte et P. Noël.

Il est donné lecture d'une lettre de M. A. Le Breton, secrétaire du Comité, s'excusant de ne pouvoir assister à la réunion.

M. le Président invite M. Lhotte à vouloir bien remplir les fonctions de Secrétaire.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Lemetteil :

1° Un œuf de Cigogne blanche (*Ciconia alba* Willugh.), recueilli à Strasbourg, dans la flèche de la Cathédrale. On sait, en effet, que cet oiseau niche dans les tours et les clochers les plus élevés en Alsace et en Lorraine. M. Lemetteil lit une note intéressante au sujet des moyens employés pour lui faire parvenir cet œuf; car non seulement il est défendu d'en dénicher, mais la douane n'en permet pas même la sortie....

2° Un œuf de Canard tadorne (*Anas tadorna* Lin.), dénommé aussi par les auteurs anciens « Canard renard, Canard montagnard, Canard lapin. » Ces trois synonymes rappellent fort bien les mœurs de cet oiseau.

L'histoire de ces deux œufs a beaucoup intéressé les membres du Comité, et M. Lhotte, se faisant l'interprète de la Compagnie, demande à M. Lemetteil que ses communications soient faites en séance générale de la Société.

Par M. P. Noël :

Un œuf trouvé à Vascoeuil, un matin, sur une plate-bande. Il fut prit pour un œuf de Lorient qui, paraît-il, est commun dans cette localité. M. Lemetteil croit reconnaître celui de la Pie-grièche grise (*Lanius excubitor* Lin.).

Par M. Gadeau de Kerville :

Différents œufs pour être déterminés.

Ils appartiennent aux espèces suivantes :

Turdus merula Lin. (Diverses variétés.)

Passer domesticus Briss.

Fringilla cannabina Lin.

Troglodytes parvulus Koch.

Sylvia hortensis Lath.

Garrulus glandarius Vieill.

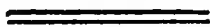
Turdus viscivorus Lin.

Corvus corone Lin.

M. Lemetteil fait part qu'il a trouvé un nid de Rousserolle, dans la capture duquel il a failli se noyer.

M. P. Noël dit qu'il a découvert un nid de Sittelle, vulgairement appelée Torche-pot (*Sitta caesia* Mey. et Wolf.), mais qu'il n'a pu réussir à s'en emparer.

A ce sujet, M. Lemetteil signale différents moyens usités par les amateurs et dont le principal consiste à agrandir l'ouverture du trou pratiqué dans l'arbre. M. Lhotte rappelle, en passant, le moyen employé par les enfants de la campagne, qui consiste en une épingle recourbée fixée à l'extrémité d'une baguette.



Séance du 4 décembre 1879.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

Membres présents : MM. Lhotte, H. Gadeau de Kerville et A. Le Breton, secrétaire.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, M. Lhotte dit que le séjour des Hirondelles sur la rivière de Bapeaume, au printemps, lui est également connu, et, qu'en tout temps, elles sont plus abondantes sur ce parcours que partout ailleurs.

M. Lemetteil ajoute que pareil fait se passe sur la Seine, auprès de Quillebeuf : les Hirondelles y voltigent huit ou dix jours avant de faire leur apparition dans l'intérieur. Il en est de même sur toutes les rivières, au voisinage des fabriques qui laissent perdre leurs eaux chaudes. L'éclosion prématurée des œufs, des larves des insectes, encore peu abondante à cette époque dans toute autre région, attirent ces oiseaux à leur arrivée.

M. Gadeau de Kerville expose sur le bureau deux œufs et en demande le nom.

L'un est reconnu pour appartenir à la Chouette-chevèche (*Noctua minor* Briss.); l'autre, à un Pluvier, de préférence à un Vanneau. Ce dernier est renvoyé à l'examen de M. A. Le Breton.

Lecture est donnée, par le Secrétaire, d'une Note ayant pour titre : *Résumé succinct des travaux ornithologiques des Bulletins de la Société zoologique de France,*

pour l'année 1878. Les auteurs qui ont produit des mémoires sont : MM. Elliot, A. Lacroix, Sharpe, Bouvier, D^r Lucan et L. Petit, Taczanowski et Jules Vian. M. A. Le Breton signale encore à l'attention du Comité la publication de deux ouvrages d'ornithologie dont l'intérêt et le mérite scientifique lui paraissent dignes d'être relatés :

1^o Eugène Rolland. — *Faune populaire de la France*, tome II. *Les oiseaux sauvages* (noms vulgaires, dictons, proverbes, légendes, contes et superstitions), in-8. Paris, 1879 ; avec la liste bibliographique des ouvrages cités, quelques généralités relatives aux oiseaux, table des matières, noms latins et noms français.

2^o O' des Murs. — *La vérité sur le Coucou*, in-8. Paris, 1879. Histoire naturelle de la famille des Coucous. Les Coucous vrais parasites, les Coucous faux parasites. Table des auteurs et voyageurs cités.

Avant de procéder aux élections, pour l'exercice 1880, M. A. Le Breton expose les motifs qui lui font se démettre de ses fonctions de Secrétaire du Comité, et propose de reporter les voix sur M. Gadeau de Kerville.

M. Lemetteil est élu Président, et M. Gadeau de Kerville, Secrétaire.



SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

COMITÉ D'ORNITHOLOGIE

FONDÉ EN 1874

PRÉSIDENT.

M. LEMETTEIL.

SECRÉTAIRE.

M. A. LE BRETON.

MEMBRES.

(au 31 décembre 1879).

MM. Em. Blanche (Dr).

J. Bourgeois.

O. Bourgeois.

F. Deschamps.

A. Edde.

A. Frontin.

H. Gadeau de Kerville.

MM. J. A. Levoiturier.

Th. Lancelevée.

H. Lhotte.

G. Le Breton.

J. B. Lieury.

P. Noël.

G. Power.

MEMBRES DÉCÉDÉS

MM. E. Lemetteil fils † 1878.

S. Mocquerys † 1879.

TABLE DES MATIÈRES PAR NOMS D'OISEAUX.

<p><i>Accentor alpinus</i> 260</p> <p><i>Alauda arvensis</i> 256</p> <p>— <i>brachydactyla</i> 262</p> <p>— <i>calandra</i> 262</p> <p><i>Anas boschas</i> 264</p> <p>— <i>fusca</i> 244</p> <p>— <i>nigra</i> 244</p> <p>— <i>Tadorna</i> 251, 268</p> <p><i>Anthus arboreus</i> 241, 254</p> <p>— <i>pratensis</i> 254</p> <p><i>Aquila fulva</i> 243</p> <p><i>Ardea comata</i> 254</p> <p>— <i>minuta</i> 256</p> <p><i>Astur nisus</i> 247</p> <p>— <i>palumbarius</i> 261</p> <p><i>Buteo apivorus</i> 248</p> <p><i>Butalis grisola</i> 241</p> <p><i>Bombycivora garrula</i> 244</p> <p><i>Bouvreuil</i> 250</p> <p><i>Calamoherpe arundinacea</i> 249</p> <p>— <i>palustris</i> 249, 256</p> <p><i>Charadrius torquatus</i> 241</p> <p><i>Chardonnerets</i> 241</p> <p><i>Carduelis elegans</i> 250, 253</p> <p><i>Canards milouinans</i> 251, 252</p> <p><i>Caprimulgus europæus</i> 241</p> <p><i>Ciconia alba</i> 268</p> <p><i>Circus cyaneus</i> 260</p>	<p><i>Corvus corone</i> 269</p> <p><i>Corbeau freux</i> 255</p> <p><i>Corneilles</i> 237</p> <p><i>Colymbus arcticus</i> 243</p> <p>— <i>glacialis</i> 241</p> <p><i>Coucou</i> 255, 261, 271</p> <p><i>Cuculus canorus</i> 255</p> <p><i>Cygnus olor</i> 266</p> <p>— <i>minor</i> 265</p> <p><i>Emberiza cirrus</i> 240, 247</p> <p>— <i>schœniculus</i> 241</p> <p><i>Erythacus Cairii</i> 257</p> <p>— <i>cyaneola</i> 253</p> <p><i>Etourneaux</i> 242</p> <p><i>Faisans</i> 252</p> <p><i>Falco subbuteo</i> 241</p> <p>— <i>pennatus</i> 261</p> <p>— <i>peregrinus</i> 261</p> <p><i>Fauvettes</i> 239</p> <p><i>Fringilla caelebs</i> 256</p> <p>— <i>cannabina</i> 269</p> <p>— <i>linaria</i> 256</p> <p><i>Fulica atra</i> 238</p> <p><i>Fuligula marila</i> 251</p> <p><i>Garrulus glandarius</i> 269</p> <p><i>Gorges-bleues</i> 253, 261</p> <p><i>Grêbes cornus</i> 251, 252</p> <p><i>Grus cinerea</i> 243</p>
--	---

Héron	250	Perdrix	258, 263
Hirondelles	238, 267, 270	— ? blanches	258
Hydrochelidon hybrida	248	— de Damas	258
Hypolaïs salicaria	256	— de passage	258
Jaseur	244, 246	— roquettes	258, 259, 263
Lanius collurio	261	Pics épeiches	252
— excubitor	261, 269	Picus major	238, 252
Loriot	269	Pinsons	245
Macreuses	244	Pluvier	270
Martin roselin	242	Podiceps cornutus	251
Melopsittacus undulatus	241	— cristatus	241
Merle	255, 256, 264	Procellaria Leachii	243
Merops apiaster	243	Rallus crex	241
Mesanges moustaches	253	— porzana	267
Motacilla alba	255	Regulus ignicapillus	257
— boarula	238	Rosignols	245
— hypolaïs	241	Scolopax rusticola	257
— modularis	256	Serins	241
— phœnicurus	256, 257	Sita caesia	269
Muscicapa nigra	257	Sterna hirundo	241
Noctua minor	270	— leucopareia	248
Nucifraga caryocatactes	257	— minuta	241
Oedicnemus crepitans	240	Sylvia cisticola	254
Oiseaux sauvages	271	— hortensis	269
Otis tarda	241	— luscinioides	256
— tetrax	241	— orphea	256
Parus ater	257, 260, 265	— phragmitis	241
— biarmicus	253	— rubecula	247, 250
— caeruleus	254	— suecica	261
— caudatus	247	Tadornes	252
Phasianus Colchicus	251	Totanus calidris	267
Passer domesticus	250, 269	Tringa torquata	267
Pastor roseus	242, 244	Troglodytes parvulus	266, 269
Perdix atrorufa	259	Turdus merula	264, 269
— Damascena	258	— viscivorus	269
— montana	259	Vanneau	270

M. LIMBOURG ✱, Préfet du département de la Seine-Inférieure.

M. BARRABÉ ✱, Maire de la ville de Rouen.

M. JUBÉ, Inspecteur d'académie en retraite.

M. DURAND, Inspecteur d'académie.

M. GIRARDIN O ✱, Membre de l'Institut.

Comité d'Ornithologie.

Président M. LEMETTEIL.

Secrétaire M. André LE BRETON.

Membres :

MM. MOCQUERYS.

J.-B. LIEURY.

FRONTIN.

G. POWER.

J.-A. LEVOITURIER.

TH. LANCELEVÉE.

F. DESCHAMPS.

MM. J. BOURGEOIS.

O. BOURGEOIS.

H. LHOTTE.

G. LE BRETON.

A. EDDE.

LEMETTEIL.

P. NOEL.

Comité d'Entomologie.

Président M. LEBOUTEILLER.

Secrétaire M. J. BOURGEOIS.

Membres :

MM. DESCHAMPS.

FRONTIN.

GASCARD.

GUILBERT.

LE BRETON.

LHOTTE.

MM. LIEURY.

MOCQUERYS.

O'REILLY.

POWER.

VASTEL.

VIRET.

Comité de Botanique.

Président M. LIEURY.
Secrétaire M. BONNIÈRE.

Membres :

MM. ANGRAN.	MM. PINEL.
BONNIÈRE.	SCHLUMBERGER.
L. DUPRÉ.	MALBRANCHE.
DESHAYS.	BLANCHE.
DUMORT.	LACAILLE.
l'abbé LETENDRE.	ETIENNE.
LE MARCHAND.	

Membres de la Société.

MM.

1866. ADELIN (Jules), architecte, rue Eau-de-Robec, 36.
1865. AIZE, chef d'institution, à Caen.
1875. ALLIX, à La Pyle (Eure).
1873. AMSLER, dessinateur, à Déville.
1873. ANGRAN, propriétaire à Déville.
1873. ARRAS (d'), architecte.
1879. AUPÉE, pharmacien, rue de la République, 79.
1876. BALANCHE, chimiste, à Déville.
1879. BALAVOINE-LÉVY, rue Crevier, 89 b.
1870. BALLAY (E.), docteur en médecine, rue de la Seille, 8.
1873. BARABÉ, avoué, rue des Arsins, 10.
1867. BARBIER-MONTAULT, propriétaire, rue du Petit-Maur,
10, à Poitiers.
1865. BARBIER, médecin, boulevard Saint-Hilaire, 13.
1876. BASROGER, professeur à l'École normale de Cluny
(Seine-et-Loire).

MM.

1879. BAUDRY, place de la République, 1.
1866. BEAURAIN (N.), sous-bibliothécaire de la ville de Rouen, à l'Hôtel-de-Ville.
1870. BEAURAIN (Th.), employé au service des Eaux, rue Jeanne-Darc, 15 b.
1870. BEAUP (de), rue de l'Hôtel-de-Ville, 37.
1876. BEER (Eugène), à Elbeuf.
1865. BELLENCOTRE, docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, 27.
1872. BELLEST (Adolphe), étudiant en médecine.
1866. BÉNARD-LEDUC ✱, propriétaire, quai de la Bourse.
1876. BERTOUT (Albert), interne en pharmacie à l'Hospice-Général.
1865. BERTOT, pharmacien, à Bayeux (Calvados).
1875. BERNARD (Henri), à Gonneville.
1865. BESSELIÈVRE ✱, manufacturier, conseiller général, à Maromme.
1865. BLANCHARD, pharmacien, rue Martainville.
1865. BLANCHE (Alfred) C. ✱, boulevard Malesherbes, 75, à Paris.
1865. BLANCHE (Emmanuel), docteur en médecine, directeur de l'École de botanique de Rouen, boulevard Cauchoise, 53.
1874. BLAY (G.), à Elbeuf.
1866. BLOSSEVILLE (marquis de) ✱, conseiller général de l'Eure, à Amfreville-la-Campagne (Eure).
1876. BOCQUET, ancien pharmacien, à Sotteville-lès-Rouen.
1873. BOITOUT, rampe Bouvreuil, 28.
1865. BONNIÈRE-NÉRON, propriétaire, à Déville.
1879. BOURSY fils, rue du Champ-des-Oiseaux, 44 t.
1874. BOURDIN, entrepreneur, route de Bonsecours.
1865. BOURGEOIS, vétérinaire, rue de l'Hôtel-de-Ville.
1872. BOURGEOIS (Louis), docteur en médecine, à Mesnil-Réaume, près Eu.

MM.

1873. **BOURGEOIS** (Jules), rue de l'Echiquier, 38, Paris.
(Entomologie.)
1875. **BOURGEOIS** (Octave), à Ste-Marie-aux-Mines (Alsace).
1868. **BOURLET DE LA VALLÉE**, propriétaire, à Graille-Hayre.
1879. **BOURLET DE LA VALLÉE** fils.
1868. **BOUTILLIER**, à Roncherolles-le-Vivier. (Géologie, paléontologie, minéralogie, lithologie et conchyliologie)
1876. **BOUTILLIER** (Fernand), à Roncherolles.
1865. **BOUTTEVILLE** (de) ✱, Président honoraire de la Société centrale d'Horticulture, grande rue Saint-Gervais, 10.
1872. **BRAQUEHAIS**, horticulteur, 15, rue des Petites-Eaux.
1869. **BRAVAIS**, pharmacien, rue Lafayette, 13, à Paris.
1879. **BRIÈRE**, administrateur des affaires indigènes, en Cochinchine.
1876. **BRUNON** (Raoul), interne en pharmacie à l'Hôtel-Dieu.
1865. **BUCAILLE**, rue Saint-Vivien, 132. (Géologie).
1871. **BUSIQUET** (J.), chef de bureau à la Mairie de Rouen.
1877. **BUFFET**, docteur en médecine, à Caudebec-lès-Elbeuf.
1866. **CANEL** ✱, ancien député, membre de l'Académie de Rouen, à Pont-Audemer.
1866. **CARPENTIER**, chef de bureau à la Mairie, rue de la Cigogne, 12.
1879. **CASTHELOT**, ancien pharmac., impasse des Pommiers-Mallet.
1875. **CAUCHOIS**, docteur en médecine, rue du Contrat-Social, 28.
1875. **CAUDRON** (G.), rue de Fontenelle, 13.
1879. **CHAMPGLIN** (de), garde général des Forêts, à Caudebec-en-Caux.
1865. **CHATEL** (Victor), à Valcongrain (Calvados).
1866. **CHENNEVIÈRE** (Edg.), à Elbeuf.
1866. **CHÉRAMY**, propriétaire, à Evreux.
1867. **CHÉREL**, entrepreneur de travaux publics, à Evreux.

MM.

1874. CHEVALIER, ancien pharmacien, rue Chasselièvre.
1865. COLOMBEL, avocat, rue Guichard, 7, Passy.
1865. CONDÉ, proviseur du Lycée d'Evreux.
1865. COQUEREL, rue du Thym, impasse Leroy, à Caudebec-
lès-Elbeuf.
1874. COUETIL, professeur au Lycée du Havre, rue Pied-
fort, 24.
1878. COULON (Raymond), chimiste, boulevard Jeanne-Darc.
1869. COURTIER, secrétaire de l'inspecteur d'académie, quai
de Paris, 23.
1865. CUSSON ✱, avocat, secrétaire en chef de la Mairie, à
l'Hôtel-de-Ville.

1867. DAMIENS, employé à la préfecture de l'Eure, à Evreux.
1866. DEBRAY (Ernest), rue du Commerce, 1, au Havre.
1869. DEDESSUSLAMARE, avoué, rue de la République, 11 *b*
1872. DELABARRE, rue Jeanne-Darc, 77.
1865. DELAHAYE, ingénieur civil, rue de la République, 84.
1873. DELAHAYE, vétérinaire, rue Cauchoise, 30.
1870. DELALANDE fils, à Elbeuf.
1876. DELAMARE, pharmacien, rue de la Vicomté.
1865. DELAMARE (Jules), rue Armand-Carel, 12.
1879. DELARUE, direct. de l'Ecole professionnelle de Rouen.
1878. DELARUELLE (Pascal), rue d'Elbeuf.
1877. DELAON (Paul), bachelier ès-sciences, à Mantes.
1876. DÉMARE (Emile), rue de la Grosse-Horloge, 2.
1869. DENOUEFFE, docteur en médecine, au Havre.
1873. DÉPIERRE (J.), chimiste, à Malaunay.
1872. DEROMÉCAMP, 63, rue de la Grosse-Horloge.
1872. DESCHAMPS (F.), rue d'Eauplet, 18, à Eauplet, près
Rouen. (Oologie de la Seine-Inférieure.— Hémiptères
d'Europe. — Hyménoptères de France).
1866. DESHAYS, imprimeur, rue des Carmes, 58.
1876. DESHAYS (Emile), rue Darnétal, 32.

MM.

1869. **DESSAUX** (Paul), rue Saint-Hilaire, 55.
1876. **DEVAUX**, sculpteur-statuaire, rue de la Croix-Verte.
1877. **DILIGEON** (Emile), rue du Champ-du-Pardon, 1.
1875. **DOSNE** (Paul), chimiste, à Serpoukoff (Russie).
1865. **DOUVRE**, docteur en médecine, chirurgien-adjoint à l'Hôtel-Dieu de Rouen, 7, rue Duguay-Trouin.
1869. **DROUIN** (G.), rue Pigeon, à Boisguillaume.
1874. **DUBOIS**, sous-chef de section des chemins de fer de l'Ouest, magasins généraux, Havre.
1876. **DUCLÓS**, pharmacien, quai du Havre, 14.
1865. **DUCOUDRÉ**, inspect. d'Académie, à Chambéry (Savoie).
1865. **DUHAMEL**, à Camembert.
1866. **DUMÉNIL**, docteur en médecine, chirurgien-chef à l'Hôtel-Dieu, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45.
1876. **DUMESNIL** (Sylvestre), à Saint-Saëns.
1874. **DUMORT**, docteur en médecine, à Blainville-Crevon.
1875. **DUPRÉ** (E.), propriétaire, rue du Pré, 31.
1872. **DUPRÉ** (L.), propriétaire, rue du Pré, 31.
1865. **DUPREY**, professeur de chimie à l'École de médecine et de pharmacie, et à l'École professionnelle, rue de la Grosse-Horloge, 62.
1869. **DUPUTEL**, docteur en médecine, rue de la Vicomté, 13.
1871. **DUQUESNE**, pharmacien, à Pont-Audemer.
1877. **DUTERTRE**, inspecteur départemental du travail des enfants dans les manufactures, rue Poisson, 27.
1875. **DUVAL**, président du Syndicat des rivières de Varenne et d'Arques, à Saint-Saëns.
1865. **DUVEAU**, ingénieur civil, rue des Minimes, 10.
1870. **DUVIVIER** fils, rue Alain-Blanchard, 5.
1874. **EBRAN**, ancien pharmacien, au Havre.
1874. **EDDE** (Adelphe), à Pavilly.
1865. **ESTAINTOT** (Cte d') ✱, 9, rue des Arsins.
1865. **ESTAINTOT** (Vte d'), avocat, 9, rue des Arsins.

MM.

1865. **ETIENNE**, pharmacien, à Gournay-en-Bray.
1874. **FARAL**, à Forges-les-Eaux.
1878. **FERRY (E)**, boulevard Cauchoise, 61.
1873. **FORESTIER (Amédée)**, étudiant en pharmacie, au Val-de-Grâce, Paris.
1878. **FORTIN**, 24, rue du Pré.
1877. **FOUQUET (Albert)**, pharmacien, rue des Charrettes, 52.
1868. **FOURTET (Ch.)**, médecin, au Bourg-Dun.
1874. **FRÉCHON**, professeur au collège d'Eu.
1868. **FROMAGE (Albert)**, à Darnétal.
1875. **FRONTIN**, quai de la Grande-Chaussée, 63.
1878. **GADEAU DE KERVILLE fils**, rue du Passage-Dupont, 9.
1869. **GAHINEAU**, employé au chemin de fer de l'Ouest, Sotteville-lès-Rouen.
1865. **GAILLARD**, médecin, rue Eau-de-Robec, 146.
1865. **GASCARD**, pharmacien, Boisguillaume.
1876. **GASCARD (Albert)**, à Boisguillaume.
1876. **GAURAN**, docteur en médecine, r. des Champs-Maillets.
1871. **GÉNOT**, contrôleur de l'Octroi, rue Duguay-Trouin.
1865. **GERMINY (Cte de) ***, payeur général, rue de la Seille.
1872. **GESBERT**, pharmacien, à Damville.
1875. **GIRARDIN O ***, rue Jeanne-Darc, 31.
1865. **GLANVILLE (de)**, directeur général de l'Association normande, rue Bourg-l'Abbé.
1872. **GOBLED**, 66, rue Jeanne-Darc.
1865. **GOSSELIN**, pharmacien, à Caudebec-lès-Elbeuf.
1877. **GRENIER**, pharmacien, au Havre.
1876. **GUILBERT**, quai du Mont-Riboudet, 56.
1876. **HALLEY**, pharmacien, rue du Bac, 47.
1877. **HALLOT**, pharmacien, rue Orbe, 94.
1865. **HARLÉ O ***, ingénieur des mines, rue de Milan, 15, à Paris.

MM.

1878. HÉBERT (Alfred), ancienne route de Bonsecours, 141.
1879. HÉBERT (Laurent), rampe Saint-Hilaire, 30 a.
1865. HÉBERT, professeur au Lycée de Moulins (Allier).
1869. HÉLIE (l'abbé), curé du Grand-Quevilly.
1870. HELOT (Paul), docteur en médecine, chirurgien en chef de l'Hospice-Général, 32, rue Saint-Nicolas.
1873. HÉRON, professeur de lettres, 20, rue du Champ-du-Pardon.
1865. HERTEL (l'abbé), curé de Saint-Aubin-Celloville.
1868. HOUZARD, 61, rue de la Grosse-Horloge.
1879. HUBERT, employé au télégraphe, rue Bourdon, 16, Elbeuf.
1867. HUE (l'abbé), à Croissy.
1869. HUE (Jude), docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, 15.

1867. JOUANNE, pharmacien, à Ry (Seine-Inférieure).
1876. JULIEN, professeur, à Clermont-Ferrand.

1865. LABIGNE, pharmacien, à Villers-sur-Mer.
1877. L'ABSOLU, interne à l'Hôtel-Dieu.
1865. LACAILLE fils, propriétaire, à Bolbec.
1865. LAIR, à Epinay-sur-Duclair.
1866. LALLEMAND, docteur en médecine, à Dieppe.
1876. LAMBART, rue du Lieu-de-Santé.
1878. LAMBERT, docteur en médecine, rue du Pepin, 4, à Bruxelles (Belgique).
1869. LAMETTE, 3, rue Louette.
1869. LANCELEVÉE, comptable, à Elbeuf.
1870. LANGLOIS (Ch.), docteur en médecine, aux Andelys.
1878. LANGUERRANT, rue des Tanneurs, à Verneuil (Eure).
1866. LAPEYRUQUE, conducteur des ponts et chaussées, à Evreux.
1872. LAURENT, docteur en médecine, ex-médecin en chef des asiles d'aliénés, médecin-adjoint des hôpitaux de Rouen, rue Porte-aux-Rats.

MM.

1865. **LEBOUTEILLER**, ancien pharmacien, rue Malatiré, 32.
1873. **LE BRETON** (André), rue de Buffon, 21. (Mycologie, ornithologie.)
1872. **LE BRETON** (G.), rue Jeanne-Darc, 87.
1865. **LE BRUMENT**, docteur en médecine, 54, rue Jeanne-Darc.
1873. **LE BRUMENT**, ancien libraire, rue Bihorel.
1873. **LECROQ**, ancien pharmacien, rue des Emmurées.
1869. **LEFEBVRE** (Al.), entrepreneur, rue Méridienne.
1871. **LEGENDRE**, pharmacien, place Basse-Vieille-Tour, 12.
1869. **LEGRIP** (Albert), rue de la République, 59.
1869. **LELOUTRE**, docteur en médecine, à Saint-Valery-en-Caux.
1874. **LEMAITRE**, pharmacien, rue des Charrettes, 13.
1870. **LE MARCHAND**, constructeur, aux Chartreux.
1865. **LEMETTEIL**, maître de pension, à Bolbec.
1865. **LEPAGE**, pharmacien, à Caudebec-lès-Elbeuf.
1874. **LEPAGE** fils, pharmacien, Caudebec-lès-Elbeuf.
1870. **LEPORC**, 63, rue de la Grosse-Horloge.
1875. **LEPREVOST**, rue de la République, 71.
1865. **LEPROU**, propriétaire, rue du Champ-des-Oiseaux, 82.
1865. **LE ROY**, docteur en médecine, rue des Arsins, 12.
1873. **LESEIGNEUR**, pharmacien, maire de Barentin.
1870. **LESONNEUR**, docteur en médecine, à Oran (Algérie).
1865. **LESOUËF**, docteur en médecine, conseiller général, rue de Fontenelle, 24.
1869. **LETAILLEUR**, pharmacien, à Oувille-la-Rivière (Seine-Inférieure).
1873. **LETENDRE** (l'abbé), au Grand-Quevilly.
1865. **LEVASSEUR** (L.), docteur en médecine, aux Authieux-Port-Saint-Ouen.
1865. **LEVOITURIER**, rue du Glayeul, 36, à Elbeuf. (Entomologie.)
1878. **LEVRAT**, Grande-Rue-Saint-Gervais, 8.

MM.

1866. LHOMME (Albert), à Caudebec-lès-Elbeuf.
1874. LHOTTE (H.), rue de la République, 4. (Entomologie.)
1865. LIEURY, propriétaire, rue du Petit-Salut, 13.
1873. LOISEL fils, médecin spécialiste, à Boisguillaume.
1868. LOISNEL, ancien pharmacien, à Neufchâtel.
1869. LOUVRIER (Léonce), boulevard Cauchoise, 2.

1871. MADOULÉ (A.), rue du Jardin-des-Plantes, 1 t.
1869. MAISONS (Cte Robert des), au Haut-Caumont.
1865. MALBRANCHE (A.), pharmacien à l'Hôtel-Dieu, professeur d'agriculture à l'École normale, 26, rue de Joyeuse.

1865. MANCHON (Albert), rue de Crosne, 66.
1868. MARABOT, rue Bihorel.
1879. MARC (Albert), chef d'institution, r. de l'Avalasse, 15 b.
1866. MARGUERITE (Alfred), percepteur, aux Loges.
1867. MARQUE, professeur, rue du Rempart-Martainville, 1.
1878. MAUGER (G.), 2, rue de la Cage.
1866. MÉNAGER, à Sotteville-lès-Rouen.
1878. MÉNIEL, pharmacien, à Duclair.
1865. Merval (Steph. de), propriétaire, à Canteleu.
1865. MOCQUERYS fils, chirurgien-dentiste, à Evreux.
1871. MORAZIN (Jules), professeur de langues, à Portland.
1869. MOREL (l'abbé), à Bolbec.
1876. MOTTAY, rue du Tronquet, 2 bis.
1865. MULLER, chimiste, rue du Pérou, 4.
1879. MULLOT, pharmacien, rue de la République.

1867. NEVEU, pharmacien, à Doudeville.
1865. NICOLLE, docteur en médecine, médecin-chef à l'Hospice-Général, professeur suppléant à l'École supérieure des Sciences et des Lettres, place de la Rougemare, 7.
1877. NICOLLE (Maurice), place de la Rougemare, 7.

MM.

1874. NIEL (Eug.), banquier, 28, rue Herbière.
1879. NOËL (Paul), rue Dangui, Boisguillaume.
1865. NOURY, professeur de dessin, à Elbeuf.
1866. NOURY fils, professeur de dessin, au Havre.
1874. OBERLENDER, 32, place Saint-Paul.
1877. O'REILLY, rue Stanislas-Girardin, 36.
1876. OUF, pharmacien, à Gaillefontaine.
1866. OUIN-LEPAGE, maître de pension, rue des Monts, à Elbeuf.
1871. PELAY, 74, rue de Crosne.
1871. PELHUCHE, pharmacien, à Pavilly.
1879. PÉRIER, pharmacien, rue Martainville.
1876. PETIT (G.), rue de Crosne.
1877. PICARD, ancien pharmacien, à Yvetot.
1865. PICHARD, banquier, place du Gaillardbois, 8.
1874. PILET, apprêteur, 8, rue d'Alger.
1865. PIMONT (Alfred), rue de Fontenelle, 36.
1866. PINCHON, pharmacien, rue de la Barrière, à Elbeuf.
1865. PINEL, secrétaire de correspondance honoraire de la Société centrale d'Horticulture, conservateur du cimetière monumental.
1876. PINEL (Albert), rue Gibert, 4, Boisguillaume.
1866. PION (Alex.), manufacturier, rue Magenta, à Elbeuf.
1871. POWER, ingénieur civil, à Saint-Ouen-de-Thouberville. (Coléoptères d'Europe.)
1875. POWER ✱, ancien officier d'artillerie, à Saint-Ouen-de-Thouberville.
1866. QUÉMONT, pharmacien, à Bois-Colombes.
1866. QUESNEY, docteur en médecine, à Quillebeuf.
1873. RADANNE, ancien pharmacien, à Gournay-en-Bray.

MM.

1877. RAINÇARD, instituteur, à Déville.
1865. RAUPP, boulevard Cauchoise, 53.
1879. REBULET, médecin, à Bourgheroulde.
1870. RENARD (Adolphe), professeur de chimie à l'École supérieure de Commerce et d'Industrie de Rouen, rue du Contrat-Social, 37.
1874. RICHARD (P.), chimiste, 17, rue Crevier.
1867. RIDENT, docteur en médecine, à Elbeuf.
1877. ROBERT (André), rue Picpus, 14, au Havre.
1866. ROBERTY ✱, pasteur de l'Église réformée, rue de Lenôtre, 18.
1865. RONDEAUX (Henri), manufacturier, rue de Crosne, 20.
1866. ROSE, pharmacien, rue Beauvoisine, 66.
1865. ROUSTEL ✱, consul de Portugal, route de Bonsecours, 7.
1876. RUAULT, dentiste, rue Saint-Lô, 42.
1878. RULLIÈRE, pharmacien, à Amfreville-la-Campagne (Eure).
1873. SAINTIER (Albert), propriétaire, rue Morand, 15.
1865. SANNIER, horticulteur, rue Mare-au-Trou, 1.
1866. SCHLUMBERGER, propriétaire, rue du Baillage, 14.
1872. SIMON, pharmacien, à Neufchâtel.
1878. TASSEL, teinturier, à Elbeuf.
1868. TEINTURIER fils, rue de la Grosse-Horloge, 2.
1865. TINEL, docteur en médecine, chirurgien-adjoint à l'Hôtel-Dieu, professeur à l'École de Médecine de Rouen, rue de Crosne, 63.
1874. TOPSENT, capitaine de navire, au Havre.
1877. TROTTEUX (Léon), négociant, au Havre.
1865. TURPIN, propriétaire, rue Lafayette, 48.
1876. VACHEL, pharmacien, à Vernon.
1866. VALOIS, ancien pharmacien, rue de Fontenay.

MM.

1876. VALLOIS (Charles), impasse des Pommiers-Mallet, 14.
1866. VALLOIS (Félix), propriétaire, rue de la Savonnerie, 12.
1877. VAN-ASSCHE, pharmacien, quai de la Bourse, 13.
1865. VASTEL, ingénieur-dessinateur, rue Hérisson, 91, à
 Sotteville-lès-Rouen.
1876. VASSEUR, comptable, à Caudebec-lès-Elbeuf.
1866. VERRIER aîné ✱, vétérinaire, rue de l'Hôtel-de-Ville.
1872. VIRET (G.), rue Monge, 118, Paris (Lépidoptères de
 la Normandie.)
1865. VIVET (L.), professeur de langues, rue de l'Écureuil, 6.
1866. VY (Alfred) ✱, docteur en médecine, à Elbeuf.

1879. WELLING (de), docteur en médecine, rue Jeanne-
 Darc, 8.
1871. WITZ (G.), chimiste, place des Carmes, 46.
1871. WITZ (A.), photographe, place des Carmes, 46.
1876. WITZ (Joseph), rue de Crosne, 32.

Membres décédés en 1879.

MM.

- CANEL, à Pont-Audemer.
MOCQUERYS (S.), chirurgien-dentiste, à Rouen.
DECAEN, à Lyons-la-Forêt.
-

Sociétés correspondantes.

1° *En France.*

AMIENS. — Société Linnéenne du Nord de la France.

ANGERS. — Société Linnéenne de Maine-et-Loire.

— Société académique de Maine-et-Loire.

AUXERRE. — Bulletin de la Société des Sciences naturelles et historiques de l'Yonne.

BORDEAUX. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.

— Société Linnéenne.

— Société des Sciences physiques et naturelles.

CAEN. — Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres.

— Société Linnéenne.

CHERBOURG. — Société des Sciences naturelles.

CHAMBÉRY. — Société d'Histoire naturelle de Savoie.

COLMAR. — Société d'Histoire naturelle de Colmar.

DIEPPE. — Société des Amis des Sciences naturelles.

EVREUX. — Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure.

LE HAVRE. — Société havraise d'Études diverses.

— Société géologique de Normandie.

LILLE. — Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts.

LYON. — Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des Arts utiles.

— Société Linnéenne de Lyon.

MAYENNE. — Société d'Archéologie, Sciences, Arts et Belles-Lettres de la Mayenne.

METZ. — Académie.

— Société d'Histoire naturelle de la Moselle.

NANCY. — Société des Sciences naturelles de Nancy (ancienne Société des Sciences naturelles de Strasbourg).

NANTES. — Société académique de la Loire-Inférieure.

NICE. — Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.

NÎMES. — Académie du Gard.

— Société d'études des Sciences naturelles de Nîmes.

PARIS. — Société zoologique d'Acclimatation.

— Société d'Anthropologie de Paris.

— Institut de France. — Académie des Sciences.

— Société géologique de France.

— Société zoologique de France.

PARIS. — Feuille des Jeunes naturalistes, avenue Montaigne, 29.

— Société d'Etudes scientifiques.

PRIVAS. — Société des Sciences naturelles de l'Ardèche.

REIMS. — Société d'Histoire naturelle de Reims.

RENNES. — Société des Sciences physiques et naturelles d'Ille-et-Vilaine.

ROCHELLE (LA). — Académie de La Rochelle.

ROUEN. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.

— Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure.

— Société d'Agriculture.

— Société centrale d'Horticulture.

— Société industrielle de Rouen.

— Société libre d'Émulation, du Commerce et de l'Industrie.

— Société de Médecine de Rouen.

— Société libre des Pharmaciens de Rouen.

SAINT-POL. — Société d'Agriculture de l'arrondissement de Saint-Pol (Pas-de-Calais).

SAINT-QUENTIN. — Société académique.

SEMUR. — Société des Sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d'Or).

TOULOUSE. — Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres.

— Société d'Histoire naturelle de Toulouse.

TROYES. — Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.

VERSAILLES. — Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.

VITRY-LE-FRANÇAIS. — Société des Sciences et Arts.

2° *A l'Étranger.*

ALLEMAGNE.

BRÈME. — Société des Sciences naturelles de Brême.

AMÉRIQUE.

WASHINGTON. — Institut géologique.

AUTRICHE.

VIENNE. — Société impériale et royale de Zoologie et de Botanique de Vienne.

— Société de la diffusion des Sciences naturelles.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — Société Entomologique de Belgique.

— Société Malacologique de Belgique.

— Académie des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.

— Société royale de Botanique de Belgique.

— Société belge de Microscopique.

LIÈGE. — Société royale des Sciences de Liège.

— Société géologique de Belgique.

HOLLANDE.

HARLEM. — Société hollandaise des Sciences.

ITALIE.

FLORENCE. — Société Entomologique italienne.

MODÈNE. — Société des Sciences naturelles de Modène.

NORWÈGE.

CHRISTIANIA. — Institut royal des Sciences.

— Société des Sciences (université royale de Norwège).

RUSSIE.

EKATHÉRINBOURG (gouvernement de Perm). — Société ouralienne d'amateurs des Sciences naturelles.

SUÈDE.

HELSINGFORS. — Société de la Faune et de la Flore suédoises.

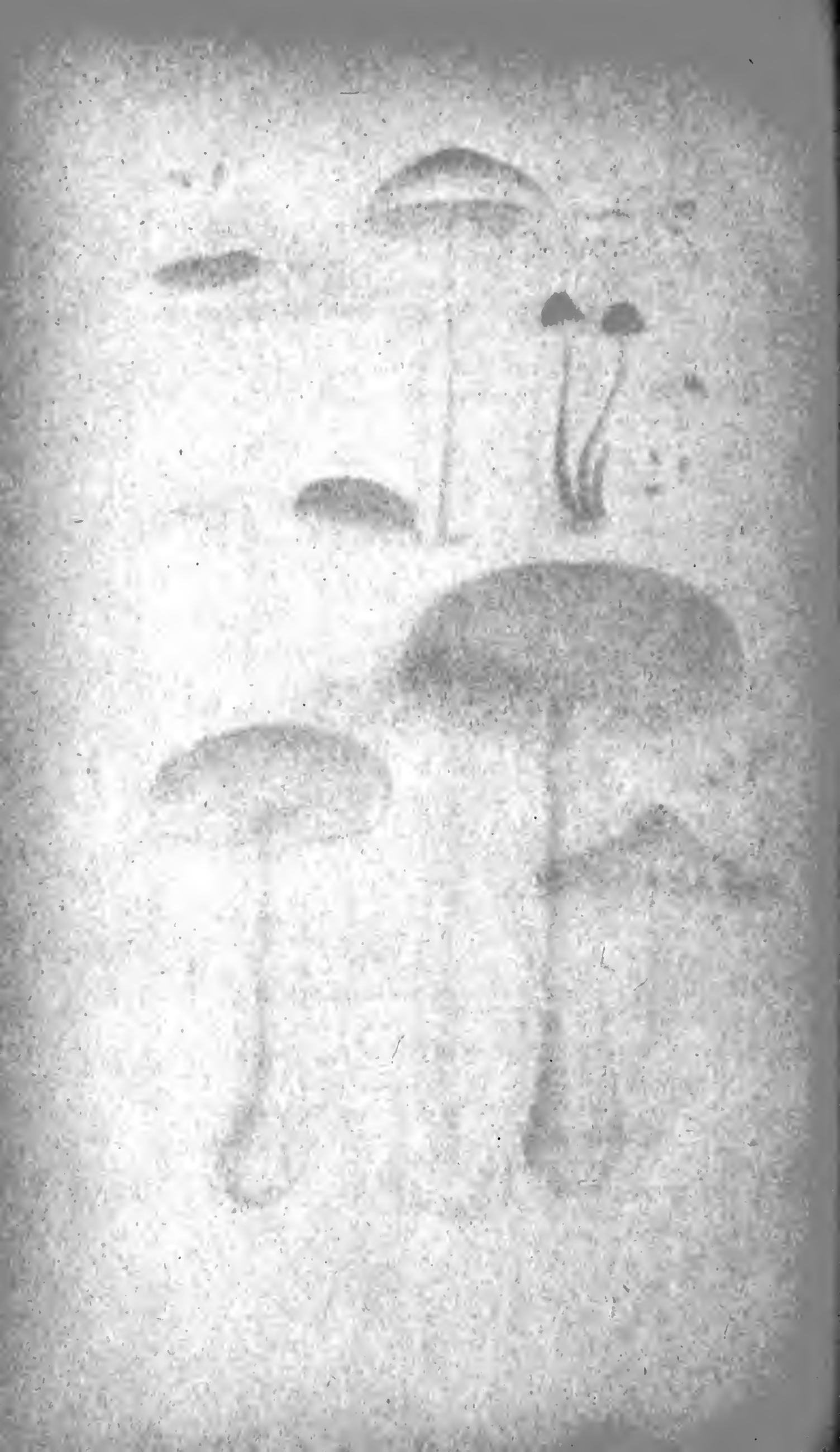
NOTA. — Les Membres et les Sociétés correspondantes dont le nom ou les qualités auraient été inexactement indiqués, sont priés de vouloir bien faire connaître, à M. le Trésorier, rue des Carmes, n° 58, les rectifications à faire.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

	Pages
Algues omises dans le <i>Catalogue des Plantes de la Seine-Inférieure</i> , par M. BERNARD	215
Allocution prononcée sur la tombe de M. S. Mocquerys, par M. J. BOURGEOIS	37
<i>Brownea ariza</i> (quelques renseignements à propos du), par M. G. SCHLUMBERGER	49
Bulletin de la Société royale de Belgique de 1878 (examen du), par M. G. SCHLUMBERGER	203
Champignons (énumération des) qui croissent sur les végétaux, dans l'arrondissement du Havre et principalement à Bolbec, par M. LACAILLE	55
Champignons (liste des) recueillis par MM. L. QUÉLET et A. LE BRETON :	
A Saint-Saëns	185
Dans la forêt de Rouvray	190
Dans la forêt de Roumare	192
Champignons récemment observés en Normandie, aux environs de Paris et de La Rochelle, en Alsace, en Suisse et dans les montagnes du Jura et des Vosges, par M. L. QUÉLET	151
Comité d'ornithologie (extrait des procès-verbaux du) 1874-1879, par M. A. LE BRETON	235
Compte rendu des travaux de la Société en 1879, par M. J. BOURGEOIS	221

Excursion de Cauville (rapport sur l'), par M. BERNARD.	207
Faune des Lépidoptères (addenda à la) de la Seine-Inférieure, par M. H. LHOTTE	117
Flore mycologique (contributions à la) de la Seine-Inférieure, par M. A. LE BRETON.	151
<i>Geum intermedium</i> (note sur la découverte du) dans la Seine-Inférieure, par M. LAGAILLE	144
Herbier de la Société (deuxième supplément à la liste des plantes composant l')	217
Histoire des merles (rapport sur l'), de M. X. Raspail, par M. LEMETTEIL.	44
Lichens (les) du château du Grand-Quevilly, par M. l'abbé LETENDRE	195
Liste générale des membres de la Société, au 31 décembre 1879.	275
Mémoires et notices du Dr Pirota (compte rendu des) par M. A. LE BRETON.	85
Notice de M. Ch. Richon (compte rendu d'une) par M. A. LE BRETON.	91
Persil et ciguë, étude histologique, par M. MALBRANCHE.	147
Procès-verbaux des séances.	5 et 97
Ver rouge (note sur le) qui occasionne la maladie des jeunes faisans, perdreaux et poulets, par M. LOISNEL.	133







Monnath & Verregius. Bruxelles.

Quoiel del

1. *Pleurotus roseolus*.

3. *Pholiota muricata*, var. *gracilis*.

2. *Hebeloma sacchariolens*.

4. *Cortinarius crocolitus*.





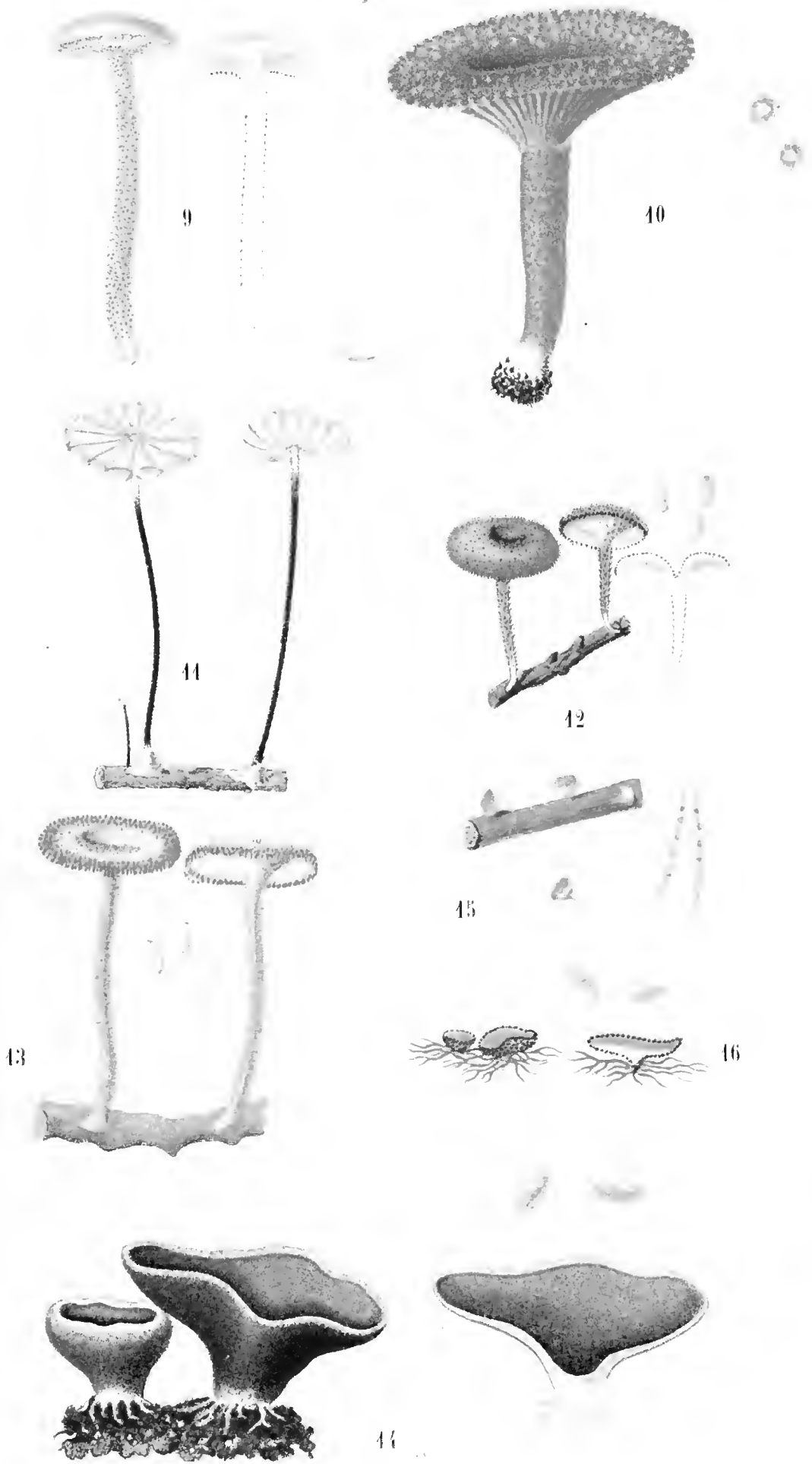
5. *Cortinarius Lebretonii*.

7. *Inocybe brunnea*.

6. *Inocybe asterospora*.

8. — *grammata*.





Chromolith. G. Severeyns, Bruxelles.

Quélet del.

- 9. *Hygrophorus pulverulentus.*
- 10. *Lactarius spinosulus.*
- 11. *Marasmius littoralis.*
- 12. *Polyporus tubarius.*
- 13. *Polyporus vernalis.*
- 14. *Peziza irina.*
- 15. *Erinella erratilis (vue à la loupe).*
- 16. *Tapezia umbrosa.*





